

Sardar Dyal Singh Public Library



Accession 585

Section No. 848

Book No. B13P

**DYAL SINGH PUBLIC LIBRARY**

ROUSE AVENUE, NEW DELHI-1.

Cl. No.

Cl. No. 848

B 13 f

**Ac. No.**

Ac. No. 585

**Date of release for loan**

**This book should be returned on or before the date last stamped below. An overdue charge of 0.6 P. will be charged for each - day the book is kept overtime.**

[illegible]



### LE PANTHÉON

Ce célèbre monument de Paris fut construit au XVIII<sup>e</sup> siècle. La Révolution en fit un temple destiné à renfermer les tombeaux des grands hommes de la France et lui donna le nom de *Panthéon* avec cette inscription: « Aux grands hommes la Patrie reconnaissante. »

Heath's Modern Language Series

# PRECIS DE LITTÉRATURE FRANÇAISE

*AVEC MORCEAUX CHOISIS, ANALYSE  
LITTÉRAIRE ET GLOSSAIRE*

PAR

J. BADAIRE

LICENCIÉE-ÈS-LETTRES, UNIVERSITÉ DE PARIS

D. C. HEATH AND COMPANY

BOSTON    NEW YORK    CHICAGO    LONDON  
ATLANTA    DALLAS    SAN FRANCISCO



COPYRIGHT, 1926,  
BY D. C. HEATH AND COMPANY

2 A 6

PRINTED IN U.S.A.

A CELLE  
QUI FUT MON PREMIER,  
MON MEILLEUR GUIDE A TRAVERS LES TRÉSORS  
DE LA LANGUE DEUX FOIS MATERNELLE

MADAME HELENA BADAIRE



## AVANT-PROPOS

CE MANUEL s'adresse aux élèves de deuxième ou de troisième année qui aspirent à mieux connaître les beautés de la littérature française, élément nécessaire à une véritable culture générale. L'étudiant, qui possède une bonne connaissance de la grammaire et qui s'est exercé à la lecture de quelques petits chefs d'œuvre spécialement adaptés à ses forces, voit s'ouvrir devant lui un immense domaine. Il a entendu parler des richesses de la littérature française; les notions déjà acquises lui permettent d'explorer ce domaine, de participer à ces richesses. Mais par où commencer? Quels sont les grands auteurs? Que lire?

La seule ambition du présent volume est de prendre l'étudiant par la main et de le *guider* à travers ce champ littéraire. Notre but est de lui présenter les meilleurs écrivains, ceux qui ont laissé un nom et exercé une influence; puis de l'amener à la lecture et à l'appréciation des œuvres qui font l'admiration universelle; enfin de lui mettre la plume à la main et de l'encourager à exprimer, lui aussi, ses idées dans la langue dont il sait maintenant les ressources.

C'est pourquoi les quarante-deux chapitres qui suivent ont été construits sur un modèle identique. Chacun comporte un *texte* développant le sujet de la leçon, texte concis, appuyé sur les meilleures autorités, mais volontairement dépouillé de tout ornement littéraire. Puis un *morceau choisi* parmi les plus belles pages de l'auteur étudié; ces extraits dépassent rarement cinquante lignes. Des questions viennent ensuite, sorte d'*analyse littéraire* du morceau choisi; elles peuvent servir de base pour une discussion orale en classe; quelques-unes supposent même la collaboration du professeur. Enfin une *composition* originale permettra à l'élève de s'essayer au

travail littéraire. Les débutants pourront borner ici leur travail; quant à ceux qui se trouvent déjà plus avancés, ils trouveront à la fin de chaque chapitre, sous le titre *Lecture*, des indications soigneusement préparées; suivant le temps dont ils disposeront, ils liront tout ou partie des chefs d'œuvre cités.

Nous avons donc cherché à réunir, sous une forme concise et attrayante, l'histoire des différents mouvements littéraires et l'étude des textes. Ainsi conçu, ce manuel pourra être utilisé de la façon la plus élastique, soit comme livre de lecture, soit comme étude rapide de l'histoire littéraire, soit encore comme simple guide pratique.

Dans notre souci d'éviter les listes de noms, décourageantes pour les élèves, nous ne mentionnons que les plus célèbres, éliminant, avec motif mais non sans regret, ceux qui auraient chargé la mémoire de l'étudiant sans enrichir ses connaissances. On remarquera aussi la place considérable que nous avons réservée à la littérature contemporaine.

Il nous reste l'agréable devoir de remercier la maison D. C. Heath & C<sup>ie</sup> pour l'accueil si favorable qu'elle a fait à ce petit ouvrage, et très particulièrement le docteur Alexander Green dont les soins minutieux et les précieuses remarques ont pris par moment la forme d'une véritable collaboration aussi généreuse que désintéressée.

Après s'être assimilé les éléments contenus dans ce manuel, l'étudiant sera prêt à aborder les excellentes histoires de la littérature française où il trouvera, plus complètement développées, des notions déjà familières. Espérons qu'alors il ne dédaignera pas son humble guide du début et lui gardera un souvenir fidèle. C'est le seul vœu de l'amie des étudiants qui a rédigé ces pages pour eux en y mettant son expérience, ses connaissances et beaucoup de son cœur.

J. B.

# TABLE DES MATIÈRES

|  | PAGE |
|--|------|
| AVANT-PROPOS . . . . .   | V    |
| CHAPITRE I. LES ORIGINES DE LA LANGUE. LA<br>CHANSON DE ROLAND . . . . . | 3    |
| <i>La Chanson de Roland</i> . . . . .                                    | 3    |
| <i>La Mort de Roland</i> . . . . .                                       | 5    |
| CHAPITRE II. LE MOYEN AGE ET LA RENAISSANCE                              | 8    |
| Pierre de Ronsard . . . . .  | 9    |
| Versification française . . . . .  | 10   |
| RONSARD: <i>Sonnet à Marie, Sonnet pour<br/>Hélène</i> . . . . .         | 11   |
| CHAPITRE III. COMMENCEMENT DU XVII <sup>e</sup> SIÈCLE .                 | 14   |
| Caractère général de l'époque. . . . .                                   | 14   |
| François de Malherbe . . . . .   | 14   |
| L'Hôtel de Rambouillet . . . . .   | 15   |
| MALHERBE: <i>Consolation à du Perrier</i>                                | 16   |
| CHAPITRE IV. L'ACADÉMIE FRANÇAISE ET PIERRE<br>CORNEILLE . . . . .       | 19   |
| L'Académie Française . . . . .   | 19   |
| Pierre Corneille . . . . .   | 20   |
| <i>Le Cid</i> . . . . .  | 21   |
| CORNEILLE: <i>Le Cid</i> (Acte I, sc. v) . .                             | 22   |
| CHAPITRE V. CORNEILLE ( <i>suite</i> ) . . . . .                         | 25   |
| <i>Horace</i> . . . . .  | 25   |
| <i>Cinna, Polyeucte</i> . . . . .  | 26   |
| CORNEILLE: <i>Polyeucte</i> (Acte IV, sc. III)                           | 28   |
| CHAPITRE VI. L'AGE CLASSIQUE. LA FONTAINE .                              | 31   |
| L'Age d'or . . . . .   | 31   |
| Jean de La Fontaine . . . . .  | 33   |
| LA FONTAINE: <i>Le Chêne et le Roseau</i>                                | 35   |

|  | PAGE |
|--|------|
| CHAPITRE VII.  |      |
| MOLIÈRE . . . . .  | 38   |
| Sa vie . . . . .   | 38   |
| MOLIÈRE: <i>Les Précieuses ridicules</i><br>(Scène ix) . . . . .                               | 41   |
| CHAPITRE VIII.   |      |
| LES COMÉDIES DE MOLIÈRE . . .  | 44   |
| <i>Le Misanthrope, Le Bourgeois gentil-</i><br><i>homme</i> . . . . .                          | 44   |
| <i>L'Avare, Les Femmes savantes</i> . . . .  | 45   |
| <i>Le Malade imaginaire</i> . . . . .  | 46   |
| MOLIÈRE: <i>Les Femmes savantes</i> (Acte<br>II, sc. vii) . . . . .                            | 46   |
| CHAPITRE IX.   |      |
| JEAN RACINE . . . . .  | 49   |
| Sa vie . . . . .   | 49   |
| RACINE: <i>Esther</i> (Acte I, sc. iv) . . .   | 51   |
| CHAPITRE X.  |      |
| LES PRINCIPALES TRAGÉDIES DE<br>RACINE . . . . .   | 54   |
| <i>Andromaque, Britannicus, Iphigénie</i> . .  | 54   |
| <i>Phèdre, Esther, Athalie</i> . . . . .   | 55   |
| RACINE: <i>Athalie</i> (Acte II, sc. vii) . .  | 56   |
| CHAPITRE XI.   |      |
| BOILEAU . . . . .  | 61   |
| Sa vie . . . . .   | 61   |
| Les Œuvres de Boileau . . . . .  | 63   |
| BOILEAU: <i>Épître sur l'Utilité des Enne-</i><br><i>mis</i> . . . . .                         | 63   |
| CHAPITRE XII.  |      |
| BOSSUET . . . . .  | 67   |
| La Littérature religieuse . . . . .  | 67   |
| Jacques Bossuet . . . . .  | 67   |
| Les Œuvres de Bossuet . . . . .  | 68   |
| BOSSUET: <i>L'Oraison funèbre de la prin-</i><br><i>cesse Henriette d'Angleterre</i> (Extrait) | 69   |
| CHAPITRE XIII.   |      |
| FÉNELON . . . . .  | 72   |
| Un Grand Éducateur . . . . .   | 72   |
| Les Œuvres de Fénelon . . . . .  | 73   |
| FÉNELON: <i>Le Télémaque</i> (Conclusion) .  | 74   |

# TABLE DES MATIÈRES

ix  
PAGE

|                 |   |     |
|-----------------|---|-----|
| CHAPITRE XIV.   | LA ROCHEFOUCAULD ET LA BRUYÈRE. . . . .   | 77  |
|                 | Les Moralistes mondains . . . . .   | 77  |
|                 | François de La Rochefoucauld . . . . .  | 77  |
|                 | Jean de La Bruyère . . . . .  | 78  |
|                 | LA ROCHEFOUCAULD: <i>Quelques Maximes</i> . . . . .   | 80  |
|                 | LA BRUYÈRE: <i>Caractère d'Arrias</i> . . . . .   | 80  |
| CHAPITRE XV.    | FEMMES DE LETTRES DU XVII <sup>e</sup> SIÈCLE. . . . .                                      | 83  |
|                 | Influences féminines. Madame de Lafayette. Les Correspondances. Madame de Sévigné . . . . . | 83  |
|                 | Madame de Maintenon . . . . .   | 84  |
|                 | MADAME DE SÉVIGNÉ: <i>Lettres sur la Mort de Turenne</i> . . . . .                          | 86  |
| CHAPITRE XVI.   | RÉVISION SUR LE XVII <sup>e</sup> SIÈCLE . . . . .  | 89  |
| CHAPITRE XVII.  | VUE GÉNÉRALE SUR LE XVIII <sup>e</sup> SIÈCLE. MONTESQUIEU . . . . .                        | 90  |
|                 | Caractères généraux . . . . .   | 90  |
|                 | Charles de Montesquieu . . . . .  | 92  |
|                 | MONTESQUIEU: <i>Les Lettres Persanes</i> (Extrait). . . . .                                 | 92  |
| CHAPITRE XVIII. | VOLTAIRE . . . . .  | 95  |
|                 | Sa vie . . . . .  | 95  |
|                 | VOLTAIRE: <i>Le Pource Diable</i> . . . . .   | 98  |
| CHAPITRE XIX.   | LES ŒUVRES DE VOLTAIRE . . . . .  | 101 |
|                 | Poésie . . . . .  | 101 |
|                 | Prose . . . . .   | 102 |
|                 | VOLTAIRE: <i>Traité sur la Tolérance</i> . . . . .  | 103 |
| CHAPITRE XX.    | L'ENCYCLOPÉDIE. DIDEROT. LES SALONS . . . . .   | 106 |
|                 | L'Encyclopédie . . . . .  | 106 |
|                 | Denis Diderot . . . . .   | 107 |



|   | PAGE |
|---|------|
| LES Salons . . . . .  | 107  |
| DIDEROT: <i>Les Regrets d'un Philosophe</i> . . . . .                         | 108  |
| CHAPITRE XXI. J.-J. ROUSSEAU . . . . .  | 111  |
| Sa vie . . . . .  | 111  |
| ROUSSEAU: <i>Les Confessions</i> (Extrait) . . . . .                          | 114  |
| CHAPITRE XXII. LES ŒUVRES DE ROUSSEAU . . . . .                               | 116  |
| <i>La Nouvelle Héloïse, Le Contrat Social</i> . . . . .                       | 117  |
| <i>L'Émile ou de l'Éducation</i> . . . . .                                    | 118  |
| ROUSSEAU: <i>L'Émile: Du Droit de l'Enfant à Jouir de la Vie</i> . . . . .    | 118  |
| CHAPITRE XXIII. LE ROMAN AU XVIII <sup>e</sup> SIÈCLE. . . . .                | 121  |
| Alain-René Le Sage . . . . .  | 121  |
| L'Abbé Prévost . . . . .  | 122  |
| Bernardin de Saint-Pierre. . . . .  | 122  |
| BERNARDIN DE SAINT-PIERRE: <i>Paul et Virginie</i> (Extrait) . . . . .        | 123  |
| CHAPITRE XXIV. LE THÉÂTRE ET LA POÉSIE AU XVIII <sup>e</sup> SIÈCLE . . . . . | 126  |
| Marivaux. . . . .   | 126  |
| Beaumarchais . . . . .  | 127  |
| André Chénier . . . . .   | 128  |
| BEAUMARCHAIS: <i>Le Barbier de Séville</i> (Acte I, sc. II). . . . .          | 129  |
| CHAPITRE XXV. LE DÉBUT DU XIX <sup>e</sup> SIÈCLE . . . . .                   | 133  |
| Caractère général . . . . .   | 133  |
| Madame de Staël . . . . .   | 133  |
| Chateaubriand . . . . .   | 134  |
| CHATEAUBRIAND: <i>Atala</i> (Extrait) . . . . .                               | 136  |
| CHAPITRE XXVI. LE ROMANTISME ET LAMARTINE . . . . .                           | 139  |
| Vue générale . . . . .  | 139  |
| Alphonse de Lamartine . . . . .   | 139  |
| LAMARTINE: <i>La Vigne et la Maison</i> . . . . .                             | 142  |

# TABLE DES MATIÈRES

xi

|                  | PAGE  |
|------------------|---|
| CHAPITRE XXVII.  | VICTOR HUGO . . . . . 145   |
|                  | Sa vie . . . . . 145  |
|                  | VICTOR HUGO: <i>Oceano Nox</i> . . . . 148                        |
| CHAPITRE XXVIII. | LES ŒUVRES DE VICTOR HUGO . 151                                   |
|                  | Poésie, Théâtre . . . . . 154                                     |
|                  | Romans . . . . . 153  |
|                  | VICTOR HUGO: <i>Hernani</i> (Acte III,<br>sc. VI) . . . . . 154   |
| CHAPITRE XXIX.   | ALFRED DE VIGNY ET ALFRED<br>DE MUSSET . . . . . 159              |
|                  | Alfred de Vigny. Les Œuvres de<br>Vigny . . . . . 159             |
|                  | Alfred de Musset. Les Œuvres de<br>Musset . . . . . 160           |
|                  | MUSSET: <i>Le Pélican</i> . . . . . 162                           |
| CHAPITRE XXX.    | LES ROMANCIERS DE L'ÂGE<br>ROMANTIQUE. . . . . 165                |
|                  | Le Roman historique: Alexandre<br>Dumas père . . . . . 165        |
|                  | Le Roman idéaliste: George Sand 166                               |
|                  | Le Roman réaliste: Honoré de<br>Balzac . . . . . 166              |
|                  | Prosper Mérimée . . . . . 167                                     |
|                  | GEORGE SAND: <i>La Mare au Diable</i><br>(Extrait) . . . . . 168  |
| CHAPITRE XXXI.   | LES GRANDS HISTORIENS DU<br>XIX <sup>e</sup> SIÈCLE . . . . . 172 |
|                  | Le Romantisme et l'Histoire . . . 172                             |
|                  | Augustin Thierry . . . . . 172                                    |
|                  | Adolphe Thiers . . . . . 173                                      |
|                  | François Guizot . . . . . 173                                     |
|                  | Jules Michelet . . . . . 174                                      |
|                  | MICHELET: <i>La France</i> . . . . . 175                          |
| CHAPITRE XXXII.  | RÉVISION SUR L'ÉPOQUE ROMAN-<br>TIQUE . . . . . 178               |

|   | PAGE |
|---|------|
| CHAPITRE XXXIII. LA POÉSIE APRÈS 1850 . . . .   | 179  |
| Les Origines du Parnasse . . . . .  | 179  |
| Théophile Gautier . . . . .   | 179  |
| Théodore de Banville . . . . .  | 180  |
| Lecôte de Lisle . . . . .   | 180  |
| José Maria de Hérédia . . . . .   | 181  |
| Henri de Régnier et Albert Samain . . . . .   | 182  |
| LECONTE DE LISLE: <i>Les Éléphants</i> . . . . .  | 182  |
| CHAPITRE XXXIV. LA POÉSIE APRÈS 1850 ( <i>suite</i> ) . . . .   | 185  |
| Les Parnassiens indépendants: Sully<br>Prudhomme, François Coppée,<br>Paul Déroulède . . . . .        | 185  |
| Le Symbolisme: Charles Baudelaire,<br>Paul Verlaine, Stéphane Mal-<br>larmé, Francis Jammes . . . . . | 187  |
| Frédéric Mistral . . . . .  | 188  |
| FRANÇOIS COPPÉE: <i>A Louis Pasteur</i> . . . . .   | 188  |
| CHAPITRE XXXV. LE ROMAN APRÈS 1850 . . . .  | 192  |
| Les Trois Genres . . . . .  | 192  |
| Le Roman idéaliste: Octave Feuillet<br>et Jules Sandeau . . . . .                                     | 192  |
| Le Roman réaliste: Gustave Flau-<br>bert, Alphonse Daudet, Guy de<br>Maupassant . . . . .             | 193  |
| Le Roman naturaliste: Edmond et<br>Jules de Goncourt, Émile Zola . . . . .                            | 195  |
| ALPHONSE DAUDET: <i>Tartarin de<br/>Tarascon</i> (Extrait) . . . . .                                  | 195  |
| CHAPITRE XXXVI. LE THÉÂTRE APRÈS 1850 . . . .   | 199  |
| Le Nouveau Théâtre . . . . .  | 199  |
| La Comédie de Mœurs: Eugène<br>Scribe, Émile Augier, Alexandre<br>Dumas fils, Henri Becque. . . . .   | 199  |
| La Comédie gaie: Eugène Labiche,<br>Édouard Pailleron . . . . .                                       | 200  |

# TABLE DES MATIÈRES

xiii

|   | PAGE |
|---|------|
| Victorien Sardou . . . . .  | 201  |
| La Pièce a thèse: Paul Hervieu,<br>Eugène Brieux, Maurice Donnay      | 202  |
| SARDOU: <i>La Famille Benôiton</i> (Une<br>Scène) . . . . .           | 203  |
| CHAPITRE XXXVII. LE THÉÂTRE APRÈS 1850 ( <i>suite</i> )               | 206  |
| La Renaissance du Drame en vers                                       | 206  |
| François Coppée. . . . .  | 206  |
| Henri de Bornier . . . . .  | 207  |
| Edmond Rostand . . . . .  | 207  |
| Jean Richepin et Miguel Zamacoïs                                      | 208  |
| ROSTAND: <i>Cyrano de Bergerac</i> (Acte<br>I, sc. v) . . . . .       | 209  |
| CHAPITRE XXXVIII. RÉVISION SUR LA PÉRIODE DE<br>1850 A 1900 . . . . . | 213  |
| CHAPITRE XXXIX. LES MAÎTRES CONTEMPORAINS .                           | 214  |
| Anatole France . . . . .  | 214  |
| Paul Bourget . . . . .  | 215  |
| Pierre Loti . . . . .   | 216  |
| PIERRE LOTI: <i>Une Audience du<br/>Grand Sphinx</i> . . . . .        | 217  |
| CHAPITRE XL. LES MAÎTRES CONTEMPORAINS<br>( <i>suite</i> ) . . . . .  | 220  |
| L'Ame française . . . . .   | 220  |
| Maurice Barrès . . . . .  | 220  |
| René Bazin . . . . .  | 221  |
| Henry Bordeaux. . . . .   | 221  |
| MAURICE BARRÈS: <i>Colette Baudoche</i><br>(Extrait) . . . . .        | 222  |
| CHAPITRE XLI. ASPECT DE LA VIE LITTÉRAIRE<br>CONTEMPORAINE . . . . .  | 225  |
| La Presse française . . . . .   | 226  |
| Les Revues . . . . .  | 227  |

|  | PAGE |
|--|------|
| Quelques Écrivains de l'Époque<br>actuelle . . . . .   | 227  |
| L'Académie Française . . . . .                         | 229  |
| Les Théâtres . . . . .                                 | 229  |
| Conclusion . . . . .                                   | 230  |
| CHAPITRE XLII. . . . .                                 |      |
| QUELQUES QUESTIONS DE RÉ-<br>VISION GÉNÉRALE . . . . . | 231  |
| GLOSSAIRE . . . . .                                    | 233  |
| INDEX ALPHABÉTIQUE. . . . .                            | 279  |

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

|  | PAGE               |
|--|--------------------|
| Le Panthéon . . . . .  | <i>Frontispice</i> |
| La <i>Chanson de Roland</i> . . . . .                          | 4                  |
| La Mort de Roland . . . . .                                    | 5                  |
| Troubadours du XII <sup>e</sup> Siècle . . . . .               | 7                  |
| Le premier Livre français . . . . .                            | 8                  |
| Pierre de Ronsard . . . . .                                    | 9                  |
| Le Château de Chambord . . . . .                               | 13                 |
| Paris à la Fin du XVI <sup>e</sup> Siècle . . . . .            | 14                 |
| François de Malherbe . . . . .                                 | 15                 |
| Une Ruelle à la Fin du XVII <sup>e</sup> Siècle . . . . .      | 18                 |
| Les premières Séances de l'Académie Française . . . . .        | 19                 |
| Portrait de Corneille . . . . .                                | 20                 |
| Le Cardinal de Richelieu . . . . .                             | 21                 |
| Le Serment des Horaces . . . . .                               | 25                 |
| Frontispice de <i>Polyeucte</i> . . . . .                      | 27                 |
| La Cour de Versailles . . . . .                                | 31                 |
| Portrait de Louis XIV . . . . .                                | 32                 |
| Portrait de La Fontaine . . . . .                              | 33                 |
| Portrait de Molière . . . . .                                  | 38                 |
| Représentation du <i>Malade imaginaire</i> . . . . .           | 39                 |
| Fac-similé de la Signature de Molière . . . . .                | 40                 |
| Frontispice des <i>Précieuses ridicules</i> . . . . .          | 45                 |
| Portrait de Racine . . . . .                                   | 50                 |
| Portrait de Rachel dans son rôle de <i>Phèdre</i> . . . . .    | 55                 |
| Portrait de Boileau . . . . .                                  | 61                 |
| Les Boutiques de Libraires dans la Galerie du Palais . . . . . | 62                 |
| Portrait de Bossuet . . . . .                                  | 67                 |
| Henriette d'Angleterre . . . . .                               | 69                 |
| Portrait de Fénelon . . . . .                                  | 72                 |
| Le Duc de Bourgogne . . . . .                                  | 73                 |
| La Rochefoucauld . . . . .                                     | 78                 |

|  | PAGE |
|--|------|
| Le Château de Chantilly . . . . .                      | 79   |
| Jean de La Bruyère . . . . .                           | 81   |
| Madame de Sévigné . . . . .                            | 84   |
| Madame de Maintenon . . . . .                          | 85   |
| Portrait de Montesquieu . . . . .                      | 92   |
| Voltaire à trente Ans . . . . .                        | 95   |
| Voltaire à la Cour du Roi de Prusse . . . . .          | 97   |
| Couronnement du Buste de Voltaire . . . . .            | 102  |
| Portrait de Diderot . . . . .                          | 107  |
| L'Ordre d'Arrestation de Diderot . . . . .             | 109  |
| Portrait de Rousseau . . . . .                         | 111  |
| Monument à Jean-Jacques Rousseau au Panthéon . . . . . | 112  |
| Fac-similé de la Signature de Rousseau . . . . .       | 113  |
| Frontispice de <i>l'Émile</i> . . . . .                | 117  |
| Bernardin de Saint-Pierre . . . . .                    | 122  |
| Le Théâtre de Marivaux . . . . .                       | 127  |
| Portrait de Beaumarchais . . . . .                     | 128  |
| André Chénier . . . . .                                | 129  |
| Portrait de Madame de Staël . . . . .                  | 133  |
| Chateaubriand sous l'Empire . . . . .                  | 134  |
| Portrait de Madame Récamier . . . . .                  | 136  |
| Lamartine vieux . . . . .                              | 140  |
| Victor Hugo dans ses dernières Années . . . . .        | 145  |
| Les Funérailles de Victor Hugo . . . . .               | 146  |
| Victor Hugo à trente Ans . . . . .                     | 152  |
| Fac-similé de la Signature de Hugo . . . . .           | 153  |
| Alfred de Vigny . . . . .                              | 159  |
| Alfred de Musset . . . . .                             | 161  |
| Alexandre Dumas père . . . . .                         | 165  |
| Honoré de Balzac . . . . .                             | 167  |
| Portrait de George Sand . . . . .                      | 168  |
| Labourage nivernais (Rosa Bonheur) . . . . .           | 170  |
| Portrait de Thiers . . . . .                           | 173  |
| Portrait de Michelet . . . . .                         | 174  |
| Portrait de Gautier . . . . .                          | 180  |
| Leconte de Lisle . . . . .                             | 181  |
| Portrait de Coppée . . . . .                           | 186  |

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

xvii

|  | PAGE |
|--|------|
| Portrait de Pasteur . . . . .                    | 188  |
| Alphonse Daudet . . . . .                        | 193  |
| Guy de Maupassant . . . . .                      | 194  |
| Alexandre Dumas fils . . . . .                   | 200  |
| Portrait de Sardou . . . . .                     | 201  |
| Sarah Bernhardt . . . . .                        | 206  |
| Edmond Rostand . . . . .                         | 207  |
| Une Scène de <i>Cyrano de Bergerac</i> . . . . . | 210  |
| Fac-similé de la Signature de Rostand . . . . .  | 213  |
| Anatole France vieux . . . . .                   | 215  |
| Portrait de Bourget . . . . .                    | 216  |
| Portrait de Barrès . . . . .                     | 220  |
| Henry Bordeaux . . . . .                         | 222  |
| L'Opéra de Paris . . . . .                       | 225  |
| L'Institut de France . . . . .                   | 228  |
| La Comédie-Française à Paris . . . . .           | 229  |
| La Semeuse . . . . .                             | 231  |





# PRÉCIS DE LITTÉRATURE FRANÇAISE



# PRÉCIS DE LITTÉRATURE FRANÇAISE

## CHAPITRE I

### LES ORIGINES DE LA LANGUE. LA CHANSON DE ROLAND

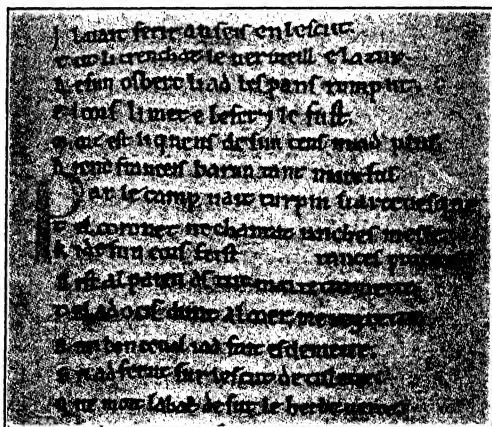
**Origine de la Langue française.** — La langue française est d'origine latine. Environ 50 ans avant J.-C., les premiers habitants du pays, les Gaulois, rameau de la grande famille celtique, furent conquis et civilisés par les Romains dont ils adoptèrent la langue. Il s'agissait, bien entendu, du *latin vulgaire*, en usage parmi le peuple et les soldats. Au iv<sup>ème</sup> siècle après J.-C. les Francs vinrent d'Allemagne et se mêlèrent à la population gallo-romaine pour former la race française actuelle. La langue française a donc une triple origine, mais c'est l'élément latin qui domine. Elle pourrait se définir : *une transformation du latin vulgaire sous les influences celtique et germanique.*

C'est suivant le même procédé que se sont développés l'italien, l'espagnol, le portugais et le roumain.

Les premières œuvres littéraires en langue française furent les *chansons de geste*, le mot « geste » étant pris dans le sens d'« exploit », ou acte héroïque. L'âge de la chevalerie fournit la matière d'innombrables poèmes de ce genre dont le plus célèbre fut la *Chanson de Roland*.

**La Chanson de Roland** est l'œuvre d'un auteur inconnu. On l'attribue souvent à un Normand du nom de Thé-

roulde. On sait seulement qu'elle fut chantée devant les troupes de Guillaume le Conquérant, à la bataille de Hastings, par un trouvère nommé Taillefer. Le poème date donc du onzième siècle; dès cette époque il se chantait aux veillées dans les châteaux. La langue, très différente du français actuel, ne saurait être comprise sans traduction; le morceau que nous donnons ci-dessous est modernisé. La *versification* présente comme caractère



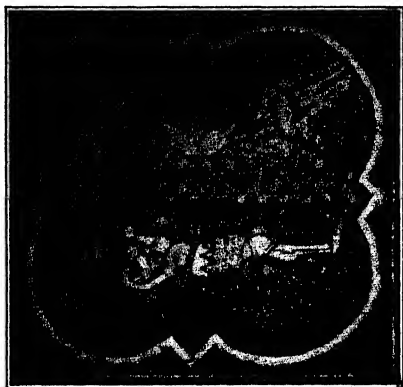
LA CHANSON DE ROLAND

Fragment reproduit du manuscrit d'Oxford

distinctif l'*assonance* ou répétition du même son à la fin de chaque vers d'une même strophe parfois très longue; l'effet en est assez monotone.

**Sujet du Poème.** — L'armée de Charlemagne revient d'une expédition en Espagne où elle a combattu les Sarrasins. *Roland*, neveu de l'empereur et type du parfait chevalier, est jalouxé par *Ganelon*, son beau-père. Celui-ci conseille de donner à Roland le commandement

de l'arrière-garde, pendant le dangereux passage des Pyrénées. Ganelon a lié partie avec les ennemis qui attaquent l'armée de Roland au col de Roncevaux. Le vaillant chevalier est tué ainsi que tous ses compagnons. Plus tard la trahison de Ganelon est découverte et le misérable reçoit le châtimement de son crime.



LA MORT DE ROLAND

D'après une miniature tirée d'un manuscrit  
du xiv<sup>e</sup> siècle

## MORCEAU CHOISI

### La Mort de Roland

Roland le comte est gisant sous un pin.  
Les yeux tournés vers l'Espagne il se prit  
De plusieurs choses à se ressouvenir:  
De tant de terres que le baron conquît,  
De douce France, de ses parents chéris,  
De Charlemagne, son roi qui l'a nourri:  
Ne peut tenir ses pleurs et ses soupirs.  
Lui-même aussi ne se met en oubli,

Criant ses fautes, demande à Dieu merci :  
 « O toi, vrai Père, qui jamais ne mentis, 10  
 » Qui de la mort Saint Lazare guéris,  
 » Et Daniel des lions défendis,  
 » Sauve mon âme à moi de tout péril,  
 » Et des péchés qu'en mon vivant je fis. »  
 Et son gant droit alors à Dieu offrit; 15  
 Saint Gabriel de la main le lui prit.  
 Dessus son bras sa tête défailloit;  
 Les deux mains jointes est allé à sa fin.  
 Dieu lui envoie son ange chérubin  
 Et Saint Michel qu'on nomme du Péril; 20  
 Ensemble aussi Saint Gabriel y vint;  
 L'âme du comte portent en Paradis.

— Traduction de PETIT DE JULLEVILLE

### QUESTIONS

1. Dans quelle triste situation se trouve Roland ?
2. Quelles pensées se succèdent dans son esprit ?
3. A-t-il peur de la mort ? Quelle est sa seule angoisse ?
4. A quels épisodes de l'Écriture Sainte fait-il allusion dans sa prière ?
5. Montrez dans le caractère de Roland les vertus du *chrétien* et celles du *chevalier*.
6. Quels personnages célestes interviennent aux derniers moments du héros ?
7. Par quels mots plus simples pourriez-vous remplacer : « gisant », « se ressouvenir », « se met en oubli » ?

### DEVOIR ÉCRIT

Racontez une soirée dans un château. Un trouvère récite la *Chanson de Roland* en s'accompagnant d'un instrument de musique.

## LECTURE

L'histoire de Roland a inspiré au poète moderne Henri de Bornier une belle tragédie, *La Fille de Roland*, que vous trouveriez plaisir et profit à lire dès maintenant; les étudiants les plus avancés pourront lire la *Chanson de Roland* en entier dans une édition annotée.



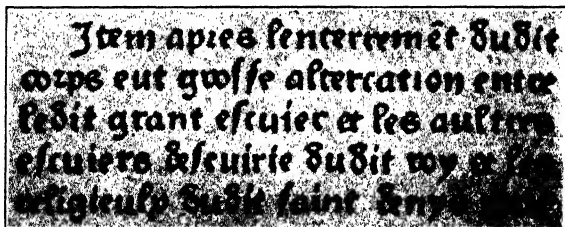
TROUBADOURS DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE  
D'après un manuscrit de l'époque



## CHAPITRE II

### LE MOYEN AGE ET LA RENAISSANCE. RONSARD

**Le Moyen Age.** — La littérature du Moyen Age est extrêmement riche. A côté des chansons de geste, dont nous avons déjà parlé, elle produisit des *poèmes lyriques* parfois charmants, des *réécits moraux* dont les plus courts s'appelaient *fabliaux*, les plus longs *allégories*, et enfin des



LE PREMIER LIVRE FRANÇAIS  
Fragment des *Grandes Chroniques de France*, 1476

*pièces de théâtre.* La littérature dramatique fut représentée à cette époque par des *mystères* (dramas religieux) et des *farces* (comédies destinées à l'amusement du peuple). Les mystères furent d'abord joués dans les églises, puis sur les places publiques, comme l'étaient déjà les farces.

**La Renaissance** est le nom donné à la période brillante qui suivit le Moyen Age, c'est-à-dire au xvi<sup>e</sup> siècle. A ce moment les études latines et grecques furent très en

faveur. Les écrivains cherchèrent à imiter Virgile, Horace et les plus célèbres poètes tragiques grecs. Au lieu de choisir leurs sujets dans leur pays et dans leur religion, comme l'avaient fait les poètes du Moyen Age, ils s'inspirèrent de la mythologie, de sorte que leurs œuvres ressemblent parfois à des traductions de poèmes antiques, plutôt qu'à des poèmes français.

A côté de grands prosateurs, comme *Rabelais* et *Montaigne*, cette époque produisit des poètes très raffinés, parmi lesquels nous ne citerons que Ronsard.

**Pierre de Ronsard** (1524–1585) fut dans sa jeunesse page à la cour de France; mais de bonne heure il devint sourd et dut vivre

dans la retraite. Il s'entoura de savants amis et étudia le latin, le grec et les sciences. Il travailla toute sa vie à enrichir la langue française de mots empruntés aux langues anciennes. Il perfectionna aussi les règles de la poésie. Il fut l'objet de l'admiration universelle; les rois et les reines le fêtèrent à l'envi. C'est à lui que Charles IX écrivit ces deux vers:



PIERRE DE RONSARD

« Tous deux également nous portons des couronnes;  
» Mais, roi, je la reçois: poète, tu la donnes. »

Aussi devint-il très orgueilleux, comme nous le verrons dans son *Sonnet pour Hélène*.

**Versification française.** — Les règles générales de la versification française datent de l'époque de Ronsard.

1. Chaque vers français est formé d'un certain nombre de *pieds*, composés chacun d'une syllabe *prononcée*; une syllabe *muette* ne compte pour un pied que si elle est suivie d'une consonne, autrement elle est rattachée à la syllabe précédente pour former un pied.

Il y a des vers de 1, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10 et 12 pieds. Un vers de 12 pieds est appelé *alexandrin*.

2. Les vers français *riment* généralement deux par deux, quelquefois trois par trois. Les rimes sont de deux espèces: *féminine* si le vers est terminé par une syllabe muette, *masculine* dans les autres cas.

3. La *césure* est un repos marqué dans le corps du vers. Dans l'alexandrin classique elle se trouve généralement après le sixième pied; on peut aussi trouver d'autres césures moins marquées après le troisième ou le neuvième pied. Les poètes modernes en usent très librement.

#### EXEMPLE:

Comme/on/voit/sur/la/branche//au/mois/de/mai/la/rose (*fém.*)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

En/sa/bel/le/jeu/nesse//en/sa/pre/mière/re/fleur (*masc.*)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Ren/dre/le/ciel/ja/loux//de/sa/vi/ve/cou/leur/ (*masc.*)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Quand/l'au/be/de/ses/pleurs//au/point/du/jour/l'ar/rose. (*fém.*)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

# MORCEAU CHOISI

## Sonnet à Marie

*Écrit en mémoire d'une fillette morte toute jeune.*

Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose,  
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,  
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur  
Quand l'aube de ses pleurs au point du jour l'arrose.

La grâce dans sa feuille et l'amour se repose, 5  
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur;  
Mais, battue ou de pluie ou d'excessive ardeur,  
Languissante elle meurt, feuille à feuille décroît.

Ainsi, dans ta première et jeune nouveauté,  
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté, 10  
La Parque t'a tuée, et cendre tu reposes.

Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,  
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,  
Afin que mort ou vif ton corps ne soit que roses.

## Sonnet pour Hélène

S'adresse à *Hélène de Surgères*, dame de la cour, belle et hautaine,  
qui dédaignait les hommages du poète.

Quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle,  
Assise auprès du feu, dévidant et filant,  
Direz lisant mes vers et vous émerveillant:  
« Ronsard me célébrait du temps où j'étais belle. »

Lors vous n'aurez servante oyant telle nouvelle 5  
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,  
Qui au bruit de mon nom ne s'aille réveillant  
Bénissant votre nom de louange immortelle.

Je serai sous la terre, et, fantôme sans os,  
 Par les ombres myrteux je prendrai mon repos; 10  
 Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et votre fier dédain.  
 Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain,  
 Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

— RONSARD

### QUESTIONS

1. Comparez le *Sonnet à Marie* avec le morceau *La Mort de Roland* au point de vue du *sentiment* et de l'*inspiration*.
2. Quels rappels de l'antiquité trouvons-nous dans ce sonnet?
3. Quelle comparaison en constitue l'élément poétique?
4. Qu'est-ce que « les pleurs de l'aube »? Donnez un synonyme de « déclose », un synonyme de « obsèques ».
5. Résumez aussi brièvement que possible le thème du *Sonnet pour Hélène*.
6. Dans quelles expressions se montre l'orgueil offensé de Ronsard?
7. Par quels arguments essaie-t-il de toucher la froide jeune fille?
8. Par quels mots particulièrement tristes veut-il l'impressionner?
9. Donnez des synonymes de « oyant », « labeur », « dédain ».

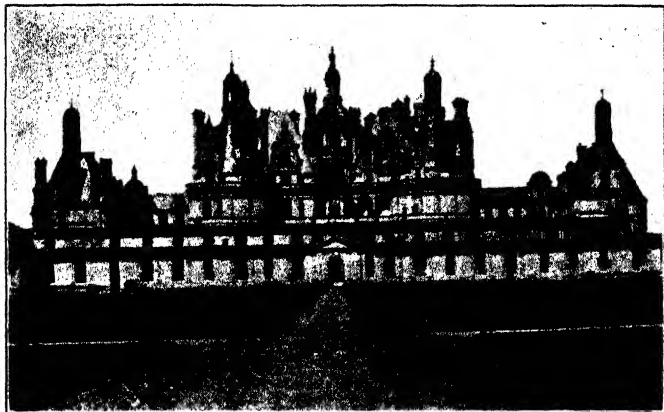
### DEVOIR ÉCRIT

Copier les deux sonnets; séparer les pieds de chaque vers; marquer la césure par un double trait; indiquer par (f.) ou (m.) les deux sortes de rimes.

### LECTURE

Parmi les poètes du Moyen Age, *Pierre Gringoire* a inspiré à Théodore de Banville, écrivain du XIX<sup>ème</sup> siècle, la comédie en un acte intitulée *Gringoire*, véritable joyau littéraire. Vous y trou-

verez l'atmosphère du xv<sup>e</sup> siècle, la vérité des caractères et deux ballades imitées de la poésie du Moyen Age.



LE CHÂTEAU DE CHAMBORD

Une des cours de plaisir du roi Charles IX, où plus tard le grand auteur comique Molière fit jouer devant le roi Louis XIV sa célèbre comédie *le Bourgeois gentilhomme*.

## CHAPITRE III

### COMMENCEMENT DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

**Caractère général de l'époque.** — Le xvii<sup>e</sup> siècle, souvent appelé « siècle de Louis XIV », fut une époque extrêmement glorieuse pour la France, dans les domaines politique, artistique et littéraire. Mais avant d'arriver à son apogée, avant de mériter le nom de *classique*, cette littérature dut subir une épreuve de préparation et de réforme. Ce fut l'œuvre de Malherbe et de l'Hôtel de Rambouillet.



PARIS À LA FIN DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE  
D'après une estampe contemporaine

**François de Malherbe** (1555-1628), après avoir été avocat, puis militaire, consacra toute son activité aux

lettres. Il combattit les excès de Ronsard auquel il reprochait d'avoir introduit dans la langue française trop de grec et de latin. Extrêmement sévère, il trouvait des fautes dans tout ce qu'avaient écrit les poètes de la Renaissance. « Je ferais de leurs fautes un livre plus gros que leurs livres eux-mêmes », disait-il. On raconte qu'au moment de mourir il corrigeait les erreurs de grammaire de sa servante, disant qu'il voulait défendre jusqu'au bout la pureté de la langue française. Lui-même travaillait beaucoup, restant par-



FRANÇOIS DE MALHERBE

D'après un portrait peint en 1613

fois trois ans sur une même pièce de vers. Il en adressa une à un gentilhomme qui avait perdu sa femme et qui se trouvait consolé et remarié quand le poème lui parvint.

Malherbe écrivit surtout des *pièces de circonstances* inspirées par les événements publics. La *Consolation à du Perrier*, dont nous donnons plus loin un extrait, est considérée comme son chef d'œuvre, tant pour la perfection de la forme que pour l'austère beauté des sentiments.

**L'Hôtel de Rambouillet.** — La marquise de Rambouillet, d'origine italienne, était une personne fort distinguée de sentiments et de manières; sa santé délicate





La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles  
Et nous laisse crier. 15

Le pauvre en sa cabane où le chaume le couvre,  
Est sujet à ses lois;  
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre  
N'en défend point nos rois. 20

De murmurer contre elle et perdre patience  
Il est mal à propos;  
Vouloir ce que Dieu veut est la seule science  
Qui nous met en repos.

— MALHERBE

### QUESTIONS

1. A quelle occasion Malherbe a-t-il écrit ce poème ?
2. Quels arguments emploie-t-il pour consoler son ami ? Quel sentiment veut-il lui inspirer ?
3. Est-ce là le langage qu'une femme adresserait à une mère affligée ?
4. Pensez-vous que ce morceau ait été écrit aussitôt après la mort de la jeune fille ou quelques mois plus tard ?
5. Quel est le sens ordinaire du mot « discours » ? Quel sens a-t-il ici ?
6. Disons-nous généralement l'« amitié paternelle » ? Que disons-nous ?
7. Expliquez « avecque ».
8. Quelle poétique comparaison le prénom de la jeune fille inspire-t-il à Malherbe dans la troisième strophe ?
9. Quel caractère donne-t-il à la mort dans cette personnification (*strophes* 4, 5, 6) ?
10. Qu'est-ce que le « Louvre » ?
11. Que symbolise le « chaume » ?
12. Étudiez la versification de ce morceau : nombre de pieds dans chaque vers, césure, disposition des rimes.

## DEVOIR ÉCRIT

(a) Mettre ce morceau en prose sous forme de lettre adressée par Malherbe à du Perrier.

(b) Écrire une lettre de condoléances à un ami qui a perdu une personne de sa famille.



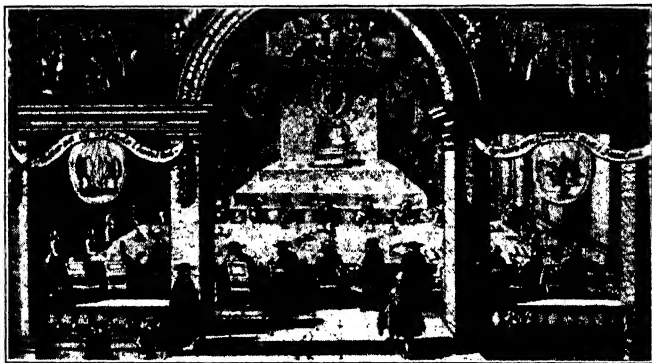
UNE RUELLE À LA FIN DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE  
D'après une estampe d'Abraham Bosse

## CHAPITRE IV

### L'ACADÉMIE FRANÇAISE ET PIERRE CORNEILLE

L'Académie Française fut fondée en 1635 par le Cardinal de Richelieu. C'est une société de quarante membres choisis parmi les écrivains distingués de la France. Ils sont élus à vie et se réunissent régulièrement pour décider des questions de grammaire et de langue. Leurs décisions en ces matières font autorité et sont sans appel.

L'ambition de tout écrivain est de faire partie de l'Académie Française, mais il est naturellement très difficile d'y



LES PREMIÈRES SÉANCES DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

D'après une estampe de Sévin

parvenir. Quelquefois l'Académie élit, par marque d'estime et d'honneur, une haute personnalité militaire, politique ou scientifique, comme par exemple les maréchaux

Joffre et Foch, le ministre Clémenceau ou le savant Pasteur.

Quand un nouveau membre est élu, il est reçu en séance solennelle. Un membre plus ancien prononce son éloge. A son tour, il doit faire l'éloge de son prédécesseur. Ces *discours* sont ensuite publiés et constituent souvent des chefs d'œuvre d'éloquence littéraire.

**Pierre Corneille** (1606-1684) est le premier en date des grands poètes du XVII<sup>e</sup> siècle. Il naquit à Rouen et se



PORTRAIT DE CORNEILLE

prépara à devenir avocat. Mais il quitta bientôt le barreau pour les lettres et vint à Paris où il fit jouer quelques comédies. En 1636 il fit représenter *Le Cid*, tragédie inspirée d'une tradition espagnole, et qui eut un succès triomphal.

Une *tragédie* est une pièce de théâtre en cinq actes, en vers, dont les personnages sont de haut rang et dont le dénouement

est généralement triste. D'après Aristote, philosophe et critique grec, l'action devait être *une*, se passer en *un seul lieu* et se terminer en *un jour*; c'est ce qu'on a appelé la *règle des trois unités*. Cette règle très sévère, mais non indispensable à la beauté d'une tragédie, fit le

tourment des poètes français du XVII<sup>e</sup> siècle qui s'efforcèrent de l'appliquer dans toute sa rigueur.

*Le Cid.* — *Rodrigue*, jeune chevalier espagnol, aime *Chimène* et en est aimé. Mais le père de *Chimène*, *Don Gormas*, insulte *Don Diègue*, père de *Rodrigue*. Celui-ci, pour venger l'honneur paternel, provoque l'insulteur en duel et le tue. *Chimène*, quoiqu'aimant toujours *Rodrigue*, refuse d'épouser le meurtrier de son père. Cependant, après bien des exploits glorieux, *Rodrigue*, devenu le *Cid* (mot arabe signifiant « seigneur »), reçoit le droit d'espérer qu'un jour *Chimène* consentira à devenir sa femme.

C'est donc un conflit entre l'amour et l'honneur. Corneille n'a pas osé prendre la responsabilité d'une décision; il nous laisse seulement entrevoir la possibilité d'un dénouement heureux.

Il n'en fallait pas davantage pour attirer au poète les critiques de l'Académie qui lui reprocha d'avoir terminé sa tragédie à la façon d'une comédie. Chose plus grave, il s'attira le mécontentement



LE CARDINAL DE RICHELIEU

Par Philippe de Champaigne  
(Musée du Louvre)

du tout-puissant Cardinal de Richelieu qui venait d'interdire les duels, alors si fréquents entre gentilshommes et qui fut irrité de voir ce sujet porté à la scène.

Mais l'enthousiasme du public n'en fut nullement affecté. « Beau comme *le Cid* » devint aussitôt une expression proverbiale.

## MORCEAU CHOISI

### Le Cid

Scène entre *Rodrigue* et son père, *Don Diègue*, après l'insulte  
(Acte I, sc. v).

DON DIÈGUE

Rodrigue, as-tu du cœur ?

RODRIGUE

Tout autre que mon père  
L'éprouverait sur l'heure.

DON DIÈGUE

Agréable colère !  
Digne ressentiment à ma douleur bien doux !  
Je reconnais mon sang à ce noble courroux ;  
Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte. 5  
Viens, mon fils, viens, mon sang, viens réparer ma honte ;  
Viens me venger.

RODRIGUE

De quoi ?

DON DIÈGUE

D'un affront si cruel,  
Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel :  
D'un soufflet. L'insolent en eût perdu la vie ;  
Mais mon âge a trompé ma généreuse envie ; 10

Et ce fer que mon bras ne peut plus soutenir,  
 Je le remets au tien pour venger et punir.  
 Va contre un arrogant éprouver ton courage;  
 Ce n'est que dans le sang qu'on venge un tel outrage;  
 Meurs ou tue. Au surplus, pour ne te point flatter 15  
 Je te donne à combattre un homme à redouter:  
 Je l'ai vu, tout couvert de sang et de poussière,  
 Porter partout l'effroi dans une armée entière.  
 J'ai vu par sa valeur cent escadrons rompus;  
 Et pour t'en dire encor quelque chose de plus, 20  
 Plus que brave soldat, plus que grand capitaine,  
 C'est . . .

RODRIGUE

De grâce, achevez.

DON DIÈGUE

Le père de Chimène.

RODRIGUE

Le . . .

DON DIÈGUE

Ne réplique point, je connais ton amour.  
 Mais qui peut vivre infâme est indigne du jour.  
 Plus l'offenseur est cher, et plus grande est l'offense. 25  
 Enfin, tu sais l'affront, et tu tiens la vengeance:  
 Je ne te dis plus rien. Venge-moi, venge-toi;  
 Montre-toi digne fils d'un père tel que moi.  
 Accablé des malheurs où le destin me range,  
 Je vais les déplorer. Va, cours, vole et nous venge. 30

— CORNEILLE

## QUESTIONS

1. Dans le premier vers, que signifie le mot « cœur » ?
2. Expliquez la réponse de Rodrigue. Quel sentiment montre-t-il ?



3. Trouvez trois synonymes du mot « colère » dans le passage : « Agréable . . . Viens me venger ».

4. Comment appelle-t-on ce moyen de réparer les injures ? Dans quelle classe de la société était-il employé ? Dans quels pays ? Est-il encore en usage ? Qu'en pensez-vous au point de vue moral ?

5. Quelle forme grammaticale est « eût perdu » (*vers* 9) ? Que pensez-vous de l'épithète « généreuse » (*vers* 10) ? Que signifie « le fer » (*vers* 11) ?

6. Montrez comme Don Diègue rend justice à la valeur de son adversaire. Pourquoi Don Gormas est-il « un homme à redouter », particulièrement pour Rodrigue ?

7. Quels mots reviennent sans cesse sur les lèvres de Don Diègue, particulièrement dans les derniers vers ? Pourquoi cette insistance ?

### DEVOIR ÉCRIT

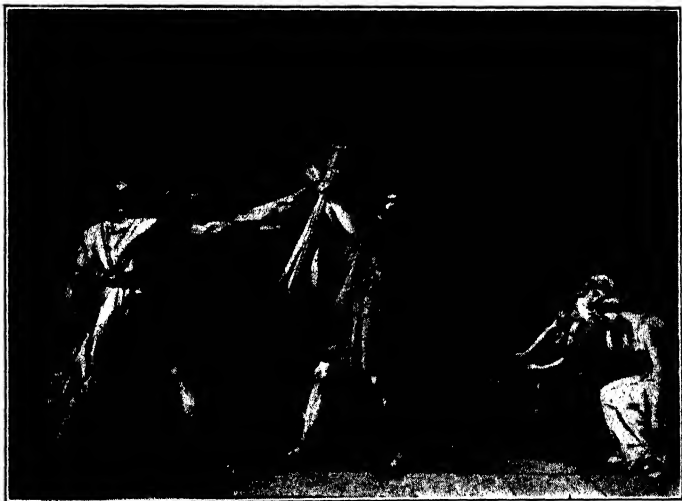
Quelques jours avant son mariage, un jeune homme de *haute moralité* apprend que son père a été insulté par le père de sa fiancée. Il raconte son malheur à un ami sûr et lui demande conseil. Réponse de l'ami. Reproduire leur conversation sous forme de dialogue.

## CHAPITRE V

### CORNEILLE (*suite*)

Après *Le Cid*, Corneille écrivit encore un grand nombre de tragédies, dont les plus admirées sont *Horace* (1640), *Cinna* (1640) et *Polyeucte* (1642).

**Horace.** — Nous sommes aux premiers temps de l'histoire romaine. Rome est en guerre contre Albe; la



LE SERMENT DES HORACES

D'après une peinture de J.-L. David

famille romaine des *Horace* est liée par mariage avec la famille albaine des *Curiace*. Or, ce sont les trois frères Horace qui sont choisis comme champions de Rome

contre les trois frères Curiace, champions d'Albe. Ici nous avons un conflit entre l'affection et le patriotisme. Deux des Horace sont tués, le troisième tue les trois Curiace et reste vainqueur. Il souille sa victoire par le meurtre de sa sœur *Camille* qui pleurait un des Curiace, son fiancé. Il est mis en jugement, mais défendu par son vieux père et acquitté.

C'est donc le triomphe du patriotisme sur les sentiments du cœur.

**Cinna.** — L'empereur romain *Auguste*, au faite de sa puissance, apprend que *Cinna*, qu'il a comblé de bienfaits, a formé un complot pour l'assassiner. Il le fait venir, lui rappelle ses faveurs et termine par cette terrible révélation :

« Cinna, tu t'en souviens, et veux m'assassiner ».

Cinna, confondu, s'attend à une sentence de mort. Mais l'empereur domine sa colère et tend la main au coupable :

« Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie ».

C'est le triomphe de la générosité sur la légitime indignation.

**Polyeucte.** — *Polyeucte*, jeune Romain de grande naissance, est récemment marié à *Pauline*, qu'il aime tendrement, quand un ami lui révèle la religion chrétienne. Il se convertit, puis il est arrêté et conduit devant le juge qui n'est autre que son propre beau-père, *Félix*. Celui-ci, pour le décider à abjurer la religion nouvelle, lui envoie Pauline qui le supplie de ne pas se perdre. Mais les larmes de son épouse n'ébranlent pas le courage de Polyeucte. Il meurt martyr et sa femme se convertit en le voyant expirer.

C'est le triomphe de la foi sur l'amour.

*Polyeucte* est peut-être la plus parfaite des tragédies de Corneille, mais, à cause de l'inspiration chrétienne, elle fut peu appréciée à son époque. La mode était toute à l'antiquité grecque et latine.

Le Nom de Corneille est resté attaché au *vers cornélien*, qui condense en un seul alexandrin une maxime de morale. Par exemple :

« Mais qui peut  
vivre infâme est  
indigne du jour ».  
« A vaincre sans  
péril on triomphe  
sans gloire ».

(*Le Cid*)

qui sont de citation courante.

On appelle également *dialogue cornélien* un échange de répliques serrées, se réduisant peu à peu à un vers chacune, puis à un demi-vers. La scène de *Polyeucte* que nous donnons plus loin en offre un modèle.

Les dernières œuvres de Corneille renferment parfois de belles scènes, mais l'ensemble en est médiocre. Sa



FRONTISPICE DE *POLYEUCTE*

Dans l'édition de 1660 des œuvres de  
Corneille

vieillesse fut longue et triste. Il eut la douleur de survivre à sa gloire.

## MORCEAU CHOISI

### Polyeucte

Dialogue entre *Polyeucte* et *Pauline* qui lui demande d'abjurer la religion chrétienne (Acte IV, sc. III).

#### POLYEUCTE

Seigneur, de vos bontés il faut que je l'obtienne;  
 Elle a trop de vertus pour n'être pas chrétienne:  
 Avec trop de mérite il vous plut la former  
 Pour ne vous pas connaître et ne vous pas aimer,  
 Pour vivre des enfers esclave infortunée, 5  
 Et sous leur triste joug mourir comme elle est née.

#### PAULINE

Que dis-tu, malheureux ? qu'oses-tu souhaiter ?

#### POLYEUCTE

Ce que de tout mon sang je voudrais acheter.

#### PAULINE

Que plutôt . . .

#### POLYEUCTE

C'est en vain qu'on se met en défense:  
 Ce Dieu touche les cœurs lorsque moins on y pense. 10  
 Ce bienheureux moment n'est pas encor venu;  
 Il viendra, mais le temps ne m'en est pas connu.

#### PAULINE

Quittez cette chimère, et m'aimez.

#### POLYEUCTE

Je vous aime,  
 Beaucoup moins que mon Dieu, mais bien plus que moi-même.

PAULINE

Au nom de cet amour, ne m'abandonnez pas.

15

POLYEUCTE

Au nom de cet amour, daignez suivre mes pas.

PAULINE

C'est peu de me quitter, tu veux donc me séduire ?

POLYEUCTE

C'est peu d'aller au ciel, je veux vous y conduire.

PAULINE

Imaginations !

POLYEUCTE

Célestes vérités !

PAULINE

Étrange aveuglement !

POLYEUCTE

Éternelles clartés !

20

PAULINE

Tu préfères la mort à l'amour de Pauline ?

POLYEUCTE

Vous préférez le monde à la bonté divine ?

PAULINE

Va, cruel, va mourir : tu ne m'aimas jamais.

POLYEUCTE

Vivez heureuse au monde et me laissez en paix.

## QUESTIONS

1. Quels sont les deux personnages en présence dans cette scène ? Quel est le sentiment dominant de chacun ?
2. Pourquoi Polyeucte a-t-il pitié de Pauline ? Pourquoi Pauline a-t-elle pitié de Polyeucte ?
3. Quelle est l'idée renfermée dans le « l' » du premier vers ?
4. Expliquez les fortes expressions : « des enfers esclave infortunée », « triste joug » (*vers 5 et 6*).
5. Remarquez dans les vers 13 et 24, la place du pronom complètement « me ». Est-ce l'usage ordinaire ?
6. Séparez en pieds les vers 19 et 20.
7. Citez trois vers où se montre le mieux l'amour de Polyeucte pour Pauline.

## DEVOIR ÉCRIT

Avez-vous lu des ouvrages, romans ou descriptions, se rapportant à l'époque des premiers chrétiens ? Quelle impression en avez-vous gardée ?

## LECTURE

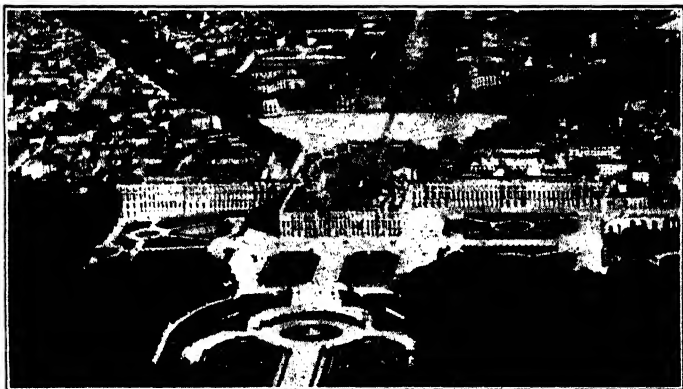
*Horace* et *Polyeucte* sont les plus accessibles parmi les tragédies de Corneille. Dans l'une comme dans l'autre, vous trouverez de nobles exemples et vous comprendrez pourquoi on a surnommé le théâtre de Corneille une *école de grandeur d'âme* ; pourquoi, tout comme *shakespearien* est devenu synonyme de tragique, *cornélien* est devenu synonyme d'héroïque.

## CHAPITRE VI

### L'AGE CLASSIQUE. LA FONTAINE

**L'Age d'or.** — Vers le milieu du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, la langue littéraire étant définitivement fixée, on vit s'épanouir des talents supérieurs; les œuvres de cette période ont pris, à l'instar de celles des maîtres grecs et latins, le nom de *classiques*. Plusieurs circonstances favorisèrent cette brillante floraison littéraire.

1. *La protection du souverain*: Louis XIV, jeune monarque d'une instruction négligée, mais ambitieux, ami de



LA COUR DE VERSAILLES

tout ce qui pouvait rehausser le prestige de son règne, attira les écrivains à sa cour de Versailles, leur servit de nombreuses pensions, et à l'occasion les protégea contre de basses rivalités.





PORTRAIT DE LOUIS XIV  
Par Rigaud y Ros (Musée du Louvre)

2. *Estime de la société pour les hommes de lettres*: A l'exemple du souverain, les grands seigneurs accordèrent aussi aux auteurs une généreuse protection. Même les fermiers généraux, les *nouveaux riches* de l'époque, imitèrent cet usage aristocratique. La reconnaissance des écrivains ainsi encouragés s'exprima dans des pièces de vers et des *dédicaces* que la flatterie inspirait trop souvent.

3. *Conséquences de cet état de choses*: Mais toute médaille a son revers. Les hommes de lettres ne jouissaient à cette époque d'aucune indépendance. Principes religieux, maximes politiques, règles littéraires, tout faisait loi sous le gouvernement despotique du Roi-Soleil.

C'est sous ce régime que s'illustrèrent ces grands génies parmi lesquels se placent au premier rang quatre poètes: *La Fontaine*, *Molière*, *Racine* et *Boileau*.



PORTRAIT DE LA FONTAINE

**Jean de La Fontaine** (1621-1695) naquit à Château-Thierry, d'une famille bourgeoise. A vingt ans il entra dans l'ordre religieux des Oratoriens, mais il en sortit presque aussitôt. A vingt-six ans il se maria et hérita de la charge de maître des eaux et forêts que son père avait remplie. Rêveur et volage, il négligea tout, ses fonctions comme sa femme et son fils. Il alla habiter Paris, et ses rela-

tions avec sa famille se bornèrent à quelques lettres et à des visites annuelles. Un jour, dit-on, il rencontra son fils en société et ne le reconnut pas.

Il vécut alternativement chez des protecteurs riches et dévoués qui lui épargnèrent les tracas de l'existence. Nous ne citerons que l'Intendant Fouquet et Madame de la Sablière. Il était lui-même le plus fidèle des amis; sans aucune vanité, il avouait naïvement ses défauts et ses désordres, mais il ne se corrigeait pas. On le surnommait « le grand enfant », « le Bonhomme ». Avec des étrangers, il ne se donnait pas la peine de plaire; il paraissait stupide. La cour lui déplaisait, à cause des rigueurs de l'étiquette.

**Les Œuvres de La Fontaine.** — De vingt-deux à quarante-trois ans, il lut et étudia les Anciens, puis il commença son œuvre littéraire. Il a écrit des *Contes* en vers et des *Fables*.

Les *Contes* sont copiés de modèles italiens; ils ont une réelle valeur littéraire, mais ils sont souvent immoraux et, comme tels, fermèrent pendant longtemps à La Fontaine les portes de l'Académie Française. Enfin il fut admis « ayant promis d'être sage », dit Louis XIV.

Les *Fables* (1668 à 1694), qu'il appelle lui-même « une ample comédie en cent actes divers », mettent en scène, sous des masques d'animaux, tous les types de l'humanité. Beaucoup de ses sujets sont empruntés à Ésope; d'autres à la littérature du Moyen Âge; le reste est original. La morale de La Fontaine est tirée d'expérience. Il montre les hommes tels qu'ils sont, sans proposer aucun idéal. Son talent poétique est très grand; il se sert de toutes sortes de rythmes et de coupes. Sa langue est riche et pure, ses descriptions exactes et belles.

## MORCEAU CHOISI

## Le Chêne et le Roseau

Le chêne un jour dit au roseau :  
« Vous avez bien sujet d'accuser la nature !  
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau ;  
Le moindre vent qui d'aventure  
Fait rider la face de l'eau, 5  
Vous oblige à baisser la tête ;  
Cependant que mon front, au Caucase pareil,  
Non content d'arrêter les rayons du soleil,  
Brave l'effort de la tempête.  
Tout vous est aquilon ; tout me semble zéphyr. 10  
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage  
Dont je couvre le voisinage,  
Vous n'auriez pas tant à souffrir ;  
Je vous défendrais de l'orage ;  
Mais vous naissez le plus souvent 15  
Sur les humides bords des royaumes du vent.  
La nature envers vous me semble bien injuste.  
— Votre compassion, lui répondit l'arbuste,  
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci ;  
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables ; 20  
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici  
Contre leurs coups épouvantables  
Résisté sans courber le dos ;  
Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots,  
Du bout de l'horizon accourt avec furie 25  
Le plus terrible des enfants  
Que le nord eût porté jusque-là dans ses flancs.  
L'arbre tient bon ; le roseau plie.  
Le vent redouble ses efforts,  
Et fait si bien qu'il déracine 30

Celui de qui la tête au ciel était voisine,  
Mais dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

— LA FONTAINE

### QUESTIONS

1. A quels êtres inanimés La Fontaine prête-t-il la parole dans cette fable? A quel type d'humanité correspond le chêne? le roseau?

2. Sur quel ton le chêne s'adresse-t-il au roseau? Sur quel ton le roseau répond-il?

3. Indiquez avec précision, dans le discours du chêne, les expressions où éclate (a) sa haute opinion de lui-même, (b) son mépris pour le roseau.

4. Rapprochez les vers 3 et 17. Que trouvez-vous dans l'un comme dans l'autre?

5. Montrez les phases de la lutte que le vent livre au roseau, puis au chêne.

6. Indiquez dans cette fable quatre passages particulièrement poétiques.

7. Expliquez les mots: « Caucase », « aquilon », « zéphyr », « empire des morts ».

8. Étudiez la versification de cette fable: différents mètres employés, disposition des rimes.

### DEVOIR ÉCRIT

Racontez un fait, réel ou imaginé, qui mette en action la morale de la fable: *Le Chêne et le Roseau*.

### LECTURE

Les fables de La Fontaine constituent pour les étudiants une mine inépuisable d'intérêt; c'est une sorte de bréviaire du bon sens gaulois. Dès le plus jeune âge les enfants les apprennent par cœur; la conversation, les journaux fourmillent d'allusions aux fables de La Fontaine. Pour n'en citer que vingt parmi les plus connues, nous établirons la liste suivante:

1. *La Cigale et la Fourmi*. — 2. *Le Corbeau et le Renard*. — 3. *La Poule aux Œufs d'or*. — 4. *Le Renard et les Raisins*. — 5. *Le Laboureur et ses Enfants*. — 6. *La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf*. — 7. *Le Rat de Ville et le Rat des Champs*. — 8. *Le Loup et l'Agneau*. — 9. *Le Geai paré des Plumes du Paon*. — 10. *L'Ours et les deux Compagnons*. — 11. *Le Lièvre et la Tortue*. — 12. *Le Meunier, son Fils et l'Âne*. — 13. *Les Animaux malades de la Peste*. — 14. *Le Héron*. — 15. *Le Coche et la Mouche*. — 16. *La Laitière et le Pot au lait*. — 17. *Le Savetier et le Financier*. — 18. *Le Vieillard et les trois Jeunes Hommes*. — 19. *Le Chêne et le Roseau*. — 20. *Les Deux Pigeons*.

Il n'est pas de meilleur exercice, pour améliorer votre prononciation française, que l'étude et la récitation à haute voix de quelques fables. Apprenez-en une ou deux par semaine, le résultat sera excellent.

## CHAPITRE VII

### MOLIÈRE

**Jean-Baptiste Poquelin**, dit **Molière** (1622-1673) est un enfant de Paris. Son père était tapissier et valet de chambre du roi; il reçut une bonne éducation au collège de



Portrait de Molière

Par Pierre Mignard (Château de Chantilly)

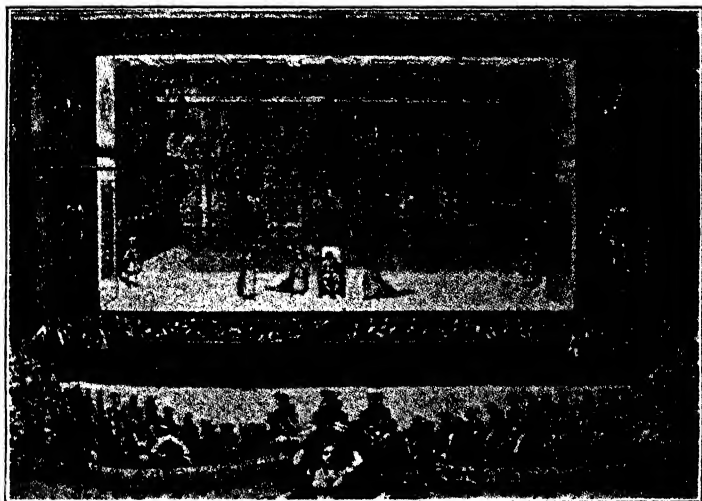
Clermont; puis il semblait destiné au commerce ou au barreau. Mais, au grand scandale de sa famille, il déclara son intention de se faire comédien.

A cette époque, aucune profession n'était plus méprisée que celle d'acteur; les gens de théâtre étaient excommuniés et personne, en principe, ne devait avoir de relations

avec eux; aussi J.-B. Poquelin dut-il quitter Paris et changer de nom; il choisit celui de *Molière* qu'il devait rendre immortel. Molière prit la direction d'une troupe ambulante et parcourut toute la France, représentant des

farces et des comédies italiennes, très à la mode à cette époque. En même temps il observait toutes les classes et tous les types de la société, faisant provision de matériaux pour ses grandes comédies. Ce furent des années pénibles, mais intéressantes et profitables.

En 1658 il revint à Paris et au cours de l'année suivante



REPRÉSENTATION DU *MALADE IMAGINAIRE* DEVANT LA COUR  
D'après l'estampe de Jean Lepautre

remporta son premier succès avec *Les Précieuses ridicules*, comédie en un acte et en prose. C'était une critique dirigée contre les pédants qui imitaient avec exagération les manières et le langage de l'Hôtel de Rambouillet.

Ensuite il joua devant le roi. Louis XIV le comprit et l'aima, le patronna et le défendit contre ses ennemis; il fut même le parrain d'un de ses enfants. Pendant quinze



ans, Molière écrivit et joua ses comédies avec un succès toujours croissant. Cet amuseur à la verve intarissable, qui faisait rire tout Paris et qui devait faire rire le monde entier, était en réalité un homme très triste. Toujours malade, accablé de chagrins domestiques, il lutta jusqu'à son dernier jour, donnant un bel exemple d'énergie et d'amour de l'art.

Il était très généreux et dévoué. A la représentation du *Malade imaginaire* (1673) sa dernière pièce, il était si malade que son médecin lui défendit de jouer. Mais il tint à prendre quand même le rôle, à cause de sa troupe qui avait besoin d'argent. A la dernière scène, il s'évanouit et on dut le ramener chez lui où il mourut le soir même. Sa veuve dut aller se jeter aux pieds du roi pour obtenir que Molière fût enseveli chrétiennement, car d'après les préjugés de l'époque contre les comédiens, l'entrée de l'église lui était interdite.

Le théâtre que Molière avait fondé s'appelle maintenant la *Comédie-Française*. C'est le théâtre classique français.

L'Académie française n'avait pas pu recevoir Molière parce qu'il était comédien. Après sa mort, on plaça son buste dans la salle des séances avec l'inscription :

« Rien ne manquait à sa gloire, il manquait à la nôtre »

*J. B. P. Molière.*

FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE MOLIERE

## MORCEAU CHOISI

## Les Précieuses ridicules

*Cathos* et *Madelon*, deux pédantes nouvellement installées à Paris, reçoivent la visite de *Mascarille*, un valet déguisé en marquis. Elles sont éblouies de l'honneur qu'il leur fait (Scène IX).

CATHOS

Mais de grâce, Monsieur, ne soyez pas inexorable à ce fauteuil qui vous tend les bras depuis un quart d'heure; contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser.

MASCARILLE

. . . Eh bien, Mesdames, que dites-vous de Paris ?

MADELON

Hélas ! qu'en pourrions-nous dire ? Il faudrait être 5  
l'antipode de la raison pour ne pas confesser que Paris  
est le grand bureau des merveilles, le centre du bon goût,  
du bel esprit et de la galanterie.

MASCARILLE

Pour moi, je tiens que hors de Paris il n'y a point de  
salut pour les honnêtes gens.

10

CATHOS

C'est une vérité incontestable.

MASCARILLE

Il y fait un peu crotté; mais nous avons la chaise.

MADELON

Il est vrai que la chaise est un retranchement mer-  
veilleux contre les insultes de la boue et du mauvais temps.

MASCARILLE

Vous recevez beaucoup de visites: quel bel esprit est des vôtres ?

MADELON

Hélas ! nous ne sommes pas encore connues; mais nous sommes en passe de l'être et nous avons une amie particulière qui nous a promis d'amener ici tous ces messieurs 5  
*du Recueil des Pièces choisies.*

CATHOS

Et certains autres qu'on nous a nommés pour être les arbitres souverains des belles choses.

MASCARILLE

C'est moi qui ferai votre affaire mieux que personne: ils me rendent tous visite; et je puis dire que je ne me lève 10  
jamais sans une demi-douzaine de beaux esprits.

MADELON

Eh ! mon Dieu, nous vous serons obligées de la dernière obligation si vous nous faites cette amitié; car enfin il faut avoir la connaissance de tous ces messieurs-là, si l'on veut être du beau monde . . . On sait à point nommé: « Mon- 15  
sieur un tel écrivit hier au soir un sixain à Mademoiselle une telle, dont elle lui a envoyé la réponse ce matin sur les huit heures; un tel auteur a fait un tel dessein; celui-là en est à la troisième partie de son roman; cet autre met ses ouvrages sous presse. » C'est là ce qui vous fait 20  
valoir dans les compagnies; et si l'on ignore ces choses, je ne donnerais pas un clou de tout l'esprit qu'on peut avoir.

— MOLIERE

## QUESTIONS

1. A quelle formule de politesse peut se réduire la première réplique de Madelon ?

2. Expliquez les termes : « antipode », « bureau des merveilles ». Distinguez le « bon goût » du « bel esprit » et de la « galanterie ».
3. Qu'entend Mascarille par « les honnêtes gens » ?
4. Que signifie : « Il y fait un peu crotté » ?
5. De quelle sorte de « chaise » est-il question ici ? Expliquez la définition que Madelon donne de ce véhicule.
6. Expliquez : « est des vôtres », « nous sommes en passe », « une amie particulière ».
7. En quoi consistaient, d'après ce que nous en apprend cette scène, les travaux littéraires des beaux esprits ?
8. Caractérisez l'attitude et les manières de Mascarille, puis des deux pédantes.
9. Qu'est-ce qui constitue l'élément comique de cette scène ?
10. L'affectation dans le langage est-elle un défaut spécial au XVII<sup>e</sup> siècle ?

### DEVOIR ÉCRIT

Mettez sous forme de scène une visite de société, lui donnant le ton que vous préférerez.

### LECTURE

La comédie des *Précieuses ridicules* est courte, point trop difficile et vous sera une bonne introduction au théâtre de Molière.

## CHAPITRE VIII

### LES COMÉDIES DE MOLIÈRE

**Les Chefs d'œuvre.** — Après que *Les Précieuses ridicules* lui eurent ouvert le chemin de la gloire Molière ne cessa de produire. Ses meilleures pièces sont : *L'École des Femmes* (1662), *Don Juan* (1665), *Le Misanthrope* (1666), *Le Médecin malgré lui* (1666), *Amphitryon* (1668), *L'Avare* (1668), *Tartuffe* (1669), *Le Bourgeois gentilhomme* (1670), *Les Femmes savantes* (1672) et *Le Malade imaginaire* (1673).

Nous étudierons plus spécialement ses *comédies de caractère*. On appelle de ce nom une pièce qui montre en jeu un défaut ou un ridicule incarné dans un personnage qui devient le centre d'intérêt. Quant à l'intrigue, elle est généralement banale et sans importance.

*Le Misanthrope* (en vers) met en scène un homme du monde, *Alceste*, qui s'est fait une loi de la franchise la plus intransigeante. Pour son malheur, il tombe amoureux d'une coquette, *Célimène*, d'un caractère tout à l'opposé du sien. Des déceptions successives le décident à aller vivre dans la solitude.

*Le Bourgeois gentilhomme* (en prose) s'appelle *Monsieur Jourdain*. Enrichi dans le commerce des draps, il vise à la fréquentation et à l'imitation des gens de qualité. Il a des professeurs de danse et de philosophie. Il refuse

de marier sa fille à un jeune homme qui n'est pas de famille noble. Après quelques scènes burlesques, Monsieur Jourdain est guéri de sa vanité et tout finit bien.

*L'Avare* (en prose); le personnage principal est *Harpagon*, qui a dix mille écus d'or cachés dans son jardin et qui refuse le nécessaire à ses enfants. Un valet lui dérobe sa cassette; Harpagon devient presque fou de désespoir. Enfin son fils lui rapporte son trésor à la condition qu'il le laissera épouser la jeune fille qu'il aime.

*Les Femmes savantes* (en vers) sont deux pédantes, *Bélise* et *Philaminte*, qui négligent leur ménage et leur famille pour s'occuper uniquement

de littérature et d'astronomie. *Philaminte* veut marier sa fille *Henriette* avec un pédant que la jeune fille



FRONTISPICE DE L'ÉDITION DE 1666  
Molière y est représenté à gauche, en costume  
de Mascarille (*Précieuses ridicules*)

n'aime pas. Mais tout se termine heureusement grâce à l'intervention du père, Chrysale.

*Le Malade imaginaire* (en prose) est une comédie dirigée contre les médecins charlatans qui étaient très nombreux au temps de Molière. *Argan* se croit toujours malade et ne veut donner sa fille en mariage qu'à un médecin. On finit par le faire médecin lui-même dans une scène burlesque.

## MORCEAU CHOISI

### Les Femmes savantes

Discours de *Chrysale* à sa femme et à sa sœur qui veulent chasser une servante pour une faute de grammaire (Acte II, sc. VII).

Le moindre solécisme en parlant vous irrite;  
 Mais vous en faites, vous, d'étranges en conduite.  
 Vos livres éternels ne me contentent pas,  
 Et, hors un gros Plutarque à mettre mes rabats,  
 Vous devriez brûler tout ce meuble inutile, 5  
 Et laisser la science aux docteurs de la ville;  
 M'ôter, pour faire bien, du grenier de céans,  
 Cette longue lunette à faire peur aux gens  
 Et cent brimborions dont l'aspect importune;  
 Ne point aller chercher ce qu'on fait dans la lune, 10  
 Et vous mêler un peu de ce qu'on fait chez vous,  
 Où nous voyons aller tout sens dessus dessous.  
 Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,  
 Qu'une femme étudie et sache tant de choses.  
 Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants, 15  
 Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens,  
 Et régler la dépense avec économie,  
 Doit être son étude et sa philosophie.

Nos pères sur ce point étaient gens bien sensés,  
Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez 20  
Quand la capacité de son esprit se hausse  
A connaître un pourpoint d'avec un haut de chausse.  
Les leurs ne lisaient point, mais elles vivaient bien. .  
Leurs ménages étaient tout leur docte entretien,  
Et leurs livres, un dé, du fil et des aiguilles, 25  
Dont elles travaillaient au trousseau de leurs filles.  
Les femmes d'à présent sont bien loin de ces mœurs :  
Elles veulent écrire et devenir auteurs ;  
Nulle science n'est pour elles trop profonde  
Et céans beaucoup plus qu'en aucun lieu du monde : 30  
Les secrets les plus hauts s'y laissent concevoir,  
Et l'on sait tout chez moi, hors ce qu'il faut savoir.  
On y sait comment vont lune, étoile polaire,  
Vénus, Saturne et Mars, dont je n'ai point affaire ;  
Et, dans ce vain savoir, qu'on va chercher si loin, 35  
On ne sait comment va mon pot, dont j'ai besoin.  
Mes gens à la science aspirent pour vous plaire,  
Et tous ne font rien moins que ce qu'ils ont à faire.  
Raisonner est l'emploi de toute ma maison  
Et le raisonnement en bannit la raison. 40  
L'un me brûle mon rôl en lisant quelque histoire,  
L'autre rêve à des vers quand je demande à boire.  
Enfin je vois par eux votre exemple suivi,  
Et j'ai des serviteurs, et ne suis point servi.  
Une pauvre servante au moins m'était restée 45  
Qui de ce mauvais air n'était pas infectée  
Et voilà qu'on la chasse avec un grand fracas  
A cause qu'elle manque à parler Vaugelas.



## QUESTIONS

1. Quel est le thème général de ce discours?
2. Quels objets Chrysale voudrait-il voir disparaître de sa maison?
3. Expliquez le vers 4. Que signifie « céans » (*vers* 7)? « cette longue lunette » (*vers* 8)? « cent brimborions » (*vers* 9)?
4. Résumez avec précision, d'après le passage vers 13 à 26, les occupations d'une femme, selon Chrysale.
5. Expliquez le mot « honnête » (*vers* 13); les vers 21 et 22. Que pensez-vous de l'idée exprimée dans ces deux vers?
6. Chrysale n'a-t-il pas quelques raisons de se plaindre?
7. Expliquez le mot « gens » (*vers* 37), l'expression « rien moins que » (*vers* 38); la distinction entre « le raisonnement » et « la raison » (*vers* 40); « parler Vaugelas » (*vers* 48).
8. Faites le portrait moral de Chrysale, d'après ce discours. Comment apparaît-il à sa femme et à sa sœur?

## DEVOIR ÉCRIT

Ne connaissez-vous pas une femme qui soit en même temps cultivée et bonne ménagère? Faites son portrait.

## LECTURE

Les comédies étudiées dans cette leçon sont publiées dans de bonnes éditions avec notes qui en facilitent la lecture, de sorte que vous pouvez aborder sans crainte *Le Malade imaginaire*, *L'Avare* ou *Le Bourgeois gentilhomme*. *Les Femmes savantes* demandent une préparation plus complète et *Le Misanthrope*, souvent considéré comme le chef d'œuvre de Molière, intéressera seulement les étudiants les plus avancés.

## CHAPITRE IX

### JEAN RACINE

**Racine** (1639-1699) est né à la Ferté-Milon, petite ville située non loin de Château-Thierry. Orphelin dès l'âge le plus tendre, il fut élevé aux Petites-Écoles de Port-Royal, à trente kilomètres de Paris. C'était un ancien monastère où vivait, sans obéir à aucune règle religieuse, une société de savants distingués.

Le plus célèbre d'entre eux fut *Blaise Pascal* (1623-1662) physicien, écrivain et philosophe, l'auteur des *Pensées*, un des génies les plus nobles et les plus douloureux que la France ait produits.

Les Messieurs de Port-Royal admettaient parmi eux quelques jeunes garçons remarquablement doués; ils leur donnaient une éducation toute classique où l'étude des lettres grecques tenait la plus grande place. Ne nous étonnons pas si le jeune Racine, à quatorze ans, apprenait par cœur, pour son plaisir, les tragédies grecques dont toute son œuvre devait être ensuite imprégnée.

A vingt ans il forma avec La Fontaine, Boileau et Molière une amitié indissoluble. Dès l'année 1667, il connut la gloire avec sa tragédie *Andromaque*.

Ensuite un procès qu'il perdit lui inspira une comédie excellente, *Les Plaideurs*. Mais il revint à la tragédie et fit jouer dans l'espace de sept ans: *Britannicus* (1669), *Bérénice* (1670), *Bajazet* (1672), *Mithridate* (1673), *Iphigénie* (1674), *Phèdre* (1677).

Ces pièces, aussi belles et d'une forme plus parfaite que

celles de Corneille, appellent une comparaison avec le vieux poète alors un peu oublié. Au lieu de mettre en scène des personnages héroïques et surhumains, Racine montre des caractères passionnés, généralement victimes de leurs passions. Selon une formule devenue classique,



PORTRAIT DE RACINE

D'après l'estampe gravée par Edelinck

« Corneille peint les hommes tels qu'ils devraient être, Racine les peint tels qu'ils sont ». Les caractères de femmes, merveilleusement tracés, prédominent dans le théâtre de Racine, et l'amour y est souvent victorieux.

Aussi encourut-il des reproches d'immoralité, surtout de la part des Messieurs de Port-Royal. Très religieux et scrupuleux, il brûla des tragédies alors en préparation et cessa

d'écrire pour le théâtre. Il épousa une femme vertueuse et ignorante qui ne lut jamais les œuvres de son mari et il vécut entouré de ses enfants qu'il aimait tendrement.

Le roi Louis XIV le nomma historiographe des faits de son règne, c'est-à-dire qu'il fut chargé de consigner tous les événements importants de l'époque. Il partageait ces fonctions avec Boileau.

Après une retraite de douze ans, il écrivit *Esther* (1689) et *Athalie* (1691), à la prière de Madame de Maintenon, seconde femme de Louis XIV, qui voulait faire jouer aux élèves du pensionnat de Saint-Cyr des pièces à sujets religieux.

D'une nature très sensible, Racine était aussi aimé pour sa bonté qu'admiré pour son génie. Le roi Louis XIV le chérissait particulièrement. Dans le langage littéraire, *racinien* est devenu synonyme d'*harmonieux et noble*, même dans l'expression des sentiments les plus passionnés. De tous les classiques français, c'est celui qui a touché de plus près à la perfection.

## MORCEAU CHOISI

### *Esther* \*

Avant d'aller implorer *Assuérus* en faveur des Juifs persécutés,  
*Esther* demande la protection divine (Acte I, sc. iv).

O mon souverain Roi,  
Me voici donc tremblante et seule devant toi !  
Mon père mille fois m'a dit dans mon enfance  
Qu'avec nous tu juras une sainte alliance,  
Quand, pour te faire un peuple agréable à tes yeux,      5  
Il plut à ton amour de choisir nos aïeux ;  
Même tu leur promis, de ta bouche sacrée,  
Une postérité d'éternelle durée.  
Hélas ! ce peuple ingrat a méprisé ta loi ;  
La nation chérie a violé sa foi ;      10  
Elle a répudié son époux et son père,  
Pour rendre à d'autres dieux un honneur adultère.  
Maintenant elle sert sous un maître étranger.  
Mais c'est peu d'être esclave, on la veut égorger :

\* Voir page 55.

Nos superbes vainqueurs, insultant à nos larmes, 15  
Imputent à leurs dieux le bonheur de leurs armes,  
Et veulent aujourd'hui qu'un même coup mortel  
Abolisse ton nom, ton peuple et ton autel.

Ainsi donc un perfide, après tant de miracles,  
Pourrait anéantir la foi de tes oracles, 20

Ravirait aux mortels le plus cher de tes dons,  
Le saint que tu promets et que nous attendons ?  
Non, non, ne souffre pas que ces peuples farouches,  
Ivres de notre sang, ferment les seules bouches,  
Qui dans tout l'univers célèbrent tes bienfaits, 25  
Et confonds tous ces dieux qui ne furent jamais.

Pour moi, que tu retiens parmi ces infidèles,  
Tu sais combien je hais leurs fêtes criminelles,  
Et que je mets au rang des profanations  
Leur table, leurs festins et leurs libations; 30

Que même cette pompe où je suis condamnée,  
Ce bandeau dont il faut que je paraisse ornée  
Dans ces jours solennels à l'orgueil dédiés,  
Seule et dans le secret, je le foule à mes pieds.  
Qu'à ces vains ornements je préfère la cendre 35

Et n'ai de goût qu'aux pleurs que tu me vois répandre.

J'attendais le moment marqué par ton arrêt

Pour oser de ton peuple embrasser l'intérêt.

Ce moment est venu : ma prompte obéissance

Va d'un roi redoutable affronter la présence. 40

C'est pour toi que je marche : accompagne mes pas

Devant ce fier lion qui ne te connaît pas.

Commande en me voyant que son courroux s'apaise,

Et prête à mes discours un charme qui lui plaise.

Les orages, les vents, les cieus te sont soumis : 45

Tourne enfin sa fureur contre nos ennemis.

# QUESTIONS

NOTE. — Il suffit de connaître l'histoire d'Esther, telle qu'elle est donnée dans l'Écriture sainte, pour comprendre toutes les allusions de ce morceau.

1. Quels sentiments la présence divine inspire-t-elle à Esther? Se représente-t-elle Dieu comme le ferait une chrétienne?

2. A quel épisode biblique est-il fait allusion dans les huit premiers vers?

3. Quelle humble confession Esther met-elle en contraste avec les faveurs divines (*vers 9 à 13*)?

4. Pourquoi, selon Esther, Dieu doit-il sauver le peuple juif, tout indigne qu'il se soit montré (*vers 13 à 26*)?

5. Expliquez l'allusion contenue au vers 22.

6. Quelle existence Esther mène-t-elle dans le palais d'Assuérus? Quel est le seul motif qui l'y retienne?

7. Expliquez les mots « libations » (*vers 30*); « pompe » (*vers 31*); « bandeau » (*vers 32*); que symbolise la cendre (*vers 35*)?

8. Pourquoi Esther tremble-t-elle ainsi à l'idée de paraître devant le roi son époux? En quels termes parle-t-elle de lui?

9. Peignez le caractère d'Esther d'après cette prière. Est-il conforme à la Bible?

# DEVOIR ÉCRIT

Lettre de Racine à un ami pour lui annoncer son intention de ne plus écrire pour le théâtre; il explique ses raisons. Il vient d'accepter la charge d'historiographe du roi, qu'il remplira de concert avec Boileau; ses projets d'avenir.

# LECTURE

Connaissant le sujet d'*Esther* par la Bible, vous pouvez déjà lire cette pièce, une des plus touchantes qui soient au théâtre.

## CHAPITRE X

### LES PRINCIPALES TRAGÉDIES DE RACINE

*Andromaque* fut inspirée par une tragédie d'Euripide. Pendant la guerre de Troie, *Hector*, chef troyen, a été tué par *Achille*. Sa veuve, *Andromaque*, est emmenée captive par *Pyrrhus*, chef grec et fils d'Achille. Il veut l'épouser, et comme elle refuse, il la menace de faire mourir son enfant. Désespérée, *Andromaque* va se suicider quand *Pyrrhus* est assassiné par *Oreste*, son ennemi personnel.

*Britannicus* est emprunté à l'histoire romaine. L'empereur *Néron* est jaloux de son jeune frère *Britannicus* et le fait empoisonner dans l'espoir d'épouser *Junie* que le prince aime. Mais après la mort de celui-ci, *Junie* se retire chez les Vestales. Les changements de résolution de *Néron*, partagé entre les sages conseils de *Burrhus*, son gouverneur, et les perfides avis de l'affranchi *Narcisse*, donnent à l'action un pathétique intense.

*Iphigénie* est aussi un sujet antérieurement traité par Euripide. *Agamemnon*, chef des armées grecques envoyées pour combattre Troie, voit sa flotte retenue au port par le calme persistant de la mer. Pour obtenir des vents favorables, il consulte un oracle qui lui ordonne de sacrifier sa fille *Iphigénie*. L'ambition et l'amour paternel entrent en lutte dans le cœur d'*Agamemnon*. La jeune fille est prête à mourir; mais *Ériphile*, sa rivale en amour, se tue de désespoir et les dieux sont satisfaits.

**Phèdre**, personnage également emprunté à Euripide, est la seconde femme du roi *Thésée*; jalouse du fils de Thésée, *Hippolyte*, elle le calomnie auprès de son père; le roi maudit son fils qui quitte la ville et est ensuite dévoré par un monstre marin. L'innocence du jeune prince est reconnue après sa mort; Phèdre se punit elle-même par le poison.

Des envieux montèrent contre cette tragédie une odieuse cabale qui affligea profondément Racine et le décida à renoncer aux lettres.

**Esther**, jeune fille juive, a été choisie à cause de sa beauté pour prendre la place de *Vasthi*, épouse répudiée du roi *Assuérus*. *Mardochée*, l'oncle de la reine, lui apprend qu'à l'instigation du premier



PORTRAIT DE RACHEL  
Dans son rôle de Phèdre

ministre *Aman* un édit de persécution va être lancé contre les Israélites. Il lui ordonne d'intercéder en faveur de son peuple auprès d'Assuérus qui ignore encore l'origine de son épouse. Esther remplit sa mission avec succès et Mardochée reçoit les titres et dignités du premier ministre.

**Athalie** fut qualifiée plus tard par Voltaire de chef d'œuvre de l'esprit humain. Le petit *Joas*, maintenant



seul représentant de la race de David, a été sauvé du massacre ordonné par sa grand'mère *Athalie*, désireuse de garder seule le pouvoir. Il est élevé dans le temple de Jérusalem par le grand-prêtre *Joad*. A l'âge de huit ans il ignore encore son nom et sa naissance. Avertie par un songe effrayant, *Athalie* vient au temple et y rencontre cet enfant. C'est le moment choisi par *Joad* pour manifester le jeune prince au peuple. *Athalie* est mise à mort.

Ces deux dernières tragédies ne furent représentées au théâtre qu'après la mort du poète.

## MORCEAU CHOISI

### *Athalie*

*Athalie* rencontre le petit *Joas* (Acte II, sc. VII).

#### ATHALIE

Comment vous nommez-vous ?

#### JOAS

J'ai nom Éliacin.

#### ATHALIE

Votre père ?

#### JOAS

Je suis, dit-on, un orphelin  
Entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance,  
Et qui de mes parents n'eus jamais connaissance.

#### ATHALIE

Vous êtes sans parents ?

#### JOAS

Ils m'ont abandonné.

ATHALIE

Comment, et depuis quand ?

JOAS

Depuis que je suis né.

ATHALIE

Ne sait-on pas au moins quel pays est le vôtre ?

JOAS

Ce temple est mon pays; je n'en connais point d'autre.

ATHALIE

Où dit-on que le sort vous a fait rencontrer ?

JOAS

Parmi des loups cruels prêts à me dévorer. 10

ATHALIE

Qui vous mit dans ce temple ?

JOAS

Une femme inconnue,  
Qui ne dit point son nom, et qu'on n'a point revue.

ATHALIE

Mais de vos premiers ans quelles mains ont pris soin ?

JOAS

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin ?  
Aux petits des oiseaux il donne leur pâture, 15  
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.  
Tous les jours je l'invoque; et d'un soin paternel  
Il me nourrit des dons offerts sur son autel.

\* \* \*

ATHALIE

Quel est tous les jours votre emploi ?

JOAS

J'adore le Seigneur; on m'explique sa loi; 20  
Dans son livre divin on m'apprend à la lire;  
Et déjà de ma main je commence à l'écrire.

ATHALIE

Que vous dit cette loi?

JOAS

Que Dieu veut être aimé;  
Qu'il venge tôt ou tard son saint nom blasphémé;  
Qu'il est le défenseur de l'orphelin timide; 25  
Qu'il résiste au superbe et punit l'homicide.

ATHALIE

J'entends. Mais tout ce peuple enfermé en ce lieu,  
A quoi s'occupe-t-il?

JOAS

Il loue, il bénit Dieu.

ATHALIE

Dieu veut-il qu'à toute heure on prie, on le contemple?

JOAS

Tout profane exercice est banni de son temple. 30

ATHALIE

Quels sont donc vos plaisirs?

JOAS

Quelquefois à l'autel  
Je présente au grand-prêtre ou l'encens ou le sel;  
J'entends chanter de Dieu les grandeurs infinies;  
Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies.

ATHALIE

Et quoi ! Vous n'avez pas de passe-temps plus doux ? 35  
Je plains le triste sort d'un enfant tel que vous.  
Venez dans mon palais, vous y verrez ma gloire.

JOAS

Moi ! des bienfaits de Dieu je perdrais la mémoire.

ATHALIE

Non, je ne vous veux pas contraindre à l'oublier.

JOAS

Vous ne le priez point.

ATHALIE

Vous le pourrez prier.

40

JOAS

Je verrais cependant en invoquer un autre.

ATHALIE

J'ai mon Dieu que je sers, vous servirez le vôtre.  
Ce sont deux puissants dieux.

JOAS

Il faut craindre le mien,  
Lui seul est Dieu, madame, et le vôtre n'est rien.

ATHALIE

Les plaisirs près de moi vous chercheront en foule.

45

JOAS

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

— RACINE

### QUESTIONS

1. Définissez clairement la personnalité et l'attitude des deux interlocuteurs.

2. Qu'est-ce qui attire Athalie vers l'enfant ?

3. L'enfant répond-il à cette attraction ?

4. Résumez les indications que Joas possède sur ses origines.  
Sont-elles entièrement exactes ?

5. Devons-nous prendre le mot « loup » dans son sens littéral  
(vers 10) ?

6. Qu'est-ce qu'Athalie veut savoir au sujet de cet enfant ? Que cherche-t-elle à savoir *par* l'enfant ?

7. En quoi a consisté l'éducation du petit Joas ? Quels sont ses sentiments ?

8. Expliquez le « j'entends » au vers 33.

9. Où Athalie cherche-t-elle à attirer l'enfant ? Comment essaie-t-elle de le tenter ? Quel peut être son but en agissant ainsi ?

10. Citez trois passages où l'innocence de Joas lui inspire des paroles hardies.

11. Peut-on reprocher à Racine d'avoir mis dans la bouche de cet enfant des répliques au-dessus de son âge ?

### DEVOIR ÉCRIT

Une femme du monde, riche, frivole et sans moralité, veut adopter une jolie petite paysanne élevée dans de bons sentiments. Écrivez le dialogue.

### LECTURE

Après *Esther* et *Athalie*, les plus faciles comme les plus belles des tragédies de Racine, vous pourrez apprécier *Iphigénie*, *Andromaque* et *Britannicus*. Les étudiants les plus avancés étudieront le théâtre complet de Racine dans les excellentes éditions qui existent dans toutes les bonnes bibliothèques.

## CHAPITRE XI

### BOILEAU

**Nicolas Boileau** (1636-1711) naquit à Paris d'une famille d'avocats. Enfant, il était d'un naturel doux et tranquille et son père disait souvent de lui: « Celui-là ne dira jamais de mal de personne ».

Cependant, dès sa jeunesse, il exerça pour le bien des lettres françaises une impitoyable verve de satiriste. Il y avait à cette époque beaucoup de mauvais écrivains dont la réputation usurpée faisait tort aux bons. Boileau fut un juge au goût sévère mais juste; un sot livre lui inspirait une véritable haine, comme une action malhonnête.



PORTRAIT DE BOILEAU

Ainsi qu'on peut le penser, il eut beaucoup d'ennemis, car toute sa vie fut une guerre contre des poètes pauvres de talent, mais riches de prétentions. Par contre, c'est lui qui apprit au public à estimer à leur valeur réelle

Molière et Racine. Il ne se maria pas, sa longue existence s'écoula paisible, toute consacrée aux lettres.

Le roi l'estimait beaucoup; il suivait son avis en tout ce qui concernait la littérature. Un jour, dit-on, Louis XIV demanda à Boileau son jugement sur un poème qu'il avait composé lui-même: « Sire, lui répondit le



LES BOUTIQUES DE LIBRAIRES DANS LA GALERIE DU PALAIS  
D'après une estampe d'Abraham Bosse

satiriste, rien n'est impossible à votre Majesté; elle a voulu faire de mauvais vers, elle y a parfaitement réussi. »

C'est seulement grâce à la protection royale qu'en 1684 Boileau put entrer à l'Académie dont plusieurs membres avaient été longtemps ridiculisés par lui.

Témoin des sombres années du grand règne, il eut la tristesse de se trouver seul survivant de son époque, après avoir vu disparaître les écrivains dont il avait été l'ami fidèle et dévoué. On raconte que Racine, dans ses

derniers jours, lui envoya ce touchant adieu: « C'est une douceur pour moi de mourir avant vous. »

**Les Œuvres de Boileau.** — Les principales œuvres de Boileau sont: Douze *Satires* (1660 à 1669), parfois très mordantes, sur différents sujets: littérature, morale, actualité.

Douze *Épîtres* (1663 à 1695), d'une inspiration généralement moins âpre que les *Satires*.

Un certain nombre d'*Épigrammes*.

Le *Lutrin* (1672 à 1683) poème héroï-comique, où il raille les épopées burlesques de l'époque.

Enfin son chef d'œuvre, l'*Art poétique* (1674), poème didactique, où il expose les règles des différents genres littéraires et donne d'excellents conseils aux jeunes écrivains.

Tous ces ouvrages sont en vers, et minutieusement travaillés. Boileau n'était pas moins sévère pour lui-même que pour les autres.

## MORCEAU CHOISI

### Sur l'Utilité des Ennemis (1677)

Boileau adressa cette épître à Racine, à l'occasion des cabales suscitées par l'apparition de *Phèdre*.

Que tu sais bien, Racine, à l'aide d'un acteur,  
 Émouvoir, étonner, ravir un spectateur !  
 Jamais Iphigénie, en Aulide immolée,  
 N'a coûté tant de pleurs à la Grèce assemblée,  
 Que dans l'heureux spectacle à nos yeux étalé  
 En a fait, sous son nom, couler la Champmeslé.  
 Ne crois pas toutefois, par tes savants ouvrages,  
 Entraînant tous les cœurs, gagner tous les suffrages.



Sitôt que d'Apollon un génie inspiré  
Trouve loin du vulgaire un chemin ignoré, 10  
En cent lieux contre lui les cabales s'amassent;  
Ses rivaux obscurcis autour de lui croassent;  
Et son trop de lumière, importunant les yeux,  
De ses propres amis lui fait des envieux.  
La mort seule ici-bas, en terminant sa vie, 15  
Peut calmer sur son nom l'injustice et l'envie;  
Faire au poids du bon sens peser tous ses écrits,  
Et donner à ses vers leur légitime prix.  
Avant qu'un peu de terre, obtenu par prière,  
Pour jamais sous la tombe eût enfermé Molière, 20  
Mille de ses beaux traits, aujourd'hui si vantés,  
Furent des sots esprits à nos yeux rebutés,  
L'ignorance et l'erreur, à ses naissantes pièces,  
En habit de marquis, en robes de comtesses,  
Venaient pour diffamer son chef d'œuvre nouveau, 25  
Et secouaient la tête à l'endroit le plus beau.

\* \* \*

Mais, sitôt que d'un trait de ses fatales mains,  
La Parque l'eut rayé du nombre des humains,  
On reconnut le prix de sa muse éclipsee.  
L'aimable comédie, avec lui terrassée, 30  
En vain d'un coup si rude espéra revenir,  
Et sur ses brodequins ne put plus se tenir.  
Tel fut chez nous le sort du théâtre comique.  
Toi donc, qui t'élevant sur la scène tragique,  
Suis les pas de Sophocle, et, seul de tant d'esprits, 35  
De Corneille vieilli sais consoler Paris,  
Cesse de t'étonner si l'envie animée,  
Attachant à ton nom sa rouille envenimée,  
La calomnie en main quelquefois te poursuit.  
En cela, comme en tout, le ciel qui nous conduit, 40

Racine, fait briller sa profonde sagesse.  
Le mérite en repos s'endort dans la paresse.

\* \* \*

Moi-même, dont la gloire, ici moins répandue,  
Des pâles envieux ne blesse point la vue,  
Mais qu'une humeur trop libre, un esprit peu soumis, 45  
De bonne heure a pourvu d'utiles ennemis,  
Je dois plus à leur haine, il faut que je l'avoue,  
Qu'au faible et vain talent dont la France me loue.  
Leur venin, qui sur moi brûle de s'épancher,  
Tous les jours en marchant m'empêche de broncher. 50  
Je songe, à chaque trait que ma plume hasarde,  
Que d'un œil dangereux leur troupe me regarde.  
Je sais sur leurs avis corriger mes erreurs,  
Et je mets à profit leurs malignes fureurs.  
Sitôt que sur un vice ils pensent me confondre, 55  
C'est en me guérissant que je sais leur répondre:  
Et plus en criminel ils pensent m'ériger,  
Plus, croissant en vertu, je songe à me venger.

— BOILEAU

### QUESTIONS

1. Expliquez dans quelles circonstances ce morceau fut écrit. Qu'est-ce qu'une « épître » ? une « cabale » ? De quelle sorte d'ennemis Boileau veut-il montrer l'utilité ?
2. Quel est le thème général de cette épître, tel que le poète l'expose dans les 18 vers du début ? Qui était la *Champmeslé* ? Pourquoi le nom d'*Apollon* est-il évoqué ici ?
3. La remarque contenue aux vers 15 à 18 ne s'applique-t-elle pas aux artistes et aux hommes d'État aussi bien qu'aux poètes ?
4. Quel exemple tout proche Boileau cite-t-il à Racine (vers 19 à 33) ? Depuis combien de temps Molière était-il décédé ? Quelle allusion trouvez-vous au vers 19 ? Quelle figure mythologique

Boileau fait-il intervenir aux vers 27 et 28 ? Qu'était-ce que les « brodequins » ?

5. Pourquoi le poète évoque-t-il les noms de Sophocle et de Corneille ? Quelle était la destinée de celui-ci ?

6. Montrez avec quelle fierté modeste Boileau parle de lui-même dans les vers 43 à 58. A quelle haute considération morale nous entraîne-t-il ?

7. Ses exhortations eurent-elles une influence sur Racine ? Que fit celui-ci après 1677 ?

### DEVOIR ÉCRIT

Commentez le vers de Boileau : « Le mérite en repos s'endort dans la paresse ».

### LECTURE

Vous lirez avec agrément : La *Satire VI* (Les embarras de Paris). — Toute l'*Épître VII* (Du profit à tirer des critiques) dont vous avez plus haut un extrait. — L'*Épître VIII* (Remerciement au Roi) donne une idée des usages de l'époque. — L'*Épître IX* (A son Jardinier) est fort intéressante.

Les étudiants qui se destinent plus particulièrement aux lettres liront avec profit les plus belles parties de l'*Art poétique*, *Chant I*, depuis : « Craignez-vous pour vos vers la censure publique ? » jusqu'à la fin du chant; *Chant II*, le début jusqu'à : « N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné ».

## CHAPITRE XII

### BOSSUET

**La Littérature religieuse.** — Le xvii<sup>e</sup> siècle, âge essentiellement religieux, fournit de belles pages à la littérature chrétienne. Plusieurs écrivains remarquables se livrèrent à des controverses théologiques qui maintenant appartiennent au passé. Mais il nous reste d'admirables sermons, des livres de piété et d'autres ouvrages de philosophie et de morale qui illustrèrent les noms de Bossuet et de Fénelon.

**Jacques Bossuet** (1627-1704) naquit à Dijon d'une famille de bourgeois cultivés. Il fit ses études à Paris et se distingua par son assiduité au travail. Il avait seize ans quand il fut conduit un soir à



PORTRAIT DE BOSSUET

l'Hôtel de Rambouillet; sur les instances de l'assemblée il improvisa un sermon qui fit sensation. Ordonné prêtre en 1650, il résida d'abord à Metz, puis en 1659 il vint à Paris où sa haute éloquence le rendit bientôt célèbre. En 1670, le roi Louis XIV lui confia l'éducation du

Dauphin. Bossuet se dévoua entièrement à sa tâche, mais le jeune prince, mou et sans grande intelligence, ne fit pas honneur à son précepteur.

C'est pendant son séjour à la cour que Bossuet produisit ses chefs d'œuvre d'éloquence, les *Oraisons funèbres*.

Sa tâche d'éducateur terminée, il prit possession du siège épiscopal de Meaux et consacra ses dernières années aux devoirs de sa charge.

**Les Œuvres de Bossuet.** — Les œuvres de Bossuet consistent en : *Sermons* prêchés dans différentes cathédrales et dans la chapelle royale de Versailles. Une profonde science religieuse, une ardente piété, l'élévation et la majesté du langage en font de parfaits morceaux d'éloquence chrétienne.

*Oraisons funèbres*, prononcées aux funérailles de différents grands personnages de l'époque. Après avoir fait l'éloge du défunt, il tire du spectacle de la mort de graves enseignements pour ceux qui survivent. Les plus belles oraisons funèbres sont celle de la reine Henriette d'Angleterre, veuve du roi Charles I<sup>er</sup>; celle de sa fille, Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans; celle de la reine Marie-Thérèse, première femme de Louis XIV; enfin celle du prince de Condé, cousin du roi.

Pour l'éducation du Dauphin, il écrivit le *Discours sur l'Histoire universelle*, où il passe en revue les grands faits de l'histoire depuis Charlemagne et en dégage des enseignements philosophiques.

Enfin les *Méditations sur l'Évangile*, ouvrage où la piété de son âme se laisse voir toute entière.

Bossuet fut une des lumières de l'Église catholique. Par sa sainteté, son éloquence et sa science religieuse il a mérité le surnom de « Aigle de Meaux ».

## MORCEAU CHOISI

**Émotion produite par la mort subite d'Henriette  
d'Angleterre**

Extrait de l'*Oraison funèbre* de la princesse Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans et belle-sœur du roi, morte subitement à l'âge de vingt-six ans (1670).

O nuit désastreuse ! ô nuit effroyable ! où retentit tout à coup, comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle : Madame se meurt ! Madame est morte ! Qui de nous ne se sentit frappé à ce coup, comme si quelque tragique accident avait désolé sa famille ? Au premier bruit d'un mal si étrange, on accourut à Saint-Cloud de toutes parts ; on trouve tout consterné, excepté le cœur de cette princesse : partout on entend des cris ; partout on voit la douleur et le désespoir, et l'image de la mort. Le roi, la reine, Monsieur, toute la cour, tout le peuple, tout est abattu, tout est désespéré ; et il me semble que je vois l'accomplissement de cette parole du Prophète : « Le roi pleurera, le prince sera désolé, et les mains tomberont au peuple de douleur et d'étonnement » (*Ézéchiel*).



HENRIETTE D'ANGLETERRE

Mais les princes et les peuples gémissaient en vain ; en vain Monsieur, en vain le roi même tenait Madame serrée

par de si étroits embrassements. Alors ils pouvaient dire l'un et l'autre, avec Saint Ambroise: « Je serrais les bras, mais j'avais déjà perdu ce que je tenais ».

La princesse leur échappait parmi des embrassements si tendres, et la mort plus puissante nous l'enlevait entre ces royales mains.

Quoi donc ! Elle devait périr si tôt ! Dans la plupart des hommes, les changements se font peu à peu, et la mort les prépare ordinairement à son dernier coup ; Madame cependant a passé du matin au soir, ainsi que l'herbe des champs ; le matin elle fleurissait, avec quelles grâces ! vous le savez : le soir nous la vîmes séchée ; et ces fortes expressions par lesquelles l'Écriture sainte exagère l'inconstance des choses humaines devaient être pour cette princesse si précises et si littérales !

— BOSSUET

### QUESTIONS

1. Devant quel auditoire Bossuet prononce-t-il ce discours ?
2. Dans quels sentiments se trouve cet auditoire, et particulièrement la famille royale ?
3. Bossuet, ministre de Dieu, réprouve-t-il les tendresses du cœur ? Quelle attitude prend-il en face de cette douleur ?
4. Qu'est-ce que ce titre de « Madame » donné à la duchesse d'Orléans, et celui de « Monsieur » appliqué à son époux ?
5. Que signifie : « excepté le cœur de cette princesse » ?
6. Montrez l'érudition religieuse de Bossuet. Les citations qu'il introduit ici sont-elles bien choisies ?
7. Quelles circonstances ont rendu plus douloureuse encore la mort de Madame ?
8. Quelle poétique comparaison Bossuet emploie-t-il dans les dernières lignes de ce morceau ?
9. Rapprochez cet extrait des stances à du Perrier, de Malherbe (Chapitre III). Lequel, du poète ou de l'évêque, montre le plus de sensibilité ?

**DEVOIR ÉCRIT**

Une dame de la cour écrit à une amie de province pour lui apprendre la mort de la duchesse d'Orléans. Elle vient d'entendre l'oraison funèbre prononcée par Bossuet et en a ressenti une vive impression.

**LECTURE**

Les étudiants qui s'intéressent particulièrement au règne de Louis XIV liront avec profit toute l'*Oraison funèbre* de la duchesse d'Orléans ainsi que celle du prince de Condé, qui est le chef d'œuvre de Bossuet. Ce sont de magnifiques morceaux d'éloquence religieuse.



## CHAPITRE XIII

### FÉNELON

**Un Grand Éducateur.** — François de la Mothe-Fénelon (1651-1715) était d'une famille noble, mais son ardente piété le porta vers l'Église. Il songea même à se consacrer



PORTRAIT DE FÉNELON

aux missions du Levant; seule, sa santé délicate l'obligea à abandonner ce projet. Dans ses premières prédications et surtout dans la direction des âmes il montra le tact, la douceur et toutes les vertus qui devaient lui gagner les cœurs.

En 1689 il fut nommé précepteur du duc de Bourgogne, fils aîné du Dauphin. C'était un enfant volontaire, sujet à de

terribles accès de violence. A force de fermeté, de patience et de bonté, Fénelon en fit un prince accompli qui aurait été pour la France un excellent souverain. Malheureusement le duc de Bourgogne mourut à l'âge de vingt-neuf ans sans avoir régné.

Fénelon passa les dernières années de sa vie dans son évêché de Cambrai où il se fit chérir de tous. Pendant le rude hiver de 1709 il vendit son argenterie pour nourrir les pauvres et les soldats du roi qui combattaient dans le nord.

**Les Œuvres de Fénelon.** — Fénelon a laissé un excellent *Traité de l'Éducation des Filles* (1689), écrit à l'intention de la duchesse de Beauvilliers, mère d'une nombreuse famille.

Les questions pédagogiques ont toujours tenu une grande place dans les préoccupations des écrivains français. Rabelais et Montaigne, que nous n'avons pu que nommer au chapitre II, ont consacré à ce sujet de nombreuses pages. Quant à Fénelon, il



LE DUC DE BOURGOGNE

nous paraît très en avance sur son siècle. Pas plus que Molière, il n'aime les *femmes savantes*; mais il est d'avis que les femmes doivent être *instruites*. Son court traité déborde de conseils pratiques, basés sur l'expérience qu'il avait acquise dans son ministère.

Mais son chef d'œuvre est le *Télémaque* (1699). Reprenant un sujet indiqué par Homère dans l'Odyssée, il raconte dans un roman en vingt-quatre livres le voyage

du jeune prince, fils d'Ulysse, parti à la recherche de son père; la déesse Minerve, sous les traits du sage vieillard Mentor, lui sert de guide et de conseil. Sous le voile de cette fiction, c'est Fénelon lui-même qui instruit le duc de Bourgogne de ses futurs devoirs de souverain. Ce livre n'était pas destiné à la publication. Une indiscretion le fit connaître à Louis XIV qui crut voir dans certains passages une critique de son règne et fit subir à Fénelon une injuste disgrâce.

Le charme, la douceur et la distinction qui émanaient de sa personne comme de ses écrits ont valu à Fénelon le surnom de « Cygne de Cambrai ».

## MORCEAU CHOISI

### *Le Télémaque*

Conclusion du roman: la déesse *Minerve*, au moment de quitter le jeune prince lui donne ses derniers avis.

« Aimez les peuples; n'oubliez rien pour en être aimé. La crainte est nécessaire quand l'amour manque; mais il la faut toujours employer à regret, comme les remèdes les plus violents et les plus dangereux.

» Considérez toujours de loin toutes les suites de ce que vous voulez entreprendre; prévoyez les plus terribles inconvénients, et sachez que le vrai courage consiste à envisager tous les périls et à les mépriser quand ils deviennent nécessaires. Celui qui ne veut pas les voir n'a pas de courage pour en supporter tranquillement la vue; celui qui les voit tous, qui évite tous ceux qu'on peut éviter, et qui tente les autres sans s'émouvoir, est le seul sage et magnanime.

» Fuyez la mollesse, le faste, la profusion; mettez votre gloire dans la simplicité. Que vos vertus et vos bonnes actions soient les ornements de votre personne et de votre

palais. Qu'elles soient la garde qui vous environne, et que tout le monde apprenne de vous en quoi consiste le vrai bonheur.

» N'oubliez jamais que les rois ne règnent point pour leur propre gloire, mais pour le bien de leur peuple. Les biens qu'ils font s'étendent jusque dans les siècles les plus éloignés; les maux qu'ils font se multiplient de génération en génération, jusqu'à la postérité la plus reculée. Un mauvais règne fait quelquefois la calamité de plusieurs siècles.

» Surtout soyez en garde contre votre humeur; c'est un ennemi que vous porterez partout avec vous jusqu'à la mort; il entrera dans vos conseils et vous trahira, si vous l'écoutez. L'humeur fait perdre les occasions les plus importantes; elle donne des inclinations et des aversions d'enfant, au préjudice des plus grands intérêts; elle fait décider les plus grandes affaires par les plus petites raisons; elle obscurcit tous les talents, rabaisse le courage, rend un homme inégal, faible, vil et insupportable. Défiez-vous de cet ennemi.

» Craignez les dieux, ô Télémaque ! Cette crainte est le plus grand trésor du cœur de l'homme; avec elle vous viendront la sagesse, la justice, la paix, la joie, les plaisirs purs, la vraie liberté, la douce abondance, la gloire sans tache. »

— FÉNELON

### QUESTIONS

1. Résumez en deux ou trois mots le sujet de chaque paragraphe de ce texte.

2. Le duc de Bourgogne, à qui s'adressaient en fait ces avis, pouvait-il appliquer le premier point (1<sup>er</sup> paragraphe) à quelques-uns de ses ancêtres ? Par exemple, que savez-vous de Saint Louis et de Henri IV ?

3. Quel est le sens du mot « nécessaires » au deuxième paragraphe ? Expliquez aussi le mot « tente », à la fin de ce paragraphe.

4. Pouvez-vous nommer quelques hommes politiques possédant

les vertus recommandées au deuxième paragraphe? D'autres qui en aient manqué?

5. Pourquoi Fénelon insiste-t-il sur le troisième point dans un livre destiné au duc de Bourgogne?

6. Le quatrième point renferme-t-il quelque exagération? Montrez son application dans l'histoire. Le voyons-nous se vérifier dans une démocratie aussi bien que dans une monarchie?

7. Quel est le sens exact du mot « humeur » tel qu'il est employé au cinquième paragraphe? Donnez un exemple des erreurs que peut commettre un souverain qui s'abandonne à son humeur.

8. Que signifie le mot « crainte » sous la plume de Fénelon? Sous quelle impression veut-il laisser son élève?

9. Qu'est-ce qui a pu déplaire à Louis XIV dans ce passage du *Télémaque*?

### DEVOIR ÉCRIT

Dans un accès de colère, le jeune duc de Bourgogne a violemment traité un de ses camarades de jeux. Pris de remords, il raconte ensuite sa faute à Fénelon qui lui fait toucher du doigt la nécessité de se corriger. Écrivez le dialogue.

### LECTURE

Le *Télémaque*, un des plus beaux livres écrits pour la jeunesse, est d'une lecture aussi attrayante qu'instructive. Chaque livre est précédé d'un argument, de sorte que les étudiants un peu pressés peuvent lire un livre en entier et le résumé des autres, ce qui leur permet de suivre tout le récit. Les livres *XII*, *XVIII* et *XIX* sont les plus beaux.

Le *Traité sur l'Éducation des Filles* intéressera les étudiants qui se spécialisent dans les questions de pédagogie.

## CHAPITRE XIV

### LA ROCHEFOUCAULD ET LA BRUYÈRE

**Les Moralistes mondains.** — Nous n'avons pas été sans constater la place prépondérante que la psychologie, ou étude de l'âme humaine, tenait dans toute l'œuvre littéraire du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle en est, pour ainsi dire, l'inspiration unique. Mais non contents d'en cacher l'austérité sous les dehors aimables de la comédie, de la fable, de la tragédie ou du roman, certains écrivains consignèrent leurs réflexions et leurs observations dans des recueils de morale. Les deux plus célèbres de ces moralistes sont La Rochefoucauld et La Bruyère.

**François de La Rochefoucauld** (1613-1680), d'une des plus nobles et anciennes familles de France, eut une jeunesse aventureuse et désordonnée. Il fut mêlé aux intrigues de la Fronde et passa quelques jours à la Bastille. Dégouté de la politique, il s'adonna au commerce des lettres, écrivit ses *Mémoires* (1662), et fréquenta longtemps le salon d'une personne fort distinguée, Madame de Sablé. Dans cette société, la mode était aux « maximes », courtes formules renfermant une réflexion ou une observation morale. La Rochefoucauld prit dans ce jeu d'esprit une supériorité si évidente que ses *Maximes* (1665-1678) formèrent la matière d'un recueil. Elles sont au nombre de plus de cinq cents, de longueur inégale, mais toutes très travaillées et chargées de pensée. Malheureusement l'inspiration en est souvent pessimiste :

La Rochefoucauld avait vu dans le monde beaucoup d'hypocrites, de caractères égoïstes et intéressés, et c'est surtout à ce côté de la nature humaine qu'il s'attache. Cependant la plupart de ses maximes sont saisissantes de vérité.

**Jean de La Bruyère** (1645-1696), d'une famille bourgeoise parisienne, fit son droit et devint avocat. Il



LA ROCHEFOUCAULD

D'après une miniature contemporaine

acheta une charge dans les finances à Caen et y vécut quelques années en philosophe. Bossuet le connut, apprécia ses capacités et le fit engager comme professeur d'histoire du jeune duc de Bourbon, petit-fils du prince de Condé. Celui-ci tenait à Chantilly une cour rivale de celle de Versailles et où La Bruyère eut l'occasion d'observer de près une grande variété de types

humains. Il jeta sur le papier nombre de portraits pris sur le vif, et porta un jour ce manuscrit à un éditeur parisien. C'est ainsi que naquirent *Les Caractères* (1688). L'auteur lui-même ne croyait pas que son ouvrage eût aucune valeur et d'avance il en abandonna les bénéfices à la petite fille de l'éditeur qui s'en trouva pourvue d'une fort belle dot.

Le livre est partagé en seize chapitres, dans un ordre assez arbitraire. Chaque chapitre renferme des réflexions générales encadrant un certain nombre de portraits ou caractères. Ils sont tous si criants d'exactitude que La Bruyère a pu dire dans sa préface: « Je rends au public



LE CHÂTEAU DE CHANTILLY  
D'après une estampe du XVII<sup>e</sup> siècle

ce que le public m'a prêté. » De là, naturellement, un grand nombre d'interprétations sur les « originaux » possibles de ces caractères. Toute la société du temps s'y passionna.

La Bruyère fut reçu à l'Académie Française en 1693. Son style pittoresque, imagé, en fait un des écrivains les plus attrayants du XVII<sup>e</sup> siècle.



## MORCEAU CHOISI

## Quelques Maximes

1. L'amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs.
2. Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.
3. On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on se l' imagine.
4. Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé.
5. On ne donne rien si libéralement que ses conseils.
6. On aime mieux dire du mal de soi que de n'en point parler.
7. On ne loue ordinairement que pour être loué.
8. L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu.
9. Quelque bien qu'on dise de nous, on ne nous apprend rien de nouveau. — LA ROCHEFOUCAULD

## Un Caractère

Arrias a tout vu, tout lu, il veut le persuader ainsi; c'est un homme universel, et il se donne pour tel; il aime mieux mentir que de se taire ou de paraître ignorer quelque chose. On parle en société d'une cour du Nord. Il prend la parole, et l'ôte à ceux qui allaient dire ce qu'ils en savent; il s'oriente dans cette région lointaine comme s'il en était originaire; il discourt des mœurs de cette cour, des femmes de ce pays, de ses lois et de ses coutumes; il récite des historiettes qui y sont arrivées; il les trouve plaisantes, il en rit le premier jusqu'à éclater. Quelqu'un se hasarde à le contredire, et lui prouve nettement qu'il dit des choses qui ne sont pas vraies. Arrias ne se trouble pas, prend feu au

contraire contre l'interrupteur : « Je n'avance rien, lui dit-il, je ne raconte rien que je ne sache d'original ; je l'ai appris de *Sethon*, ambassadeur de France dans cette cour, revenu à Paris depuis quelques jours, que je connais intimement, que j'ai fort interrogé, et qui ne m'a caché aucun circonstance. » Il reprenait le fil de sa narration avec plus de confiance que jamais, lorsqu'un des convives lui dit : « C'est *Sethon* à qui vous parlez, lui-même, et qui arrive de son ambassade. »



JEAN DE LA BRUYÈRE

— LA BRUYÈRE

## QUESTIONS

## I

1. Expliquez et discutez brièvement l'idée exprimée dans chacune des maximes données ci-dessus.
2. Auxquelles pourriez-vous faire des objections ?
3. Lesquelles, par contre, s'adaptent à vos expériences personnelles ?
4. Quelle impression générale s'en dégage et que pourriez-vous appeler la philosophie de La Rochefoucauld ?
5. Au point de vue de la forme, pourquoi y a-t-il peu de remarques à faire sur ces maximes ?

## II

1. Quel est le type représenté par La Bruyère sous le nom d'*Arrias*? Quels sont ses traits distinctifs?

2. Quelle forme La Bruyère donne-t-il à la présentation de son caractère? Où se passe cette scène? Quels en sont les personnages? Quel en est le dénouement?

3. A quels pays peut se rapporter l'expression: « une cour du Nord »? Pourquoi l'auteur a-t-il fait choix d'une contrée si lointaine?

4. Montrez la gradation dans les mensonges, puis dans l'impolitesse d'*Arrias*.

5. Expliquez: « prendre feu », « savoir d'original », « le fil de sa narration ».

6. Qu'est-ce qui rend agréable la lecture de ce *Caractère*?

## DEVOIRS ÉCRITS

(a) Développer une maxime de La Rochefoucauld à votre choix.

(b) Composer, au moyen du caractère d'*Arrias*, une petite scène de comédie.

(c) Écrire un caractère à votre choix.

## LECTURE

Les étudiants qui se spécialisent dans la psychologie prendront intérêt à la lecture du recueil de *Maximes* de La Rochefoucauld.

Quant aux *Caractères* de La Bruyère, vous pourrez vous en faire une bonne idée en lisant dix à douze morceaux parmi les plus célèbres.

Par exemple: *Émile*, portrait du prince de Condé (chapitre du *Mérite Personnel*). *Acis* ou l'affecté; *Théodecte* ou le grossier; *Arrias* ou l'homme universel; *Hermagoras* ou le pédant; *Cydias* ou le bel esprit (chapitre *De la Société et de la Conversation*). *Périandre* ou l'opulent; *Chrysis* ou le nouveau riche (chapitre *De la Fortune*). *Cliton* ou le gourmand (chapitre *De l'Homme*). *Le Fleuriste*; *Diphile* ou l'amateur d'oiseaux (chapitre *De la Mode*).

## CHAPITRE XV

### FEMMES DE LETTRES DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

**Influences féminines.** — Le XVII<sup>e</sup> siècle produisit un certain nombre de femmes distinguées qui exercèrent par leur goût raffiné une influence salubre. Nous avons déjà vu à l'œuvre les salons de Madame de Sablé et de la marquise de Rambouillet.

**Madame de Lafayette** (1634–1693) fut une femme de lettres de grand talent. Sa *Princesse de Clèves* (1678), court roman psychologique d'une délicatesse extrême, est un chef d'œuvre toujours goûté des lettrés; l'élévation des sentiments s'y unit aux charmes du style.

**Les Correspondances.** — D'autres femmes se rendirent célèbres par la perfection de leur style épistolaire. A cette époque où les journaux étaient rares il se faisait un échange de lettres continu entre Paris et la province. C'est par ces correspondances, conservées dans les familles, que nous avons des renseignements sur la vie publique et privée du temps.

**Marie de Rabutin-Chantal** (1626–1696) marquise de Sévigné, reçut une solide instruction; elle lisait le latin, l'italien et l'espagnol. Restée veuve à vingt-cinq ans, elle se consacra à l'éducation de ses deux enfants. Sa fille, qu'elle adorait, épousa Monsieur de Grignan et le suivit en Provence. Pour se consoler de cette séparation, Madame de Sévigné écrivait à sa fille deux ou trois fois

par semaine. Ses lettres forment tout un recueil et sont très admirées pour leur esprit, leur naturel et les sentiments d'affection maternelle qui s'y manifestent.

Nous y trouvons un tableau complet de la vie du temps,



MADAME DE SÉVIGNÉ

à la cour, à la ville, à la campagne. Nous voyons se dérouler des événements qui appartiennent à l'histoire, racontés par une femme cultivée et sensible. Madame de Sévigné parle des mariages, des décès, des voyages, des livres nouveaux, des pièces de théâtre. Tout en sachant fort bien que ses lettres seraient lues dans le salon de sa fille, elle n'en laisse pas moins

sa plume courir « la bride sur le cou », sans aucune affectation de style.

Quelques lettres sont adressées à d'autres personnes de sa famille, résidant en province, à son cousin Bussy-Rabutin, par exemple.

**Madame de Maintenon** (1635-1719) était d'une famille noble; c'était la petite-fille d'Agrippa d'Aubigné, célèbre dans les guerres de religion du siècle précédent. Toute enfant, elle resta orpheline, sans aucune ressource. Une de ses tantes la recueillit, et très pauvre elle-même, elle l'employa à garder les dindons. A seize ans, fort belle

et intelligente, elle fut contrainte, pour échapper à la misère, d'épouser le vieux poète Scarron qui était cul-de-jatte. Elle se dévoua à lui pendant dix ans, puis elle devint veuve. Une dame de la cour lui confia l'éducation de ses enfants. Le roi la vit souvent, admira son intelligence et sa distinction; après la mort de la reine Marie-Thérèse en 1684 il l'épousa secrètement. N'étant pas de famille royale, elle ne reçut pas le titre de reine, mais celui de Marquise de Maintenon. En souvenir des années pénibles de sa jeunesse, elle fonda la maison de Saint-Cyr, où cinq cents jeunes filles



MADAME DE MAINTENON

nobles et pauvres étaient élevées aux frais du roi. C'est là qu'elle se retira en 1715, après la mort de Louis XIV. Nous devons à la fondation de Saint-Cyr deux chefs d'œuvre de Racine, *Esther* et *Athalie* (voir chapitre IX).

Madame de Maintenon écrivit des *Lettres* intéressantes et des *Entretiens* sur l'éducation des filles. Ces ouvrages sont peu lus de nos jours; c'est surtout à son influence sur les écrivains du temps qu'elle doit sa place dans l'histoire de la littérature.

## MORCEAU CHOISI

## Lettre de Madame de Sévigné

A sa fille pour lui raconter la mort du *maréchal de Turenne*, tué à la bataille de Salzbach, en combattant contre les troupes de l'empereur d'Autriche.

Paris, le 28 août 1675

Ma fille, je m'en vais encore vous parler de M. de Turenne. Madame d'Elbeuf, qui demeure pour quelques jours chez le cardinal de Bouillon, me pria hier de dîner chez eux, afin de parler de leur affliction. Madame de Lafayette y vint; nous fîmes bien précisément ce que nous avions résolu; les yeux ne nous séchèrent pas. Madame d'Elbeuf avait un portrait divinement bien fait de ce héros, dont tous les domestiques étaient arrivés à onze heures. Tous ces pauvres gens étaient en larmes, et déjà tout habillés de deuil. Il vint trois gentilshommes, qui pensèrent mourir en voyant ce portrait: c'étaient des cris qui faisaient fendre le cœur; ils ne pouvaient prononcer une parole; ses valets de chambre, ses laquais, ses pages, ses trompettes, tout était fondu en larmes et faisait fondre les autres. Le premier qui fut en état de parler répondit à nos tristes questions: nous nous fîmes raconter sa mort.

Il monta à cheval le samedi à deux heures, après avoir mangé; et comme il y avait bien des gens avec lui, il les laissa tous à trente pas de la hauteur où il voulait aller, et dit au petit d'Elbeuf: « Mon neveu, demeurez là; vous ne faites que tourner autour de moi, vous me feriez reconnaître ». M. d'Hamilton, qui se trouvait près de l'endroit où il allait, lui dit: « Monsieur, venez par ici, on tire du côté où vous allez ». — « Monsieur, lui dit-il, vous avez raison; je ne veux pas du tout être tué aujourd'hui; cela sera le mieux du monde ». Il eut à peine tourné son cheval, qu'il aperçut Saint-Hilaire, le chapeau à la main, qui lui dit: « Monsieur,

jetez les yeux sur cette batterie que je viens de faire placer là ». M. de Turenne revint, et dans l'instant, sans être arrêté, il eut le bras et le corps fracassés du même coup qui emporta le bras et la main qui tenaient le chapeau de Saint-Hilaire. Ce gentilhomme, qui le regardait toujours, ne le voit point tomber; le cheval l'emporte où il avait laissé le petit d'Elbeuf; il n'était point encore tombé, mais il était penché le nez sur l'arçon. Dans ce moment, le cheval s'arrête; le héros tombe entre les bras de ses gens; il ouvre deux fois de grands yeux et la bouche, et demeure tranquille pour jamais: songez qu'il était mort, et qu'il avait une partie du cœur emportée.

*(Extrait d'une autre lettre sur le même sujet)*

On dit que les soldats faisaient des cris qui s'entendaient à deux lieues; nulle considération ne pouvait les retenir; ils criaient qu'on les menât au combat; qu'ils voulaient venger la mort de leur père, de leur général, de leur protecteur, de leur défenseur; qu'avec lui ils ne craignaient rien, mais qu'ils vengeraient bien sa mort; qu'on les laissât faire, qu'ils étaient furieux, et qu'on les menât au combat.

— MADAME DE SÉVIGNÉ

## QUESTIONS

1. Est-ce la première lettre que Madame de Sévigné écrit sur ce sujet?

2. Comment a-t-elle su les détails sur la mort du maréchal de Turenne? Pourquoi possède-t-elle tant de précisions sur l'événement?

3. Dépeignez en quelques mots la scène dans le salon du cardinal de Bouillon: les personnages, la conversation, le portrait de Turenne exposé.

4. Imaginez quelques-unes des questions posées par ces dames aux domestiques du maréchal.



5. Quels traits du caractère de Turenne nous sont connus par ce récit ?

6. Expliquez son ordre au petit d'Elbeuf (son neveu, âgé de quatorze ans, qui le suivait dans cette campagne).

7. Montrez l'espèce de fatalité qui semblait entraîner le maréchal dans la mort.

8. Quelle remarque pouvez-vous faire sur le dressage des chevaux de l'armée ?

9. Transformez en discours direct les exigences et les plaintes des soldats, au dernier paragraphe.

### DEVOIR ÉCRIT

Lettre de Madame de Sévigné à sa fille pour lui annoncer la prochaine fondation de la maison de Saint-Cyr. Elle lui rappelle la vie de Madame de Maintenon et les circonstances qui l'ont amenée à faire cette bonne œuvre.

### LECTURE

Une édition de *Lettres choisies* de Madame de Sévigné, telle qu'il en existe de nombreuses et d'excellentes, donne les détails les plus intéressants sur la vie du xvii<sup>e</sup> siècle, nous montre les faits et les personnages sous leur vrai jour. C'est une lecture aisée et charmante.

## CHAPITRE XVI

### RÉVISION SUR LE XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

1. Quels furent les genres littéraires les plus florissants au XVII<sup>e</sup> siècle? Quels autres genres, florissants à notre époque, étaient peu ou pas représentés?

2. Quelles littératures étrangères ont exercé leur influence sur les écrivains français de cette époque? Quelles autres littératures étrangères semblent-ils avoir complètement ignorées?

3. Montrez par des exemples le rôle de Louis XIV dans le mouvement littéraire de l'époque.

4. Quelle place la psychologie occupe-t-elle dans l'œuvre littéraire du XVII<sup>e</sup> siècle?

5. Quelle place y est donnée au sentiment religieux?

6. Quels personnages et quelles institutions contribuèrent au perfectionnement des lettres françaises à cette époque?

7. Quel genre littéraire souffrit le plus des règles sévères et des préjugés du temps?

### DEVOIRS ÉCRITS

(a) Pendant l'été de 1671, Boileau, Molière, La Fontaine et Racine se promènent en causant familièrement dans le parc de Versailles. Reproduisez leur conversation.

(b) En 1689, Madame de Sévigné écrit à sa fille pour lui parler des écrivains alors vivants; elle rappelle ceux qu'elle a connus et à qui elle garde un fidèle souvenir.

## CHAPITRE XVII

### VUE GÉNÉRALE SUR LE XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. MONTESQUIEU

**Caractères généraux.** — Le XVIII<sup>e</sup> siècle fut marqué par de vastes et profonds changements dans les *idées* et dans la littérature destinée à propager ces idées. Sept points essentiels résumeront les causes et les résultats de cette évolution :

1. *Indifférence du souverain.* Autant Louis XIV avait pris à cœur de travailler à la gloire et au prestige de la France dans tous les domaines, autant son successeur Louis XV se désintéressa de tout ce qui n'était pas ses plaisirs. « Après moi, le déluge », répétait-il. Ce déluge, ce fut la Révolution de 1789 qui balaya toute l'œuvre accomplie par les prédécesseurs de ce monarque égoïste.

2. *Indépendance politique.* L'indifférence du roi eut pour effet de laisser une plus grande liberté aux écrivains qui se permirent de critiquer l'état social et politique de la France comme on n'aurait pas osé le faire au temps de Louis XIV. C'est par la littérature que l'opinion publique fut préparée peu à peu au grand bouleversement qui marqua la fin du siècle.

3. *Indépendance religieuse.* En même temps que le respect de l'autorité diminuait, le respect de l'Église diminuait aussi. Chez beaucoup de penseurs, la philosophie remplaça la religion. On a même appelé cette

époque « le siècle des philosophes ». Chez d'autres, un vague *sentiment* religieux se substitua aux fortes croyances du siècle précédent.

4. *Progrès dans les sciences.* Mais le XVIII<sup>e</sup> siècle fut une ère de progrès immenses dans les sciences physiques et naturelles. Ce fut également une époque de découvertes et d'explorations, facteurs qui contribuèrent à l'enrichissement intellectuel.

5. *Relations avec l'étranger.* Ces découvertes scientifiques amenèrent des relations plus fréquentes avec les autres pays. Les écrivains anglais et allemands subirent l'influence de la littérature française et en échange nous firent connaître leurs œuvres. Au lieu de chercher ses inspirations et ses modèles dans l'antiquité, la littérature française chercha la collaboration des autres littératures modernes.

6. *Sentiment de la nature.* Les voyages plus faciles, la vie plus libre, ramenèrent les auteurs à l'observation et à l'amour de la nature, souvent oubliée au XVII<sup>e</sup> siècle. Les explorations américaines, en particulier, donnèrent à beaucoup d'esprits fatigués par la civilisation le désir d'un retour à la vie primitive.

7. *Sentiments humanitaires.* Ce retour à la nature, aussi bien que la transformation des idées religieuses, mirent en honneur cette *sensibilité* que le XVII<sup>e</sup> siècle avait rabaissée au-dessous de la *raison*. L'amour de l'humanité, exprimé avec plus ou moins de sincérité, forme le thème favori des philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Nous commencerons par un écrivain dont l'influence fut considérable et qui, tout pénétré de la culture antique en même temps qu'initiateur d'idées nouvelles, marque la transition entre les deux siècles.

**Charles de Montesquieu** (1689–1755) fut un magistrat d'une honorabilité parfaite, un esprit distingué mais d'une grande indépendance de jugement. Il voyagea dans toute



PORTRAIT DE MONTESQUIEU

l'Europe et acquit une immense culture. En 1721 il publia sans nom d'auteur les *Lettres persanes*, où il suppose que deux Persans, de séjour à Paris, écrivent leurs impressions à leurs amis; cette fiction lui permet de nombreuses remarques critiques sur les mœurs du temps. Dans ses *Considérations sur les Causes de la Grandeur et de la Décadence des Romains* (1734) il s'élève, comme

l'avait fait Bossuet, à une conception philosophique de l'histoire. Dans l'*Esprit des Loix* (1748) il s'étend longuement sur les différentes législations en vigueur dans les pays civilisés.

## MORCEAU CHOISI

### *Les Lettres persanes*

*Rica*, Persan, envoie à un ami quelques observations personnelles sur la société parisienne.

On dit que l'homme est un animal sociable. Sur ce pied-là, il me paraît que le Français est plus homme qu'un autre,

c'est l'homme par excellence; car il semble être fait uniquement pour la société.

Mais j'ai remarqué parmi eux des gens qui non seulement sont sociables, mais sont eux-mêmes la société universelle. Ils se multiplient dans tous les coins, et peuplent en un instant les quatre quartiers d'une ville; cent hommes de cette espèce abondent plus que deux mille citoyens; ils pourraient réparer aux yeux des étrangers les ravages de la peste ou de la famine. On demande dans les écoles si un corps peut être en un instant en plusieurs lieux: ils sont une preuve de ce que les philosophes mettent en question.

Ils sont toujours pressés, parce qu'ils ont l'affaire importante de demander à tous ceux qu'ils voient où ils vont et d'où ils viennent . . .

Ils fatiguent plus les portes à coups de marteau que les vents et les tempêtes. Si l'on allait examiner la liste de tous les portiers, on y trouverait chaque jour leur nom estropié de mille manières en caractères suisses. Ils passent leur vie à la suite d'un enterrement, dans des compliments de condoléance, ou dans des sollicitations de mariage. Le roi ne fait point de gratification à quelqu'un de ses sujets qu'il ne leur en coûte une voiture pour lui en aller témoigner leur joie. Enfin ils reviennent chez eux, bien fatigués, pour se reposer pour pouvoir reprendre le lendemain leurs pénibles fonctions.

Un d'eux mourut l'autre jour de lassitude, et on mit cette épitaphe sur son tombeau: « C'est ici que repose celui qui ne s'est jamais reposé. Il s'est promené à cinq cent trente enterrements. Il s'est réjoui de la naissance de deux mille six cent quatre-vingts enfants. Les pensions dont il a félicité ses amis, toujours en des termes différents, montent à deux millions six cent mille livres; le chemin qu'il a fait sur le pavé, à neuf mille six cents stades; celui qu'il a fait dans la campagne, à trente-six. Sa conversation était amu-

sante; il avait un fonds tout fait de trois cent soixante-cinq contes; il possédait d'ailleurs, depuis son jeune âge, cent dix-huit apophtegmes tirés des anciens, qu'il employait dans les occasions brillantes. Il est mort dans la soixantième année de son âge. Je me tais, voyageur; car comment pourrais-je achever de te dire ce qu'il a fait et ce qu'il a vu ? »

— MONTESQUIEU

### QUESTIONS

1. Quel trait du caractère français a particulièrement frappé ce voyageur persan ? Avez-vous eu l'occasion d'entendre, de lire ou de faire des remarques analogues ?

2. Dans quelle ville et dans quelle classe sociale Rica a-t-il fait ses observations ?

3. Discutez la définition contenue dans la première phrase de ce texte.

4. Quels exemples d'exagération orientale pouvez-vous relever dans ce morceau ?

5. Quels usages de l'époque nous rappelle le quatrième paragraphe (*voir le Glossaire*) ?

6. Quel est le ton général de cette soi-disant épitaphe ?

7. Quelles règles de grammaire trouvent leur application dans cette amusante statistique ?

### DEVOIR ÉCRIT

Lettre ou dialogue sur les devoirs de société. Pourquoi nous devons les accomplir; lesquels sont indispensables; de quelles exagérations nous devons nous garder.

### LECTURE

Quelques extraits des *Lettres persanes*, étincelantes d'esprit, pourront vous intéresser comme tableau fidèle de l'époque où vivait Montesquieu.

## CHAPITRE XVIII

### VOLTAIRE

**François Arouet** (1694-1778), qui prit plus tard le nom de **Voltaire**, naquit à Paris et reçut son éducation chez les Jésuites. Tout jeune, il manifesta une telle indépendance d'esprit que ses professeurs en étaient effrayés. L'un d'eux lui prédit un jour qu'il deviendrait « le porte-parole de la libre-pensée en France ». — « J'en accepte l'augure », aurait-il répondu.

Son intelligence et son esprit le firent recevoir dans une société fort cultivée où il fut d'abord fêté. Mais bientôt ses insolences le firent mal voir de la noblesse et il dut subir plusieurs incarcérations à la Bastille.



VOLTAIRE À TRENTE ANS

En 1726 il partit pour l'Angleterre où il passa trois années très profitables; il étudia la langue, la littérature et la philosophie de ce pays qu'il fit ensuite connaître aux Français.



De retour à Paris, il publia les *Lettres philosophiques* où il vantait le libéralisme des institutions anglaises et exprimait des idées si hardies que le livre fut condamné par le Parlement de Paris et brûlé de la main du bourreau.

Le roi Frédéric II de Prusse tenait alors à Berlin une cour qu'il aurait voulu rendre aussi brillante que celle de Louis XIV. Dans ce but, il y attirait des philosophes et des écrivains français. Lui-même se piquait de faire des vers français. Aussi invita-t-il instamment Voltaire, lui promettant titre et pension, et ne lui demandant en retour que de corriger ses erreurs de versification.

Voltaire partit pour Berlin en 1750 et y fut reçu à bras ouverts. Mais ensuite son esprit sarcastique le brouilla avec Frédéric II. Il laissa un jour entendre à des amis qu'il était fatigué de « laver le linge sale du roi ». Ce propos fut répété au souverain qui avait déjà contre le poète d'autres sujets de mécontentement; celui-ci jugea prudent de quitter la Prusse où il avait séjourné trois ans.

Paris lui étant toujours inhospitalier, Voltaire s'installa à la frontière suisse. Grâce à d'habiles spéculations, il était devenu un des hommes les plus riches de son temps; on lui attribue jusqu'à 300 000 francs de rente. Il acquit à Ferney, près de Genève, une magnifique propriété qui devint un lieu de pèlerinage pour ses admirateurs — on pourrait presque dire ses adorateurs. Il en venait de tous les pays de l'Europe. Son immense influence s'exerça dans les sens les plus divers. Il combattit les abus sociaux de l'époque, mais resta jusqu'à la fin aristocrate de goûts et d'habitudes. Il s'employa à détruire la religion organisée, tout en protestant de sa foi en Dieu. Il prêcha surtout la tolérance et prit en main la cause d'individus injustement condamnés pour motifs religieux. Ce n'est



VOLTAIRE À LA COUR DU ROI DE PRUSSE

pas toujours chose aisée que de démêler les contradictions d'un tel caractère.

En 1778 il vint à Paris où il fut reçu en triomphe. L'Académie Française l'élut directeur par acclamation. « Vous voulez m'étouffer sous les fleurs », disait-il. En effet, il succomba peu après. En 1791 ses cendres furent transportées au Panthéon.

## MORCEAU CHOISI

### Le Pauvre Diable

Voltaire suppose qu'un jeune homme sans grande fortune vient lui demander conseil sur le choix d'une profession. Écrit en 1758.

Quel parti prendre ? où suis-je, et qui dois-je être ?  
 Né dépourvu, dans la foule jeté,  
 Germe naissant par le vent emporté,  
 Sur quel terrain puis-je espérer de croître ?  
 Comment trouver un état, un emploi ? 5  
 Sur mon destin, de grâce, instruisez-moi.

\* \* \*

J'aurais aimé le métier de la guerre.  
 — Qui vous retient ? allez. Déjà l'hiver  
 A disparu ; déjà gronde dans l'air  
 L'airain bruyant, ce rival du tonnerre ; 10  
 Du duc de Broglie osez suivre les pas ;  
 Sage en projets, et vif dans les combats,  
 Il a transmis sa valeur aux soldats ;  
 Il va venger les malheurs de la France.  
 Sous ses drapeaux marchez dès aujourd'hui, 15  
 Et méritez d'être aperçu de lui.

— Il n'est plus temps ; j'ai d'une lieutenance  
 Trop vainement demandé la faveur,

Mille rivaux briguaient la préférence:  
C'est une presse ! En vain Mars en fureur 20  
De la patrie a moissonné la fleur ;  
Plus on en tue, et plus il s'en présente.  
Ils vont trottant des bords de la Charente  
De ceux du Lot, des coteaux champenois,  
Et de Provence et des monts francs-comtois, 25  
En botte, en guêtre, et surtout en guenille,  
Tous assiégeant la porte de Crémille,  
Pour obtenir des maîtres de leur sort  
Un beau brevet qui les mène à la mort.  
Parmi les flots de la foule empressée, 30  
J'allais montrer ma mine embarrassée ;  
Mais un commis, me prenant pour un sot,  
Me rit au nez sans me répondre un mot ;  
Et je voulus, après cette aventure,  
Me retourner vers la magistrature. 35

\* \* \*

— Vite, achetez un emploi de Caton.  
Allez juger. Êtes-vous riche? — Non,  
Je n'ai plus rien, c'en est fait. — Vil atome !  
Quoi ! point d'argent et de l'ambition ?  
Pauvre imprudent ! apprends qu'en ce royaume 40  
Tous les honneurs sont fondés sur le bien.  
L'antiquité tenait pour axiome  
Que rien n'est rien, que de rien ne vient rien.  
Du genre humain connais quelle est la trempe;  
Avec de l'or, je te fais président, 45  
Fermier du roi, conseiller, intendant :  
Tu n'as point d'aile, et tu veux voler ? rampe !

— VOLTAIRE

## QUESTIONS

1. Expliquez le titre de ce morceau. Comment le mot « diable » est-il employé en français ?

2. A quel genre littéraire appartient ce morceau ? Contre quels abus de l'ancien régime est-il dirigé ?

3. A quoi le jeune homme se compare-t-il (*vers 3 et 4*) ? Que signifie : « né dépourvu » ?

4. Expliquez la métaphore au vers 10. A quels « malheurs de la France » Voltaire fait-il allusion au vers 14 ?

5. Comment *l'armée* et *les cadres* étaient-ils recrutés au XVIII<sup>e</sup> siècle ? En est-il de même aujourd'hui ?

6. Situez sur une carte de France les différentes régions d'où l'on vient solliciter Crémille.

7. Quels sentiments inspire à Voltaire cette ferveur militaire ?

8. Pourquoi la magistrature, comme le métier des armes, est-elle fermée à ce jeune homme ?

9. Expliquez : « emploi de Caton » (*vers 36*) ; « bien » (*vers 41*) ; « fermier du roi » (*vers 46*).

10. Quel est le ton général de ce morceau, et des derniers vers en particulier ?

## DEVOIR ÉCRIT

Deux jeunes gens échangent leurs idées au sujet du choix d'une carrière. Écrivez le dialogue.

## CHAPITRE XIX

### LES ŒUVRES DE VOLTAIRE

Si les œuvres de Voltaire tiennent plus de place sur les rayons des bibliothèques que celles d'aucun autre écrivain français, c'est que sa longue carrière fut toute adonnée aux lettres qu'il aimait avec passion. Il cultiva, avec un bonheur inégal, tous les genres littéraires en honneur à son époque.

**Poésie.** — Voltaire avait autant de goût que de facilité pour le langage rythmé. Son manque de sensibilité l'empêcha de devenir un grand poète lyrique mais il obtint de notables succès dans la *tragédie*.

Son séjour en Angleterre lui avait fait connaître le théâtre de Shakespeare, sous l'influence duquel il voulut libérer la scène française des règles étroites qui l'avaient tyrannisée au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Il réclama pour le poète tragique une plus grande indépendance dans le choix des sujets et des situations. Il fit jouer en 1732 *Zaïre*, épisode de l'histoire des croisades; puis *Alzire* (1736), sujet emprunté à la conquête du Pérou par les Espagnols; *Mérope* (1743), puisé dans l'histoire grecque et *Tancrède* (1760) dans la tradition chevaleresque du Moyen Age.

Ces pièces renferment de fort belles scènes, mais trop souvent elles deviennent des thèmes à déclamations sur la tolérance et autres idées philosophiques chères à l'auteur.

Voltaire composa une épopée, *La Henriade* (1728) où

il célébrait en dix chants fortement imprégnés de l'Énéide l'avènement au trône du roi Henri IV et la fin des guerres de religion; là aussi, nous retrouvons le ton du plaidoyer.

Il excella dans les *poèmes philosophiques*, comme ses *Discours sur l'Homme* (1738) et sur la *Religion naturelle* (1756); mais c'est surtout dans la *satire* que sa verve



COURONNEMENT DU BUSTE DE VOLTAIRE

Après la représentation d'une de ses tragédies, 1778

sarcastique pouvait se donner libre cours. Nous connaissons déjà un passage du *Pauvre Diable* (1758).

**Prose.** — Mais Voltaire prosateur se place bien au-dessus de Voltaire poète. C'est lui qui amena la langue française à cette perfection de clarté et d'harmonie qui fait sa suprématie universelle.

L'*histoire*, genre littéraire encore dans l'enfance, attira fortement cet esprit curieux et chercheur. Son *Histoire*

de *Charles XII*, roi de Suède (1731), son *Siècle de Louis XIV* (1751), son *Essai sur les Mœurs* (1756) et son *Histoire de Pierre le Grand*, czar de Russie (1763), ouvrages très étudiés et rédigés avec impartialité, sont des chefs d'œuvre.

Ses *romans* sont généralement fort courts. Ce sont plutôt des contes où l'auteur expose ses idées philosophiques et critique âprement les abus sociaux, politiques ou religieux de son époque. Les plus connus sont *Zadig* (1748) et *Candide* (1759).

Comme tous les hommes influents de son temps, Voltaire entretenait une vaste *correspondance*. On n'a pas réuni moins de 10 000 lettres signées de lui. Certains considèrent cette partie de son œuvre littéraire comme la plus vivante et la plus intéressante. C'est évidemment celle qui nous donne la meilleure idée de ce brillant génie et de la fascination qu'il exerça sur les esprits de son siècle.

## MORCEAU CHOISI

### Traité sur la Tolérance (1763)

PRIÈRE À DIEU. — Ce n'est donc plus aux hommes que je m'adresse; c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes, de tous les temps; s'il est permis à de faibles créatures perdues dans l'immensité, et imperceptibles au reste de l'univers, d'oser te demander quelque chose, à toi qui as tout donné, à toi dont les décrets sont immuables comme éternels, daigne prendre en pitié les erreurs attachées à notre nature; que ces erreurs ne fassent point nos calamités. Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère; que les



petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre tous nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos opinions insensées, entre toutes nos conditions si disproportionnées à nos yeux, et si égales devant toi; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés *hommes* ne soient pas des signaux de haine et de persécution; que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supportent ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire; . . . que ceux qui dominent sur une petite parcelle d'un petit tas de la boue de ce monde, et qui possèdent quelques fragments arrondis d'un certain métal, jouissent sans orgueil de ce qu'ils appellent *grandeur* et *richesse*, et que les autres les voient sans envie; car tu sais qu'il n'y a point dans ces vanités ni de quoi envier, ni de quoi s'enorgueillir.

Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes, comme ils ont en exécution le brigandage qui ravit par la force le fruit du travail et de l'industrie paisible ! Si les fléaux de la guerre sont inévitables, ne nous haïssons pas, ne nous déchirons pas les uns les autres dans le sein de la paix, et employons l'instant de notre existence à bénir également en mille langages divers, depuis Siam jusqu'à la Californie, ta bonté qui nous a donné cet instant.

— VOLTAIRE

### QUESTIONS

1. Quelle définition pouvez-vous donner de la tolérance, telle que l'entend Voltaire ?
2. Quelle personne *grammaticale* emploie-t-il en s'adressant à Dieu ? Est-ce l'usage ordinaire en français ?

3. Quelle est, selon l'auteur de ce morceau, la véritable raison qui doit déterminer les hommes à se tolérer mutuellement ?

4. Relevez les termes ironiques par lesquels il raille l'orgueil humain.

5. Expliquez les allusions contenues dans ces phrases : « Ceux qui allument des cierges en plein midi . . . » ; « ceux qui dominent sur une petite parcelle . . . » ; « quelques fragments arrondis d'un certain métal . . . ».

6. Voltaire est-il bien sincère dans son mépris des biens de la fortune ?

7. Quelles belles expressions sur la fraternité humaine font contraste avec ces sarcasmes ?

8. Où sont situées les pays nommés dans la dernière phrase ? Pourquoi Voltaire les cite-t-il de préférence ?

### DEVOIR ÉCRIT

Faites le portrait moral de Voltaire, d'après ce que vous savez déjà de lui.

### LECTURE

L'actualité ayant tenu une très grande place dans l'œuvre immense de Voltaire, une part relativement petite peut seule intéresser les étudiants de notre époque.

Cependant ses meilleures tragédies, *Alzire* et *Zaïre*, renferment de beaux vers exprimant des sentiments élevés.

Les romans *Candide* et *Zadig*, très spirituels, écrits dans une prose aisée et limpide, sont d'un scepticisme et d'un pessimisme un peu décourageants pour de jeunes esprits.

Quelques extraits de la correspondance de Voltaire vous donneront des aperçus intéressants sur la vie intellectuelle de l'époque.

## CHAPITRE XX

### L'ENCYCLOPÉDIE. DIDEROT. LES SALONS

**L'Encyclopédie.** — Nous avons déjà remarqué qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle le champ littéraire s'agrandit considérablement avec le progrès des sciences et le développement de nouvelles théories sociales et philosophiques. Un certain nombre d'écrivains songèrent à mettre à la portée du public lettré l'ensemble de toutes les connaissances alors acquises, en les résumant dans une œuvre qui constituerait un véritable monument à la fois littéraire et scientifique: c'est de cette pensée que naquit l'*Encyclopédie*.

La publication de cette œuvre en dix-sept volumes, plus un supplément et de nombreuses planches, n'alla pas sans difficultés. Les idées fort avancées qui s'y exposaient attirèrent l'attention du pouvoir, et plusieurs fois la censure menaça l'ouvrage d'interdiction. Enfin, grâce à de puissantes protections, l'*Encyclopédie* fit son entrée dans le monde en 1772.

Rédigée par bribes et par morceaux, c'est une œuvre de valeur fort inégale, « un habit d'Arlequin », comme la qualifiait Diderot. Elle n'est plus guère lue de nos jours.

Parmi les *encyclopédistes* nous relevons, à côté de noms obscurs, ceux de Montesquieu et de Voltaire qui fournirent chacun quelques articles; celui de d'Alembert (1717-1783) célèbre mathématicien et écrivain fort distingué. Mais Diderot en fut vraiment l'âme et le lien.

**Denis Diderot** (1713-1784), né à Langres, était d'une origine très humble. Il vint à Paris où il vécut de sa plume, c'est-à-dire le plus souvent dans la pauvreté. Il écrivait beaucoup, avec la plus grande facilité, mais sans même prendre soin de publier ses œuvres. Il se passionna pour l'Encyclopédie, puis s'en lassa et l'abandonna. En philosophie, c'était un matérialiste et un athée.

Ses œuvres principales sont la *Lettre sur les Aveugles à l'usage de ceux qui voient* (1749), petit traité qui valut à son auteur une incarcération à Vincennes; le *Neveu de Rameau*, court roman qui ne fut publié qu'en 1823; quelques pièces de théâtre: *Le Fils naturel* (1757) et

*Le Père de Famille* (1758), où il s'essaya sans succès au drame, genre intermédiaire entre la tragédie et la comédie; puis une *correspondance* très intéressante.

La fin de sa vie s'écoula dans le bien-être, grâce aux libéralités de l'impératrice de Russie, Catherine II, femme d'un esprit supérieur, protectrice des écrivains et des philosophes.



PORTRAIT DE DIDEROT

**Les Salons** du XVIII<sup>e</sup> siècle, beaucoup plus nombreux, plus libres d'allure, plus mélangés que ceux de l'âge pré-

cédent, furent d'intenses foyers intellectuels. Ils étaient généralement tenus par des femmes de la noblesse ou de la riche bourgeoisie, chez qui penseurs, artistes et hommes de lettres se réunissaient à jours fixes. Les plus célèbres furent ceux de Madame Geoffrin, de Madame du Deffand, de Mademoiselle de Lespinasse et de Madame Necker. Ces salons étaient largement ouverts aux étrangers: Horace Walpole, Hume et Gibbon, pour ne nommer que les Anglais, y furent des hôtes familiers. Quant à la cour, il en est très rarement question dans l'histoire littéraire de cette époque.

## MORCEAU CHOISI

### Les Regrets d'un Philosophe

Pour remercier Diderot d'un service qu'il lui avait rendu, Madame Geoffrin eut l'idée de faire remplacer, pendant une absence de l'écrivain, le misérable mobilier de sa mansarde par des meubles d'une simplicité élégante et confortable. Nous donnons un extrait des réflexions que ce changement inspira au philosophe.

Une chaise de paille, une table de bois, une tapisserie de Bergame, une planche de sapin qui soutenait quelques livres; quelques estampes enfumées, sans bordure, clouées par les angles sur cette tapisserie; entre ces estampes, trois ou quatre plâtres suspendus formaient avec ma vieille robe de chambre l'indigence la plus harmonieuse.

Tout est désaccordé; plus d'ensemble, plus d'unité, plus de beauté . . . J'ai vu la bergame céder la muraille à la tenture de damas; la chaise de paille reléguée dans l'antichambre par le fauteuil de maroquin; Homère, Virgile, Horace, Cicéron, soulager le faible sapin courbé sous leur masse, et se renfermer dans une armoire marquetée, asile plus digne d'eux que de moi; une grande glace s'emparer du manteau de la cheminée;

ces deux jolis plâtres que je tenais de Falconet, et qu'il avait réparés lui-même, déménagés par une Vénus accroupie; l'argile moderne brisée par le bronze antique. La table de bois disputait encore le terrain à l'abri d'une foule de brochures et de papiers entassés pêle-mêle, et qui semblaient devoir la dérober longtemps à l'injure qui la menaçait. Un jour, elle subit son sort; et, en dépit de ma paresse, les bro-

Mr. Henry  
Donner ordre pour faire  
mettre à Vincennes le 1<sup>er</sup>  
Diderot auteur du livre des  
Aveugles  
rue de la Harpe  
dans le royaume de France  
les papiers de la bibliothèque des Gens  
de la loi.

L'ORDRE D'ARRESTATION DE DIDEROT  
Après la publication de sa *Lettre sur les Aveugles*

chures et les papiers allèrent se ranger dans un bureau précieux...

Il y avait un angle vacant à côté de ma fenêtre. Cet angle demandait un secrétaire, qu'il obtint, et ce fut ainsi que le réduit édifiant du philosophe se transforma dans le cabinet scandaleux du publicain. J'insulte ainsi à la misère nationale.

De ma médiocrité première, il ne m'est resté qu'un tapis de lisières. Ce tapis mesquin ne cadre guère avec mon luxe, je le sens. Mais j'ai juré et je jure que je réserverai ce tapis, comme le paysan transféré de sa chaumière dans le palais

de son souverain réserve ses sabots. Lorsque le matin j'entre dans mon cabinet, si je baisse la vue, j'aperçois mon ancien tapis de lisières; il me rappelle mon premier état, et l'orgueil s'arrête à l'entrée de mon cœur ! Non, mes amis, non, je ne suis point corrompu. Ma porte s'ouvre toujours au besoin qui s'adresse à moi; il me trouve avec la même affabilité; je l'écoute, je le conseille, je le secours, je le plains. Mon âme ne s'est point endurcie. Mon luxe est de fraîche date, et le poison n'a pas encore agi.

— DIDEROT

### QUESTIONS

1. A quel genre littéraire pouvez-vous rattacher ce morceau? Quel en est le ton général?
2. Relevez un à un les différents points de la comparaison que fait Diderot entre son vieux mobilier et le nouveau.
3. Expliquez les expressions: « l'indigence la plus harmonieuse »; « asile plus digne d'eux que de moi »; « la table de bois disputait encore le terrain ».
4. Qui étaient Homère, Virgile, Horace, Cicéron? Qui était Falconet?
5. Avez-vous déjà vu des meubles français du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans l'original ou en reproduction? Quels en sont les caractères?
6. Que nous apprend ce morceau sur le caractère de Diderot? Pensez-vous que ses regrets soient bien sincères?
7. Qu'est-ce qui fait l'agrément de cette lecture?

### DEVOIR ÉCRIT

Pendant votre absence de la maison familiale, on a transformé votre chambre, renouvelé le mobilier et fait disparaître des souvenirs d'enfance que vous chériez secrètement. Vos sentiments en voyant ce changement.

### LECTURE

Comme nous l'avons déjà constaté, l'*Encyclopédie* qui fit tant parler d'elle au XVIII<sup>e</sup> siècle n'est plus guère consultée à notre époque. Mais vous trouverez des sélections des œuvres de Diderot dont certaines pages sont intéressantes.

## CHAPITRE XXI

### ROUSSEAU

**Jean-Jacques Rousseau** (1712-1778) naquit à Genève d'une famille d'origine française, mais qui s'était réfugiée dans la ville de Calvin à l'époque des persécutions contre le protestantisme. Sa mère mourut à sa naissance; son père, horloger, s'efforça de lui donner de bons principes et lui fit lire dès son enfance les *Vies des Hommes illustres* de Plutarque. Le jeune garçon, intelligent, précoce mais indiscipliné, dut ensuite être confié à un oncle, puis à un pasteur, et enfin mis en apprentissage chez un graveur. De là il se sauva chez un curé à qui il manifesta l'intention de se convertir à la religion catholique. Ce prêtre le confia à Madame de Warens, de Chambéry, qui garda Jean-Jacques chez elle pendant huit ans, travaillant à combattre les mauvais penchants qu'elle voyait naître en lui.



PORTRAIT DE ROUSSEAU  
D'après un bas-relief contemporain



Très instruit, mais sans moralité, spirituel, presque sans ressources, Rousseau partit pour Paris en 1740; il avait composé un nouveau système de notation musicale sur lequel il comptait pour faire sa fortune; ce projet échoua. Cependant le jeune homme réussit à s'introduire



MONUMENT À JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Pierre, par M. A. Bartholomé, au Panthéon à Paris

dans la société des encyclopédistes et devint l'ami de Diderot.

En 1741 l'Académie de Dijon proposa ce sujet de concours littéraire: « Les arts et les sciences ont-ils contribué à épurer ou à corrompre les mœurs des hommes? » Rousseau se prononça *contre* les sciences et les arts et développa son paradoxe avec un talent qui lui valut le prix et attira sur lui l'attention générale.


Il s'appliqua dès lors à vivre en philosophe, c'est-à-dire,

selon lui, à l'écart des raffinements et des conventions du monde. Il contracta avec une servante d'auberge, Thérèse Levasseur, un mariage qui aurait suffi à le mettre en marge de la société. Cinq enfants lui naquirent, et dès leur naissance il les porta à l'orphelinat, prétextant que dans une existence aussi désordonnée que la sienne leur éducation serait impossible.

Tout en prétendant vivre uniquement de son travail, il ne dédaignait pas d'accepter l'hospitalité de riches protecteurs, fascinés par son génie. Mais la hardiesse de ses théories lui valut des poursuites judiciaires; il tomba dans la plus noire mélancolie, prit l'humanité en horreur. Sa vie devint un vagabondage perpétuel. Il se réfugia en Suisse, puis en Angleterre (1766), invité par David Hume; pas plus avec le philosophe anglais qu'avec les encyclopédistes français il ne put s'accorder longtemps.

Enfin, en 1778, un de ses admirateurs, monsieur de Girardin, le recueillit dans sa propriété d'Ermenonville, non loin de Paris. C'est là que, quelques mois plus tard, Rousseau mourut d'une attaque d'apoplexie.

En 1791, ses restes furent transportés au Panthéon; la Révolution triomphante exprimait ainsi sa reconnaissance à celui dont elle commençait à mettre en œuvre les théories politiques.



FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE ROUSSEAU

## MORCEAU CHOISI

## Les Confessions \*

Proscrit de toutes parts, J.-J. Rousseau a fini par trouver un refuge dans une petite île du lac de Bienne, en Suisse, et il nous décrit cette existence au milieu de la nature.

J'ai toujours aimé l'eau passionnément, et sa vue me jette dans une rêverie délicieuse, quoique souvent sans objet déterminé. Je ne manquais pas, à mon réveil, quand il faisait beau, de courir sur la terrasse humer l'air frais et salubre du matin, et planer des yeux sur l'horizon de ce beau lac, dont les rives et les montagnes qui le bordent enchantaient la vue. Je ne trouve point de plus digne hommage à la Divinité que cette admiration muette qu'excite la contemplation de ses œuvres, et qui ne s'exprime point par des actes développés. Je comprends pourquoi les habitants des villes, qui ne voient que des murs, des rues et des crimes, ont peu de foi; mais je ne puis comprendre comment les campagnards, et surtout les solitaires, peuvent n'en point avoir. Comment leur âme ne s'élèverait-elle pas cent fois le jour avec extase à l'auteur des merveilles qui les frappent? Pour moi, c'est surtout à mon réveil, affaîssé par mes insomnies, qu'une longue habitude me porte à ces élévations du cœur qui n'imposent pas la fatigue de penser. Mais il faut pour cela que mes yeux soient frappés de ce ravissant spectacle de la nature. Dans ma chambre je prie plus rarement et plus sèchement; mais à l'aspect d'un beau paysage, je me sens ému sans pouvoir dire de quoi. J'ai lu qu'un sage évêque, dans la visite de son diocèse, trouva une vieille femme qui, pour toute prière, ne savait dire que O ! Il lui dit: « Bonne mère, continuez à prier toujours ainsi; votre prière vaut mieux que les nôtres. » Cette meilleure manière est aussi la mienne.

\* Voir page 118.

J'avais pris l'habitude d'aller, les soirs, m'asseoir sur la grève surtout quand le lac était agité. Je sentais un plaisir singulier à voir les flots se briser à mes pieds. Je m'en faisais une image du tumulte du monde et de la paix de mon habitation, et je m'attendrissais parfois à cette douce idée, jusqu'à sentir des larmes couler de mes yeux. Ce repos, dont je jouissais avec passion, n'était troublé que par l'inquiétude de le perdre. Mais cette inquiétude allait au point d'en altérer la douceur. Je sentais ma situation si précaire que je n'osais y compter. Je m'écriais parfois avec attendrissement : « O nature ! O ma mère ! me voici sous ta seule garde. Il n'y a point ici d'homme adroit et fourbe qui s'entreprenne entre toi et moi. »

— J.-J. ROUSSEAU

### QUESTIONS

1. Situez le lac de Bienne sur une carte de la Suisse. Si possible, procurez-vous des vues de la région, cartes postales ou autres.
2. Dans quelles circonstances J.-J. Rousseau a-t-il établi sa résidence sur une île de ce lac ?
3. Dégagez avec précision le thème général de ce morceau.
4. Quelles affirmations exagérées y trouvez-vous ? Discutez-les.
5. Que pouvez-vous répondre à l'anecdote de l'évêque et de la vieille femme ?
6. Quels sentiments trouvons-nous développés dans ce morceau ?
7. Quelles beautés de style le sentiment de la nature inspire-t-il à J.-J. Rousseau ?
8. Quels traits de son caractère personnel découvrez-vous dans ce morceau ?

### DEVOIR ÉCRIT

Lacordaire, penseur français du XIX<sup>e</sup> siècle, a dit : « Il faut s'éloigner de la foule pour penser, et s'y mêler pour agir ». Développer cette pensée sous forme de réponse à J.-J. Rousseau.

## CHAPITRE XXII

### LES ŒUVRES DE ROUSSEAU

Moins volumineuses que celles de Voltaire, les œuvres de Rousseau sont aussi moins lues de nos jours; dans leur ensemble, elles sont démodées et fatigantes. Mais nous devons en faire une étude détaillée à cause de l'influence universelle qu'elles exercèrent. Après que les sarcasmes de Voltaire eurent renversé l'édifice des croyances et des conventions qui jusqu'alors avaient fait loi, ce sont les innovations souvent chimériques de Rousseau qui montrèrent la nouvelle voie à suivre; il fut en quelque sorte un *reconstructeur*.

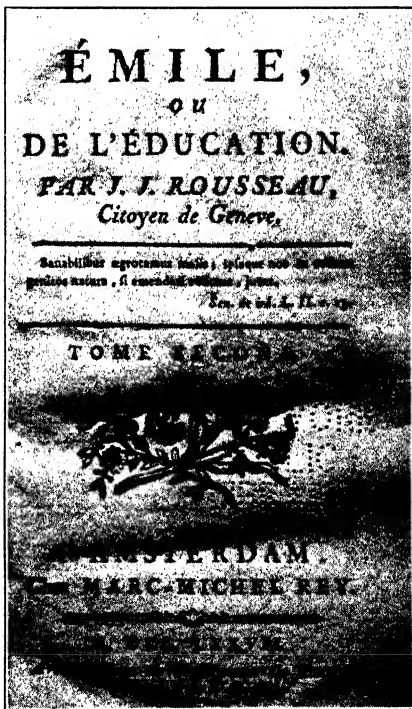
**Ses Ouvrages.** — Nous avons dit comment il se fit d'abord connaître par son discours sur les sciences et les arts. En 1755 il publia un *Discours sur l'Inégalité entre les Hommes*, où il posait les fondements de sa théorie favorite: l'excellence de l'état de nature et la nécessité pour l'homme d'y revenir, pour autant que c'était possible. Ces affirmations firent grand bruit: « Vous donnez envie de marcher à quatre pattes », lui écrivait Voltaire, toujours railleur.

Les ouvrages qui suivirent étaient tous destinés à l'application de ces théories. La fameuse *Lettre à d'Alembert sur les Spectacles* (1758) dénonçait l'immoralité du théâtre et des comédiens. Cependant, vers la même époque (1752) Rousseau avait écrit un opéra: *Le Devin de Village*.

En 1761 il publia *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, roman par lettres d'une inspiration très sentimentale et qui voulait être vertueuse; cet ouvrage ouvrit une longue série de publications du même genre en Angleterre et en Allemagne.

L'année suivante vit naître le *Contrat Social* et l'*Émile*, deux livres qui devaient avoir un retentissement mondial.

Le *Contrat Social* fut le bréviaire des révolutionnaires, non seulement en France, mais jusque dans les plus lointaines colonies sud-américaines. Rousseau, reconnaissant que l'état de nature n'est plus réalisable à son époque, prêche la souveraineté du peuple. D'après lui, les lois doivent être faites par un législateur d'une sagesse supérieure, et ensuite observées par la volonté générale.



FRONTISPICE DE L'ÉDITION REY  
DE L'ÉMILE, 1777

*L'Émile ou de l'Éducation* eut, dans un autre ordre d'idées, une action également puissante. Rousseau y aborde et prétend y résoudre le problème de l'éducation de l'enfant. Il prend le petit être dès sa naissance et le conduit jusqu'au mariage. Après avoir été nourri par sa mère, Émile passe aux soins d'un précepteur qui pendant les douze premières années ne s'occupera que de son éducation physique, sans lui mettre un livre entre les mains. De douze à quinze ans se fera l'éducation intellectuelle, mais surtout par des leçons de choses. Il apprendra aussi un métier manuel. Puis viendra l'éducation morale et à seize ans, la formation religieuse.

Quelques-unes de ces idées connurent une grande vogue. Les jeunes gentilshommes de l'époque eurent leur atelier; nous savons comment Louis XVI pratiqua avec goût la serrurerie.

Pestalozzi, Frœbel et autres pédagogues mirent en œuvre les conseils de Rousseau.

Dans les *Rêveries d'un Promeneur solitaire* et surtout dans ses *Confessions* (1781-1788), publiées après sa mort, Rousseau raconte dans le plus grand détail son existence aventureuse. Il s'efforce d'excuser ses fautes et d'expliquer les contradictions trop visibles entre ses doctrines et ses actes personnels.

## MORCEAU CHOISI

### *L'Émile ou de l'Éducation*

#### Du Droit de l'Enfant à Jouir de la Vie

Rien n'est plus incertain que la durée de la vie de chaque homme en particulier; très peu parviennent à ce plus long terme. Les plus grands risques de la vie sont dans son com-

mencement: moins on a vécu, moins on doit espérer de vivre. Des enfants qui naissent, la moitié, tout au plus, parvient à l'adolescence; et il est probable que votre élève n'atteindra pas l'âge d'homme.

Que faut-il donc penser de cette éducation barbare qui sacrifie le présent à un avenir incertain, qui charge un enfant de chaînes de toute espèce, et commence par le rendre misérable pour lui préparer au loin je ne sais quel prétendu bonheur dont il est à croire qu'il ne jouira jamais? Quand je supposerais cette éducation raisonnable dans son objet, comment voir sans indignation de pauvres infortunés soumis à un joug insupportable, et condamnés à des travaux continuels comme des galériens, sans être assuré que tant de soins leur seront jamais utiles? L'âge de la gaieté se passe au milieu des pleurs, des châtimens, des menaces, de l'esclavage. On tourmente le malheureux pour son bien, et l'on ne voit pas la mort qu'on appelle, et qui va le saisir au milieu de ce triste appareil. Qui sait combien d'enfants périssent victimes de l'extravagante sagesse d'un père ou d'un maître? Heureux d'échapper à sa cruauté, le seul avantage qu'ils tirent des maux qu'on leur fait souffrir est de mourir sans regretter la vie, dont ils n'ont connu que les tourmens.

Hommes, soyez humains, c'est votre premier devoir; soyez-le pour tous les états, pour tous les âges, pour tout ce qui n'est pas étranger à l'homme. Quelle sagesse y a-t-il pour vous hors de l'humanité? Aimez l'enfance: favorisez ses jeux, ses plaisirs, son aimable instinct. Qui de vous n'a pas regretté quelquefois cet âge où le rire est toujours sur les lèvres, où l'âme est toujours en paix? Pourquoi voulez-vous ôter à ces petits innocents la jouissance d'un temps si court qui leur échappe, et d'un bien si précieux dont ils ne sauraient abuser! Pourquoi voulez-vous remplir d'amertume et de douleur ces premiers ans si rapides, qui ne reviendront pas plus pour eux qu'ils ne peuvent revenir pour vous? Pères, savez-vous que



la mort attend vos enfants? Ne vous préparez pas de regrets en leur ôtant le peu d'instants que la nature leur donne; aussitôt qu'ils peuvent sentir le plaisir d'être, faites qu'ils en jouissent, faites qu'à quelque heure que Dieu les rappelle, ils ne meurent point sans avoir goûté la vie.

— J.-J. ROUSSEAU

### QUESTIONS

1. A quel genre littéraire pouvons-nous rattacher ce passage de *l'Émile*?

2. Contre quels usages de son époque Rousseau proteste-t-il?

3. Avez-vous lu des ouvrages, soit français, soit anglais, rapportant des excès de sévérité exercés autrefois contre de jeunes enfants?

4. Quel argument effrayant Rousseau emploie-t-il dans son plaidoyer en faveur de l'enfance? Ne va-t-il pas un peu loin dans ses affirmations? Montrez où commence l'exagération.

5. Serait-il bon d'élever un enfant avec la pensée continuelle de sa mort possible?

6. Comment peut-on concilier le bonheur de l'enfant avec la sévérité nécessaire à une bonne éducation? Les enfants auxquels on passe tous leurs caprices en sont-ils plus heureux?

7. Qu'est-ce que ce court morceau nous apprend sur les idées de Rousseau en matière d'éducation? sur ses sentiments personnels?

### DEVOIR ÉCRIT

Faites à votre choix le portrait (a) d'un enfant gâté, (b) d'un enfant maltraité, (c) d'un enfant bien élevé.

### LECTURE

Il est peu probable qu'aucun ouvrage complet de Jean-Jacques Rousseau soit dès maintenant à votre portée. Vous en trouverez réunies les pages les plus intéressantes dans des éditions préparées spécialement à l'usage des étudiants.

## CHAPITRE XXIII

### LE ROMAN AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

**Les Romanciers.** — Jusqu'ici le *roman* a tenu fort peu de place dans notre résumé de la littérature française. C'est que, à part les volumes maintenant bien oubliés de Mademoiselle de Scudéry (1607-1701), *La Princesse de Clèves*, chef d'œuvre de Madame de La Fayette, et le *Télémaque* de Fénelon, le genre fut peu cultivé au XVII<sup>e</sup> siècle. Il en fut tout autrement à l'époque qui suivit. Nous avons déjà nommé à leur place les romans de Voltaire et de J.-J. Rousseau. Il nous reste à étudier des écrivains qui réservèrent à la fiction le meilleur de leur talent.

**Alain-René Le Sage** (1668-1747), né à Vannes, en Bretagne, vint plus tard à Paris où sa vie s'écoula modeste et paisible, toute consacrée à la littérature et à l'observation de ses semblables. Il écrivit une comédie, *Turcaret* (1709), où il stigmatise les financiers rapaces. Cette pièce, trop peu connue, est excellente.

Le chef d'œuvre de Le Sage est *Gil Blas* (1715-1735). Ce roman assez long, mais si varié et si intéressant qu'il ne fatigue jamais, nous raconte les aventures d'un jeune Espagnol que sa destinée conduit à fréquenter tous les milieux, à exercer tous les métiers. Il acquiert peu à peu une sage philosophie qui pourrait se résumer en ces mots : « On ne récolte que ce qu'on sème ». Le livre eut un grand succès, tant comme roman qu'à cause des allusions

transparentes que chacun se plut à y trouver. Nous y découvrons, dans un genre littéraire nouveau, la pénétration psychologique de Molière et de La Bruyère.

**L'Abbé Prévost** (1697–1763) mena une existence des plus agitées. D'abord soldat, puis moine bénédictin, il termina ses jours en ami des lettres. Il traduisit et fit connaître en France les romans de Richardson: *Pamela*, *Clarissa Harlowe*; puis il publia *Manon Lescaut* (1731), peinture trop fidèle des mœurs de l'époque. Le compositeur français Massenet, au siècle suivant, a tiré de ce roman un opéra, *Manon*, d'une grande beauté musicale.



BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

D'après une gravure  
contemporaine

**Bernardin de Saint-Pierre** (1737–1814) était également un esprit très aventureux. Il parcourut presque le monde entier, cherchant la fortune mais ne la trouvant pas. Ardent ami et disciple de J.-J. Rousseau, il prit de lui un goût très vif pour la nature sauvage et la vie primitive.

Son chef d'œuvre est *Paul et Virginie*, un des joyaux de la littérature française. Il y montre comment deux enfants élevés dans l'île de

France (aujourd'hui Île Maurice, non loin de Madagascar), grandissent heureux et vertueux loin de toute civilisation. Leur bonheur s'écroule du jour où ils se trouvent mêlés à la vie européenne. Nous trouvons là l'écho des

théories de Rousseau, mélange de vive sensibilité, d'idéal élevé et d'utopies presque enfantines.

## MORCEAU CHOISI

### Paul et Virginie

#### *L'éducation de Paul et de Virginie*

Toute leur étude était de se complaire et de s'entr'aider. Au reste, ils étaient ignorants comme des créoles et ne savaient ni lire ni écrire. Ils ne s'inquiétaient pas de ce qui s'était passé dans les temps reculés et loin d'eux; leur curiosité ne s'étendait pas au delà de cette montagne. Ils croyaient que le monde finissait où finissait leur île, et ils n'imaginaient rien d'aimable où ils n'étaient pas. Leur affection mutuelle et celle de leurs mères occupaient toute l'activité de leurs âmes. Jamais les sciences inutiles n'avaient fait couler leurs larmes; jamais les leçons d'une triste morale ne les avait remplis d'ennui. Ils ne savaient pas qu'il ne faut pas dérober, tout chez eux étant en commun; ni être tempérants, ayant à discrétion des mets simples; ni menteurs, n'ayant aucune vérité à dissimuler. On ne les avait jamais effrayés en leur disant que Dieu réserve des punitions terribles aux enfants ingrats; chez eux, l'amitié filiale était née de l'amitié maternelle. On ne leur avait appris de la religion que ce qui la fait aimer, et, s'ils n'offraient pas à l'église de longues prières, partout où ils étaient, dans la maison, dans les champs, dans les bois, ils levaient vers le ciel des mains innocentes et un cœur plein de l'amour de leurs parents.

Ainsi se passa leur première enfance, comme une belle aube qui annonce un beau jour. Déjà ils partageaient avec leurs mères tous les soins du ménage. Dès que le chant du coq annonçait le retour de l'aurore, Virginie se levait, allait puiser l'eau à la source voisine, et rentrait à la maison pour

préparer le déjeuner. Bientôt après, quand le soleil devrait les pitons de cette enceinte, Marguerite [*la mère de Paul*] et son fils se rendaient chez Madame de la Tour [*la mère de Virginie*]; alors ils commençaient tous ensemble une prière suivie du premier repas; souvent ils le prenaient devant la porte, assis sur l'herbe sous un berceau de bananiers, qui leur fournissaient à la fois des mets tout préparés dans leurs fruits substantiels, et du linge de table dans leurs feuilles larges, longues et lustrées. Une nourriture saine et abondante développait rapidement les corps de ces deux jeunes gens, et une éducation douce peignait dans leur physionomie la pureté et le contentement de leur âme.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

### QUESTIONS

1. Situez sur une carte l'Île de France (*Mauritius*) et si possible cherchez quelques détails géographiques s'y rapportant.
2. En quoi consistait l'éducation de Paul et de Virginie au point de vue intellectuel? moral? religieux?
3. Une telle éducation est-elle réalisable? dans quelles conditions? Quels résultats produirait-elle dans une grande ville moderne, par exemple?
4. Qu'est-ce qu'un « créole »? Dans quels pays les trouvait-on? Que savez-vous de la vie des créoles au XVIII<sup>e</sup> siècle?
5. Avez-vous déjà vu un bananier? Faites la description de cet arbre. Comment se justifie l'éloge qu'en fait Bernardin de Saint-Pierre?
6. Montrez l'influence de J.-J. Rousseau dans ce morceau.
7. Malgré certaines exagérations, ne trouvons-nous pas un charme véritable à cette lecture?

### DEVOIR ÉCRIT

Développez les avantages de l'éducation à la campagne et ceux de l'éducation à la ville. Exprimez vos préférences.

## LECTURE

Si le temps vous manque pour lire en entier *Gil Blas*, vous trouverez d'excellentes éditions abrégées qui conservent tout son intérêt à ce roman d'aventures.

*Paul et Virginie*, ouvrage très court et à la portée de tous, est donné presque en entier dans de nombreuses éditions. Vous aurez plaisir à le lire.

## CHAPITRE XXIV

### LE THÉÂTRE ET LA POÉSIE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

**Le Théâtre et la Poésie**, ces deux genres si en honneur pendant l'âge précédent, s'effacèrent au XVIII<sup>e</sup> siècle devant l'abondance des écrits philosophiques.

*La tragédie* ne fut guère représentée que par les œuvres de Voltaire, déjà mentionnées au chapitre XIX.

*La comédie*, au contraire, subit à cette époque des développements très intéressants, en se libérant de la domination de Molière. Nous avons parlé du *Turcaret* de Le Sage. Le théâtre français doit bien davantage encore à Marivaux et à Beaumarchais.

**Marivaux** (1688-1763), né d'une famille parisienne fort riche, perdit toute sa fortune lors de la grande escroquerie du banquier Law. A partir de 1720 il dut écrire pour gagner sa vie. Il essaya du journalisme, et à l'imitation d'Addison, il publia un *Spectateur français*, journal moraliste. Excellent romancier, sa véritable voie était néanmoins dans la comédie; il en fit une analyse très fine et délicate des sentiments, de l'amour presque exclusivement. Peu d'intrigue, peu de personnages, tout se passe en conversations d'un caractère assez précieux; c'est ce qu'on a appelé depuis le « marivaudage ». Les plus jolies de ces comédies sont: *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* (1730), *Les Fausses Confidences* (1737), *L'Épreuve* (1740).

Marivaux n'a pas connu les succès populaires de

Molière; mais son art plaît et plaira toujours aux esprits délicats et raffinés.

**Beaumarchais** (1732-1799). — Tout autre est le génie de Beaumarchais, fils d'un horloger de la cour, qui prit



LE THÉÂTRE DE MARIVAUX  
D'après un peinture de Lancret

d'abord le métier de son père. Il fut ensuite professeur de musique, financier, avocat; il parcourut l'Europe, chargé de missions secrètes pour Louis XVI. Au moment de la guerre de l'Indépendance américaine, il écrivit un plaidoyer en faveur des colonies insurgées.



Ce fut un homme peu scrupuleux, mais dont le nom vivra éternellement grâce à ses deux chefs d'œuvre: *Le Barbier de Séville* (1775) et *Le Mariage de Figaro* (1784).

Le héros de ces deux comédies, Figaro, est un homme



PORTRAIT DE BEAUMARCHAIS  
D'après un dessein du XVIII<sup>e</sup> siècle

du peuple, très intelligent, mais à qui les préjugés du temps interdisent de s'élever au-dessus de sa condition. C'est donc une véritable satire sociale que Beaumarchais met en scène, avec un esprit et une verve incomparable; il est le véritable précurseur de la comédie moderne.

Ses innovations hardies inquiétèrent la police et la représentation de ces pièces fut

interdite. Cependant la noblesse, contre qui elles étaient dirigées, s'en amusa tellement que la reine Marie-Antoinette et sa cour se plurent à les jouer dans les salons de Trianon. Seul, le roi Louis XVI résista à cet engouement, pressentant le danger qu'un tel état d'esprit faisait courir à la monarchie.

**André Chénier** (1762-1794) est le meilleur poète de l'époque. Né à Constantinople d'un père français et d'une mère grecque, il s'imprégna dès l'enfance du pur

génie hellénique. Plus tard il entra dans la carrière diplomatique et mourut très jeune, victime de la Révolution. Il monta sur l'échafaud deux jours avant la chute de Robespierre.

Son poème le plus connu est *La Jeune Captive* adressé à Mademoiselle de Coigny, emprisonnée comme lui à Saint-Lazare; c'est une belle et touchante élegie. Ses autres œuvres, généralement inspirées de la littérature grecque, en reproduisent les beautés poétiques; on leur reprochera peut-être un manque d'originalité dans l'inspiration.



ANDRÉ CHÉNIER

## MORCEAU CHOISI

### Le Barbier de Séville

*Le comte Almaviva* rencontre par hasard dans les rues de Séville *Figaro*, son ancien valet (Acte I, sc. II).

LE COMTE. . . . Que fais-tu à Séville? Je t'avais autrefois recommandé dans les bureaux pour un emploi.

FIGARO. Je l'ai obtenu, monseigneur, et ma reconnaissance . . .

\* \* \*

LE COMTE. Et bien, cet emploi?

FIGARO. Le ministre, ayant égard à la recommandation

de Votre Excellence, me fit nommer sur-le-champ garçon apothicaire.

LE COMTE. Dans les hôpitaux de l'armée ?

FIGARO. Non, dans les haras d'Andalousie.

LE COMTE, *riant*. Beau début !

FIGARO. Le poste n'était pas mauvais, parce qu'ayant le district des pansements et des drogues, je vendais souvent aux hommes de bonnes médecines de cheval . . .

LE COMTE. Qui tuaient les sujets du roi !

FIGARO. Ah ! ah ! Il n'y a pas de remède universel ; mais qui n'ont pas laissé de guérir quelquefois des Galiciens, des Catalans et des Auvergnats.

LE COMTE. Pourquoi donc l'as-tu quitté ?

FIGARO. Quitté ? C'est bien lui-même ; on m'a desservi auprès des puissances :

L'envie aux doigts crochus, au teint pâle et livide . . .

LE COMTE. Oh ! grâce, mon ami. Est-ce que tu fais aussi des vers ? Je t'ai vu là griffonnant sur ton genou, et chantant dès le matin.

FIGARO. Voilà précisément la cause de mon malheur, Excellence. Quand on a rapporté au ministre que je faisais, je puis dire assez joliment des bouquets à Chloris ; que j'envoyais des énigmes aux journaux, qu'il courait des madrigaux de ma façon ; en un mot, quand il a su que j'étais imprimé tout vif, il a pris la chose au tragique et m'a fait ôter mon emploi, sous prétexte que l'amour des lettres est incompatible avec l'esprit des affaires.

LE COMTE. Puissamment raisonné ! Et tu ne lui fis pas représenter . . .

FIGARO. Je me crus trop heureux d'en être oublié, persuadé qu'un grand nous fait assez de bien quand il ne nous fait pas de mal.

LE COMTE. Tu ne me dis pas tout. Je me souviens qu'à mon service tu étais assez mauvais sujet.

FIGARO. Eh ! mon Dieu, monseigneur, c'est qu'on veut toujours que le pauvre soit sans défaut.

LE COMTE. Paresseux, dérangé . . .

FIGARO. Aux vertus qu'on exige d'un domestique, Votre Excellence connaît-elle beaucoup de maîtres qui fussent dignes d'être valets ? . . .

\* \* \*

LE COMTE. Tu ne me dis pas ce qui t'a fait quitter Madrid ?

FIGARO. C'est mon bon ange, Excellence, puisque je suis assez heureux pour retrouver mon ancien maître. Voyant à Madrid que la république des lettres était celle des loups, toujours armés les uns contre les autres, et que, livrés au mépris où ce risible acharnement les conduit, tous les insectes, les moustiques, les cousins, les critiques, les maringouins, les envieux, les feuillistes, les libraires, les censeurs, et tout ce qui s'attache à la peau des malheureux gens de lettres, achevaient de déchiqueter et sucer le peu de substance qui me restait; fatigué d'écrire, ennuyé de moi, dégoûté des autres, abîmé de dettes et léger d'argent; à la fin convaincu que l'utile revenu du rasoir est préférable aux vains honneurs de la plume, j'ai quitté Madrid; et, mon bagage en sautoir, parcourant philosophiquement les deux Castilles, la Manche, l'Estramadure, la Sierra-Morena, l'Andalousie; accueilli dans une ville, emprisonné dans l'autre, et partout supérieur aux événements; loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là; aidant au bon temps; supportant le mauvais; me moquant des sots, bravant les méchants; riant de ma misère et faisant la barbe à tout le monde; vous me voyez enfin établi dans Séville, et prêt à servir de nouveau Votre Excellence en tout ce qui lui plaira de m'ordonner.

LE COMTE. Qui t'a donné une philosophie aussi gaie ?

FIGARO. L'habitude du malheur. Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer.

— BEAUMARCHAIS

## QUESTIONS

1. En situant sa comédie à Séville, Beaumarchais avait-il l'intention de lui donner un caractère espagnol? Pourquoi ne l'a-t-il pas située dans une ville de France?

2. Combien de métiers Figaro a-t-il déjà exercés, à notre connaissance?

3. Comment a-t-il obtenu le premier emploi? Qu'est-ce qu'un « haras »? un « bouquet à Chloris »?

4. Pourquoi, à l'en croire, Figaro a-t-il perdu son emploi? Quelles autres raisons le comte en donne-t-il?

5. De quel côté Figaro s'est-il tourné ensuite? A-t-il eu plus de chance? A quoi compare-t-il la carrière d'un homme de lettres? Quels sont ses ennemis? A quel métier s'est-il finalement réduit?

6. Définissez le caractère de Figaro et celui du comte. Quel est le ton de leur conversation?

7. Citez quatre passages particulièrement spirituels dans le récit de Figaro.

8. Que pensez-vous de sa philosophie? De quelles injustices sociales croit-il devoir se plaindre?

## DEVOIR ÉCRIT

Reprenez les différents point énumérés au chapitre XVII et illustrez chacun d'eux par des exemples pris dans la vie et les œuvres des écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## LECTURE

Les étudiants qui apprécient la finesse de l'analyse psychologique prendront plaisir à lire une ou plusieurs comédies de Marivaux. *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* est recommandé.

Nul ne doit manquer de lire *Le Barbier de Séville*; ceux qui en auront goûté tout l'intérêt poursuivront par *Le Mariage de Figaro*.

*La Jeune Captive*, joyau de la poésie française, se trouve dans presque tous les recueils de morceaux choisis.

## CHAPITRE XXV

### LE DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE: MADAME DE STAËL. CHATEAUBRIAND

**Caractère général.** — La période qui s'étend de 1789 à 1815, toute remplie par les excès de la Révolution et les guerres de l'Empire, ne fut pas favorable à la littérature. Napoléon s'intéressait aux lettres, comme à tout ce qui pouvait contribuer à la gloire et au prestige de la France, mais la censure politique très sévère ne laissait pas aux écrivains la liberté nécessaire pour exprimer leurs idées.

Cette époque de transition ne nous a légué que deux noms célèbres: Madame de Staël et Chateaubriand.

**Germaine Necker**, baronne de **Staël** (1766-1817) était la fille du ministre Necker. Elle grandit

dans le salon de sa mère, au milieu des esprits les plus distingués du temps. Plus tard elle publia deux romans: *Delphine* (1802) et *Corinne* (1807) d'une grande valeur



PORTRAIT DE MADAME DE STAËL

littéraire. Son livre *De l'Allemagne* (1810) lui valut d'être exilée de France par Napoléon. Cet ouvrage faisait connaître aux Français la littérature d'outre-Rhin, ses inspirations moyenâgeuses et son enthousiasme. Madame de Staël préparait ainsi l'avènement du *romantisme*, mouvement littéraire dont nous ne tarderons pas à parler.

**Chateaubriand.** — François-René, vicomte de Chateaubriand (1768-1848), naquit à Saint-Malo, d'une famille



CHATEAUBRIAND SOUS L'EMPIRE  
D'après le portrait peint par Girodet

noble mais pauvre. Il passa une enfance très triste dans le château de Combourg; sa grande affection était pour sa sœur Lucile, jeune fille mélancolique et romanesque. A dix-huit ans il entra dans l'armée. En 1791 le goût des aventures l'entraîna vers l'Amérique où il partit avec l'idée de découvrir le passage Nord-Ouest. Il débarqua à New-York, poussa jusqu'aux chutes du Niagara, puis il descendit vers la Floride et la

Louisiane. Plus tard il donna de ces régions des descriptions admirables mais parfois fantaisistes qui ont amené certains critiques à douter sérieusement de sa véracité.

Quoiqu'il en soit, il revint en Europe l'année suivante, ayant appris le péril où se trouvait la royauté. Mais il ne put rentrer en France, étant noble et émigré. Il passa à Londres où il vécut quelques années dans la plus noire misère.

Il revint en France en 1800 et deux ans plus tard publia son grand ouvrage: *Le Génie du Christianisme* où il représente la religion chrétienne comme la plus belle source d'inspiration pour les écrivains et les artistes. Après la longue période d'irréligion que la France venait de traverser, ce livre marqua une réaction et fut reçu avec enthousiasme. Napoléon accorda de suite sa protection à l'auteur, l'attira à sa cour et le nomma ambassadeur à Rome et en Suisse.

Chateaubriand avait publié en 1801 *Atala*, touchant roman de deux jeunes sauvages américains; en 1805 il fit paraître *René*, roman autobiographique très déprimant; *Les Martyrs*, épopée en prose tirée de l'histoire des premiers chrétiens, destinée à illustrer les théories exposées dans *Le Génie du Christianisme*, parurent en 1809; deux ans plus tard, ce fut l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, récit d'un voyage que l'auteur avait fait à travers l'Orient. Chateaubriand laissa un manuscrit à publier après sa mort seulement: ce sont les *Mémoires d'Outre-Tombe*, où il raconte sa propre vie et émet des jugements très libres sur les personnages du temps.

Les moments les plus heureux de sa vie se passèrent dans le salon de Madame Récamier, femme célèbre par sa beauté, sa bonté et son esprit; elle réunissait chez elle l'élite de la société du temps; là, Chateaubriand était fêté à l'égal d'un roi.

Il mourut à quatre-vingts ans et fut, selon son désir,



enseveli dans le rocher du Grand-Bé, en rade de Saint-Malo, en face de la mer.



PORTRAIT DE MADAME RÉCAMIER  
D'après la peinture de J.-L. David, au Musée du Louvre

## MORCEAU CHOISI

### *Atala*

Un épisode d'*Atala*, roman américain.

Un matin, en traversant la plaine [des Iroquois], j'aperçus une femme assise sous un arbre et tenant un enfant mort sur ses genoux. Je m'approchai doucement de la jeune mère et je l'entendis qui disait :

« Si tu étais resté parmi nous, cher enfant, comme ta main eût bandé l'arc avec grâce ! Ton bras eût dompté l'ours en fureur ; et, sur le sommet de la montagne, tes pas auraient défié le chevreuil à la course. Blanche hermine du rocher, si

jeune être allé au pays des âmes ! Comment feras-tu pour y vivre ? Ton père n'y est point pour t'y nourrir de sa chasse. Tu auras froid, et aucun Esprit ne te donnera de peaux pour te couvrir. Oh ! il faut que je me hâte de t'aller rejoindre pour te chanter des chansons et te présenter mon sein. »

Et la jeune mère chantait d'une voix tremblante, balançait l'enfant sur ses genoux, humectait ses lèvres du lait maternel, et prodiguait à la mort les soins qu'on donne à la vie.

Cette femme voulait faire sécher le corps de son fils sur les branches d'un arbre, selon la coutume indienne, afin de l'emporter ensuite aux tombeaux de ses pères. Elle dépouilla donc le nouveau-né, et, respirant quelques instants sur sa bouche, dit : « Ame de mon fils, âme charmante ! Hélas, mes baisers n'ont pas le pouvoir de te donner une seconde fois la vie ! »

Elle se leva et chercha des yeux un arbre sur les branches duquel elle pût exposer son enfant. Elle choisit un érable à fleurs rouges . . . d'une main elle en abaissa les rameaux inférieurs, de l'autre elle y plaça le corps ; laissant alors échapper la branche, celle-ci retourna à sa position naturelle, emportant la dépouille de l'innocence, cachée dans le feuillage odorant.

Oh ! que cette coutume indienne est touchante !

— CHATEAUBRIAND

### QUESTIONS

1. Situez la scène décrite par Chateaubriand.
2. Quel en est l'intérêt humain ?
3. Quels rêves la jeune mère indienne avait-elle faits pour son fils ? Ces ambitions sont-elles conformes à ce que nous savons de l'existence des Iroquois ?
4. Cette femme croit-elle à une autre vie ? Comment se la représente-t-elle ?
5. Qu'est-ce que les Indiens américains entendaient par les « Esprits » ?

6. Comment traitaient-ils la dépouille de leurs morts ?
7. Les animaux et les plantes mentionnés dans cette page sont-ils vraiment indigènes du Nouveau-Monde ?
8. De quel chef d'œuvre de la littérature américaine pouvez-vous rapprocher ce morceau ?

### DEVOIR ÉCRIT

D'après vos connaissances historiques et littéraires, décrivez la vie et les mœurs des Indiens américains.

### LECTURE

La touchante histoire d'*Atala* ne peut manquer d'intéresser tout le monde. Cependant, par leur perfection littéraire, *Les Aventures du dernier Abencérage* se placent au premier rang. A ceux qui auraient plus de temps à consacrer à Chateaubriand, nous conseillerions de lire ensuite *Les Martyrs*. Ils comprendront alors le renom d'« enchanteur » donné dès son époque à ce magnifique écrivain.

## CHAPITRE XXVI

### LE ROMANTISME ET LAMARTINE

**Vue générale.** — La période qui s'étend de 1820 à 1850 est célèbre dans l'histoire littéraire sous le nom de *romantisme*. Sous l'influence de J.-J. Rousseau, les écrivains de cette époque s'inspirèrent des beautés de la nature qu'ils chantèrent avec passion; Madame de Staël leur ouvrit une nouvelle source de modèles à suivre dans les écrivains du Nord, anglais et allemands; Chateaubriand, surtout, par son lyrisme si personnel, donna le goût de l'expression poétique des sentiments; la joie, l'amour, la douleur, le patriotisme et la religion devinrent les thèmes romantiques par excellence, thèmes d'un intérêt humain et par là universel.

En même temps qu'ils renouvelaient leurs inspirations, les romantiques se libéraient des règles classiques et provoquaient l'éclosion de genres nouveaux.

C'est de tous ces éléments que se compose l'œuvre poétique de Lamartine.

**Alphonse de Lamartine** (1790-1869) naquit à Mâcon, d'une famille noble et royaliste. Son enfance se passa à Milly, dans la propriété de campagne de ses parents qui y menaient une existence simple et patriarcale. Avec ses quatre sœurs il reçut une éducation douce et pieuse dont les impressions ne s'effacèrent jamais de sa mémoire.

Après avoir fait ses études à Belley, il voyagea en Italie,

complément d'éducation considéré alors comme indispensable pour un jeune homme de la société.

A l'âge de vingt-quatre ans il connut une jeune femme, Elvire, qu'il aima avec passion et qui mourut prématurément. Cet amour et cette douleur lui inspirèrent d'admirables poèmes.

Il entra ensuite dans la carrière diplomatique. En 1820



LAMARTINE VIEUX

il publia les *Méditations*; ce recueil de poèmes lyriques fut accueilli avec le même enthousiasme qui, vingt ans plus tôt, avait salué *Le Génie du Christianisme*. Comme Chateaubriand avait enchanté, Lamartine séduisit. On raconte qu'une dame, apprenant par hasard qu'elle se trouvait à table à côté du célèbre poète, s'évanouit d'émotion.

Mais Lamartine avait l'âme trop haute pour être gâté par ces hommages. Il poursuivit sa carrière, épousa une jeune Anglaise, et déversa ses plus tendres affections sur sa fille Julia.

En 1832, il fit avec sa famille un voyage en Orient, au retour duquel il eut le chagrin de voir mourir sa fille, à l'âge de treize ans.

Plus tard il se passionna pour la politique et se jeta dans les idées démocratiques. Il eut une grande part d'influence dans la Révolution de 1848.

Mais ses succès dans cette voie n'eurent pas de lendemain. Sa vieillesse fut triste. A ce grand seigneur, d'un caractère généreux et prodigue, le gouvernement français dut, quelques mois avant sa mort, faire accepter une dotation de 500000 francs.

**Les Œuvres de Lamartine.** — Ses œuvres principales sont :

*Les Méditations poétiques* (1820), *Les Nouvelles Méditations* (1823), *Les Harmonies poétiques* (1830) et les *Recueils Poétiques* (1838), recueils lyriques.

*Jocelyn* (1836) est un véritable roman en vers, racontant l'histoire d'un jeune prêtre pendant la Révolution. Deux ans plus tard parut *La Chute d'un Ange*, poème philosophique.

Comme ouvrages en prose il publia : *Le Voyage en Orient* (1835), impressions d'Asie Mineure et de Palestine ; *L'Histoire des Girondins* (1847), œuvre historique qui eut une action mondiale et contribua aux divers mouvements révolutionnaires de 1848 ; *Graziella*, *Geneviève*, *Le Tailleur de Pierres de Saint-Point*, *Raphaël*, courts romans inspirés par les souvenirs de son enfance et de sa jeunesse.

## MORCEAU CHOISI

## La Vigne et la Maison

Lamartine revient à la maison, maintenant abandonnée,  
où s'est écoulée son heureuse enfance.

Efface ce séjour, ô Dieu ! de ma paupière,  
Ou rends-le-moi semblable à celui d'autrefois,  
Quand la maison vibrerait comme un grand cœur de pierre  
De tous ces cœurs joyeux qui battaient sous ses toits !

A l'heure où la rosée au soleil s'évapore 5  
Tous ces volets fermés s'ouvraient à sa chaleur,  
Pour y laisser entrer, avec la tiède aurore,  
Les nocturnes parfums de nos vignes en fleur.

On eût dit que ces murs respiraient comme un être 10  
Des pampres réjouit la jeune exhalaison ;  
La vie apparaissait, rose, à chaque fenêtre,  
Sous les beaux traits d'enfants nichés dans la maison.

Leurs blonds cheveux épars au vent de la campagne,  
Les filles, se passant leurs deux mains sur les yeux,  
Jetaient des cris de joie à l'écho des montagnes, 15  
Ou sur leurs seins naissants croisaient leurs doigts pieux.

La mère, de sa couche à ces doux bruits levée,  
Sur ces fronts inégaux se penchait tour à tour,  
Comme la poule heureuse assemble sa couvée,  
Leur apprenant les mots qui bénissent le jour. 20

Moins de balbutiements sortent du nid sonore,  
Quand, au rayon d'été qui vient la réveiller,  
L'hirondelle, au plafond qui les abrite encore,  
A ses petits sans plume apprend à gazouiller.

Et les bruits du foyer que l'aube fait renaître, 25  
Les pas des serviteurs sur les degrés de bois,  
Les aboiements du chien qui voit sortir son maître,  
Le mendiant plaintif qui fait pleurer sa voix,

Montaient avec le jour; et, dans les intervalles  
Sous les doigts de quinze ans répétant leur leçon, 30  
Les claviers résonnaient ainsi que des cigales  
Qui font tinter l'oreille au temps de la moisson.

— LAMARTINE

### QUESTIONS

1. A quel genre littéraire se rattache ce morceau?
2. Quels sentiments inspirent le poète? Quel spectacle veut-il faire revivre?
3. Comment vous représentez-vous la maison de Milly et la campagne environnante, d'après ce poème?
4. Faites ressortir la belle image poétique contenue dans la première strophe.
5. Quelle heure du jour Lamartine a-t-il choisie pour son tableau et pourquoi?
6. Dans quel vers de la troisième strophe trouvez-vous un exemple de *personnification*?
7. Pourquoi la mère est-elle comparée à une poule, puis à une hirondelle?
8. Que sont ces « mots qui bénissent le jour » (*vers* 20)?
9. Montrez, dans le choix des images, l'union intime de l'être humain et de la nature.

### DEVOIR ÉCRIT

Description d'une maison heureuse.

### LECTURE

Vous trouverez dans toutes les anthologies les plus célèbres poèmes de Lamartine: *Le Lac*, *Le Crucifix*, *Le Temple*, *Milly* ou *La Terre*



*natale*, *La Cloche du Village*, et quelques extraits de *La Mort de Socrate*, où il évoque en vers magnifiques la fin sereine du philosophe grec.

Prenez ensuite *Graziella*, *Le Tailleur de Pierres*, *Geneviève*, courtes nouvelles écrites dans une prose aussi chantante et fluide que sa poésie.

*Jocelyn* est un ouvrage assez long, mais d'une beauté parfaite.

*Le Voyage en Orient* et *l'Histoire des Girondins* intéresseront seulement les étudiants qui se spécialisent dans l'histoire et l'ethnographie.

Si vous voulez connaître plus complètement la famille de Lamartine et le milieu où il grandit, lisez *Le Manuscrit de ma Mère*, journal tenu par Madame de Lamartine; vous y sentirez battre le cœur noble et délicat d'une des femmes les plus admirables que la France ait produites.

## CHAPITRE XXVII

### VICTOR HUGO

**Victor Hugo** (1802-1885) était le fils d'un général de l'Empire; sa mère était de famille royaliste. Il naquit à Besançon, puis son enfance se passa en déplacements continuels à travers la France, l'Espagne et l'Italie, au hasard des campagnes militaires auxquelles son père prit part. Enfin la famille se fixa à Paris et Victor, le plus jeune des trois fils, se prépara pour l'École Polytechnique.

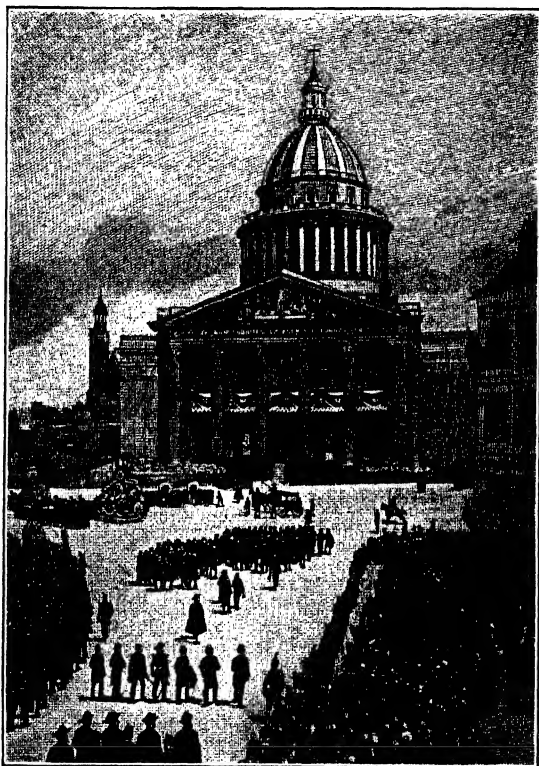
Mais dès l'âge de quinze ans il montra un tel génie poétique qu'on dut renoncer à lui voir embrasser une autre carrière. En 1823 il publia les *Odes*, recueil lyrique d'inspi-



VICTOR HUGO DANS SES DERNIÈRES ANNÉES

ration toute religieuse et royaliste, qui connut la même gloire que les *Méditations* de Lamartine. Le jeune poète fut aussitôt porté aux nues; on ne l'appelait que « l'enfant prodige ». Dans une suite ininterrompue

d'œuvres littéraires que nous étudierons au chapitre suivant, il s'affirma comme le chef de l'école romantique. Sous sa plume, ce mot prit un sens entièrement révolu-



LES FUNÉRAILLES DE VICTOR HUGO

tionnaire: « romantisme » signifia *rupture complète avec les règles du passé*.

L'année même où il fit paraître les *Odes* il épousa une amie d'enfance, Adèle Foucher. Il eut deux fils et deux

filles qu'il aimait tendrement. Sa seconde fille, Léopoldine, mourut à l'âge de dix-neuf ans, lors d'une promenade en bateau avec son mari. Cette grande douleur devint la plus pure inspiration de Victor Hugo.

Il se trouva ensuite mêlé aux troubles politiques de 1848; il salua l'avènement de la République et l'élection du prince Louis-Napoléon comme président. Mais quand celui-ci ceignit la couronne impériale, Victor Hugo l'accusa de tyrannie et fut banni de France.

Il vécut quelque temps à Bruxelles, puis il gagna l'Île de Jersey et finalement s'installa à Guernesey, où il vécut de 1854 à 1870. De son exil, il continuait à mener une violente campagne contre celui qu'il surnommait « Napoléon le Petit ».

A la chute de l'Empire il revint en France et ses dernières années s'écoulèrent à Paris. Entouré de l'admiration et du respect universels, il jouissait d'un prestige immense.

Il eut le chagrin de survivre à sa femme et à ses deux fils, mais ses suprêmes affections furent pour ses petits-enfants, Georges et Jeanne Hugo. Toute sa vie, il eut une prédilection marquée pour les petits et les pauvres.

Ses funérailles furent l'occasion d'une manifestation nationale. Sa dépouille, exposée toute une nuit sous l'Arc de Triomphe, fut ensuite ensevelie au Panthéon avec des honneurs extraordinaires.

## MORCEAU CHOISI

## Oceano Nox

Écrit à Saint-Valéry, sur les bords de la Manche, juillet 1836.

Oh ! combien de marins, combien de capitaines,  
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,  
Dans ce morne horizon se sont évanouis !  
Combien ont disparu, dure et triste fortune !  
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune, 5  
Sous l'aveugle océan à jamais enfouis !

Combien de patrons morts avec leurs équipages !  
L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages,  
Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots !  
Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée. 10  
Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée;  
L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots !

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues !  
Vous roulez à travers les sombres étendues,  
Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus. 15  
Oh ! que de vieux parents, qui n'avaient plus qu'un rêve,  
Sont morts en attendant, tous les jours sur la grève,  
Ceux qui ne sont pas revenus.

On s'entretient de vous, parfois dans les veillées,  
Maint joyeux cercle, assis sur des ancrs rouillées, 20  
Mêle encor quelque temps vos noms d'ombre couverts  
Aux rires, aux refrains, aux récits d'aventures,  
Aux baisers qu'on dérobe à vos belles futures,  
Tandis que vous dormez dans les goémons verts !

On demande : « Où sont-ils ? Sont-ils rois dans quelque île ? 25  
Nous ont-ils délaissés pour un bord plus fertile ? »  
Puis votre souvenir même est enseveli.

Le corps se perd dans l'eau, le nom dans la mémoire.  
Le temps, qui sur toute ombre en verse une plus noire,  
Sur le sombre océan jette le sombre oubli. 30

Bientôt des yeux de tous votre ombre est disparue.  
L'un n'a-t-il pas sa barque et l'autre sa charrue ?  
Seules, durant ces nuits où l'orage est vainqueur,  
Vos veuves au front blanc, lasses de vous attendre,  
Parlent encor de vous en remuant la cendre 35  
De leur foyer et de leur cœur !

\* \* \*

Où sont-ils, les marins sombrés dans les nuits noires ?  
O flots, que vous savez de lugubres histoires !  
Flots profonds, redoutés des mères à genoux !  
Vous vous les racontez en montant les marées, 40  
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées  
Que vous avez le soir quand vous venez vers nous !

— VICTOR HUGO

### QUESTIONS

1. Expliquez le titre de ce morceau. Où fut-il composé ?
2. Quel est le thème de cette pièce ? Quelle en est la teinte générale ? Relevez les mots qui contribuent à lui donner cette teinte.
3. Quelles circonstances augmentent l'horreur du naufrage tel que le représentent les trois premières strophes ?
4. Relevez un exemple de personnification vers la fin de la deuxième strophe.
5. Quel tableau Victor Hugo met-il en contraste avec celui du désastre maritime ?
6. Discutez la conduite et les paroles des survivants. Comment pouvez-vous expliquer leur dureté de cœur ?
7. Quel trait de douloureuse ironie remarquez-vous dans la quatrième strophe ?

8. Où se conserve le souvenir des marins disparus ?
9. Expliquez la magnifique personnification qui remplit la dernière strophe.
10. Que nous révèle cette pièce sur l'âme et les sentiments de Victor Hugo ?

### DEVOIRS ÉCRITS

- (a) Faites le récit d'un désastre maritime.
- (b) Lettre à un jeune Français pour lui parler des écrivains anglais et américains qui ont traité ce même sujet.

### LECTURE

En attendant que nous ayons étudié les œuvres de Victor Hugo, apprenez par cœur *Oceano Nox* ou quelque belle pièce de vers de Lamartine.

## CHAPITRE XXVIII

### LES ŒUVRES DE VICTOR HUGO

Nous avons déjà dit comment l'idée romantique d'un renouvellement littéraire complet prévaut dans l'œuvre immense de Victor Hugo. Il nous reste à parcourir cette œuvre et à en observer les traits distinctifs.

**Poésie.** — C'est là que Victor Hugo nous apparaît sans égal. Son lyrisme embrasse l'humanité entière. « Grand chêne plein d'oiseaux », comme l'a si bien défini le critique Brunetière, son génie chante les thèmes éternels de l'âme, et c'est ce qui fait sa constante popularité.

Encouragé par le succès des *Odes* il publia ensuite: les *Orientales* (1829), *Les Feuilles d'Automne* (1831), *Les Chants du Crépuscule* (1835), *Les Voix intérieures* (1837), *Les Rayons et les Ombres* (1840), *Les Contemplations* (1856). Puis d'une inspiration toute différente: *Les Châtiments* (1853), violente satire dirigée contre Napoléon III, et *La Légende des Siècles* (1859-1883), épopée embrassant toutes les époques de l'humanité.

Sa poésie n'offre pas moins de variété dans la forme que dans le fond. Il emploie tous les mètres, les adaptant chaque fois au sentiment exprimé.

**Théâtre.** — Si le monde des lettres accepta et admira sans conteste les poèmes de Victor Hugo, il n'en fut pas de même de son théâtre. Il manifesta des tendances si ouvertement révolutionnaires que la représentation d'*Her-*



*nani* (1830) suscita une véritable bataille à la Comédie-Française.

Victor Hugo introduisit en France un genre nouveau, déjà connu en Angleterre et en Espagne. C'est le *drame*



VICTOR HUGO À TRENTE ANS  
D'après la lithographie de Devéria

*romantique*, qui rompt avec les règles classiques: distinction entre tragédie et comédie, trois unités, etc. Pour le poète romantique, une pièce de théâtre doit représenter la vie même et par conséquent réunir le triste et le bouffon, le sublime et le grotesque. Ajoutons-y le choix de sujets empruntés au Moyen Age ou à l'histoire moderne et un vif souci du décor et de la couleur locale.

C'est d'après ces théories que sont composés: *Cromwell* (1827) qui ne fut jamais représenté; *Hernani* (1830), qui met en scène l'empereur Charles-Quint et le bandit Hernani rivaux en amour; *Marion Delorme* (1831), où revivent les luttes entre Richelieu et la noblesse; *Le Roi s'amuse* (1832), tableau des mœurs dissolues de François I<sup>er</sup>; *Ruy Blas* (1838), où un valet, amoureux de la reine d'Espagne, s'élève jusqu'au génie politique.

Ces pièces, maintenant au répertoire de la Comédie-

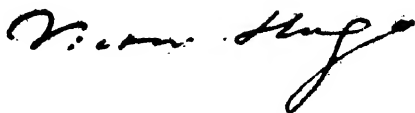
Française, sont pleines de mouvement, de couleur et de pathétique, mais elles renferment bien des exagérations dans les caractères et les sentiments. Le dénouement, toujours tragique, est amené par des péripéties invraisemblables.

**Romans.** — Les mêmes remarques peuvent s'appliquer à cette partie de son œuvre qui, grâce à la traduction, a fait la popularité de Victor Hugo à l'étranger.

Ses romans débordent de vie intense, d'idées souvent admirables et généreuses, mais parfois très utopiques. Aussi faut-il lire avec prudence :

*Notre-Dame de Paris* (1831), où il dépeint les abus et les superstitions du Moyen Age; *Les Misérables* (1862), où il prend en main la cause des malheureux injustement opprimés et des coupables trop sévèrement punis; *Les Travailleurs de la Mer* (1866), tableau de la vie des pêcheurs; *Quatre-vingt-treize* (1874), épisode de la guerre de Vendée.

Victor Hugo ne fut pas seulement un grand écrivain, il constitua à lui seul toute une littérature, image fidèle de son siècle dont il refléta les grandeurs comme les défaillances.

A stylized, handwritten signature of Victor Hugo in black ink, featuring a large, sweeping 'H' and a long, flowing tail.

FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE HUGO

## MORCEAU CHOISI

Une scène d'*Hernani*, dite « scène des portraits ». *Hernani*, chef d'une troupe de bandits, est poursuivi par le roi d'Espagne *Don Carlos* (connu dans l'histoire sous le nom de Charles-Quint) et se réfugie au château de *Don Ruy Gomez*, de la noble famille espagnole des Silva. Celui-ci cache le fugitif, puis reçoit la visite du roi Don Carlos qui réclame son prisonnier (Acte III, sc. vi).

DON CARLOS, *très violent*

Sans détours,

Réponds, duc, ou je fais raser tes onze tours !

De l'incendie éteint il reste une étincelle,

Des bandits morts il reste un chef. — Qui le recèle ?

C'est toi ! Ce Hernani, rebelle empoisonneur, 5

Ici, dans ton château, tu le caches.

DON RUY GOMEZ

Seigneur,

C'est vrai.

DON CARLOS

Fort bien. Je veux sa tête . . . ou bien la tienne  
Entends-tu, mon cousin ?

DON RUY GOMEZ, *s'inclinant*

Mais qu'à cela ne tienne !

Vous serez satisfait.

DON CARLOS, *radouci*

Ah ! tu t'amendes. — Va

Chercher mon prisonnier.

DON RUY GOMEZ, *prenant la main du roi et le conduisant vers  
les portraits de famille qui décorent la salle*

Celui-ci des Silva

10

C'est l'aîné, c'est l'aïeul, l'ancêtre, le grand homme !

Don Silvius, qui fut trois fois consul de Rome. . . .

*Passant au portrait suivant*

Don Blas, — qui de lui-même et dans sa bonne foi,  
S'exila pour avoir mal conseillé son roi.

*A un autre*

Christoval. — Au combat d'Escalona, Don Sanche, 15  
Le roi, fuyait à pied, et sur sa plume blanche,  
Tous les coups s'acharnaient; il cria: « Christoval ! »  
Christoval prit la plume et donna son cheval.

*A un autre*

Don Jorge, qui paya la rançon de Ramire,  
Roi d'Aragon.

DON CARLOS, *croisant les bras et le regardant  
de la tête aux pieds*

Pardieu ! Don Ruy, je vous admire ! 20  
Continuez !

DON RUY GOMEZ, *passant à un autre*

Voici Ruy Gomez de Silva  
Grand-maître de Saint-Jacques et de Calatrava.  
Son armure géante irait mal à nos tailles.  
Il prit trois cents drapeaux, gagna trente batailles,  
Conquit au roi Motril, Antequera, Suez, 25  
Nijar, et mourut pauvre. — Altesse, saluez.

DON CARLOS, *en colère*

Vous raillez-vous?

DON RUY GOMEZ, *allant à d'autres portraits*

Voici Don Vasquez, dit le Sage.  
Don Jayme, dit le Fort. Un jour, sur son passage,  
Il arrêta Zamet et cent Maures tout seul.  
J'en passe, et des meilleurs. — Voici mon noble aïeul. 30  
Il vécut soixante ans, gardant la foi jurée

Même aux Juifs. — Ce vicillard, cette tête sacrée,  
 C'est mon père. Il fut grand, quoiqu'il vînt le dernier.  
 Les Maures de Grenade avaient fait prisonnier  
 Le comte Alvar Giron, son ami. Mais mon père 35  
 Prit, pour l'aller chercher, six cents hommes de guerre.  
 Il fit tailler en pierre un comte Alvar Giron  
 Qu'à sa suite il traîna, jurant par son patron  
 De ne point reculer, que le comte de pierre  
 Ne tournât front lui-même et n'allât en arrière. 40  
 Il combattit, puis vint au comte, et le sauva.

DON CARLOS

Mon prisonnier !

DON RUY GOMEZ

C'était un Gomez de Silva.

Voilà donc ce qu'on dit quand, dans cette demeure,  
 On voit tous ces héros . . .

DON CARLOS, *hors de lui*

Mon prisonnier sur l'heure !

DON RUY GOMEZ, *s'inclinant profondément*

Ce portrait, c'est le mien. — Roi Don Carlos, merci ! 45  
 Car vous voulez qu'on dise, en le voyant ici :  
 « Ce dernier, digne fils d'une race si haute,  
 « Fut un traître et vendit la tête de son hôte. »

DON CARLOS, *violemment*

Duc, ton château me gêne et je le mettrai bas !

DON RUY GOMEZ

Car vous me la paieriez, Altesse, n'est-ce pas ? 50

DON CARLOS

Duc, j'en ferai raser les tours pour tant d'audace,  
 Et je ferai semer du chanvre sur la place.

DON RUY GOMEZ

Mieux voir croître du chanvre où ma tour s'éleva  
Qu'une tache ronger le vieux nom de Silva.

— VICTOR HUGO

## QUESTIONS

NOTE. — Les étudiants ne doivent pas se laisser embarrasser par la quantité de noms propres mentionnés dans ce morceau. Beaucoup ne sont connus que des érudits, d'autres sont de l'invention du poète.

1. Quels sont les interlocuteurs en présence dans cette scène ? Lequel des deux est un personnage historique ? Que savez-vous de lui ?

2. Dans quel pays et à quelle époque se place cette scène ?

3. Quel conflit s'élève entre ces deux hommes ? Au nom de quels principes Don Ruy Gomez refuse-t-il d'obéir au roi ?

4. Par quel moyen fait-il comprendre à Don Carlos qu'il ne doit pas lui obéir ?

5. Rappelez très brièvement les grands traits de l'histoire d'Espagne afin de mieux comprendre l'histoire de la famille de Silva.

6. Comment Don Ruy Gomez peut-il descendre d'un consul de Rome (*vers* 12) ? Avez-vous déjà entendu parler des ordres religieux militaires de Saint-Jacques et de Calatrava (*vers* 22) ? Pourquoi nous dit-on que les ancêtres de Don Ruy Gomez ont combattu les Maures (*vers* 29) ?

7. Relevez les belles actions accomplies par ces chevaliers et faites ressortir le noble caractère de chacun.

8. Qualifiez l'attitude de Don Ruy Gomez et celle de Don Carlos. De quel châtiment celui-ci menace-t-il son vassal rebelle ?

9. Expliquez : « mon cousin » (*vers* 8) ; « qu'à cela ne tienne ». Quel épisode de l'histoire de France vous rappelle le vers 16 ? Que signifie le mot « que » au vers 39 ? Quel est le sens et le ton du mot « merci » au vers 45 ?

10. Connaissez-vous déjà une tragédie française inspirée de la chevalerie espagnole ? Quel attrait ce sujet possédait-il pour les poètes français ?

## DEVOIRS ÉCRITS

(a) Victor Hugo, devenu vieux, raconte sa vie à ses petits-enfants.

(b) Dans la cour d'honneur de l'Université de Paris, la statue de Victor Hugo et celle de Pasteur représentent les lettres et les sciences françaises. Justifiez ce choix.

## LECTURE

Les plus beaux poèmes de Victor Hugo se trouvent réunis dans d'excellentes éditions à l'usage des étudiants. Nous pouvons, par une sélection plus rigoureuse encore, établir la liste suivante de chefs d'œuvre universellement connus :

*Les Odes* — Louis XVII.

*Les Feuilles d'Automne* — Pour les Pauvres; Lorsque l'enfant paraît; Ce siècle avait deux ans.

*Les Chants du Crépuscule* — Napoléon II; Date Lilia.

*Les Voix intérieures* — A un Riche.

*Les Rayons et les Ombres* — Oceano Nox; Tristesse d'Olympio; Ce qui se passait aux Feuillantines.

*Les Contemplations* — Aux arbres; Elle avait pris ce pli; A Villequier.

*Les Châtiments* — Waterloo.

*La Légende des Siècles* — La Conscience; Booz endormi; Après la Bataille; Les Pauvres Gens.

Un éditeur parisien, Hetzel, a réuni sous le titre *L'Enfant* tous les poèmes de Victor Hugo consacrés au jeune âge. C'est le livre de chevet des mères françaises.

Vous pourrez lire ensuite *Hernani*, chef d'œuvre dramatique de Victor Hugo, qui vous donnera une idée exacte du drame romantique.

Quant aux romans, nul doute que vous ne connaissiez déjà *Les Misérables*. Quatre-vingt-treize et *Les Travailleurs de la Mer* sont les plus estimés.

## CHAPITRE XXIX

### ALFRED DE VIGNY ET ALFRED DE MUSSET

Après les grands noms de Lamartine et de Victor Hugo, il nous reste à étudier deux brillants poètes romantiques : Vigny et Musset.

**Alfred de Vigny** (1797-1863) était de famille noble. Dans son enfance il fut fasciné par les gloires de l'épopée napoléonienne et se destina à la carrière militaire. Malheureusement il entra dans l'armée à l'époque de la chute de l'Empire et ses rêves ne se réalisèrent jamais. Ce fut pour lui une cruelle déception.

Il se retira dès lors dans sa « tour d'ivoire » et s'adonna aux lettres. Comme poète il se rattache à l'école romantique sans en adopter les excès ; il reste classique par la forme pure et impeccable de ses vers. D'un caractère froid mais généreux et élevé, il se tint toujours à l'écart.



ALFRED DE VIGNY



Les hommes de lettres de l'époque affirmaient ne jamais l'avoir vu à table.

**Les Œuvres de Vigny.** — Ses poèmes sont d'une inspiration généralement philosophique ou religieuse; son hautain pessimisme, d'abord sévère, finit toujours par jeter un appel à la pitié. L'emploi du *symbole*, caractère essentiel de sa poésie, sera repris plus tard par tout un groupe d'écrivains.

Ses pièces les plus célèbres sont: *Moïse*, où il nous montre le prophète incompris et redouté de la foule qu'il conduit vers la Terre Promise; *Éloa*, histoire d'un ange qui veut consoler Satan et se laisse entraîner par lui dans les enfers; *La Bouteille à la Mer*, magnifique développement sur l'idée d'abnégation et de dévouement à l'humanité; *Le Cor*, inspiré par la mort de Roland à Roncevaux.

En prose il écrivit des drames: *La Maréchale d'Ancre* (1831), *Chatterton* (1835); une sorte d'autobiographie très intéressante: *Servitude et Grandeur Militaires* (1835), et un roman historique: *Cinq-Mars ou une Conjuration sous Louis XIII* (1826).

**Alfred de Musset** (1810–1857) eut une existence assez déréglée. Il voyagea en Allemagne et en Italie, selon la mode du temps; d'un caractère très sensible et passionné, il eut de nombreuses aventures de cœur qu'il raconte longuement dans ses ouvrages. Tous ne sont pas destinés à la jeunesse, mais nous y trouvons des pages égales aux plus belles de Lamartine et de Victor Hugo.

Musset, qui se moqua si souvent du lyrisme romantique et prétendit ramener le goût du public vers le *xvii<sup>e</sup>* siècle alors méconnu, fut cependant l'écrivain le plus

personnel de sa génération. Nul n'a plus profondément creusé dans son propre cœur pour en faire jaillir de beaux cris poétiques.

**Les Œuvres de Musset.** — Son premier recueil: *Poésies diverses* (1831), le rendit célèbre. Mais ses plus beaux poèmes se trouvent réunis dans les *Poésies nouvelles* (1836-1852): l'*Ode à la Malibran*, fameuse cantatrice morte fort jeune; la *Lettre à Lamartine*, intéressante pour l'histoire du romantisme; l'*Espoir en Dieu*, douloureux appel d'une âme qui cherche la foi; *A Bade*, badinage charmant renfermant une idée morale; mais surtout *Les Nuits*, ses chefs d'œuvre, une série de dialogues magnifiques entre le poète et sa muse.



ALFRED DE MUSSET  
D'après le médaillon de David  
d'Angers, 1831

Il écrivit aussi pour le théâtre plusieurs comédies d'une délicatesse extrême; l'amour, avec toutes ses nuances en est le thème unique: *On ne badine pas avec l'Amour* (1834), *Il ne faut jurer de rien* (1836), *Un caprice* (1837) sont des bijoux toujours estimés du public lettré.

## MORCEAU CHOISI

## Le Pélican

Dans ce morceau, tiré de la *Nuit de Mai* (1835), Musset compare le poète au pélican qui donne le sang de son cœur en nourriture à ses petits.

Les plus désespérés sont les chants les plus beaux  
Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots.  
Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage,  
Dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux,  
Ses petits affamés courent sur le rivage, 5  
En le voyant au loin s'abattre sur les eaux.  
Déjà, croyant saisir et partager leur proie,  
Ils courent à leur père avec des cris de joie,  
En secouant leurs becs sur leurs goîtres hideux.  
Lui, gagnant à pas lents une roche élevée, 10  
De son aile pendante abritant sa couvée,  
Pêcheur mélancolique, il regarde les cieux.  
Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte.  
En vain il a des mers fouillé la profondeur;  
L'Océan était vide et la plage déserte; 15  
Pour toute nourriture il apporte son cœur.  
Sombre et silencieux, étendu sur la pierre,  
Partageant à ses fils ses entrailles de père,  
Dans son amour sublime il berce sa douleur,  
Et, regardant couler sa sanglante mamelle, 20  
Sur son festin de mort il s'affaisse et chancelle,  
Ivre de volupté, de tendresse et d'horreur.  
Mais parfois, au milieu du divin sacrifice,  
Fatigué de mourir dans un trop long supplice,  
Il craint que ses enfants ne le laissent vivant: 25  
Alors il se soulève, ouvre son aile au vent,  
Et, se frappant le cœur avec un cri sauvage,  
Il pousse dans la nuit un si funèbre adieu,  
Que les oiseaux des mers désertent le rivage,

Et que le voyageur attardé sur la plage, 30  
Sentant passer la mort, se recommande à Dieu.  
Poète, c'est ainsi que font les grands poètes;  
Ils laissent s'égayer ceux qui vivent un temps,  
Mais les festins humains qu'ils servent à leurs fêtes  
Ressemblent la plupart à ceux des pélicans. 35  
Quand ils parlent ainsi d'espérances trompées,  
De tristesse et d'oubli, d'amour et de malheur,  
Ce n'est pas un concert à dilater le cœur.  
Leurs déclamations sont comme des épées:  
Elles tracent dans l'air un cercle éblouissant, 40  
Mais il y pend toujours quelque goutte de sang.

— MUSSET

### QUESTIONS

1. Qu'est-ce qu'un pélican? Dans quelles régions trouve-t-on cet oiseau? Quelle particularité anatomique a donné lieu à la légende qui fait le sujet de ce poème?
2. Distinguez les trois parties de ce morceau: la *présentation* du thème, l'*allégorie* qui le développe, l'*explication* de cette allégorie.
3. Situez le tableau décrit par Musset: l'heure, le lieu.
4. A quel fait de la vie réelle pouvez-vous comparer le triste retour du pélican vers ses petits affamés?
5. Quelle est la nourriture ordinaire de cet oiseau? Où la trouve-t-il?
6. Faites ressortir le contraste entre l'esprit de sacrifice du père et l'ignorante insensibilité des petits.
7. Quel trait montre l'excès de souffrance du pélican?
8. Relevez trois ou quatre expressions qui nous associent presque physiquement à sa souffrance.
9. Quelle est la destinée du poète? En quoi ressemble-t-elle à celle du pélican?

### DEVOIR ÉCRIT

Quels écrivains ont trouvé, dans les douleurs de leur propre existence, l'occasion ou l'inspiration de belles œuvres littéraires?

## LECTURE

Toutes les poésies de Vigny nommées dans cette leçon sont facilement accessibles et vous plairont dans leur austère beauté. *Servitude et Grandeur Militaires* donne une excellente idée de la carrière des armes; l'épisode intitulé *Laurette ou le Cachet rouge* est particulièrement touchant.

Vous lirez avec admiration les pièces de Musset énumérées plus haut. Ne manquez pas de lire aussi l'une ou l'autre de ses comédies au charme si délicat.

## CHAPITRE XXX

### LES ROMANCIERS DE L'AGE ROMANTIQUE

**Le Roman historique et idéaliste.** — C'est vers 1830 que le roman, en tant que genre littéraire, commença à prendre cette place prépondérante qu'il occupe dans la littérature moderne. Nous avons vu comment Victor Hugo contribua à ce mouvement en introduisant dans la fiction ce qui lui manquait jusqu'alors : le *mouvement*, le *pittoresque* et le *décor historique*, sous l'influence de Walter Scott. D'autres romanciers, suivant l'inspiration déjà lointaine mais toujours puissante de J.-J. Rousseau, cultivèrent le roman *idéaliste*, où l'imagination se donne libre cours dans l'analyse des sentiments.



ALEXANDRE DUMAS PÈRE

**Alexandre Dumas père** (1803–1870), originaire de la Martinique, fut un écrivain d'une imagination et d'une fécondité extraordinaires. Il s'adonna au *roman historique*, genre alors nouveau en France ; dans la plupart

de ses récits, le fond et les personnages sont empruntés à l'histoire, mais il fait subir aux caractères et aux événements de telles déformations qu'on ne doit lire ses ouvrages qu'avec la plus grande prudence. Très populaire, d'une lecture attachante, il écrit dans un style souvent aussi lâche que la facture de ses romans, mais ceux-ci trouveront toujours un public ami des divertissements sans fatigue.

Les plus fameux sont: *Les Trois Mousquetaires* (1844), *Vingt Ans après* (1845), *Le Comte de Monte-Cristo* (1845), *Le Chevalier de Maison-Rouge* (1846), *La Tulipe noire* (1850).

**George Sand** (1804-1876) est le pseudonyme de Lucile-Aurore Dudevant, la plus célèbre femme de lettres du XIX<sup>e</sup> siècle. D'une famille riche et cultivée, elle passa son enfance à la campagne, dans le Berri, où elle acquit une vive compréhension des beautés de la nature. Puis elle se maria mais, très indépendante de caractère, elle se sépara bientôt de son mari et éleva elle-même ses deux enfants. A vingt-huit ans elle commença à écrire; douée d'une imagination très vive, d'une activité dévorante, d'une grande facilité littéraire, elle publia plus de cent volumes. C'est une idéaliste qui embellit tout ce qu'elle touche; son style est admirable. Beaucoup de ses romans sont démodés maintenant, mais tout le monde trouve encore plaisir à lire *La Mare au Diable* (1846), *La Petite Fadette* (1849), *François le Champi* (1850), fraîches idylles inspirées par son amour de la nature et de la vie rustique.

**Honoré de Balzac** (1799-1850) eut une existence agitée et souvent malheureuse. D'abord clerc de notaire, puis imprimeur, il fit faillite et se mit à écrire pour payer ses

dettes. Il composa une longue série de romans où l'on voit dépeints tous les types de l'époque, toutes les classes de la société. C'est un tableau vivant de la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle.

Son style est d'une richesse et d'une précision étonnantes, surtout dans les descriptions. Il intitula l'ensemble de son œuvre : *La Comédie Humaine*. Peintre fidèle des vices et des misères morales, Balzac est le premier, peut-être le plus grand, des romanciers *réalistes* du siècle; il va jusqu'à la brutalité dans son désir de vérité; c'est Dickens sans la pitié.

Ses meilleurs romans sont : *Les Chouans* (1829), *Gobseck* (1830), *Eugénie Grandet* (1833),

*Le Médecin de Campagne* (1833), *Le Père Goriot* (1834), *Grandeur et Décadence de César Birotteau* (1837), *La Cousine Bette* (1846).



HONORÉ DE BALZAC

Vêtu de la robe de moine qu'il portait  
dans son cabinet de travail

**Prosper Mérimée** (1803–1870), romantique par son goût du pittoresque, réaliste par le choix de ses sujets, est l'initiateur d'un genre : la *nouvelle*, court récit qui exige de rares qualités littéraires : perfection du style, brièveté



de l'intrigue, sens de la mesure. Ces caractères sont réunies dans *Colomba* (1840) et dans *Carmen* (1847), les plus accessibles de ses ouvrages.

## MORCEAU CHOISI

### La Mare au Diable

Une scène de labourage dans le Berri.

Ce qui attira mon attention était véritablement un beau spectacle, un noble sujet pour un peintre. A l'extrémité du



PORTRAIT DE GEORGE SAND

champ labourable, un jeune homme de bonne mine conduisait un attelage magnifique : quatre paires de jeunes bœufs à robe sombre mêlée de noir fauve à reflets de feu, avec ces têtes courtes et frisées qui sentent encore le taureau sauvage, ces gros yeux farouches, ces mouvements brusques, ce travail nerveux et saccadé qui s'irrite encore du joug et de l'aiguillon et n'obéit qu'en frémissant de colère à la domination nouvellement imposée.

C'est ce qu'on appelle des bœufs fraîchement liés. L'homme qui les gouvernait avait à défricher un coin naguère abandonné au pâturage et rempli de souches

séculaires, travail d'athlète auquel suffisait à peine son énergie, sa jeunesse et ses huit animaux quasi indomptés.

Un enfant de six à sept ans, beau comme un ange, et les épaules couvertes, sur sa blouse, d'une peau d'agneau qui le faisait ressembler au petit Saint Jean-Baptiste des peintres de la Renaissance, marchait dans le sillon parallèle à la charrue et piquait le flanc des bœufs avec une gaule longue et légère, armée d'un aiguillon peu acéré. Les fiers animaux frémissaient sous la petite main de l'enfant, et faisaient grincer les jougs et les courroies liés à leur front, en imprimant au timon de violentes secousses. Lorsqu'une racine arrêta le soc, le laboureur cria d'une voix puissante, appelant chaque bête par son nom, mais plutôt pour le calmer que pour l'exciter; car les bœufs, irrités par cette brusque résistance, bondissaient, creusaient la terre de leurs larges pieds fourchus, et seraient jetés de côté emportant la charrue à travers champs, si, de la voix et de l'aiguillon, le jeune homme n'eût maintenu les quatre premiers, tandis que l'enfant gouvernait les quatre autres. Il criait aussi, le pauvre, d'une voix qu'il voulait rendre terrible et qui restait douce comme sa figure angélique.

Tout cela était beau de force et de grâce.

— GEORGE SAND

### QUESTIONS

1. A quel genre littéraire rattachez-vous ce morceau? Est-il exécuté d'après nature?

2. Comment se faisait alors le labourage? Décrivez l'instrument, l'attelage, le conducteur.

3. Quels animaux choisissait-on pour attelage? Pourquoi? En quoi consistaient l'art et la perfection de ce travail? Qu'est-ce qui en augmentait la difficulté dans le cas décrit par George Sand?

4. Expliquez, sans regarder le texte, ce qu'on entend par des bœufs « fraîchement liés ».



LABOURAGE NIVERNAIS

Tableau de Rosa Bonheur, au Musée du Louvre

5. Faites ressortir les détails de la lutte entre la *volonté de l'homme* et la *force brutale* qui lui est opposée. Quel contraste augmente la beauté de ce tableau?

6. Pouvez-vous nommer des peintres français du XIX<sup>e</sup> siècle qui se soient inspirés de ces scènes champêtres?

7. De quelle romancière anglaise rapprochons-nous spontanément George Sand?

8. Si elle revenait dans nos campagnes à l'heure actuelle, George Sand reverrait-elle le même spectacle pittoresque?

### DEVOIR ÉCRIT

Décrivez, sous forme de lettre ou autrement, la vie et les travaux d'un fermier de votre région.

### LECTURE

Vous avez certainement lu déjà un ou plusieurs romans d'Alexandre Dumas. Sinon, prenez *La Tulipe noire* ou quelque autre ouvrage indiqué dans cette leçon et lisez-le sans manquer de faire les réserves nécessaires.

Les idylles champêtres de George Sand ont un charme et une fraîcheur délicieuse; la seule difficulté sera pour vous dans la fré-

quence des expressions campagnardes; une édition annotée ou un bon dictionnaire sera utile.

De Balzac, lisez *Eugénie Grandet*, où vous verrez un beau caractère de femme s'épanouissant au milieu des réalités de l'existence. Les autres romans cités dans ce chapitre intéresseront ceux qui peuvent y consacrer assez de temps.

*Colomba* et *Carmen* sont d'une lecture facile et attrayante.

## CHAPITRE XXXI

### LES GRANDS HISTORIENS DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

**Le Romantisme et l'Histoire.** — Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle l'étude de l'histoire était réservée à quelques érudits d'ailleurs fort peu documentés et, exception faite des ouvrages de Bossuet et de Voltaire que nous avons nommés en leur temps, ce genre n'avait pas pris place dans le domaine littéraire.

Il en fut tout autrement à partir de 1820. Les fréquents changements politiques aiguisèrent la curiosité; des esprits distingués se passionnèrent pour l'étude des documents et des sources; ils prirent à cœur de faire de l'histoire une reconstitution vivante du passé, exacte quant aux faits, aux caractères et aux jugements et d'une lecture aussi attrayante que celle des romans historiques de la même époque.

Nous voyons donc jusqu'où put s'étendre l'influence romantique.

**Augustin Thierry** (1795-1856) s'attacha à cette résurrection du passé, dramatique et pittoresque, sans jamais sacrifier l'exactitude. A force d'étudier des documents, il devint aveugle dès l'âge de trente ans; il supporta ce malheur avec une belle résignation. Sa femme et ses amis l'aidant, il publia nombre de volumes. Il a surtout étudié les premiers siècles de l'histoire de France et le Moyen Âge. Ses principaux ouvrages: *l'Histoire de la Conquête de l'Angleterre par les Normands* (1825) et les *Récits Mérovingiens* sont les modèles de l'histoire narrative.

**Adolphe Thiers** (1797-1877), né à Marseille, vint à Paris fort jeune et y fit d'abord du journalisme. Il écrivit ensuite plusieurs volumes consacrés à la Révolution française et à l'Empire. Le premier, il montra que la Révolution, malgré ses excès et ses cruautés, avait été une période glorieuse et profitable pour la France. Il entra ensuite dans la vie politique. Pendant les sombres jours de 1871 il fut, comme premier président de la République, chargé de négocier la paix avec l'Allemagne. Par ses efforts aussi habiles que courageux il obtint



PORTRAIT DE THIERS

le retrait de l'armée d'occupation allemande dès 1873. Il mérita le nom de « Libérateur du Territoire ».

Son ouvrage le plus célèbre: *l'Histoire du Consulat et de l'Empire* (1845-1863) se rattache au genre narratif.

**François Guizot** (1787-1874) était d'une famille protestante royaliste; son père mourut sur l'échafaud pendant la Révolution. Il devint un des hommes les plus distingués du siècle: professeur, historien, ambassadeur, ministre, il fut partout à la hauteur des circonstances.

L'histoire de la civilisation dans les différents pays d'Europe l'intéressa particulièrement; il s'attacha à montrer l'enchaînement des faits, leurs causes et leurs conséquences. C'est ce qu'on appelle la « philosophie de l'histoire ».

Son *Histoire de France racontée à mes Petits-enfants* (1870-1875), qu'il dut laisser inachevée à sa mort, est traduite et connue universellement.

**Jules Michelet** (1798-1874) fut professeur d'histoire au Collège de France; mais il exprimait des idées très



PORTRAIT DE MICHELET

D'après la lithographie de Toullion

libérales et si avancées pour son temps que le gouvernement de Louis-Philippe fit suspendre ses cours. C'est un écrivain admirable, doué d'une imagination très vive et d'une extrême sensibilité, le plus romantique des historiens. Il voulut faire de l'histoire une *reconstitution intégrale du passé*, mais il ne sut pas toujours se dégager des passions et des préjugés; aussi faut-il le lire avec prudence.

Il a laissé une vaste *Histoire de France* (1833-1867), souvent interrompue et reprise, une *Histoire de la Révo-*

*lution* (1847-1853), des écrits philosophiques et de belles études sur la nature: *L'Oiseau, La Mer, La Montagne*. Ce sont de véritables poèmes en prose.

Malgré le grand progrès que ces écrivains marquent sur leurs prédécesseurs, ils ne firent qu'ouvrir les voies à l'histoire vraiment *scientifique* qui devait atteindre son plein développement avec **Victor Duruy** (1811-1891) et surtout avec **Ernest Lavisse** (1842-1922).

## MORCEAU CHOISI

### Le Peuple: La France

La nationalité, la patrie, c'est toujours la vie du monde. Elle morte, tout serait mort. Demandez plutôt au peuple, il le sent, il vous le dira. Demandez à la science, à l'histoire, à l'expérience du genre humain. Ces deux grandes voix sont d'accord. Deux voix? Non, deux réalités, ce qui est, et ce qui fut.

J'avais là-dessus mon cœur et l'histoire; j'étais ferme sur ce rocher; je n'avais besoin de personne pour me confirmer ma foi. Mais j'ai été dans les foules, j'ai interrogé le peuple, jeunes et vieux, petits et grands. Je les ai entendus tous témoigner pour la patrie. C'est la fibre vivante qui chez eux meurt la dernière. Je l'ai trouvée dans des morts... J'ai été dans ces cimetières qu'on appelle des prisons, des bagnes, et là j'ai ouvert des hommes; eh bien! dans ces hommes morts, dont la poitrine était vide, devinez ce que je trouvais... la France encore, dernière étincelle par laquelle peut-être on les aurait fait revivre.

Ne dites pas, je vous prie, que ce ne soit rien du tout que d'être né dans le pays qu'entourent les Pyrénées, les Alpes, le Rhin, l'Océan. Prenez le plus pauvre homme, mal vêtu et affamé, celui que vous croyez uniquement occupé des besoins



matériels. Il vous dira que c'est un patrimoine que de participer à cette gloire immense, à cette légende unique qui fait l'entretien du monde. Il sait bien que s'il allait au dernier désert du globe, sous l'équateur, sous les pôles, il trouverait là Napoléon, nos armées, notre grande histoire, pour le couvrir et le protéger, que les enfants viendraient à lui, que les vieillards se tairaient et le prieraient de parler, qu'à l'entendre seulement nommer ces noms ils baiseraient ses vêtements.

Pour nous, quoiqu'il advienne, pauvre ou riche, heureux, malheureux, vivant et par delà la mort, nous remercierons toujours Dieu de nous avoir donné cette grande patrie, la France. Et cela, non pas seulement à cause de tant de choses glorieuses qu'elle a faites, mais surtout parce qu'en elle nous trouvons à la fois le représentant des libertés du monde et le pays sympathique entre tous, l'initiation à l'amour universel. Ce dernier trait est si fort en la France que souvent elle s'en est oubliée. Il nous faut aujourd'hui la rappeler à elle-même, la prier d'aimer toutes les nations moins que soi.

— MICHELET

### QUESTIONS

1. A quel genre littéraire appartient ce morceau ? Ne semble-t-il pas fait pour être *dît* plutôt que *lu* ?
2. A qui Michelet s'adresse-t-il dans ce plaidoyer ? Quelle fatale tendance veut-il combattre ? Quel est son thème ?
3. A quelles sources Michelet a-t-il puisé sa foi en la patrie ? Où a-t-il cherché des arguments propres à communiquer cette foi à ceux qui l'écoutent ? Qui qualifie-t-il d'« hommes morts » ? Pourquoi ?
4. Quelles sont les frontières naturelles de la France ? Les occupe-t-elle actuellement ?
5. Quels sont les faits et les personnages historiques qui ont le plus contribué au prestige de la France dans le monde ? Est-ce seulement à ses campagnes militaires que Napoléon doit sa gloire universelle ?

6. En quoi consiste le patrimoine moral de tout Français même le plus pauvre ?

7. Vous rappelez-vous des circonstances où la France se soit oubliée elle-même pour les autres nations ?

8. Que trouvez-vous de *romantique* dans ce morceau ?

9. Remarquez l'extrême concision de certaines phrases (lesquelles ?), la richesse lyrique de certaines autres (lesquelles ?).

### DEVOIR ÉCRIT

Quelles raisons avez-vous d'aimer votre patrie et d'en être fier ?

### LECTURE

Les écrits des auteurs nommés dans cette leçon intéresseront particulièrement les étudiants d'histoire. *L'Histoire de France* de Guizot, *L'Histoire de la Révolution, du Consulat et de l'Empire* par Thiers, n'ont rien perdu de leur autorité. Ce sont des ouvrages de fond qu'on trouve dans toutes les bonnes bibliothèques, en français ou traduits.

Les études sur la nature de Michelet, sans toujours offrir la précision scientifique à laquelle nous ont habitués des ouvrages plus récents, sont d'une lecture aisée et souvent fascinante. Son *Histoire de Jeanne d'Arc* est mise à la portée de tous dans des éditions à l'usage des étudiants. C'est un court chef d'œuvre.

## CHAPITRE XXXII

### RÉVISION SUR L'ÉPOQUE ROMANTIQUE

1. Donnez les caractères du mouvement romantique et indiquez dans quels genres littéraires chaque caractère se manifeste.

2. Comparez entre eux les quatre grands poètes romantiques: leur personnalité, les thèmes dont ils se sont inspirés.

3. Quels écrivains de cette époque se sont trouvés mêlés à la vie politique? Développez.

4. Établissez quelques parallèles entre la littérature française et la littérature anglaise dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

5. Si vous avez lu en entier une tragédie de Racine et un drame de Victor Hugo, montrez la distance qui sépare l'un de l'autre.

### DEVOIR ÉCRIT

Vers 1830, Mr. H. Mill Bunbury, au cours d'un voyage en Italie, rencontre une de ses connaissances. Comme on lui demande des nouvelles de sa fille, Miss Lydia, il répond qu'elle a épousé un auteur français dont il a oublié le nom. Son interlocuteur, qui connaît tous les écrivains de l'époque par la lecture de leurs œuvres, les nomme l'un après l'autre en ajoutant quelques mots de commentaire. Enfin, au nom de Vigny, le major répond: « Oui, je crois que c'est lui qui est mon gendre ».

Racontez d'une façon intéressante cette histoire qui est *absolument authentique*.

## CHAPITRE XXXIII

### LA POÉSIE APRÈS 1850

**Les Origines du Parnasse.** — Sans nier les mérites du romantisme, nous devons reconnaître ses excès trop fréquents: *invraisemblance, fantaisie, mauvais goût*. Ces défauts provoquèrent dans la génération suivante un mouvement réactionnaire. En 1866 parut chez l'éditeur Lemerre un recueil de poèmes intitulé *Le Parnasse contemporain*. A l'instar d'Alfred de Vigny, le poète par excellence de l'impassibilité, les signataires de ces pièces réclamaient un art non plus lyrique, mais impersonnel, généralement descriptif ou narratif, et où dominerait la *perfection de la forme*. Ils prirent le nom de *Parnassiens*. Cette école fournit nombre de poètes remarquables dont quelques-uns sont parmi les plus populaires de France; avec eux nous touchons à l'époque moderne.

**Théophile Gautier** (1811-1878) donna d'abord dans toutes les exagérations du romantisme. On raconte que le soir de la fameuse « bataille d'*Hernani* » il parut au théâtre drapé dans une cape rouge, les cheveux longs et teints en vert! Ces folies de jeunesse se calmèrent ensuite; l'extravagant original fit place à un écrivain excellent, d'une pureté de style parfaite. Gautier, qui avait tenu le pinceau avec talent avant de prendre la plume, exprima le premier la théorie de « l'art pour l'art ». Son principal recueil: *Émaux et Camées* (1852) est rempli de pièces admirables; les plus connues sont: *l'Art*, le

*Premier Sourire du Printemps*, la *Symphonie en Blanc majeur*, *Ce que disent les Hirondelles*. Non moins brillant en prose qu'en vers, il a aussi laissé deux romans: *Le*



PORTRAIT DE GAUTIER

*Roman de la Momie* (1856) et *Le Capitaine Fracasse* (1863), ainsi que d'intéressantes impressions de voyage en Italie, en Espagne et à Constantinople. Nous pouvons donc voir en Gautier l'écrivain de transition entre l'école romantique et le groupe parnassien.

**Théodore de Banville** (1823-1891). — De ce disciple de Gautier et maître de l'art pour l'art, vous connaissez déjà *Grin-*

*goire*, cette ravissante comédie d'une prose si poétique. Les deux ballades qui en forment le thème vous ont révélé la virtuosité de ce poète. Il publia plusieurs recueils dont nous pouvons détacher les jolies ballades *A ma Femme*, *A ma Mère*, *A la Sainte Vierge*. Ce n'est pas toujours la profondeur de la pensée, mais c'est la délicatesse de la forme qui lui assure une place dans les lettres françaises.

**Leconte de Lisle** (1818-1894), ennemi du lyrisme personnel, artiste froid et impassible, est le chef de l'école

parnassienne. Il était né dans l'Île de la Réunion et voyagea en Grèce et en Orient. Très cultivé, il étudia dans l'original non seulement les tragiques grecs mais les poèmes sacrés de l'Inde. Dans ses deux recueils: *Poèmes antiques* (1852) et *Poèmes barbares* (1862), il poussa jusqu'à la perfection l'art du tableau poétique. Les plus beaux morceaux du genre sont: *Les Éléphants*, *le Sommeil du Condor*, *le Colibri*, *les Elfes*, *le Cœur de Hjalmar*, *les Roses d'Ispahan*. Parfois aussi, comme dans *Midi*, il dégage de sa description une pensée philosophique; inspirée des fatalistes de l'Inde, celle-ci nous paraît triste et pessimiste.



LECONTE DE LISLE

Leconte de Lisle est un de ces poètes qu'on admire peut-être plus qu'on ne les aime.

**José Maria de Hérédia** (1842–1905) était né à Cuba et reçut son éducation partie en France, partie à la Havane. Son œuvre offre aux étrangers un frappant exemple des résultats où peut mener une étude approfondie de la langue française. Sa célébrité s'est faite dès l'apparition des *Trophées* (1893), recueil de sonnets longuement

travaillés, ciselés jusqu'à la perfection. Les plus beaux sont: *Les Conquérants*, *Bretagne*, *Maris Stella*, *La Mort de l'Aigle*.

**Henri de Régnier** (né en 1864) gendre du précédent, fait vivre jusqu'à notre époque l'art des Parnassiens. Ses plus jolies pièces sont peut-être celles qu'il a consacrées au parc de Versailles dans le recueil intitulé: *La Cité des Eaux* (1902).

On rattache souvent au groupe parnassien **Albert Samain** (1858-1900) dont les recueils: *Le Jardin de l'Infante* (1893) et *Aux Flancs du Vase* (1900) contiennent de si beaux morceaux descriptifs.

## MORCEAU CHOISI

### Les Éléphants

Le sable rouge est comme une mer sans limite,  
Et qui flambe, muette, affaissée en son lit.  
Une ondulation immobile remplit  
L'horizon aux vapeurs de cuivre où l'homme habite.

Nulle vie et nul bruit. Tous les lions repus 5  
Dorment au fond de l'ancre éloignée de cent lieues,  
Et la girafe boit dans les fontaines bleues,  
Là-bas, sous les dattiers des panthères connus.

Pas un oiseau ne passe en fouettant de son aile  
L'air épais, où circule un immense soleil. 10  
Parfois quelque boa, chauffé dans son sommeil,  
Fait onduler son dos dont l'écaille étincelle.

Tel l'espace enflammé brûle sous les cieux clairs.  
Mais, tandis que tout dort aux mornes solitudes,  
Les éléphants rugueux, voyageurs lents et rudes, 15  
Vont au pays natal à travers les déserts.

D'un point de l'horizon, comme des masses brunes,  
Ils viennent, soulevant la poussière, et l'on voit,  
Pour ne point dévier du chemin le plus droit,  
Sous leur pied large et sûr crouler au loin les dunes. 20

Celui qui tient la tête est un vieux chef. Son corps  
Est gercé comme un tronc que le temps ronge et mine;  
Sa tête est comme un roc, et l'arc de son échine  
Se voûte puissamment à ses moindres efforts.

Sans ralentir jamais et sans hâter sa marche, 25  
Il guide au but certain ses compagnons poudreux;  
Et, creusant par derrière un sillon sablonneux,  
Les pèlerins massifs suivent leur patriarche.

L'oreille en éventail, la trompe entre les dents,  
Ils cheminent, l'œil clos. Leur ventre bat et fume, 30  
Et leur sueur dans l'air embrasé monte en brume;  
Et bourdonnent autour mille insectes ardents.

Mais qu'importent la soif et la mouche vorace,  
Et le soleil cuisant leur dos noir et plissé?  
Ils rêvent en marchant du pays délaissé, 35  
Des forêts de figuiers où s'abrita leur race.

Ils reverront le fleuve échappé des grands monts,  
Où nage en mugissant l'hippopotame énorme,  
Où, blanchis par la lune et projetant leur forme,  
Ils descendaient pour boire en écrasant les joncs. 40



Aussi, pleins de courage et de lenteur, ils passent  
 Comme une ligne noire, au sable illimité;  
 Et le désert reprend son immobilité  
 Quand les lourds voyageurs à l'horizon s'effacent.

— LECONTE DE LISLE

### QUESTIONS

1. A quel genre littéraire rattachez-vous ce morceau ? Donnez-en très brièvement le thème. Par quels caractères est-il *parnassien* ?
2. Dans quelle partie du monde pouvez-vous situer ce tableau ? Quelle heure du jour le poète a-t-il choisie ?
3. Relevez les noms d'animaux cités dans cette pièce ; que dit Leconte de Lisle au sujet de leur manière de vivre ? Ses remarques sont-elles conformes à vos connaissances en histoire naturelle ?
4. Relevez les traits saillants dans la description (a) du désert, (b) de l'atmosphère, (c) des éléphants, (d) en particulier, de leur chef.
5. Remarquez, à la deuxième strophe, du premier au deuxième vers, l'*enjambement*, c'est-à-dire le rejet d'un membre de phrase au vers suivant. En trouvez-vous d'autres exemples dans ce poème ? Remarquez, dans chaque cas, la place de la césure.
6. Y a-t-il un passage de ce morceau qui vous paraisse particulièrement beau ?
7. Goûtez-vous ce genre poétique ou préférez-vous le lyrisme romantique ?

### DEVOIR ÉCRIT

- (a) Après avoir étudié le morceau : *Les Éléphants*, reproduire cette description en prose.
- (b) Faire la description d'une chaude journée d'été.

### LECTURE

Vous trouverez facilement et lirez avec plaisir toutes les pièces de vers nommées individuellement dans cette leçon. Suivant vos loisirs et vos goûts personnels, vous pourrez ensuite en lire d'autres contenues dans les mêmes recueils.

Les deux romans de Théophile Gautier mentionnés plus haut sont aussi d'une lecture attachante.

## CHAPITRE XXXIV

### LA POÉSIE APRÈS 1850 (*suite*)

**Les Parnassiens indépendants.** — Jamais on ne verra une génération entière de poètes s'astreindre à la même formule, surtout quand cette formule est celle de l'impassibilité parnassienne. Un *souffle de profonde humanité*, du plus pur lyrisme, anima l'œuvre de plusieurs écrivains que la chronologie seule rapproche de Leconte de Lisle et de Hérédia.

**Sully Prudhomme** (1839-1908) eut une longue existence paisible mais sans joie. La maladie et les infirmités contribuèrent à affiner sa nature morale; c'est à ses propres souffrances qu'il doit sa compréhension de toutes les émotions humaines, sa sympathie pour la douleur et l'effort. Son lyrisme devient tout personnel dans les recueils: *Solitude* (1869) et *Les Vaines Tendresses* (1872). Les plus parfaites de ses pièces: *Le Vase brisé*, *Le Temps perdu*, *L'Habitude*, *Les Yeux*, *Première Solitude*, sont d'une extrême finesse psychologique. *Le Gué*, *Le Zénith*, sont d'une inspiration plus mâle. Ses longs poèmes *La Justice* (1878) et *Le Bonheur* (1888) semblent marquer un retour vers l'idéal parnassien.

**François Coppée** (1842-1908) passa toute son existence à Paris. Nul n'a pénétré mieux que lui l'âme du menu peuple de la grande capitale. Il était lui-même si simple et si modeste qu'il changea le prénom de « Francis » qui

lui avait été donné au baptême et qu'il jugeait trop prétentieux. Longtemps malade, il a raconté dans son livre *La Bonne Souffrance* (1898) comment les peines physiques l'avaient ramené à la foi religieuse.



POTRAIT DE COPPÉE

Ses œuvres sont considérables, d'une lecture facile et attachante. Son amour pour le peuple lui inspira des récits en vers où il s'astreignit au langage le plus simple; toute la beauté en est dans l'émotion et dans la vérité. *L'Enfant de la Balle, La Marchande de Journaux, L'Épave, La Grève des Forgerons, Un Évangile*, sont connus de tous. Les

*Bijoux de la Délivrance, La Veillée, La Lettre d'un Mobile breton* évoquent les heures héroïques et douloureuses de 1870. (Nous retrouverons Coppée au chapitre du théâtre XXXVII.)

**Paul Déroulède** (1845–1913) fut avant tout un patriote. Pendant la longue période de 1871 à 1913, c'est lui qui entretint dans l'âme française l'espoir alors chimérique du retour de l'Alsace-Lorraine à la mère-patrie. Presque toujours malade, il fit preuve d'une énergie surhumaine,

luttant de la voix et de la plume contre l'indifférence et l'oubli. Il mourut à la veille de voir ses espérances réalisées, mais ses *Chants du Soldat* (1880), appris de mémoire par les enfants de France, eurent leur part d'influence dans l'héroïsme des combattants de la Grande Guerre. Les plus populaires sont : *Le Bon Gîte*, *Le Sergent*, *Le Hulan*, *En Avant*.

**Le Symbolisme.** — La fin du XIX<sup>e</sup> siècle vit naître une école nouvelle, le *symbolisme*. On appelle de ce nom une tendance excessive à vouloir faire de la poésie une musique ou une peinture par la seule magie des mots, sans toujours s'inquiéter de la pensée qu'ils expriment. Certains poètes de cette époque tombèrent dans des exagérations ridicules.

**Charles Baudelaire** (1821–1867) est considéré comme le père de ce mouvement. Ses *Fleurs du Mal* (1857) firent scandale à leur apparition ; l'impression générale en est morbide, parfois macabre ; mais le talent poétique de l'auteur est mieux reconnu à notre époque qu'il ne le fut alors.

Le chef du symbolisme fut **Paul Verlaine** (1844–1896) qui mena une misérable existence de bohème, passa quelque temps en prison et finit à l'hôpital. Son poème *Sagesse* (1881) contient des passages déchirants.

Plus célèbre encore fut **Stéphane Mallarmé** (1842–1898) auquel on reprocha l'imprécision de son style chantant et fluide. Son influence fut considérable sur la poésie moderne, même hors de France. Son œuvre la mieux connue est *L'Après-midi d'un Faune* (1876) qui a inspiré au compositeur Debussy un de ses meilleurs morceaux symphoniques.

Parmi les symbolistes contemporains, le maître est

**Francis Jammes**, l'auteur des *Géorgiques Chrétiennes* (1914) et d'autres ouvrages en vers et en prose inspirés du plus délicat mysticisme.

Nous placerons tout à fait à part le grand **Frédéric Mistral** (1830-1914) qui travailla à ressusciter la vieille et noble langue provençale, encore parlée sur les bords de la Méditerranée. Il écrivit un poème en douze chants, *Mireille* (1859), où il réunit toutes les traditions de sa province natale. Cet ouvrage est traduit en français.

## MORCEAU CHOISI

A Louis Pasteur



PORTRAIT DE PASTEUR

Le 22 janvier 1887.  
Coppée avait reçu la lettre  
que voici :

Les ouvriers de la verrerie d'Aumale, dont les noms suivent, se proposent de faire une petite fête et de donner une soirée au profit de l'œuvre de M. Pasteur.

Et leur grand désir serait qu'une pièce de vers soit dite au commencement de cette soirée, mais que cette pièce émane de vous.

Ce sera pour vous une œuvre de charité, ce sera l'obole du grand poète aux pauvres travailleurs, et cent cinquante ouvriers vous remercieront.

Agréez notre demande et croyez à notre admiration.

O toi dont la science et le constant effort  
Ont si souvent vaincu la douleur et la mort,  
O cerveau puissant et fertile,  
De l'univers qui souffre obstiné bienfaiteur,  
Pardonne si ma voix interrompt, ô Pasteur, 5  
Un instant ton travail utile !

Le genre humain te paye un tribut mérité.  
Pris dans un grand courant de générosité  
Que tout le monde a voulu suivre,  
Pour assurer ton œuvre et fonder ton trésor, 10  
Le riche est accouru, les deux mains pleines d'or,  
Le pauvre avec ses sous de cuivre.

Je t'apporte une offrande à mon tour. Presque rien.  
Elle va te remplir pourtant, je le sais bien,  
D'une gratitude infinie. 15  
Avant de t'envoyer quelques louis offerts,  
De pauvres artisans m'ont demandé des vers  
Pour mieux honorer ton génie.

Pour eux ce fut un jour de joie. On se fit beau;  
L'atelier plein de fleurs et paré d'un drapeau 20  
Vit une fête plébéienne.  
Sûr d'avoir fait du bien, on s'est mieux amusé;  
Les vieux ont bu leur coup, les jeunes ont dansé.  
Et les chansons ! Chacun la sienne !

Applaudissant ton nom sans cesse répété, 25  
Savant, ils ont levé leur verre à ta santé,  
Pleins d'admiration profonde.  
Puis un petit enfant ou quelque vieux souffleur,  
Assiette en main, disant : « Pour l'Institut Pasteur »,  
A fait la collecte à la ronde. 30

Enfin — c'est un désir délicat et touchant —

Ces braves ouvriers ont voulu que l'argent

Produit de leur modeste quête,

L'argent qui, j'en suis sûr, va te porter bonheur,

Oui, cet argent sacré de travail et d'honneur, 35

Te fût offert par un poète.

Ils m'ont choisi. Pourquoi? — Je suis bien trop heureux,

Si mon livre, parfois lu par quelqu'un d'entre eux,

Les attendrit et les console! —

Mais j'ai senti mes yeux tout à coup se mouiller, 40

Et j'ai bien vite écrit ces vers sur un papier

Pour envelopper leur obole.

Oh! ces vers! Je voudrais qu'ils fussent bien meilleurs.

Mais enfin, ils les ont, ces pauvres travailleurs;

A présent leur joie est complète. 45

Ils ont le compliment rimé qui leur manquait;

Ils peuvent te l'offrir, Pasteur, comme un bouquet

Au patron, le jour de sa fête.

— COPPÉE

### QUESTIONS

1. Que savez-vous de Louis Pasteur?
2. Comment pouvez-vous qualifier ce morceau? Trouvez la définition que le poète lui-même en donne dans la dernière strophe.
3. Quel style François Coppée a-t-il volontairement adopté en écrivant cette pièce? Pourquoi?
4. Que vous apprend ce morceau sur le caractère de Coppée? de Pasteur? des ouvriers français? Développez ce dernier point.
5. Pourquoi les ouvriers avaient-ils choisi Coppée pour interprète?
6. Pourquoi cette « gratitude infinie » à la ligne 15?
7. Quelles expressions tirées du langage populaire trouvez-vous à la quatrième strophe?

8. Définissez exactement les mots: « artisan », « savant », « souffleur ».

9. Qu'est-ce que l'Institut Pasteur?

10. Est-ce réellement la gloire de Pasteur que Coppée célèbre dans cette pièce? Quelle est sa pensée dominante et constante?

### DEVOIRS ÉCRITS

(a) Racontez la fête donnée par les ouvriers de la verrerie d'Aumale en l'honneur de Pasteur.

(b) Écrivez la biographie de Louis Pasteur

### LECTURE

Tous les poèmes désignés individuellement dans ce chapitre.



## CHAPITRE XXXV

### LE ROMAN APRÈS 1850

**Les Trois Genres.** — A mesure que nous nous éloignons de l'époque romantique, nous voyons s'accroître encore la séparation entre les romanciers *idéalistes*, continuateurs de George Sand, et les *réalistes*, disciples de Balzac et de Mérimée. Les deux groupes travaillent parallèlement en attendant l'éclosion d'un genre nouveau : le *naturalisme*.

Parmi les écrivains pour qui le roman doit avant tout être *romanesque* et présenter des caractères et des situations au-dessus de la vie quotidienne, nous citerons :

**Octave Feuillet** (1821-1890) qui fut par excellence l'écrivain des gens du monde. Ses romans, généralement courts et d'une lecture aisée, nous instruisent sur la vie, les habitudes et les préjugés d'une société où l'esprit de caste était encore dans toute sa vigueur. *Le Roman d'un Jeune Homme pauvre* (1858), son chef d'œuvre, nous montre une âme noble et généreuse aux prises avec les difficultés d'une situation alors presque sans issue et qui se résoudrait très simplement à notre époque.

**Jules Sandeau** (1811-1883) avait d'abord collaboré avec George Sand. Mais les excès romantiques de celle-ci l'effrayèrent et il resta, comme Octave Feuillet, un écrivain de salon. Les mêmes qualités de distinction, de bon goût, de sentiment élevé s'appliquent à l'un comme à l'autre. *Mademoiselle de la Seiglière*, *La Maison de*

*Pénarvan, Catherine, Mademoiselle de Kérouare*, qui ont fait la joie de nos grands-parents, peuvent encore nous faire passer des heures agréables.

Mais un autre public, lassé des finesses psychologiques, demandait un art qui fût l'image de la *vie réelle*. C'est pour satisfaire à ce goût croissant qu'écrivirent :

**Gustave Flaubert** (1821-1880), souvent nommé comme le plus parfait écrivain du XIX<sup>e</sup> siècle. Il étudia et observa avec une assiduité de savant les moindres éléments de ses récits, puis il les revêtit d'un style admirable, déployant au service de la prose le même talent que les parnassiens introduisaient dans leur œuvre poétique. Son chef d'œuvre est *Madame Bovary* (1856) où il raconte la lamentable histoire d'une jeune femme romanesque et désenchantée qui finit dans le désespoir. Cet ouvrage est surtout admiré pour le style et la vérité des caractères. *Salammbô* (1862) est une merveilleuse reconstitution de l'histoire carthaginoise.



ALPHONSE DAUDET

**Alphonse Daudet** (1840-1897) était né à Nîmes; sa famille subit des revers de

fortune et il eut une enfance malheureuse qu'il a racontée dans son roman *Le Petit Chose* (1868). Plus tard il entra dans l'administration et poursuivit sa carrière littéraire, estimé et aimé de tous. Provençal d'origine, il a fait

connaître au monde entier sa belle province natale. Ses meilleurs ouvrages sont : les *Lettres de mon Moulin* (1869), les *Contes du Lundi* (1872), *Tartarin de Tarascon* (1872), *Fromont Jeune et Risler Aîné* (1874) et *Jack* (1876). C'est à sa plume alerte, spirituelle, pathétique à l'occasion, non moins qu'à la vérité de ses caractères, tous tirés d'observations personnelles, qu'il doit sa popularité universelle.

**Guy de Maupassant** (1850-1893), filleul et disciple de Flaubert, est comme lui un styliste remarquable, égal



GUY DE MAUPASSANT

D'après une gravure à l'eau-forte

sinon supérieur à son maître. Il étendit ses observations au monde de la politique, à la société mondaine, et il excella dans la peinture des âmes paysannes, sans aucun souci d'idéalisme ni de morale. Ses romans les plus célèbres sont : *Une Vie* (1883), *Pierre et Jean* (1888) et *Fort comme la Mort* (1890). Ses *Contes Choisis* (1886) sont d'un art plus parfait encore.

Nous arrivons maintenant à une

époque où la curiosité scientifique, stimulée par les découvertes de médecins éminents, amena un nouveau groupe de romanciers à donner à la *physiologie* une place

égale à celle que la *psychologie* avait jusqu'alors occupée dans la fiction. Ce fut l'école *naturaliste*, dont les œuvres abondantes choquèrent une partie du public tandis que l'autre partie les défendait passionnément au nom de la vérité scientifique.

**Les frères de Goncourt, Edmond** (1822–1896) et **Jules** (1830–1870), furent les initiateurs de ce mouvement. Dans leur souci de précision ils en vinrent à ne plus représenter que les aspects les plus bas de l'humanité.

**Émile Zola** (1840–1903), le plus fameux des naturalistes, entreprit une œuvre comparable, pour la puissance et l'étendue, à celle de Balzac. Dans une série de romans intitulée *Les Rougon-Macquart* il fait l'histoire naturelle et sociale d'une famille entière. Son talent à grands traits se déploie mieux dans les tableaux d'ensemble que dans les études de caractères.

## MORCEAU CHOISI

### Tartarin de Tarascon

Ma première visite à Tartarin de Tarascon est restée dans ma vie comme une date inoubliable; il y a douze ou quinze ans de cela, mais je m'en souviens mieux que d'hier. L'intrépide Tartarin habitait alors à l'entrée de la ville, la troisième maison à main gauche sur le chemin d'Avignon. Jolie petite villa tarasconnaise avec jardin devant, balcon derrière, des murs très blancs, des persiennes vertes, et sur le pas de la porte une nichée de petits Savoyards jouant à la marelle ou dormant au bon soleil, la tête sur leurs boîtes à cirage.

Du dehors, la maison n'avait l'air de rien.

Jamais on ne se serait cru devant la demeure d'un héros. Mais quand on entrait, coquin de sort ! . . .

De la cave au grenier, tout le bâtiment avait l'air héroïque, même le jardin ! . . .

O le jardin de Tartarin, il n'y en avait pas deux comme celui-là en Europe. Pas un arbre du pays, pas une fleur de France; rien que des plantes exotiques, des gommiers, des calebassiers, des cotonniers, des cocotiers, des manguiers, des bananiers, des palmiers, un baobab, des nopals, des cactus, des figuiers de Barbarie, à se croire en pleine Afrique centrale, à dix mille lieues de Tarascon. Tout cela, bien entendu, n'était pas de grandeur naturelle; ainsi les cocotiers n'étaient guère plus grands que des betteraves, et le baobab (*arbre géant, arbor gigantea*) tenait à l'aise dans un pot de réséda; mais c'est égal ! pour Tarascon c'était déjà bien joli, et les personnes de la ville, admises le dimanche à l'honneur de contempler le baobab de Tartarin, s'en retournaient pleines d'admiration.

Pensez quelle émotion je dus éprouver ce jour-là en traversant ce jardin mirifique ! . . . Ce fut bien autre chose quand on m'introduisit dans le cabinet du héros.

Ce cabinet, une des curiosités de la ville, était au fond du jardin, ouvrant de plain-pied sur le baobab par une porte vitrée.

Imaginez-vous une grande salle tapissée de fusils et de sabres, depuis le haut jusqu'en bas; toutes les armes de tous les pays du monde: carabines, rifles, tromblons, couteaux corses, couteaux catalans, couteaux-revolvers, couteaux-poignards, krish malais, flèches caraïbes, flèches de silex, coups-de-poing, casse-tête, massues hottentotes, lazos mexicains, est-ce que je sais ?

Par là-dessus, un grand soleil féroce qui faisait luire l'acier des glaives et les crosses des armes à feu, comme pour vous donner encore plus la chair de poule . . . Ce qui rassurait un peu pourtant, c'était le bon air d'ordre qui régnait dans toute cette yataganerie. Tout y était rangé, soigné, brossé,

étiqueté comme dans une pharmacie; de loin en loin, un petit écriteau bonhomme sur lequel on lisait :

*Flèches empoisonnées, n'y touchez pas!*

Ou :

*Armes chargées, méfiez-vous!*

Sans ces écriteaux, jamais je n'aurais osé entrer.

Au milieu du cabinet, il y avait un guéridon. Sur le guéridon, un flacon de rhum, une blague turque, les Voyages du capitaine Cook, les romans de Cooper, de Gustave Aimard, des récits de chasse, chasse à l'ours, chasse au faucon, chasse à l'éléphant, etc. . . . Enfin, devant le guéridon, un homme était assis, de quarante à quarante-cinq ans, petit, gros, trapu, rougeaud, en bras de chemise, avec une forte barbe courte et des yeux flamboyants; d'une main il tenait un livre, de l'autre il brandissait une énorme pipe à couvercle de fer, et tout en lisant je ne sais quel formidable récit de chasseurs de chevelures, il faisait, en avançant sa lèvre inférieure, une moue terrible, qui donnait à sa brave figure de petit rentier tarasconnais le même caractère de férocité bonasse qui régnait dans toute la maison.

Cet homme, c'était Tartarin, Tartarin de Tarascon, l'intrépide, le grand, l'incomparable Tartarin de Tarascon.

— DAUDET

## QUESTIONS

1. Cherchez Tarascon sur une carte. Dans quelle partie de la France se trouve cette ville? Que savez-vous du climat de la région? Connaissez-vous quelque chose du caractère provençal?

2. Quelles sont les quatre parties de cette description?

3. Expliquez les mots : « villa », « petits Savoyards »; comment joue-t-on à la « marelle »?

4. Que présente de particulier le jardin de Tartarin? Connaissez-vous quelques-unes des plantes mentionnées ici? De quels pays

proviennent-elles ? Quel effet l'auteur a-t-il cherché par cette longue énumération ?

5. Quelle impression éprouve le visiteur en entrant dans le cabinet de Tartarin ? Dans quel but celui-ci a-t-il réuni un tel arsenal ? Où habitent les *Corses* ? les *Malais* ? les *Caraïbes* ? les *Hottentots* ? Quel trait d'ironie trouvez-vous dans cette description du cabinet ?

6. Quel contraste se remarque dans le portrait de Tartarin ? A quelle sorte de personnage avons-nous affaire ? Quelles sont les expressions ironiques dans les deux derniers paragraphes ?

7. Ce premier chapitre de *Tartarin de Tarascon* vous engage-t-il à continuer la lecture du livre ? Pourquoi ?

8. Comment Daudet se montre-t-il ici écrivain réaliste ?

### DEVOIR ÉCRIT

Racontez un roman d'aventure que vous ayez lu.

### LECTURE

Sans compter parmi les chefs d'œuvre de la littérature française, les romans de Feuillet et de Sandeau cités dans cette leçon sont toujours appréciés de la jeunesse.

Ceux de Flaubert doivent être réservés pour un peu plus tard.

Si le temps vous manque pour lire un volume entier d'Alphonse Daudet, vous devez au moins connaître les *Lettres de mon Moulin* et les meilleurs *Contes du Lundi* : *La Dernière Classe*, *L'Enfant Espion*, *Le Siège de Berlin*, *Le Mauvais Zouave*. Lisez ensuite *La Belle-Nirernaïse* et *Tartarin de Tarascon*. *Jack et le Petit Chose* sont des histoires touchantes mais qui peuvent affecter des natures impressionnables. Les autres romans d'Alphonse Daudet intéresseront un âge plus avancé.

Quelques contes de Maupassant comme *La Parure*, *Mademoiselle Perle*, *Deux Amis*, vous feront connaître cet écrivain sous son jour le plus favorable.

## CHAPITRE XXXVI

### LE THÉÂTRE APRÈS 1850

**Le Nouveau Théâtre.** — Après avoir jeté un brillant éclat, le drame romantique s'éteignit bientôt; la prose reprit possession de la scène française, et les préoccupations purement littéraires semblèrent reléguées au second plan. On ne parla plus que de comédie, mais il fallut distinguer entre la *comédie de mœurs*, la *comédie gaie* et enfin la *pièce à thèse*, gloire du théâtre contemporain.

Une courte parenthèse suffira ici pour les œuvres d'Octave Feuillet et de Jules Sandeau qui furent portées à la scène: *Le Roman d'un Jeune Homme pauvre*, *Mademoiselle de la Seiglière*, la *Maison de Pénarvan*. Les remarques faites au sujet de ces romans s'appliquent aux comédies qui en ont été tirées.

**La Comédie de Mœurs**, avec son souci d'observation et de réforme, réclame, dès la première moitié du siècle, **Eugène Scribe** (1779-1861), écrivain de second ordre, mais d'une fécondité incroyable. En comptant les livrets d'opéra, il n'a pas laissé moins de quatre cents pièces de théâtre; il excella surtout dans la création des types. *Bertrand et Raton* (1833) et *Le Verre d'Eau* (1840) sont ses meilleurs ouvrages.

Beaucoup plus solide est le talent d'**Émile Augier** (1820-1889), porte-parole du bon sens bourgeois et fidèle gardien des traditions familiales. Son chef d'œuvre, *Le Gendre de Monsieur Poirier* (1854), met en scène, une



fois de plus, le conflit entre la noblesse et la bourgeoisie et sans esprit de partialité, en tire une solide morale. *Le Fils de Giboyer* (1862) et *Maître Guérin* (1864) sont aussi justement célèbres.

**Alexandre Dumas fils** (1820–1895) fut, du point de vue littéraire, très supérieur à son père. Il travailla en



ALEXANDRE DUMAS FILS

collaboration avec Augier; comme lui, il porta à la scène les mœurs de la société, mais il choisit des situations singulièrement hardies, sous prétexte de réforme moralisatrice. Son chef d'œuvre est *La Dame aux Camélias* (1852).

**Henri Becque** (1837–1899) poussa à l'extrême la tendance moralisatrice, et dévoila avec cruauté les infamies de la société. *Les Corbeaux*

(1882), œuvre sombre et forte, soulevèrent une opposition dont un demi-siècle écoulé n'a pas réussi entièrement à triompher.

**La Comédie gaie.** — Parmi les écrivains qui ne prétendirent qu'à offrir au public un divertissement, souvent de la plus rare qualité, nous nommerons :

**Eugène Labiche** (1815-1888), l'auteur de ces pièces si amusantes que vous connaissez déjà: *Le Voyage de Monsieur Perrichon* (1860), *Le Chapeau de Paille d'Italie* (1851), charmantes à la représentation, plus intéressantes encore à la lecture.

**Edouard Pailleron** (1834-1899), qui semble avoir retrouvé la plume de Marivaux ou de Musset quand il écrit *L'Étincelle*, comédie en un acte d'une fine et délicate psychologie. *Le Monde où l'on s'ennuie* (1881), satire des salons soi-disant littéraires, est une véritable transposition au XIX<sup>e</sup> siècle des *Femmes savantes* de Molière. *La Souris*, *L'Autre Motif* sont des comédies de salon que les bons artistes amateurs ont toujours plaisir à représenter.



PORTRAIT DE SARDOU

Il faut placer à part  
**Victorien Sardou**

(1831-1908), l'auteur dramatique le plus abondant et le plus populaire de son temps. Possédant au plus haut degré le sens du théâtre avec la richesse d'invention et le don du mouvement que cet art comporte, il cultiva le drame et la comédie avec un égal succès. Il remporta son

premier triomphe avec *Les Pattes de Mouche* (1860). Son drame le plus connu est *Patrie* (1869), épisode de l'occupation des Pays-Bas par les Espagnols, vers le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle. Ses meilleures comédies sont : *La Famille Benoiton* (1865), qui montre les ravages exercés dans la société moderne par l'enrichissement trop rapide; *Madame Sans-Gêne* (1893), reconstitution de la cour de Napoléon I<sup>er</sup>; *Nos Bons Villageois* (1866), scène de la vie champêtre.

**La Pièce à thèse** fait évoluer les caractères et les situations autour d'une idée morale, philosophique ou politique. Son but est moins d'émouvoir que de faire penser le public; de là les réactions très vives qu'ont provoquées les plus célèbres de ces pièces.

C'est le genre qui a illustré les noms de **Paul Hervieu** (1857-1915), esprit distingué, avocat et diplomate avant de s'adonner aux lettres, l'auteur de *La Course du Flambeau* (1900) et de *l'Énigme* (1901); d'**Eugène Brieux** (né en 1858) dont les pièces : *Blanchette* (1892), *La Robe Rouge* (1900) et *Maternité* (1903) ont soulevé des discussions passionnées; de **Maurice Donnay** (né en 1859), écrivain d'une inspiration souvent ironique et douloureuse, qui remporta son plus grand succès avec *L'Autre Danger* (1901).

*Je viendrai deux ans voir  
deux heures - votre bien dévoué  
Henry Becque*

## MORCEAU CHOISI

## La Famille Benoiton

Dans cette scène de la comédie nous rencontrons : *Benoiton*, négociant enrichi dans le commerce des sommiers élastiques; *Formichel*, fabricant de charpentes en fer; *Prudent Formichel*, fils du précédent; et le *marquis de Champrosé*, qui sont en visite chez *Madame d'Évry*.

MADAME D'ÉVRY, à *Prudent*. Vous venez de faire un bon voyage, Monsieur ?

PRUDENT. La Hollande, la Russie, Constantinople, Vienne, l'Algérie, l'Angleterre . . .

MADAME D'ÉVRY. L'Espagne ? . . .

PRUDENT. Oui, en passant ! Un pays si drôle comme industrie . . . ils ne savent seulement pas faire d'huile avec leurs olives.

BENOÎTON, *curieusement*. Et . . . la literie ? . . .

PRUDENT. Oh ! déplorable ! . . .

MADAME D'ÉVRY. Mais l'Andalousie, Séville ?

PRUDENT. Oui, à Séville, il y a encore un peu de mouvement ! Le tabac, quelques soieries, les cuirs . . . Mais Cadix va mieux. Les vins rendent beaucoup, et ils ont avec cela le commerce du thon !

CHAMPROSÉ. Ah ! du thon ! oui . . . c'est un aspect nouveau de l'Andalousie ! je n'avais pas encore . . .

MADAME D'ÉVRY. Moi non plus . . .

FORMICHEL. On ne sait pas assez ces choses-là !

MADAME D'ÉVRY. Et l'Italie ? . . . Vous n'avez pas vu l'Italie ?

PRUDENT. En courant ! c'est encore si arriéré ce pays-là !

MADAME D'ÉVRY. Pourtant, les musées ? . . .

PRUDENT. Oh ! bien, qui en a vu un, en a vu dix ! Toujours des saintes familles ou des portraits de gens qu'on ne connaît pas. Qu'est-ce que cela me fait, à moi ? . . .

BENOÎTON. Parbleu !

FORMICHEL. C'est ce que je lui ai dit au départ: « Ne va pas te faire entortiller par les guides et les amateurs; ces farceurs-là te feraient faire dix-huit fois le tour d'une pierre, sous prétexte qu'elle est de Romulus! . . . Visite les monuments, tout juste assez pour les avoir vus, et puis c'est curieux jusqu'à un certain point, comme comparaison de la bâtisse d'autrefois avec la construction d'aujourd'hui, depuis l'introduction des charpentes en fer . . . »

MADAME D'ÉVRY. Alors, il ne faut pas demander à Monsieur s'il a vu Venise?

PRUDENT, *avec dédain*. Par raccroc!

CHAMPROSÉ, *bas*. Il a vu Venise par raccroc!

MADAME D'ÉVRY. Et cette fameuse Venise?

PRUDENT. Oh! une infection, de l'eau partout! pas d'habitants! aucun commerce!

BENOÎTON. Ah! et la literie?

PRUDENT. Médiocre! ils sont tellement en retard! c'est à peine s'il y a du gaz! Tant qu'on n'aura pas comblé le grand canal et placé deux rangées de trottoirs . . . avec des becs!

MADAME D'ÉVRY, *bas*. Combler le grand canal! ô Foscari!

FORMICHEL. Parlez-lui plutôt de l'Angleterre.

PRUDENT, *avec enthousiasme, debout*. Oh! cela, oui, par exemple! voilà un pays! quel peuple! c'est cela qui nous enfonce! Ce Londres, cette Tamise! La Seine auprès a l'air d'un ruisseau. Et les docks! et les chemins de fer partout! sous les pieds, sur la tête! . . . Ah! si j'ai un regret, c'est bien de ne pas être Anglais! . . . Et Birmingham et ses fabriques d'épingles, d'aiguilles, de plumes de fer et de papier mâché! Et Manchester! et ses trente-cinq mille métiers qui font tourner plus de deux millions de broches. Et Liverpool et ses fabriques de savon! Vingt-cinq millions de kilogrammes de savon par an! c'est sublime, Madame . . .

C'est là véritablement que j'ai senti tout l'orgueil de la puissance humaine, c'est devant ce savon !!

— SARDOU

### QUESTIONS

1. En quelle année se place cette comédie ?
2. Montrez comment les personnages de cette scène se partagent en deux camps.
3. Quel personnage est mis en évidence ? Pourquoi ?
4. A quoi s'intéresse plus spécialement chacun des autres personnages ?
5. Quelle remarque pouvez-vous faire au sujet de l'itinéraire général suivi par Prudent Formichel ?
6. Mettez en contraste ses opinions et celles de Madame d'Évry sur : l'Andalousie, — l'Italie, — et en particulier sur Venise.
7. Expliquez : « entortiller », « par raccroc », la nuance entre « bâtisse » et « construction ». Qui était Romulus ? Foscari ? Comment est construite la ville de Venise ?
8. Quel aspect de l'Angleterre a conquis l'admiration du jeune homme ?
9. Quelle impression laissera-t-il à Madame d'Évry après cette visite ?
10. Quelle est la meilleure règle à suivre pour plaire en société ?

### DEVOIR ÉCRIT

Mon voyage idéal à travers l'Europe.

### LECTURE

Si vous n'avez pas encore lu *Le Roman d'un Jeune Homme pauvre* ni *Mademoiselle de la Seiglière*, vous aurez plaisir à les lire sous forme de pièce. Autrement la répétition serait peut-être monotone.

Ne manquez pas de lire *Le Gendre de Monsieur Poirier*, une ou deux comédies de Labiche et autant de Pailleron, à votre goût.

*La Famille Benoiton* est une pièce excellente, toujours d'actualité ; vous aimerez certainement *Madame Sans-Gêne*. Les amateurs de drame noble et pathétique liront *Patrie* avec intérêt.

## CHAPITRE XXXVII

### LE THÉÂTRE APRÈS 1850 (*suite*)

**La Renaissance du Drame en vers.** — C'est seulement vers 1870 que, après une interruption d'un quart de siècle, le théâtre et la poésie renouèrent leur alliance. Ce rapprochement date de la représentation du *Passant* (1869).



SARAH BERNHARDT  
D'après une photographie

**François Coppée.** — *Le Passant* est une ravissante petite pièce en un acte dans un décor italien. Le succès dépassa les espérances de l'auteur lui-même; du même jour Paris découvrit un grand poète et une jeune actrice alors à ses débuts et qui devait connaître une célébrité mondiale: *Sarah Bernhardt*.

Coppée écrivit ensuite: *Fais ce que dois* et *Le Pater*, courtes pièces d'une haute inspiration morale, écrites

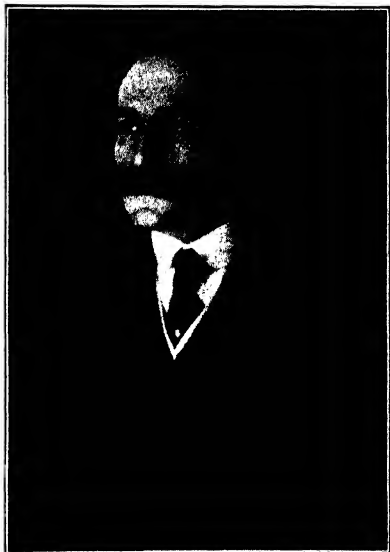
après la guerre de 1870; *Le Luthier de Crémone* (1877), *Le Trésor* (1878), aussi aisées à la lecture que charmantes à la représentation. Enfin son talent se déploya tout entier dans des drames: *Les Jacobites* (1885), épisode de l'histoire d'Angleterre, et surtout dans *Pour la Couronne* (1895), son chef d'œuvre. Nous sommes bien loin du bon Coppée, poète des humbles.

**Henri de Bornier** (1825-1901) fut un homme modeste et tranquille qui se trouva un jour en pleine lumière grâce à sa tragédie *La Fille de Roland* (1875). Reprenant la tradition historique de la *Chanson de Roland* il composa une suite à ce poème. L'inspiration toute «cornélienne» de cette œuvre, jointe aux allusions fréquentes aux événements contemporains, lui assurèrent une réception triomphale.

Quelques années encore et nous arrivons au maître du drame en vers.

**Edmond Rostand**  
(1868-1918), né à

Marseille, vint à Paris fort jeune et y connut presque aussitôt la gloire. Sa première comédie *Les Romanesques* (1894) rappelait les fantaisies de Musset. L'année



EDMOND ROSTAND



suivante il donna *La Princesse lointaine*, belle et touchante légende du Moyen Age; en 1897 *La Samaritaine*, où il portait à la scène un épisode de L'Évangile.

Le succès qui salua ces œuvres n'était qu'un prélude au triomphe qui attendait Rostand à la représentation de *Cyrano de Bergerac* (1897). Dans cette comédie héroïque le sublime et le bouffon se mêlent avec un art que les romantiques avaient rêvé sans y atteindre. Nous sommes au temps de l'Hôtel de Rambouillet; Magdeleine Robin, qui a pris le nom plus pompeux de Roxane, est aimée de son cousin Cyrano de Bergerac; celui-ci est laid, grotesque même, mais brave jusqu'à la témérité, généreux jusqu'au sacrifice de toute sa vie pour celle qu'il aime.

En 1900 Rostand fit jouer *l'Aiglon*, où il mit en scène la vie du duc de Reichstadt, fils de Napoléon I<sup>er</sup>. Cette pièce, pleine d'intérêt dramatique, est aussi très documentée. Enfin *Chantecler* (1910), comédie fantaisiste, sorte de fable dramatisée où, sous des noms d'animaux, les personnages représentent les qualités et les travers du Paris littéraire.

Rostand a aussi laissé plusieurs recueils lyriques: *Les Musardises* (1893) et *Le Vol de la Marseillaise* publié après la mort de l'auteur. Ce dernier volume est tout inspiré par l'héroïsme des soldats de la Grande Guerre; on y trouve des pièces admirables.

**Jean Richepin** (né en 1849), poète et auteur dramatique au talent puissant et tumultueux, a atteint au plus légitime succès avec sa comédie de mœurs champêtres: *Le Chemineau* (1897).

**Miguel Zamacoïs** (né en 1866) a conquis les suffrages des esprits délicats par ses fines comédies en vers: *Les Bouffons* (1907) et *La Fleur merveilleuse* (1910).

MORCEAU CHOISI

Cyrano de Bergerac

*Cyrano de Bergerac* confie à son ami *Le Bret* le secret  
de son amour pour *Roxane* (Acte I, sc. v).

CYRANO

J'aime.

LE BRET

Et peut-on savoir ? tu ne m'as jamais dit ? . . .

CYRANO

Qui j'aime ? . . . Réfléchis, voyons. Il m'interdit  
Le rêve d'être aimé même par une laide,  
Ce nez qui d'un quart d'heure en tout lieu me précède;  
Alors moi, j'aime qui ? . . . Mais cela va de soi ! 5  
J'aime — mais c'est forcé — la plus belle qui soit !

LE BRET

La plus belle ?

CYRANO

Tout simplement, qui soit au monde !  
La plus brillante, la plus fine, la plus blonde !

LE BRET

Et, mon Dieu ! quelle est donc cette femme ?

CYRANO

Un danger

Mortel sans le vouloir, exquis sans y songer, 10  
Un piège de nature, une rose muscade  
Dans laquelle l'amour se tient en embuscade !  
Qui connaît son sourire a connu le parfait.  
Elle fait de la grâce avec rien, elle fait  
Tenir tout le divin dans un geste quelconque, 15



UNE SCÈNE DE CYRANO DE BERGERAC  
Illustration tirée de l'édition Lafitte

Et tu ne saurais pas, Vénus, monter en conque,  
Ni toi, Diane, marcher dans les grands bois fleuris,  
Comme elle monte en chaise et marche dans Paris ! . . .

LE BRET

Sapristi ! Je comprends. C'est clair !

CYRANO

C'est diaphane.

LE BRET

Magdeleine Robin, ta cousine ?

CYRANO

Oui, Roxane.

LE BRET

Eh ! bien, mais c'est au mieux ! Tu l'aimes ? Dis-le-lui !  
Tu t'es couvert de gloire à ses yeux aujourd'hui !

CYRANO

Regarde-moi, mon cher, et dis quelle espérance  
Pourrait bien me laisser cette protubérance !  
Oh ! je ne me fais pas d'illusion ! — Parbleu, 25  
Oui, quelquefois, je m'attendris, dans le soir bleu.  
J'entre en quelque jardin où l'heure se parfume ;  
Avec mon pauvre grand diable de nez je hume  
L'avril ; — je suis des yeux, sous un rayon d'argent,  
Au bras d'un cavalier, quelque femme, en songeant 30  
Que pour marcher, à petits pas, dans de la lune,  
Moi aussi j'aimerais au bras en avoir une,  
Je m'exalte, j'oublie, et j'aperçois soudain  
L'ombre de mon profil sur le mur du jardin !

LE BRET (*ému*)

Mon ami

CYRANO

Mon ami, j'ai de mauvaises heures 35  
De me sentir si laid, parfois, tout seul . . .

LE BRET

Tu pleures ?

CYRANO

Ah ! non, cela, jamais ! Non, ce serait trop laid,  
Si le long de ce nez une larme coulait !  
Je ne laisserai pas, tant que j'en serai maître,  
La divine beauté des larmes se commettre 40  
Avec tant de laideur grossière ! . . . Vois-tu bien,  
Les larmes, il n'est rien de plus sublime, rien,  
Et je ne voudrais pas qu'excitant la risée,  
Une seule, par moi, fût ridiculisée !

— ROSTAND

## QUESTIONS

NOTE. — Dans une scène précédente, Cyrano a montré sa valeur dans un duel où il s'est battu courageusement.

1. Quels sont les éléments du caractère de Cyrano tel qu'il se révèle dans cette scène? Quels contrastes y trouvez-vous?

2. Définissez le caractère de Le Bret.

3. Expliquez le vers 3. Quel sentiment s'exprime aux vers 4 et 5.

4. Expliquez: « une rose muscade »; « elle fait de la grâce »; « la conquête de Vénus ».

5. Qu'est-ce qui aveugle Le Bret sur la disgrâce physique de son ami (vers 21 et 22)?

6. Expliquez « protubérance », « soir bleu », « rayon d'argent », « marcher dans de la lune ». Faites ressortir le trait douloureux au vers 34.

7. Expliquez le sentiment de coquetterie courageuse exprimé par Cyrano dans la dernière tirade.

8. Quels sont les passages les plus poétiques de cette scène? Quels exemples trouvez-vous d'un membre de phrase rejeté au vers suivant? Comment appelle-t-on cet usage poétique?

## DEVOIR ÉCRIT

Une de vos amies, se sentant laide et disgracieuse, refuse de prendre part à aucune réunion, sous prétexte qu'elle ne saura jamais plaire ni se faire aimer. Par lettre ou par conversation, vous vous efforcez de lui faire changer sa résolution.

## LECTURE

Les pièces de Coppée citées dans cette leçon vous plairont toutes; n'oubliez pas que *Pour la Couronne* est la meilleure.

Si vous ne connaissez pas encore *La Fille de Roland*, lisez sans retard cette belle tragédie.

Quant à Edmond Rostand, les traits d'esprit dont ses pièces sont parsemées en rendent la lecture un peu plus difficile. Commencez par *Cyrano de Bergerac* dans une édition annotée; ensuite vous pourrez prendre *l'Aiglon* et *La Princesse lointaine*.

## CHAPITRE XXXVIII

### RÉVISION SUR LA PÉRIODE DE 1850 A 1900

1. Montrez la réaction contre le romantisme telle qu'elle se manifesta (a) dans la poésie, (b) dans le roman, (c) au théâtre.

2. Quels furent les caractères des écoles poétiques qui se succédèrent pendant cette période ?

3. Quel poète de cette époque préférez-vous ? Pourquoi ?

4. Montrez les étapes parcourues par le roman français d'Octave Feuillet à Émile Zola. Avez-vous lu quelques contes de cette période ? Lesquels ?

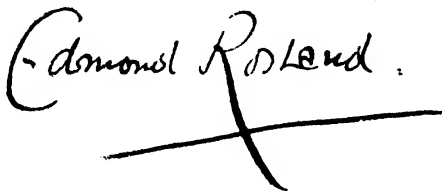
5. Montrez comment le sens du mot « comédie » s'élargit après 1850. A qui pouvons-nous faire remonter la comédie de mœurs ?

6. Qu'y a-t-il de *romantique* dans le théâtre d'Edmond Rostand ? Qu'est-ce qui le distingue, cependant, du drame de Victor Hugo ?

7. Quelle place occupe la guerre de 1870 dans la littérature de cette époque ?

### DEVOIR ÉCRIT

D'après vos lectures personnelles, faites le compte rendu d'un roman ou d'une pièce de théâtre de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

A fac-simile of the signature of Edmond Rostand. The signature is written in a cursive, handwritten style. It begins with a large, ornate capital 'E' that loops around the first part of the name. The name 'Edmond Rostand' is written in a fluid, connected script. A long, horizontal stroke extends from the bottom of the 'd' in 'Rostand' across the page.

FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE ROSTAND

## CHAPITRE XXXIX

### LES MAÎTRES CONTEMPORAINS

**Penseurs-romanciers.** — Nous réunirons sous le titre « maîtres contemporains » les grands écrivains dont la carrière déjà longue se répartit sur la fin du xix<sup>e</sup> et sur le début du xx<sup>e</sup> siècle. Il est d'usage de les classer parmi les romanciers; mais ce sont en réalité des penseurs, philosophes, artistes ou hommes d'action, qui se sont servis de la forme littéraire la plus populaire pour présenter leurs idées au public.

**Anatole France** (1844-1924), né à Paris, fut considéré, pendant la dernière moitié de son existence, comme le patriarche des lettres françaises et le plus pur représentant de l'esprit gaulois. Il fut tour à tour journaliste, critique et romancier. Doué d'un sens de la beauté tout antique, auquel il ajouta une vaste culture, il a écrit dans une langue claire, pure et parfaite. Son style, comme aussi les idées qu'il exprime, l'apparentent à Voltaire auquel il fait songer à chaque page. Comme lui il est sceptique, et son ironie n'épargne aucune croyance; la lecture de ses œuvres nous charme et nous blesse en même temps. Ses romans, pleins d'allusions aux faits politiques et sociaux de l'époque, ne sont d'ailleurs compréhensibles que pour ceux qui en ont été témoins. Cependant tout le monde peut goûter et apprécier *Le Livre de mon Ami* (1885) où il raconte son enfance, *Le Petit Pierre* (1919),

suite du même sujet; *Le Crime de Sylvestre Bonnard* (1881), histoire d'un bon vieux savant qui se trouve pris dans l'appareil redoutable de la loi; dans *Crainquebille*



ANATOLE FRANCE VIEUX

D'après un buste par Jo Davidson, sculpteur  
américain

(1904), l'auteur montre une sympathie pour les humbles telle que ne l'aurait pas désavouée François Coppée.

**Paul Bourget** (1852- ) est, lui, un croyant aux idées parfois réactionnaires. Il avait commencé par écrire des romans purement mondains qu'il est d'usage d'appeler « Bourget première manière ». Ensuite ses fortes études



médicales, historiques et philosophiques donnèrent à son œuvre toujours plus de richesse et de profondeur; c'est le maître du roman le plus respecté de notre temps. Malheureusement il présente des situations complexes



PORTRAIT DE BOURGET

qui ne peuvent se résoudre que par une tragédie. Ses plus beaux ouvrages sont: *André Cornélis* (1887), qui reproduit dans la vie moderne l'histoire d'Hamlet; *Un Divorce* (1904), où il examine les problèmes qu'entraîne la rupture du mariage; *L'Émigré* (1907), histoire d'un vieux gentilhomme qui

a conservé jusqu'à l'époque présente les traditions de ses ancêtres; *Le Sens de la Mort* (1915) et *Cœur pensif ne sait où il va* (1924), romans de la Grande Guerre.

**Pierre Loti** (1850–1923), de son vrai nom Julien Viaud, fut l'écrivain le plus séduisant de la génération passée. Né à Rochefort d'une famille huguenote, il eut une enfance douce et heureuse qu'il raconta lui-même dans son *Roman d'un Enfant* (1890). Puis il entra à l'École Navale et devint un brillant officier de marine. Sa carrière lui fournit l'occasion de voyages innombrables; il voyait toutes choses en artiste, avec un sens profond de la beauté et une sensibilité aigüe, presque douloureuse. Il a laissé des ouvrages purement descriptifs et exotiques:

*Jérusalem* (1894), *L'Inde* (1903); d'autres renfermant une très mince intrigue: *Aziyadé* (1879), *Le Mariage de Loti* (1882), *Madame Chrysanthème* (1887). Seuls méritent vraiment le nom de romans: *Pêcheur d'Islande* (1880), *Mon frère Yves* (1883), *Ramuntcho* (1897) et *Les Désenchantées* (1906).

## MORCEAU CHOISI

### Une Audience du Grand Sphinx

Je me souviens d'être allé, une nuit d'hiver, demander audience sous la pleine lune au grand Sphinx d'Égypte.

C'était notre première entrevue, mais son visage légendaire, depuis bien des années, hantait mon esprit, — son visage unique au monde, terrifiant de calme et de durée. Et, de l'avoir ainsi rencontré en effigie partout, j'en étais venu à le croire presque inexistant comme un visage de rêve.

Cette nuit-là, j'étais parti du Caire en voiture, après avoir soupé dans un hôtel très moderne au milieu de touristes quelconques, extravagants et luxueux.

Et c'est si imprévu: tout de suite au sortir de cette bruyante ville, trouver le grand suaire du désert de Lybie!... Une route, d'abord plantée de palmiers et, ensuite, de petits arbres rabougris; puis, plus rien; le pays devenu une sorte de chose vague aux contours mous, une sorte de nuage rose, où les pas ne font plus de bruit; les sables, les éternels sables, mornes sous la lune.

Au bout d'une heure de course en landau on me fit mettre pied à terre pour me conduire vers le Sphinx, dans un silence subit, à travers ces sables où l'on ne s'entendait plus marcher.

A côté des grandes silhouettes triangulaires des pyramides, roses aussi comme les sables à la lueur lunaire, apparaissait une masse informe, un rocher, eût-on dit, ayant confusément

la tournure d'une bête assise; c'était *lui*; il était là, éternellement là, défendu un peu par son lambeau de désert contre l'envahissement des hommes de nos jours. Nous l'abordions par la croupe, et, vu ainsi, il décevait mon attente, il n'inspirait point de crainte, il ne représentait rien. Seul, ce silence des sables était pour m'impressionner. Notre marche s'étouffait ici comme sur les tapis épais d'un sanctuaire.

Mais soudain *sa* figure se présenta, plus durcie encore et plus momifiée sous le froid rayonnement de la lune, sa grande figure de mystère, superbement posée là-haut contre le ciel, et regardant ce qu'elle regarde depuis des siècles sans nombre: l'horizon vide . . .

Et elle souriait, dédaigneuse, la grande figure, malgré les mutilations des âges qui lui ont fait le nez camard des têtes de mort. Je m'assis en face, sur ce sable où la lune traçait au pinceau mon ombre bleue, et, levant la tête, je rivai effrontément à ses yeux mes yeux de pygmée éphémère. Alors le sentiment me vint qu'il me voyait aussi; peu à peu, une fascination terrible se dégagea de lui et je demeurai hypnotisé par ce regard fixe, dans une ivresse d'immobilité, de silence et de néant . . .

— PIERRE LOTI

### QUESTIONS

1. A quel genre littéraire rattachez-vous ce morceau ?
2. Qu'est-ce qu'un sphinx ? Que savez-vous du Grand Sphinx d'Égypte ? A quelle époque fut-il construit ? Que signifie le mot « audience » ? Pourquoi est-il employé ici ?
3. Définissez la disposition d'esprit où se trouvait Loti avant de voir le Sphinx (*deuxième paragraphe*). Est-elle fréquente chez les voyageurs ?
4. Que nous dit-il du Caire ? Quel moment a-t-il choisi pour sa visite au Sphinx ? Que savez-vous des clairs de lune africains ?
5. Qu'est-ce qu'un landau ? Que savez-vous des pyramides

d'Égypte? Dans quels autres pays trouve-t-on de ces constructions?

6. Pourquoi Loti est-il déçu à la première apparition du Sphinx? Quand ressent-il la plus forte émotion?

7. Décrivez le visage du Sphinx, d'après les traits fournis par l'écrivain? Quelle en est l'expression?

8. Avez-vous jamais éprouvé, devant un portrait ou un buste, l'impression d'être *regardé* par le personnage représenté? Quels sentiments le regard du Sphinx fait-il éprouver à Loti?

9. Que savons-nous de l'écrivain après avoir lu cette page? Comment le même sujet aurait-il été traité par un architecte? par un historien?

10. Faites ressortir l'élément artistique de cette description. Étudiez-en plus particulièrement la couleur.

### DEVOIRS ÉCRITS

(a) Racontez une visite que vous avez faite à quelque merveille de l'art ou de la nature.

(b) Dites ce que vous savez de l'Égypte ancienne: sa civilisation, son art, son rôle dans l'histoire du monde.

### LECTURE

Les ouvrages d'Anatole France cités plus haut sont facilement accessibles et vous feront connaître l'écrivain sous son meilleur jour.

Les beaux romans de Paul Bourget demandent une maturité d'esprit et une expérience de la vie que vous n'avez peut-être pas encore. Réservez-vous de les goûter pleinement dans quelques années.

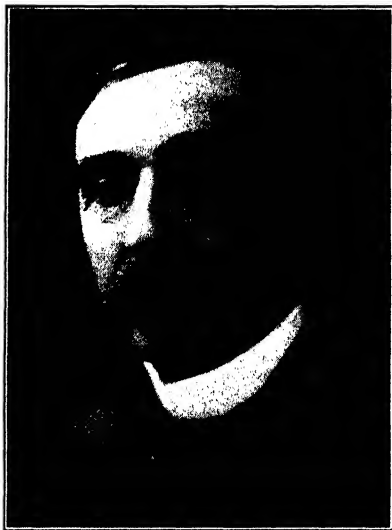
*Pêcheur d'Islande*, par Pierre Loti, est considéré comme son chef d'œuvre. De bonnes éditions à l'usage des étudiants mettent cet ouvrage à la portée générale. Comme tous les romans de Loti, celui-ci laisse une impression douloureuse; aux personnes trop sensibles nous conseillerions plutôt la lecture de ses ouvrages purement descriptifs; elles y trouveront un perpétuel enchantement.

## CHAPITRE XL

### LES MAÎTRES CONTEMPORAINS (*suite*)

**L'Ame française.** — Il nous reste à connaître les œuvres de trois écrivains qui, entre tous, peignent de l'âme française l'image la plus fidèle. Particulièrement attachés au sol, au peuple, à la culture de leur pays, ils

ont consacré tout leur talent à en représenter les aspects divers avec art et vérité.



POTRAIT DE BARRÈS

**Maurice Barrès** (1862–1923) était né à Charmes, dans la Meuse. Comme tous les jeunes gens de sa génération, il vint à Paris vers l'âge de vingt ans et se fit bientôt un nom dans les lettres. Ses premiers ouvrages, cependant, ont beaucoup perdu de leur intérêt : la pensée comme le

style en sont obscurs. D'individualiste qu'il était d'abord, Barrès devint traditionaliste et ardent patriote. Député de Paris pendant de longues années, il défendit avec

éloquence les plus nobles causes, surtout celles qui pouvaient contribuer au rayonnement de la France dans le monde. Ses ouvrages les plus accessibles sont *Les Amitiés françaises* (1903), pèlerinage à travers les sanctuaires nationaux du pays; *Colette Baudoche* (1909), histoire d'une jeune fille de Metz pendant l'occupation allemande de l'Alsace-Lorraine; *Les Familles spirituelles de la France* et *Les Traits éternels de la France* (1916), qui nous font connaître, peints par eux-mêmes, les héros de la Grande Guerre; enfin *Le Jardin sur l'Oronte* (1920), court roman écrit au retour d'un voyage en Syrie.

**René Bazin** (1853 – ), né en Vendée et longtemps professeur à l'École de Droit d'Angers, est un régionaliste. Presque tous ses romans ont pour cadre la province de l'ouest. Il s'est surtout attaché à faire connaître les paysans avec les qualités solides et profondes de leur âme silencieuse. Son style descriptif est admirable, clair et imagé, toujours de bon goût. Ses meilleures œuvres sont: *De toute son Ame* (1897), touchante histoire d'une jeune ouvrière au cœur pur et généreux; *La Terre qui meurt* (1899), *Le Blé qui lève* (1907), *Il était quatre petits Enfants* (1921), inspirés par son sens de la vie rurale; *Les Oberlé* (1901) et *Le Guide de l'Empereur* (1902), romans sur l'Alsace-Lorraine.

**Henry Bordeaux** (1870 – ) est né à Thonon en Savoie. Lui-même a raconté son enfance dans le livre intitulé *La Maison* (1913). Il a gardé toute sa vie l'amour de la famille et de sa province natale. Ces deux sentiments imprègnent toute son œuvre saine, parfois austère. Les plus aimés de ses romans sont: *La Peur de vivre* (1902), qui offre de beaux exemples d'énergie morale et d'abnéga-



HENRY BORDEAUX

tion; *Les Roquevillard* (1906), où triomphe le sentiment de l'honneur familial, et *La Neige sur les Pas* (1912). La Grande Guerre, à laquelle l'auteur a pris part, lui a inspiré *La Résurrection de la Chair* (1919), *Les Derniers Jours du Fort de Vaux* et une belle *Vie de Guynemer, Chevalier de l'air*. Depuis lors il a fait un voyage en Syrie et en a rapporté le sujet de *Yamilé sous*

*les Cèdres* (1922), ravissante histoire orientale.

## MORCEAU CHOISI

### Colette Baudoche: L'Émigration des Messins

La grand'mère de *Colette Baudoche* lui raconte l'exode des Lorrains vers la France, après la guerre de 1870.

— Regarde cette route, en bas, disait-elle, la route de Metz à Nancy. Nous y avons vu, ton grand-père et moi, des choses à peine croyables. C'était à la fin de septembre 1872, et l'on savait que ceux qui ne seraient pas partis le 1<sup>er</sup> octobre deviendraient Allemands. Tous auraient bien voulu s'en aller. Mais quitter son pays, sa maison, ses champs, son commerce, c'est triste, et beaucoup ne le pouvaient pas. Ton grand-père disait qu'il fallait demeurer et qu'on serait bientôt délivrés. C'était le conseil que donnait l'évêque de

Metz, Monseigneur Dupont des Loges. Quand arriva le dernier jour, une foule de personnes se décidèrent tout à coup. Une vraie contagion, une folie. Dans les gares, pour prendre un billet, il fallait faire la queue des heures entières. Je connais des commerçants qui ont laissé leurs boutiques à de simples jeunes filles. Croiriez-vous qu'à l'hospice de Gorze, des octogénaires abandonnaient leurs lits ! Mais les plus résolus étaient les jeunes gens, même les garçons de quinze ans. « Gardez vos champs, disaient-ils au père et à la mère; nous serons manœuvres en France. » C'était terrible pour le pays, quand ils partaient à travers les prés, par centaine et par centaine. Et l'on prévoyait bien ce qui est arrivé, que les femmes, les années suivantes, devraient tenir la charrue. Nous sommes montés, avec ton grand-père, de Gorze jusqu'ici, et nous regardions tous ces gens qui s'en allaient vers l'ouest. A perte de vue, les voitures de déménagement se touchaient, les hommes conduisant à la main leurs chevaux, et les femmes assises avec les enfants au milieu du mobilier. Les malheureux poussaient leur avoir dans des brouettes. De Metz à la frontière, il y avait un encombrement comme à Paris dans les rues. Vous n'auriez pas entendu une chanson, tout le monde était triste; mais, par intervalle, des voix nous arrivaient qui criaient: « Vive la France. » Les gendarmes, ni personne des Allemands, n'osaient rien dire; ils regardaient avec stupeur la Lorraine s'en aller.

On demandait aux émigrants: « Où allez-vous ? » Beaucoup ne savaient que répondre: « En France ». Et, quand ton grand-père leur disait: « Comment vivrez-vous ? » ils répétaient obstinément: « Nous ne voulons pas mourir Prussiens » . . .

Maintenant, pour comprendre ce qu'il est parti de monde, sache qu'à Metz, où nous étions cinquante mille, nous ne nous sommes plus trouvés que trente mille après le 1<sup>er</sup> octobre.



## QUESTIONS

1. Situez sur une carte: Metz, l'Alsace-Lorraine, la frontière d'avant 1870, celle de 1872, celle d'aujourd'hui. Quel traité avait fixé la frontière de 1872?

2. Quel choix fut laissé aux habitants de l'Alsace-Lorraine après l'annexion de leurs provinces par l'Allemagne?

3. Quel double courant d'opinion se dessina parmi les Lorrains? Expliquez clairement les arguments de ceux qui partaient pour la France et de ceux qui restaient sur le sol natal. Lesquels se sont trouvés, en fin de compte, avoir le mieux travaillé pour leur patrie?

4. Pourquoi l'évêque conseillait-il au peuple de rester en Lorraine?

5. Quelle était l'attitude des Allemands devant cet exode? Quelle était leur pensée intime?

6. Quel est le ton général de ce morceau? Comment vous représentez-vous Madame Baudoche?

7. Expliquez les mots: « faire la queue »; « hospice »; « manœuvres »; « voitures de déménagement »; « les malheureux »; « brouettes ».

## DEVOIR ÉCRIT

Quels épisodes de l'histoire américaine vous rappellent la lecture de cette page? Racontez-les sous forme de lettre ou de conversation avec un jeune Français.

## LECTURE

Tous les ouvrages cités dans cette leçon sont d'une lecture intéressante et profitable. Mais s'il faut faire un choix plus limité nous vous conseillerons:

De Maurice Barrès lisez *Colette Baudoche*, *Les Traits éternels de la France*, *Les Familles spirituelles de la France*; c'est le plus profond de l'âme française qui s'ouvrira à vous.

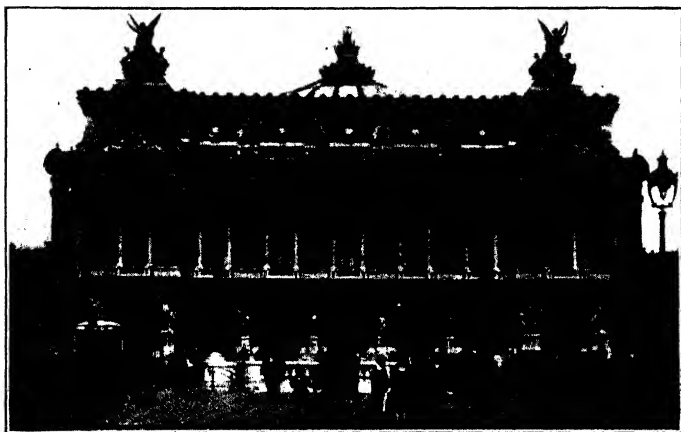
De René Bazin, lisez *Le Guide de l'Empereur*, *Les Oberlé*, *Il était quatre petits Enfants*, et un peu plus tard *De toute son Âme*.

D'Henry Bordeaux lisez *La Maison*, *La Peur de vivre*, *La Vie de Guynemer*, et *Yamilé sous les Cèdres*.

## CHAPITRE XLI

### ASPECT DE LA VIE LITTÉRAIRE CONTEMPORAINE

Il serait impossible, dans un manuel comme celui-ci, de faire connaître les talents littéraires qui se sont révélés dans les dernières années. Nous avons dû nous restreindre



L'OPÉRA DE PARIS

L'Opéra est le principal théâtre de Paris

à ceux dont la célébrité solidement établie semble pouvoir défier les caprices de la mode. Quant aux autres, nous donnerons ici, avant de finir, quelques conseils grâce auxquels vous pourrez les découvrir et les apprécier à leur juste valeur.

**La Presse française** mérite une place de choix dans la littérature contemporaine. Le premier journal imprimé à Paris fut la *Gazette de France*, fondée en 1632. Mais c'est seulement vers le milieu du *xix<sup>e</sup>* siècle que les journaux et revues, longtemps privés d'indépendance, purent enfin prendre la place qu'ils occupent dans la vie moderne.

Ce qui frappe à l'aspect d'un journal français, c'est sa concision (jamais plus de 8 ou 10 pages), la méthode avec laquelle les différents éléments sont disposés, la juste proportion qui règne entre eux. Mais ce qui nous intéresse surtout ici, c'est la qualité littéraire de la presse française. Outre son état-major de professionnels, desquels le public exige toujours un style correct et élégant, chaque journal se fait gloire de posséder la collaboration de quelques sommités littéraires, politiques, scientifiques ou religieuses. La mention « membre de l'Académie Française » suit assez souvent la signature d'un article de fond, à la première page des meilleurs quotidiens.

La majeure partie de la presse française est publiée à Paris; de là elle est transmise en quelques heures dans tout le pays, par voie ferrée ou aérienne. Les principaux quotidiens de Paris sont: *Le Temps*, qui étudie surtout les questions politiques; *Le Figaro*, plus particulièrement littéraire; *Le Gaulois*, journal mondain; *Le Journal*, *Le Matin*, *Le Petit Journal* et *Le Petit Parisien* sont des journaux d'information tirés à deux millions d'exemplaires et lus surtout par les classes populaires; *L'Écho de Paris* est un journal très patriote dont Maurice Barrès fut longtemps le collaborateur. Les autres journaux, extrêmement nombreux, sont généralement les organes de l'un ou l'autre parti politique, à moins qu'ils ne se spécialisent dans le théâtre, les sports, la Bourse etc.

**Les Revues** sont, naturellement, d'une valeur littéraire supérieure à celle des journaux. Elles paraissent deux fois par mois; quelques-unes sont hebdomadaires. La plus ancienne et la plus estimée est *La Revue des Deux Mondes*, qui n'ouvre ses colonnes qu'aux écrivains déjà célèbres. *La Revue de Paris*, *La Revue de France*, *La Nouvelle Revue française* accueillent plus volontiers les jeunes talents. La petite et excellente *Revue Hebdomadaire* publie les conférences données à la « Société des Conférences ». *Les Annales* sont lues dans les familles et les classes cultivées. Enfin nous nommerons la belle revue universellement connue: *L'Illustration*; outre sa valeur artistique, la documentation dont elle est riche, celle-ci attire les lecteurs par la publication de toutes les nouvelles pièces de théâtre dont elle s'est assuré le privilège.

Si nous nous sommes étendus un peu longuement sur ce sujet de la presse française, c'est que la lecture suivie d'un journal ou d'une revue bien choisie suffit à vous tenir au courant du mouvement littéraire. C'est là que, soit par leur collaboration directe, soit par la critique de leurs œuvres qui y est donnée, vous apprendrez à juger avec discernement, en plus des maîtres contemporains que nous avons déjà étudiés:

*Louis Bertrand*, le romancier de la Méditerranée;

*Jean et Jérôme Tharaud*, écrivains de l'Orient au beau style descriptif;

*Pierre Benoît*, l'auteur d'étranges romans d'aventures;

*Édouard Estaunié*, le fin et profond psychologue;

*Abel Hermant et Marcel Prévost*, romanciers de la haute société parisienne;

*René Boylesve*, le peintre minutieux des milieux provinciaux;

*André Gide*, au talent étrange et mystique;

*Léon Frapié*, le romancier des faubourgs parisiens;

*Marcel Proust*, trop tôt disparu, écrivain d'une extrême délicatesse dans l'analyse morale.

*André Chevrillon*, *Pierre Mille* et *André Bellessort*,



L'INSTITUT DE FRANCE

L'Institut de France se compose de cinq Académies, l'Académie Française, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences morales et politiques, l'Académie des Sciences, et l'Académie des Beaux-Arts.

infatigables voyageurs qui savent dépeindre ce qu'ils ont vu;

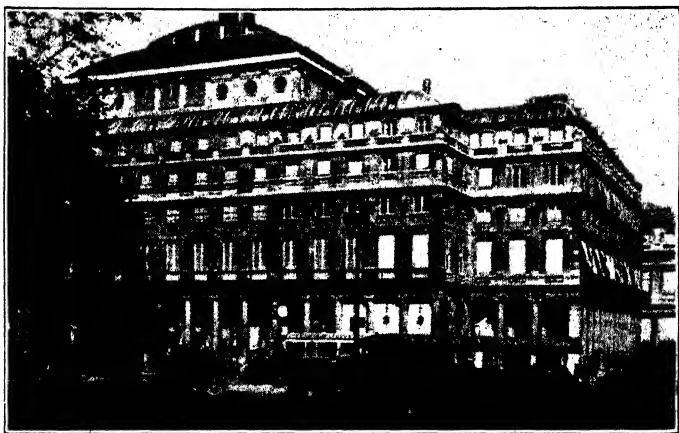
*Charles le Goffic* et *Anatole Le Braz*, qui nous font aimer leur Bretagne natale;

*Pierre de Nolhac*, *le Marquis de Ségur*, *Le Nôtre* et *Frédéric Masson*, qui ont étudié les côtés intimes de

l'histoire de France et en font revivre devant nous les personnages et les épisodes.

Ceci pour ne nommer que les plus célèbres.

L'Académie Française n'a fait qu'accroître son prestige à travers les siècles; elle est toujours le but rêvé vers



LA COMÉDIE-FRANÇAISE À PARIS

lequel aspirent les débutants. Elle leur tend d'ailleurs la main par l'attribution d'un prix littéraire, dit « Prix de l'Académie Française », décerné chaque année au meilleur ouvrage. A son exemple des sociétés privées, de généreux mécènes ont fondé les prix Balzac, Goncourt, Fémina, etc., qui révèlent à chaque saison des talents naissants en même temps qu'ils fournissent à ces débutants une aide matérielle.

**Les Théâtres.** — Un mot sur l'organisation des théâtres parisiens. La Comédie-Française, théâtre classique, reçoit une subvention annuelle du gouvernement; les artistes forment une société aux règlements rigides tracés par Napoléon I<sup>er</sup> en 1812.

L'Opéra et l'Opéra-Comique, réservés au drame musical, sont aussi subventionnés par l'État.

Les autres théâtres parisiens sont administrés par des sociétés privées. Il n'est pas rare que la direction soit entre les mains d'une femme, actrice de grand talent; c'est ainsi que sont nés les théâtres *Sarah Bernhardt* et *Réjane*.

Les spectacles sont empruntés, soit au répertoire fourni par les écrivains que nous avons étudiés, tant anciens que modernes, soit à de célèbres contemporains: *Henri Bataille*, *Henri Bernstein*, *François de Curel*, *Henri Lavedan*, *Pierre Frondaie*, etc.

**Conclusion.** — Une remarque avant de terminer. Il y avait, dans certains pays, un ancien préjugé affirmant que tous les livres français recouverts de papier jaune étaient dangereux! Ce serait là une façon bien enfantine de juger une œuvre littéraire... Ce n'est pas la couleur de la couverture, c'est le nom de l'auteur qui doit nous rassurer ou nous inquiéter sur la qualité d'un ouvrage. Suivez les indications qui vous ont été données au cours de ce petit volume; quand il s'agit d'écrivains encore inconnus de vous, consultez les revues ou, si vous êtes en France, le libraire chez qui vous vous fournissez.

Vous pourrez ainsi vous remplir l'esprit de belles et nobles pensées, de celles qui, en dix siècles de production littéraire, ont peu à peu formé l'âme française telle qu'elle est aujourd'hui. Vous vous pénétrerez de ce constant souci de clarté, de mesure et de beauté qui en fait la parure extérieure; vous partagerez cette aspiration vers toujours plus d'humanité et de vérité qui caractérise le génie de l'immortelle Semeuse.

## CHAPITRE XLII

### QUELQUES QUESTIONS DE RÉVISION GÉNÉRALE

1. Faites un tableau synoptique des écrivains français que vous avez étudiés en les classant *verticalement* par époques, *horizontalement* par genres.

2. Faites une carte de la France littéraire: lieux de naissance des auteurs, régions qui ont produit le plus grand nombre d'écrivains. Où s'est concentrée la vie littéraire française? Pourquoi?

3. Suivez, à travers les siècles, l'évolution de la *poésie*, du *théâtre*, du *roman* français. Faites remarquer les périodes d'éclat et les périodes d'éclipse.

4. Quelle place occupe dans la littérature française le patriotisme? le régionalisme? le sentiment de la famille? le sentiment religieux?

### DEVOIR ÉCRIT

Vous habitez une petite ville dont la bibliothèque publique n'est pas encore pourvue de livres français. Le directeur de cette bibliothèque vous demande conseil sur le choix des volumes à y introduire, soit dans l'original, soit en traduction. Vous lui répondez, sous forme de lettre ou en conversation.



1. As a rule, only meanings actually encountered in the text and in the captions under the illustrations have been included.

2. Very common words and those similar to the English *both* in form and meaning have been omitted. The student will do well to look for words similar to the English as to the form but which may be very different as to the meaning.

3. For the convenience of the student, we have listed as adjectives a number of present and past participles which are more often used as adjectives than as parts of the verb.

## GLOSSAIRE

### A

**abandonner** to abandon  
**abattre (s')** to drop, stoop  
**abattu** *adj.* downcast  
**abbé** *m.* abbot (*beneficiary of the revenues of an abbey, but not necessarily a priest*)  
**abîme** *m.* abyss  
**abîmer** to engulf, swallow up  
**aboïement** *m.* barking  
**abolir** to abolish  
**abondance** *f.* abundance  
**abondant** *adj.* abundant  
**abonder** to abound, swarm  
**abord: d'—**, at first  
**aborder** to approach; broach, handle  
**abri** *m.* shelter  
**abriter** to shelter  
**abus** *m.* abuse  
**abuser** to take an excessive advantage  
**accabler** to overwhelm  
**accentuer** to accentuate  
**accès** *m.* fit  
**accompagner** to accompany  
**accomplir** to accomplish  
**accomplissement** *m.* fulfilment  
**accord: être d'—**, to agree  
**accorder** to grant; **s'—**, agree  
**accourir** to run up  
**accroître** to increase  
**accroupir** to squat, crouch  
**accueillir** to welcome

**acéré** *adj.* sharp  
**acharnement** *m.* rancor  
**acharner (s')** to persist  
**acheter** to buy  
**achever** to finish, achieve  
**acier** *m.* steel  
**acquérir** to acquire  
**acquiert** *see* **acquérir**  
**acquis** *see* **acquérir**  
**acquitter** to clear  
**acteur** *m.* actor  
**actrice** *f.* actress  
**actuel** present  
**adieu** *m.* farewell  
**admettre** to admit  
**admirateur** *m.* admirer  
**admis** *see* **admettre**  
**adonner (s')** to devote oneself, become addicted  
**adorateur** *m.* adorer, worshipper  
**adresser (s') à** to be addressed to  
**adroit** skilful  
**adultère** faithless  
**advenir** to happen; **quoiqu'il advienne** come what may  
**adversaire** *m.* opponent  
**aérien** *aërial*  
**affabilité** *f.* kindness  
**affaire** *f.* affair; **avoir —**, to deal; **faire l'—**, be the right person or thing  
**affaîsé** *adj.* broken-down  
**affaîsser (s')** to sink down  
**affamé** *adj.* famished  
**affiner** to refine

- affliger** to afflict  
**affranchi** *m.* freed slave (*in Rome*)  
**affronter** to face  
**afin** *que conj.* so that  
**Agamemnon** *chief commander of the Greek armies in the Trojan War*  
**agir** to act; **il s'agit de** this refers to  
**agité** *adj.* agitated  
**agneau** *m.* lamb  
**agrandir** to enlarge  
**agréer** to accept, receive favorably  
**agrément** *m.* pleasure  
**aide** *f.* help; **à l'— de** by means of  
**aïeul** *pl.* aïeux grandfather, ancestor  
**aigle** *m.* eagle  
**aiglon** *m.* eaglet  
**aigu** sharp  
**aiguille** *f.* needle  
**aiguillon** *m.* goad  
**aiguiser** to sharpen, stimulate  
**Aimard, Gustave** (1818–1883)  
*a French traveler and novelist in the style of Cooper*  
**aimer** to love, like  
**ainé** eldest  
**ainsi** *que conj.* as well as, just as  
**air** *m.* air; appearance, look; *see rien*  
**airain** *m.* bronze; (*metaphorically*) cannon  
**aise** *f.* ease  
**aisé** *adj.* easy  
**Allemagne** *f.* Germany  
**aller** to go; — **à nos tailles** to fit our sizes; **cela va de soi** that goes without saying  
**allure**, *f.* pace, tone, manners  
**allusion** *f.* allusion; **faire —**, to allude to  
**altérer** to spoil  
**alternativement** by turns  
**Altesse** *f.* Highness  
**amasser** (*s'*) to gather  
**amateur** *m.* lover of fine arts  
**ambassade** *f.* embassy  
**ambassadeur** *m.* ambassador  
**Ambroise, Saint** (340–397) *Am- brosius, bishop of Milan*  
**ambulant** *adj.* wandering; **troupe** —, traveling company  
**âme** *f.* soul; *see grandeur*  
**améliorer** to improve  
**amender** (*s'*) to reform  
**amener** to bring (*a person*)  
**amertume** *f.* bitterness  
**amitié** *f.* friendship; (*obsolete*) love  
**amour** *m.* love; — **-propre** self-love  
**amoureux de** in love with  
**amuser** (*s'*) to enjoy oneself  
**amuseur** *m.* entertainer  
**an** *m.* year  
**analyse** *f.* analysis  
**ancêtre** *m.* ancestor  
**ancien** old, former  
**anciens** *m. pl.* writers of antiquity  
**ancre** *f.* anchor  
**Andalousie** Andalusia (*southern province of Spain*)  
**âne** *m.* donkey  
**anéantir** to annihilate  
**ange** *m.* angel  
**anglais** English  
**Angleterre** *f.* England  
**angoisse** *f.* pang

- animé** *adj.* excited  
**année** *f.* year  
**annexion** *f.* annexation  
**annoter** to annotate  
**annuel** yearly  
**antichambre** *f.* hall, antechamber  
**antique** ancient  
**antiquité** *f.* antiquity  
**antre** *f.* den  
**apaiser** to calm down  
**aperçu** *m.* glimpse, glance;  
     sketch  
**apogée** *m.* zenith  
**Apollon** Apollo (*the god of the sun*  
     *and of poetry in Greek mythology*)  
**apoplexie** *f.* *see* attaque  
**apothicaire** *m.* apothecary  
**appareil** *m.* apparel; setting,  
     machinery  
**apparenter** to connect  
**appartements** *m. pl.* rooms  
**appas** *m. pl.* attraction  
**appel** *m.* appeal; **sans** —, irrev-  
     ocable  
**appeler** to call  
**applaudir** to applaud, cheer  
**appliquer** to apply  
**apprécier** to estimate, value  
**apprendre** to learn, hear; teach,  
     inform; *see* **mémoire**  
**apprentissage** *m.* apprenticeship  
**approfondi** *adj.* thorough  
**appuyé (sur)** *adj.* supported (by)  
**âpre** harsh  
**après: d'—, prep.** after, accord-  
     ing to  
**après-midi** *m.* afternoon  
**aquilon** *m.* strong north wind  
**Aragon** *m.* a province in northern  
     Spain  
**arbitraire** arbitrary
- arbitre** *m.* arbiter  
**arbre** *m.* tree  
**arbuste** *m.* shrub  
**arc** *m.* bow, arch; **Arc de**  
     **Triomphe** Arch of Triumph  
     (*in Paris; begun by Napoleon*  
     *I, finished by Louis-Philippe*  
     *in 1836*)  
**arçon** *m.* saddle-bow  
**ardeur** *f.* heat  
**argent** *m.* silver, money  
**argenterie** *f.* silver plate  
**argile** *f.* clay  
**argument** *m.* reason; summary  
     (*of a chapter*)  
**Aristote** (384–322 B. C.) Aris-  
     totle (*the great Greek philoso-*  
     *pher*)  
**Arlequin** Harlequin (*a character*  
     *in Italian comedy*)  
**arme** *f.* weapon  
**armée** *f.* army  
**armoire** *f.* closet, press, bookcase  
**armure** *f.* armor  
**arrestation** *f.* arrest  
**arrêt** *m.* stop; sentence, com-  
     mand  
**arrêter** to stop, arrest  
**arrière: en** —, backwards  
**arriéré** *adj.* backward  
**arrière-garde** *f.* rearguard  
**arriver** to arrive, happen, take  
     place  
**arrondi** *adj.* rounded  
**arroser** to sprinkle  
**article** *m.* article; — **de fond**  
     editorial  
**artisan** *m.* artisan  
**asile** *m.* shelter, abode  
**assassiner** to assassinate  
**assez** enough, rather

**assiduité** *f.* diligence

**assiéger** to besiege

**assimiler** (s') to assimilate

**Assuérus** Ahasuerus (*biblical name for Xerxes, king of Persia*)

**assurer** to insure, strengthen

**astreindre** (s') to confine oneself

**atelier** *m.* workshop

**athée** *m.* atheist

**athlète** *m.* athlete

**atome** *m.* atom

**attachant** *adj.* captivating

**attacher** (s') à to be interested in

**attaque** *f.* attack; — **d'apoplexie** apoplectic fit

**attaquer** to attack

**attardé** *adj.* belated

**atteindre** to reach

**attelage** *m.* team

**attendre** to wait; s'—, expect

**attendrir** to affect; s'—, be moved, affected

**attendrissement** *m.* emotion

**attente** *f.* expectation

**attirer** to attract; s'—, draw on

**attrait** *m.* attraction

**attrayant** *adj.* attractive

**attribuer** to ascribe

**aube** *f.* dawn

**auberge** *f.* inn

**aucun** any

**audace** *f.* audacity

**audience** *f.* audience, interview

**auditoire** *m.* audience

**augmenter** to increase

**augure** *m.* omen

**Aulide** Aulis (*a province of ancient Greece*)

**Aumale** a town in the *département* of Aisne

**auprès de** *prep.* near

**aurore** *f.* dawn

**aussitôt** immediately

**autant** as much, as many

**autel** *m.* altar

**auteur** *m.* author

**autorité** *f.* authority; **faire** —, to be an authority

**autrement** otherwise

**autrui** *pron.* other people

**Auvergnat** an inhabitant of *Auvergne*, a province in central France

**avance**: d'—, beforehand

**avancé** *adj.* progressive

**avancer** to advance, affirm; throw forward

**avant** *prep.* before; **en** —! forward!

**avant-propos** *m.* foreword

**avare** *m.* miser

**avec** *prep.* with; *sometimes spelt avecque in poetry*

**avènement** *m.* advent, accession

**avenir** *m.* future

**aventure** *f.* experience, adventure; — **de cœur** love affair

**aventureux** adventurous

**aversion** *f.* dislike

**avertir** to warn

**aveugle** *adj. & n. m.* blind (man)

**aveuglement** *m.* blindness

**aveugler** to blind, delude

**Avignon** a city in the *département* of *Vaucluse*, at one time the residence of the popes

**avis** *m.* advice, opinion

**avocat** *m.* lawyer

**avoir** to have; for idioms see nouns and adjectives

**avoir** *m.* belongings

**avouer** to confess

## B

**badinage** *m.* jest

**bagne** *m.* convict prison

**baiser** *m.* kiss

**baissér** to lower

**balancer** to swing

**balayer** to sweep away

**balbutiement** *m.* lisping, stuttering

**balcon** *m.* balcony

**ballade** *f.* ballad

**balle** *f.* ball; **enfant de la —**,  
*a child who follows the trade*  
*of his parents*

**bananier** *m.* banana tree

**bandeau** *m.* head band

**bander** to bend

**bannir** to banish

**baobab** *m.* *an African tree which,*  
*in its native climate, reaches*  
*an enormous size*

**baptême** *m.* baptism

**barbare** barbarous, barbarian

**Barbarie** *f.* Barbary (*the old*  
*name for North Africa*)

**barbe** *f.* beard

**barque** *f.* bark, boat

**barreau** *m.* bar

**barrière** *f.* gate

**bas** *m.* bottom; **en —**, down  
there

**bas** low

**bas-relief** *m.* relief sculpture

**Bastille** *f.* *a fortress in Paris,*  
*serving as a prison for political*  
*offenders; destroyed in 1789*

**bataille** *f.* battle

**bâtiment** *m.* building

**bâtisse** *f.* building (*in masonry*)

**batterie** *f.* battery

**battre** to beat, throb

**beau, belle** fine, handsome;

**se faire —**, to dress up; **avoir**

**—**, do a thing in vain

**beau-père** *m.* step-father, father-  
in-law

**beauté** *f.* beauty

**beaux-arts** *m. pl.* fine arts

**bec** *m.* beak; **— de gaz** gas-  
burner

**belles-lettres** *f. pl.* literature

**Belley** *a small town in the*  
*département of Ain*

**bénédictin** *m.* benedictine (*a*  
*religious order*)

**bénéfice** *m.* benefit, profit

**bénir** to bless

**berceau** *m.* bower

**Berri** *an old French province,*  
*now the département of Cher*

**Besançon** *a city in the départe-*  
*ment of Doubs*

**besoin** *m.* need

**betterave** *f.* beet-root

**bibliothèque** *f.* library

**bien** well; **— entendu** of course

**bien** *m.* good, good deed; wealth

**bien-être** well-being, comfort

**bienfait** *m.* act of kindness

**bienheureux** blessed

**Bienne** *a small town and lake*  
*in Switzerland, in the canton of*  
*Neuchâtel*

**bientôt** soon

**billet** *m.* ticket, note

**blague** *f.* tobacco pouch

**blâmer** to blame

**blanchir** to whiten

- blé** *m.* wheat  
**blessé** to hurt, wound  
**blouse** *f.* blouse, smock  
**boa** *m.* boa (*snake*)  
**bœuf** *m.* ox  
**bohème** *f.* bohemian  
**boire** to drink  
**bonasse** goodly  
**bondir** to leap  
**bonheur** *m.* happiness; **porter**  
     —, to bring good luck  
**bonhomme** *adj.* good-natured;  
     *n. m.* simple man, good-  
     natured man  
**bonté** *f.* kindness  
**bord** *m.* bank  
**border** to border  
**bordure** *f.* edge, matting  
**borner** to limit  
**botte** *f.* boot  
**boucher** to stop  
**boue** *f.* mud  
**bouffon** *m.* jester  
**bouffon** comical  
**Bouillon, cardinal de** *an uncle*  
     *of Turenne*  
**bouleversement** *m.* overturn-  
     ing  
**bouquet** *m.* nosegay; — **à**  
     **Cloris** a love song  
**bourdonner** to hum  
**bourgeois** *m.* middle-class man  
**bourgeoisie** *f.* middle class  
**bourreau** *m.* executioner  
**Bourse** *f.* Stock Exchange  
**bout** *m.* end  
**boutique** *f.* booth, stall  
**brandir** to brandish, flourish  
**bras** *m.* arm; sleeve  
**brave** brave; (*before a noun*)  
     good  
**braver** to defy  
**Bretagne** *f.* Brittany (*a former*  
     *province in the extreme west*  
     *of France*)  
**brevet** *m.* commission (*military*)  
**bréviaire** *m.* breviary; compen-  
     dium  
**bribe** *m.* scrap; **par** — **et par**  
     **morceaux** by odds and ends  
**bride** *f.* bridle; **la** — **sur le cou**  
     with full liberty  
**brèvement** briefly  
**brèveté** *f.* brevity  
**brigandage** *m.* plunder  
**briguer** to canvass  
**brillant** *adj.* bright, famous  
**briller** to shine  
**brimborion** *m.* bauble  
**briser** to break  
**broche** *f.* spindle  
**brochure** *f.* pamphlet  
**brodequin** *m.* buskin (*a very*  
     *high-heeled shoe worn by Greek*  
     *comedians; has become the*  
     *symbol of comic art*)  
**Broglie, duc de** (1718–1804) *a*  
     *French marshal*  
**broncher** to stumble  
**brosser** to brush  
**brouette** *f.* wheelbarrow  
**brouillard** *m.* fog, mist  
**brouiller** to fall out  
**bruit** *m.* noise, report  
**brûler** to burn; long for  
**brume** *f.* mist  
**brun** brown  
**Brunetière, Ferdinand** (1849–  
     1906) *French literary critic*  
     *and man of letters*  
**brusque** blunt, abrupt  
**brutalité** *f.* brutality

**Bruxelles** **Brussels** (*the capital of Belgium*)  
**bruyant** *adj.* noisy  
**bureau** *m.* writing desk, filing case; office  
**buste** *m.* bust, statue  
**but** *m.* aim  
**butin** *m.* booty

## C

**cabale** *f.* cabal, intrigue  
**cabane** *f.* cabin, hut  
**cabinet** *m.* study, office; — **de travail** workroom  
**cactus** *m.* cactus (*plant*)  
**Cadix** **Cadiz** (*a city in southern Spain*)  
**cadre** *m.* frame, setting  
**cadrer** to fit in with  
**Caen** *a city in the département of Calvados*  
**Caire** (**le**) **Cairo**  
**calabassier** *m.* calabash tree (*native of tropical Africa*)  
**calamité** *f.* calamity  
**Calatrava** *a powerful military and religious order, founded in Spain in 1158*  
**calomnie** *f.* calumny  
**calomnier** to slander  
**Calvin, Jean** (1509–1564) *a French Protestant reformer who established in Geneva a system of Church government*  
**camarade** *m.* comrade; — **de jeux** playmate  
**camard** snub  
**Cambrai** *a town in the département of Nord*  
**camée** *m.* cameo

**camp** *m.* side  
**campagnard** *adj.* pertaining to country life; *n. m. pl.* country people  
**campagne** *f.* country (*contrasted with the city*); campaign (*military*)  
**canon** *m.* gun  
**cantatrice** *f.* singer  
**capacité** *f.* capacity  
**caprice** *m.* whim, change  
**caractère** *m.* character; characteristics; printing-types  
**caraiïbe** **Carib** (*native of the West Indies*)  
**carrière** *f.* career, profession  
**carthaginois** **Carthaginian**  
**cas** *m.* case  
**casse-tête** *m.* tomahawk  
**cassette** *f.* casket  
**caste** *f.* caste, class of society  
**Castille** *f.* Castile (*name of two provinces in central Spain*)  
**catalan** from Catalonia (*a province in northeastern Spain*);  
**couteau** —, bowie-knife  
**Caton** (237–142 B. C.) **Cato** (*a Roman magistrate famous for his integrity*)  
**Caucase** *m.* Caucasus mountains  
**cause** *f.* cause; à — **de** because of  
**cavalier** *m.* horseman  
**cave** *f.* cellar  
**céans** *adv.* in this house  
**céder** to give up  
**ceignit** *see* **ceindre**  
**ceindre** to gird on  
**célèbre** famous  
**célébrer** to proclaim  
**célébrité** *f.* celebrity, fame  
**céleste** heavenly



**celui-ci** this one, the latter

**cendre** *f.* ash, dust (*symbol of penance and of mourning*);  
*pl.* mortal remains

**censure** *f.* censorship

**centaine** *f.* a hundred

**cependant** however; — **que**  
while

**certain** *adj.* certain; *pron. m. pl.*  
certain people

**cerveau** *m.* brain, mind

**cesse** *f.* cease; **sans** —, unceasingly

**cesser** to cease

**césure** *f.* cesura (*division of a line of poetry*)

**chacun** each one

**chagrin** *m.* grief

**chaîne** *f.* chain

**chair** *f.* flesh; *see poule*

**chaise** *f.* chair; (*in 17th century*)  
sedan chair

**Chambéry** *a city in the département of Savoie*

**champ** *m.* field

**champenois** *from the province of Champagne, in northeastern France*

**champi** *m.* (*dialectal*) foundling

**Champmeslé, Marie** (1642–1698) *a famous actress who interpreted most of Racine's plays*

**chanceler** to stagger

**changement** *m.* change, modification

**chanson** *f.* song

**chant** *m.* song, hymn

**chanter** to sing, celebrate

**Chantilly** *a town in the département of Oise*

**chanvre** *m.* hemp

**chapitre** *m.* chapter

**chaque** each

**Charente** *a small river flowing into the Atlantic Ocean, between the Loire and the Gironde*

**charge** *f.* office, employment; commission

**charger** to load

**charlatan** *m.* quack

**Charlemagne** (742–814) *emperor of the Franks*

**Charles-Quint** (1500–1558)  
Charles the Fifth (*emperor of Austria*)

**Charles XII** (1682–1718) *king of Sweden, rival of Peter the Great of Russia*

**charmant** *adj.* charming

**charpente** *f.* framework

**charrue** *f.* plow

**chasse** *f.* hunt

**chasser** to turn out

**château** *m.* castle

**Château-Thierry** *a town in the département of Aisne*

**châtiment** *m.* chastisement, punishment

**Chatterton, Thomas** (1752–1770)  
*a minor English poet*

**chaume** *m.* thatch

**chaumière** *f.* cottage

**chef d'œuvre** *m.* masterpiece

**chemin** *m.* way; — **de fer**  
railroad

**chemineau** *m.* tramp

**cheminée** *f.* *see manteau*

**cheminer** to proceed

**chemise** *f.* shirt; **en bras de** —,  
in his shirtsleeves

- chêne** *f.* oak tree  
**chercher** to look for; — à try  
**chercheur** inquisitive  
**chéri** beloved  
**chérir** to cherish  
**chevaleresque** chivalrous  
**chevalerie** *f.* chivalry  
**chevalier** *m.* knight  
**chevelure** *f.* hair; scalp  
**chevet** *m.* bedside; **livre de —**, favorite reading  
**chevreuil** *m.* buck  
**chimère** *f.* chimera, fancy  
**chimérique** chimerical  
**choisir** to choose, select  
**choix** *m.* choice; **faire — de** to choose  
**choquer** to hurt, shock  
**chose** *f.* see **leçon**  
**Chouan** *a name given to the royalists of Vendée in 1793*  
**chrétien** Christian  
**chrétiennement** in a Christian manner  
**chronique** *f.* chronicle  
**chute** *f.* fall  
**ci-dessous** below  
**ci-dessus** above  
**ciel** *pl.* **cieux** *m.* sky, heaven  
**cierge** *m.* church candle  
**cigale** *f.* grasshopper  
**cimetière** *m.* cemetery  
**cirage** *m.* shoe black  
**circonstance** *f.* circumstance, occasion  
**circuler** to go around, circulate  
**ciseler** to chisel, work finely  
**citation** *f.* quotation  
**citer** to quote, mention  
**citoyen** *m.* citizen  
**clairement** clearly  
**clarté** *f.* light, clearness  
**classer** to class, classify  
**classique** classical  
**clavier** *m.* piano, keyboard  
**Clémenceau, Georges** (1841– ) *a French statesman*  
**clerc** *m.* clerk  
**Clermont, collège de** *now lycée Louis-le-Grand, in Paris*  
**Cloris** *girl's name; see bouquet*  
**clos** *adj.* closed  
**clou** *m.* nail  
**clouer** to nail  
**coche**, *m.* stagecoach  
**cocotier** *m.* cocoa tree  
**cœur** *m.* heart, courage; love  
**col** *m.* mountain pass  
**colère** *f.* anger  
**colibri** *m.* humming-bird  
**collaboration** *f.* coöperation  
**collecte** *f.* collection; **faire la —**, to take up a collection  
**Collège de France** *a free university established by Francis I in 1530*  
**colonne** *f.* column  
**combat** *m.* fight  
**combattant** *m.* fighter  
**combattre** to fight  
**comblér** to fill  
**Combours** *a village near Saint-Malo*  
**comédie** *f.* comedy  
**comédien** *m.* actor  
**comme** *conj.* as  
**commentaire** *m.* comment  
**commerçant** *m.* tradesman  
**commerce** *m.* business; acquaintance  
**commettre** (se) to associate oneself

- commis** *m.* clerk  
**communiquer** to communicate  
**compagnon** *m.* comrade  
**complaire** (*se*) to please one another  
**complot** *m.* plot  
**composer** to compose, write  
**compositeur** *m.* (musical) composer  
**comprendre** to understand  
**compte rendu** *m.* report; **en fin de —**, after all  
**compter** to count  
**comte** *m.* count  
**comtesse** *f.* countess  
**concevoir** to conceive  
**concision** *f.* conciseness  
**concours** *m.* competition  
**condamner** to condemn  
**condition** *f.* rank  
**condoléances** *f. pl.* condolence  
**conduite** *f.* conduct  
**confesser** to confess  
**confiance** *f.* confidence  
**confier** to confide, trust  
**conflit** *m.* conflict  
**confondre** to astound  
**conforme** conformable, in accordance with  
**confusément** vaguely  
**connaissance** *f.* knowledge; acquaintance; **avoir — de** to know  
**connaître** to know  
**connu** *see* **connaître**  
**conque** *f.* conch, seashell  
**conquérant** *m.* conqueror  
**conquérir** to conquer  
**consacrer** to devote  
**conseil** *m.* advice; deliberation  
**conseiller** to advise  
**conseiller** *m.* counselor  
**conserver** to preserve  
**consigner** to record  
**consonne** *f.* consonant  
**constater** to verify  
**consterné** *adj.* dismayed  
**construire** to erect  
**Consulat** *a form of government established in France by Napoleon Bonaparte in 1799*  
**conte** *m.* short story  
**contemporain** *adj. & n.* contemporary  
**conteste** *f.* contestation; **sans —**, indisputably  
**continueur** *m.* one who continues  
**contour** *m.* outline  
**contraindre** to force  
**contre** against; **par —**, on the other hand  
**contredire** to contradict  
**contrée** *f.* countryside  
**contribuer** to contribute  
**controverse** *f.* controversy  
**convaincre** to convince  
**convertir** to convert  
**convier à** to invite (*formerly convier de*)  
**convive** *m.* guest (*at table*)  
**Cook, James** (1728–1779) *an English navigator who explored the Pacific Ocean*  
**Cooper, Fenimore** (1789–1851) *an American novelist known for his pioneer tales*  
**coq** *m.* rooster  
**coquette** *f.* flirt  
**coquetterie** *f.* daintiness, love for pretty things  
**coquin de sort!** great heavens!

- (*an exclamation used in the south of France*)  
**corbeau** *m.* crow; (*in a moral sense*) vulture  
**cornélien** pertaining to Corneille  
**corps** *m.* body  
**corriger** to correct  
**corrompre** to corrupt  
**corse** Corsican; **couteau** —, sharp stiletto  
**côté** *m.* side, direction; **à — de** beside; **du — de** in the direction of  
**coteau** *m.* hillock  
**cotonnier** *m.* cotton plant  
**cou** *m.* neck; *see* **bride**  
**couche** *f.* bed  
**couler** to shed, flow  
**couleur** *f.* color  
**coup** *m.* blow, stroke; — **de poing** fistieuff; **tout à —**, all of a sudden; **boire un —**, to have a drink (*of wine*)  
**coupable** guilty  
**coupe** *f.* cut; — **des vers** division of verses (*various ways of placing the cesura*)  
**cour** *f.* courtyard, court; — **de plaisir** pleasure palace  
**courant** *m.* current; **tenir au —**, to keep informed  
**courber** to bend, curve  
**courir** to run  
**couronnement** *m.* crowning  
**courroie** *f.* leather strap  
**courroux** *m.* wrath  
**cours** *m.* course; **au —**, in the course  
**course** *f.* course, race  
**court** short  
**cousin** *m.* cousin; **mon —**, *form* of address used by kings when speaking to a nobleman of high rank  
**cousin** *m.* gnat  
**couteau** *m.* knife; *see* **catalan**, **corse**, **revolver**  
**coûter** to cost  
**coutume** *f.* custom  
**couvée** *f.* brood  
**couvercle** *m.* lid  
**couverture** *f.* cover  
**couvrir** to cover  
**crainte** *f.* fear  
**Crémille** (1700–1768) *assistant secretary of War*  
**Crémone** a town in northern Italy  
**créole** creole (*a person born of European parents in some tropical country*)  
**crépuscule** *m.* twilight  
**creuser** to dig  
**criant** striking, glaring  
**crier** to cry out  
**criminel** criminal  
**critique** *m.* critic  
**critique** *f.* criticism  
**croasser** to croak  
**crochu** crooked  
**croire** to believe; **en —**, trust; **à l'en —**, if he (it) is to be trusted; **il est à —**, it is probable  
**croisade** *f.* crusade  
**croiser** to cross; — **les bras** fold one's arms  
**croissant** *see* **croître**  
**croître** to grow  
**crosse** *f.* butt-end  
**crotte** *f.* mud; **il fait crotté** it is muddy

**crouler** to tumble  
**croupe** *f.* rump  
**croyable** believable  
**croyance** *f.* belief  
**cruauté** *f.* cruelty  
**cueillir** to pick  
**cuir** *m.* leather  
**cuire** to cook, burn  
**civre** *m.* copper  
**cul-de-jatte** *m.* cripple (*who has lost the use of his legs*)  
**cultivé** *adj.* cultured  
**cultiver** to cultivate, practise  
**curé** *m.* parish priest  
**curieusement** inquisitively  
**curieux** curious, inquisitive  
**cygne** *m.* swan  
**Cyrano de Bergerac** (1619-1655)  
*a minor French poet*

## D

**daigner** to deign  
**damas** *m.* damask  
**Daniel** *the prophet Daniel*  
**date** *f.* date; **en** —, chronologically; *see* **frais**  
**dater** to date  
**dattier** *m.* date-palm  
**dauphin** *m.* title given to the eldest son of the French kings  
**davantage** more  
**dé** *m.* thimble  
**débarquer** to land  
**débile** feeble  
**déborder** to overflow  
**début** *m.* beginning  
**débutant** *m.* beginner  
**décédé** *adj.* deceased  
**déception** *f.* disappointment  
**décerner** to grant

**décès** *m.* death  
**décevoir** to disappoint  
**déchiqueter** to tear off  
**déchirant** *adj.* tearing, heart-breaking  
**déchirer** to tear  
**déclamation** *f.* declamation, poem  
**déclos** *adj.* unfolded  
**décor** *m.* setting  
**décourager** to discourage  
**découverte** *f.* discovery  
**découvrir** to discover  
**décrit** *m.* decree  
**dédaigner** to scorn  
**dédaigneux** disdainful  
**dédain** *m.* disdain  
**dédicace** *f.* inscription (*of a book*)  
**dédier** to dedicate  
**déesse** *f.* goddess  
**défaillance** *f.* weakness  
**défaillir** to sink  
**défaut** *m.* fault, moral defect  
**défendre** to defend; forbid  
**défense** *f.* defense; **se mettre en** —, to guard oneself  
**défier** to defy, challenge; **se** — **de** distrust  
**définir** to define, designate  
**défricher** to clear (*a field*)  
**défunt** *m.* defunct  
**dégager** to free; draw from; **se** —, emanate from, be evolved from  
**dégoûter** to disgust  
**degré** *m.* stairs, steps  
**déguiser** to disguise  
**dehors** *m. pl.* outward appearances  
**déjà** *adv.* already

- déjeuner** *m.* breakfast  
**delà:** au —, beyond  
**délaisser** to abandon  
**délicatesse** *f.* delicacy  
**délivrance** *f.* deliverance, relief  
**déluge** *m.* flood  
**demain** to-morrow  
**démêler** to clear, untangle  
**déménagement** *m.* removal;  
     voiture de —, moving van  
**déménager** to move out  
**demeure** *f.* house, home  
**demeurer** to live, stay, remain  
**demi** half; à —, by half  
**démodé** *adj.* old-fashioned, out  
     of date  
**dénoncer** to denounce  
**dénouement** *m.* ending (*of a*  
     *play*)  
**dépasser** to surpass, exceed  
**dépeignez** *see* **dépeindre**  
**dépeindre** to depict  
**dépense** *f.* expense  
**dépît** *m.* spite; en — de in spite  
     of  
**déplacement** *m.* removal  
**déplaître** to displease  
**déployer** to display  
**dépouille** *f.* remains  
**dépouiller** to strip  
**dépourvu** *adj.* in want, un-  
     provided for  
**déprimant** *adj.* depressing  
**député** *m.* deputy, representa-  
     tive of the people  
**déraciner** to uproot  
**dérangé** *adj.* disorderly  
**dérégulé** *adj.* disorderly  
**dernier** last  
**dérober** to steal; screen, shelter  
**dérouler** to unfold  
**derrière** behind; par —, in the  
     rear  
**dès** as early as; — que as soon as  
**désaccordé** *adj.* out of tune,  
     unmatched  
**désastre** *m.* disaster  
**désastreux** disastrous  
**désavouer** to disown  
**désenchanté** *adj.* disillusioned  
**désert** deserted  
**désertir** to abandon  
**désespéré** *adj.* desperate  
**désespérer** to despair  
**désespoir** *m.* despair  
**désintéresser:** se — de to  
     disregard  
**désir** *m.* wish, anxiety  
**désoler** to afflict  
**désordonné** *adj.* disorderly  
**désordre** *m.* disorder, miscon-  
     duct  
**dessein** *m.* design, intention;  
     sketch  
**desservir** to do an ill turn  
**dessin** *m.* drawing  
**dessiner** (se) to appear, be  
     visible  
**dessus** (*obsolete for sur*) upon  
**destin** *m.* destiny  
**destinée** *f.* fate, destiny  
**destiner** to intend, destine  
**détacher** to pick out  
**détour** *m.* detour; sans —, to  
     the point  
**détruire** to destroy  
**dette** *f.* debt  
**deuil** *m.* mourning  
**devant** in front of; before  
**déverser** to pour out  
**dévider** to wind (*into skeins*)  
**dévier** to deviate

- devin** *m.* soothsayer  
**dévoiler** to unveil  
**devoir** to owe, must, have to  
**devoir** *m.* duty; written work  
**dévorer** *adj.* devouring, consuming  
**dévor** to devour  
**dévoué** *adj.* devoted  
**dévouer** to devote  
**diable** *m.* devil (*a word very commonly used in French with the meaning of "fellow"*)  
**diaphane** transparent  
**Dieu** God  
**diffamer** to slander  
**digne** worthy  
**Dijon** *a city in the département of Côte d'Or*  
**dilater** to expand  
**diminuer** to diminish  
**dindon** *m.* turkey  
**diriger** to direct  
**discernement** *m.* discrimination  
**discourir** to converse, discourse  
**discours** *m.* speech, meditation  
**discrétion**: à —, freely  
**discuter** to discuss  
**disgrâce** *f.* disfavor, affliction  
**disgracieux** ungraceful  
**disparaître** to disappear  
**disparu** *adj.* dead  
**disproportionné** *adj.* unequal, out of proportion  
**dissolu** *adj.* dissolute  
**distinguer** to distinguish  
**divers** different, various  
**divertissement** *m.* entertainment  
**docte** learned, scholarly  
**documenté** *adj.* documented; well-informed, well-posted  
**doigt** *m.* finger; **toucher du —**, to see clearly  
**dois** *see* **devoir**  
**domaine** *m.* domain; range  
**dominer** to dominate  
**don** *m.* gift  
**donc** thus, then  
**donner** to give; — **dans** indulge in; — **lieu** give occasion  
**dont** of whom, of which  
**dorer** to gild  
**dos** *m.* back  
**dot** *f.* dowry  
**dotation** *f.* gift, endowment  
**doucement** gently  
**douceur** *f.* gentleness, comfort  
**doué** *adj.* endowed, intelligent and ambitious  
**douleur** *f.* grief  
**douloureux** grievous, dolorous  
**douter** to doubt  
**doux** sweet, gentle, soothing  
**drame** *m.* drama  
**drap** *m.* cloth  
**drapeau** *m.* flag  
**draper** to drape  
**dressage** *m.* training (*of animals*)  
**drogue** *f.* drug  
**droit** *adj.* right; *n. m.* law, right; **faire son —**, to study law  
**drôle** funny  
**dune** *f.* sand dune  
**durcir** to harden  
**durée** *f.* duration, age  
**dureté** *f.* hardness

## E

- eau-forte** *see* **gravure**  
**éblouir** to dazzle

- ébranler** to shake  
**écaille** *f.* scale  
**écart**: à l'—, aloof, aside  
**échafaud** *m.* scaffold  
**échange** *m.* exchange  
**échapper** to escape, slip away  
**échine** *f.* spine  
**échouer** to fail  
**éclat** *m.* glory, radiance; — de tonnerre thunderbolt  
**éclater** to burst; show off  
**éclipse** *f.* darkness, eclipse  
**éclipser** to eclipse, throw into the shade  
**éclosion** *f.* opening, efflorescence  
**École polytechnique** *a* Government school preparing for military career and civil engineering  
**écouler** to elapse; s'—, pass, run  
**écraser** to crush  
**écrire** to write  
**écrit** *m.* writing  
**écriteau** *m.* signboard  
**Écriture Sainte** Scripture  
**écrivain** *m.* writer  
**écrouler** to collapse  
**écu** *m.* (*obsolete*) crown, coin  
**écueil** *m.* reef  
**édifiant** *adj.* exemplary, moralizing  
**édit** *m.* edict, order  
**éditeur** *m.* publisher  
**éducateur** *m.* educator  
**effacer** to erase; s'—, give way, vanish  
**effet** *m.* effect, result  
**effigie** *f.* effigy  
**efforcer** (s') to endeavor  
**effrayant** *adj.* frightful  
**effrayer** to frighten  
**effroi** *m.* fear  
**effrontément** impudently  
**effroyable** frightful  
**égal** equal, indifferent; à l'— de same as; c'est —, all the same  
**également** also  
**égard** *m.* consideration, respect  
**égayer** to divert  
**église** *f.* church  
**égoïste** selfish  
**égorger** to cut the throat  
**élargir** (s') to widen  
**élastique** loose  
**Elbeuf, Madame d'** *a* sister of Turenne  
**éléphant** *m.* elephant  
**élever** to raise  
**elfe** *m.* elf, fairy  
**éliminer** to eliminate  
**élire** to elect  
**élite** *f.* choice, selection  
**éloge** *m.* praise, eulogy  
**éloigné** *adj.* distant  
**éloigner** (s') to draw away  
**émaïl** *pl.* **émaux** *m.* enamel  
**émaner** to emanate, originate  
**embaumer** to perfume  
**embellir** to embellish  
**embrasé** *adj.* ablaze  
**embrassement** *m.* embrace  
**embrasser** to embrace, take up  
**embuscade**: en —, lurking  
**émerveiller** (s') to wonder  
**émettre** to formulate  
**émigrant** *m.* emigrant  
**émigré** *name* given to the noble-men who left France during the Revolution  
**émouvoir** to affect; s'—, be troubled



- empêcher** to prevent  
**empereur** *m.* emperor  
**Empire** imperial government;  
**Premier**—, reign of Napoleon I  
 (1804–1815); **Second** —, reign  
 of Napoleon III (1852–1870)  
**emploi** *m.* use, employment  
**employer** to use  
**empoisonner** to poison  
**empoisonneur** *m.* poisoner; (*fig-  
 uratively*) **rebelle** —, wretch  
 (plague) of a rebel  
**emporter** to carry away  
**empresé** *adj.* assiduous  
**emprisonner** to imprison  
**emprunter** to borrow  
**ému** *see* émouvoir  
**encadrer** to frame  
**enceinte** *f.* circuit  
**encens** *m.* incense  
**enchaînement** *m.* connection  
**enchanter** to charm  
**enchanteur** *m.* enchanter  
**encombrement** *m.* traffic, con-  
 gestion  
**encor** = **encore** (*in poetry*)  
**encore** still  
**encourir** to incur  
**endormir** (*s'*) to go to sleep  
**endroit** *m.* place, spot  
**endurcir** to harden  
**Énéide** Æneid (*masterpiece of  
 Vergil*)  
**enfance** *f.* childhood  
**enfantin** childish  
**enfermer** to enclose  
**enfes** *m. pl.* infernal regions;  
 infernal powers  
**enflammé** *adj.* afire  
**enfonce** to sink; (*familiar*)  
 surpass  
**enfoui** *adj.* buried  
**enfumé** *adj.* smoke-stained  
**engager** to invite, engage  
**engouement** *m.* fad  
**énigme** *f.* riddle (*usually written  
 in verse*)  
**enlever** to steal away  
**ennemi** *m.* enemy  
**ennui** *m.* weariness, tediousness  
**ennuyer** to annoy, weary, bore;  
*s'*—, be bored  
**enorgueillir** (*s'*) to be proud of  
**énorme** enormous  
**enrichir** to enrich  
**enrichissement** *m.* enrichment  
**enseignement** *m.* teaching  
**ensemble** *m.* whole; *adv.* to-  
 gether  
**ensevelir** to bury  
**entasser** to heap  
**entendre** to hear, understand;  
*see bien*  
**enterrement** *m.* funeral  
**entier** entire; **en** —, in full  
**entortiller** to get around  
**entourer** (*s'*) to be surrounded  
**entr'aider** (*s'*) to help one an-  
 other  
**entrailles** *f. pl.* entrails (*used as  
 a symbol of paternal love*)  
**entraîner** to carry away  
**entre** between, among  
**entrée** *f.* entrance  
**entreprendre** to undertake  
**entretenir** to keep up, keep  
 alive; *s'*—, converse, talk  
**entretien** *m.* conversation  
**entrevoir** to foresee  
**entrevue** *f.* interview  
**envahissement** *m.* intrusion  
**envenimé** *adj.* poisoned

- envers** toward  
**envi**: à l'—, vying with one another  
**envie** *f.* envy, wish; intention  
**envieux** envious  
**environ** approximately  
**environnant** *adj.* surrounding  
**environner** to surround  
**envisager** to face  
**envoyer** to send  
**épais** thick  
**épancher** (s') to pour out  
**épanouir** (s') to bloom  
**épargner** to spare  
**épars** disheveled  
**épaule** *f.* shoulder  
**épave** *f.* wreck  
**épée** *f.* sword  
**éphémère** ephemeral, transitory  
**épingle** *f.* pin  
**épistolaire** epistolary, in letter form  
**épître** *f.* epistle; poem in the form of a letter or an essay  
**épopée** *f.* epic (*heroic poem*)  
**époque** *f.* epoch, time  
**épouse** *f.* wife  
**épouser** to marry  
**épouvantable** awful  
**épreuve** *f.* proof, test, trial  
**éprouver** to test, feel  
**épurer** to purify  
**équateur** *m.* equator  
**équipage** *m.* crew  
**érable** *m.* maple tree  
**ère** *f.* era  
**ériger** to erect, set up  
**erreur** *f.* error  
**escadron** *m.* squadron  
**esclavage** *m.* slavery  
**esclave** *m.* slave  
**Ésope** Æsop (*Greek fabulist*)  
**Espagne** *f.* Spain  
**espagnol** Spanish  
**espèce** *f.* kind, specie  
**espérer** to hope  
**espoir** *m.* hope  
**esprit** *m.* mind, spirit, wit; *see jeu*  
**esquif** *m.* ship, skiff  
**essai** *m.* essay  
**essayer** to try  
**estampe** *f.* engraving  
**Esther** a Jewish heroine, the wife of Ahasuerus, whose life forms the theme of the "Book of Esther"  
**estime** *f.* consideration  
**estimer** to esteem  
**Estramadure** *f.* a province in southwestern Spain  
**estropier** to mutilate  
**étaler** to display  
**étape** *f.* stage, distance  
**état** *m.* condition, position; state; state of things  
**état-major** *m.* staff  
**éteindre** to blow out; s'—, die out  
**étendre** (s') to extend, expand  
**étendue** *f.* stretch, space  
**éternel** eternal, endless  
**étinceler** to sparkle, glitter  
**étincelle** *f.* spark  
**étiqueter** to label  
**étiquette** *f.* court ceremonial  
**étoile** *f.* star  
**étonnement** *m.* astonishment, in the 17th century amazement  
**étonner** to astound; s'—, be astonished  
**étouffer** to stifle, smother, hush up

**étrange** strange  
**étranger** *m.* stranger, foreigner;  
 à l'—, in foreign countries  
**être** to be; — **pour** be able to,  
 on the point of; *for idioms*  
*see various nouns and adjectives*  
**être** *m.* being  
**étroit** *adj.* tight, narrow  
**étude** *f.* study  
**étudiant** *m.* student  
**étudier** to study  
**Euripide** (480-406 B.C.) Euripi-  
 des (*Greek tragic poet*)  
**Évangile** *m.* Gospel  
**évanouir** (s') to faint, swoon  
**évêché** *m.* bishopric  
**événement** *m.* event  
**éventail** *m.* fan  
**évêque** *m.* bishop  
**évidemment** evidently  
**éviter** to avoid  
**évoluer** to evolve  
**exagérer** to press, exaggerate  
**exalter** (s') to get excited  
**excellence** *f.* excellency; **par**  
 —, essentially  
**excès** *m.* excess  
**excessi-f, -ve** excessive  
**exciter** to stimulate, rouse  
**excommunier** to excommunicate  
**exécration** *f.* detestation  
**exemplaire** *m.* copy  
**exemple** *m.* example  
**exercer** to put in action, exer-  
 cise; s'—, practise  
**exercice** *m.* exercise, practice  
**exhalaison** *f.* breath  
**exigence** *f.* request, exaction  
**exiger** to require  
**exil** *m.* exile, banishment  
**exotique** exotic, outlandish

**expliquer** to explain  
**exploit** *m.* prowess  
**exprimer** to express  
**exquis** exquisite  
**extase** *f.* ecstasy  
**extrêmement** extremely

## F

**fabrique** *f.* factory  
**face: en — de** opposite  
**faciliter** to facilitate  
**façon** *f.* manner; à la —, in the  
 manner  
**facteur** *m.* factor  
**facture** *f.* structure  
**faible** *adj.* weak  
**faillite** *f.* bankruptcy; **faire —**,  
 to be bankrupt  
**faire** to do, commit, make;  
 be; have + *past part.*; *for*  
*idioms see various nouns and*  
*adjectives*; — **valoir** set off;  
 — **venir** call in  
**fait** *m.* fact  
**faîte** *m.* summit  
**falloir** *impers.* to be necessary  
**familial** pertaining to the family  
**fantaisiste** fanciful  
**fantôme** *m.* ghost  
**farceur** *m.* humbug, joker  
**fardeau** *m.* burden  
**farouche** barbarian, ferocious,  
 wild  
**fasciner** to fascinate  
**faste** *m.* ostentation  
**fatal** fatal, disastrous  
**fatalité** *f.* fatality  
**fatiguer** to tire  
**faubourg** *m.* suburb, slum  
**faucon** *m.* hawk

- faut** *see* falloir  
**faute** *f.* mistake  
**fauteuil** *m.* armchair  
**fauve** tawny  
**faveur** *f.* favor; **être en —**, to be popular  
**favoriser** to favor  
**fécondité** *f.* fecundity, fertility  
**femme** *f.* woman, wife; — **de** lettres woman writer  
**fendre** to split  
**fer** *m.* iron; *see* chemin  
**ferme** firm  
**fermeté** *f.* firmness  
**fermier** *m.* farmer; — **général** (*under the old régime*) chief collector of taxes; *also called* fermier du roi  
**férocité** *f.* fierceness  
**ferré** *see* voie  
**fertile** fruitful  
**ferveur** *f.* fervor  
**festin** *m.* banquet  
**fêter** to make much of (*a person*)  
**feu** *m.* fire; **prendre —**, to get angry  
**feuillage** *m.* foliage  
**feuille** *f.* leaf: (*poetical*) petal  
**feuilleste** *m.* (*rare word*) newspaper writer, journalist  
**fibre** *f.* fiber  
**fidèle** faithful  
**fier** proud  
**fierté** *f.* pride  
**figuier** *m.* fig tree  
**figure** *f.* face  
**fil** *m.* thread  
**filer** to spin  
**filie** *f.* girl, daughter  
**fillette** *f.* young girl  
**filleul** *m.* godson  
**fil** *m.* son; junior  
**fin** ingenuous, refined; *n. f.* end  
 **finesse** *f.* delicacy, refinement  
**fixe** *adj.* appointed; motionless  
**flacon** *m.* flask  
**flamber** to flame up  
**flamboyant** *adj.* flaming  
**flanc** *m.* flank  
**flatterie** *f.* flattery  
**flatteur** flatterer  
**fléau** *m.* scourge  
**flèche** *f.* arrow  
**fleur** *f.* flower, bloom  
**fleurir** to bloom, blossom  
**fleuve** *m.* river  
**floraison** *f.* efflorescence, bloom, blossoming  
**florissant** *adj.* flourishing  
**flot** *m.* stream, wave  
**fluide** fluid, flowing  
**Foch, Ferdinand** (1851– ) *marshal of France, commander-in-chief of the allied armies in 1918*  
**foi** *f.* faith, oath, promise  
**fois**: **à la —**, at the same time  
**folie** *f.* frenzy; foolishness, extravagance  
**fonction** *f.* function  
**fond** *m.* bottom, rear; subject matter; *see* article  
**fondement** *m.* foundation  
**fonder** to found, establish  
**fondre** to melt  
**fonds** *m. pl.* reserve, fund  
**fontaine** *f.* fountain, pond  
**force** *f.* strength; **à — de** by dint of  
**forcer** to oblige  
**forgeron** *m.* blacksmith  
**forme** *f.* shape, form

**formule** *f.* saying, rule, formula  
**fort** *adj.* strong; *adv.* very  
**fortune** *f.* fortune, fate, wealth  
**Foscari** *the name of a family famous in Venetian history*

**fou** insane

**fouetter** to whip

**fouiller** to search

**foule** *f.* crowd

**fouler** to trample

**Fouquet, Nicolas** (1615-1680)  
*secretary of Finances under Louis XIV; was tried for embezzlement and condemned to life imprisonment*

**fourbe** deceitful

**fourchu** *adj.* forked

**fourmi** *f.* ant

**fourmiller** to swarm

**fournir** to supply

**foyer** *m.* hearth, home; center

**fracas** *m.* bustle

**fracasser** to shatter

**fraichement** newly

**frais** *m. pl.* expenses.

**frais, fraîche** *adj.* fresh; **defraîche**  
*date* recently

**Franc** *m.* Frank (*belonging to the Frankish tribes*)

**franc-comtois** *pertaining to the province of Franche-Comté, in eastern France*

**franchise** *f.* frankness

**François I<sup>er</sup>** (1494-1547) *Francis the First, king of France*

**frapper** to impress, strike

**Frédéric II** (1712-1786) *Fred-erick II, King of Prussia; fought against France in the Seven Years' War*

**frémir** to shudder

**fréquence** *f.* frequency

**frisé** *adj.* curly

**frivole** *adj.* frivolous

**Frœbel, Friedrich** (1782-1852)  
*a German pedagog who established the first kindergarten*

**froid** cold

**Fronde** *f.* a revolt of the nobility under the minority of Louis XIV (1648)

**front** *m.* forehead; **tourner** —, to turn around, wheel about

**frontière** *f.* frontier

**fruit** *m.* fruit; benefit

**fugitif** *m.* fugitive

**fuir** to flee from

**fumer** to smoke, steam

**funèbre** ghastly, funeral

**funérailles** *f. pl.* funeral

**fureur** *f.* fury, furor

**furie** *f.* fury

**furieux** furious

**fusil** *m.* gun, rifle

**future** *f.* promised bride

## G

**gagner** to reach

**galanterie** *f.* gallantry (*towards ladies*)

**galérien** *m.* galley slave

**Galicien** *inhabitant of Galicia, a province in northwestern Spain*

**gallo-romain** Gallo-Roman

**gant** *m.* glove

**garde** *f.* guard

**garder** to keep

**gardien** *m.* guardian

**gare** *f.* railroad station

**gâter** to spoil

- gauche left; à main —, on the left-hand side  
 gaule *f.* switch, thin rod  
 Gaulois *m.* Gaul; *adj.* Gallic  
 gaz *m.* gas  
 gazouiller to chirp  
 geai *m.* jay  
 géant gigantic  
 gémir to groan  
 gendarme *m.* constable, country policeman  
 gendre *m.* son-in-law  
 gêner to be in somebody's way  
 généralement generally  
 généreux generous, noble  
 génie *m.* genius  
 genou *m.* knee  
 genre *m.* kind, specie; — humain mankind  
 gens *m. pl.* people; servants; — de théâtre comedians; — de qualité noblemen; — du monde society people  
 gentilhomme *m.* nobleman  
 gercé *adj.* chapped  
 germe *m.* germ, embryo of a plant  
 geste *m.* gesture; (*obsolete*) prowess  
 girafe *f.* giraffe  
 Girondins *a moderate republican party in the Assemblée Constituante (1792)*  
 gisant lying  
 gîte *m.* lodging-place  
 glace *f.* mirror  
 glaive *m.* sword, blade  
 gloire *f.* glory; se faire —, to pride oneself  
 glorieux glorious  
 goémon *m.* seaweed  
 goître *m.* goitre (*a word used by Musset for the membranous pouch of the pelican*)  
 gommier *m.* gum tree  
 gourmand *m.* glutton  
 goût *m.* taste  
 goûter to taste, appreciate  
 goutte *f.* drop  
 grâce *f.* grace, charm; de —, for pity's sake; — à thanks to  
 grand *m.* a high-placed person  
 grandeur *f.* greatness; — d'âme magnanimity  
 grandir to grow up  
 grand-maitre *m.* grand master (*of a military order*)  
 grand'mère *f.* grandmother  
 grand-prêtre *m.* high priest  
 gratification *f.* grant, favor  
 graver to engrave  
 graveur *m.* engraver  
 gravure *f.* engraving; — à l'eau-forte etching  
 grec, grecque Greek  
 Grenade Granada (*a city in Andalusia*)  
 grenier *m.* attic  
 grenouille *f.* frog  
 grève *f.* beach, strand; strike  
 griffonner to scribble  
 grincer to grind, gnash  
 gronder to roar  
 gros, grosse big  
 grossier coarse  
 gué *m.* ford  
 guenille *f.* tatter  
 guéridon *m.* a small round table  
 guérir to cure  
 Guernesey Guernsey (*a British island in the English Channel*)

**guerre** *f.* war; — **de religion** *a long civil war between the Huguenots and the Catholics in the 16th century*

**guêtre** *f.* gaiter (worn mostly by peasants)

**Guillaume le Conquérant** (1027–1087) William the Conqueror (duke of Normandy, King of England)

**Guynemener, Georges** (1894–1917) *the greatest French aviation hero in the World War*

## H

[Aspirate indicated by ']

**habile** clever

**habitant** *m.* inhabitant

**habiter** to live in

**habitude** *f.* habit

**habitué** *m.* habitual visitor

**'haine** *f.* hatred

**'haïr** to hate

**'hanter** to haunt

**'haras** *m.* stable (*for race horse*)

**'hardi** *adj.* bold, fearless

**'hardiesse** *f.* boldness

**harmonieux** harmonious

**'hasard** *m.* hazard; **au — de** following the chances of

**'hasarder** to venture

**'hâter** to hasten

**'hausser** to rise

**'haut** *adj.* high; *n. m.* top

**'hautain** haughty

**'haut-de-chausse** *m.* breeches

**'hauteur** *f.* height; hillock; **à la —**, equal to

**hebdomadaire** weekly

**Henri IV** (1558–1610) *king of France*

**herbe** *f.* grass

**hériter** to inherit

**hermine** *f.* ermine

**'héros** *m.* hero

**heure** *f.* time, hour; **de bonne —**, early

**heureux** happy, successful

**'heurter** to knock

**hippopotame** *m.* hippopotamus

**hirondelle** *f.* swallow

**histoire** *f.* story, history

**historien** *m.* historian

**historiette** *f.* anecdote

**hommage** *m.* homage; *pl.* attentions, courtesies

**homme** *m.* man; — **de lettres** man of letters, writer; — **d'État** statesman

**honnête** honest; proper; — **s gens** refined and cultured people

**honorer** to honor

**'honte** *f.* shame

**'honteux** shameful

**hôpital** *m.* hospital

**Horace** (64–8 B. C.) *a Latin poet of the Golden Age*

**horizontalement** horizontally

**horloger** *m.* watchmaker

**horreur** *f.* horror

**'hors** *prep.* outside of; — **de lui** beside himself

**hospice** *m.* hospital, alms-house

**hôte** *m.* guest

**hôtel** *m.* a private residence in Paris

**'hottentot** Hottentot

**'huguenot** Huguenot (*a French Protestant*)

huile *f.* oil  
 'hulan or uhlan a German lancer  
 humain *adj.* human; *n. m.* human being  
 humanitaire humanitarian  
 humecter to dampen  
 'humer to breathe, scent  
 humeur *f.* temper, humor  
 humide damp

## I

ici-bas here below  
 idéaliste idealistic  
 idée *f.* idea  
 idylle *f.* idyl  
 illimité boundless  
 illustrer to illustrate; *s'*—, become famous  
 imagé *adj.* colorful, picturesque  
 imaginaire imaginary  
 imaginer (*s'*) to imagine  
 imiter to imitate  
 immobile motionless  
 immobilité *f.* immobility  
 immoler to immolate  
 immortel immortal  
 immuable unchangeable  
 impartialité *f.* impartiality  
 impassibilité *f.* impassiveness  
 impassible impassive  
 impeccable faultless  
 impératrice *f.* empress  
 impitoyable pitiless  
 impolitesse *f.* impoliteness  
 importer to matter  
 importuner to annoy  
 imprégner to permeate  
 impressionner to impress, affect  
 imprévu unexpected  
 imprimer to impress, print

imprimeur *m.* printer  
 imputer to attribute  
 inanimé inanimate, lifeless  
 incarcération *f.* imprisonment  
 incarné *adj.* incarnate, embodied  
 incendie *m.* fire, conflagration  
 incliner (*s'*) to bow  
 incompris misunderstood  
 inconnu unknown  
 inconstance *f.* instability  
 incontestable unquestionable  
 inconvéniént *m.* damage  
 incroyable unbelievable  
 Inde *f.* India  
 indigène native  
 indigne unworthy  
 indiscipliné unruly  
 individu *m.* individual  
 individualiste individualistic  
 indompté untamed  
 inégal uneven, changeable  
 inégalité *f.* inequality  
 inépuisable inexhaustible  
 inévitable unavoidable  
 inexorable pitiless  
 infâme infamous, disgraced  
 infamie *f.* infamy  
 infatigable tireless  
 infecter to poison, infect  
 inférieur lower  
 infini infinite  
 infirmité *f.* infirmity  
 informe shapeless  
 infortuné unfortunate  
 ingrat ungrateful  
 inhospitalier inhospitable  
 initiateur *m.* initiator  
 injure *f.* insult  
 injuste unjust  
 innombrable countless



**inoubliable** unforgettable  
**inquiéter** to alarm; **s'—**, worry  
**inquiétude** *f.* fear, anxiety  
**insensé** senseless, insane  
**insensibilité** *f.* lack of feeling  
**insomnie** *f.* sleeplessness  
**inspirer**: **s'— de** to seek an inspiration from  
**installer** to settle  
**instamment** urgently  
**instance** *f.* entreaty  
**instar** *m.* imitation  
**Institut de France** *the home of five Academies, amongst which is the Académie Française*  
**Institut Pasteur** Pasteur Institute (*in Paris, where patients are treated according to Pasteur's methods*)  
**instruction** *f.* education, learning  
**instruire** to instruct, educate  
**insupportable** unbearable  
**insurgé** *m.* rebel, insurgent  
**intarissable** inexhaustible  
**intendant** *m.* controller, intendant (*under the old régime*)  
**interdire** to forbid  
**intéressé** *adj.* interested; greedy  
**interlocuteur** *m.* speaker (*in a conversation*)  
**intermédiaire** *m.* intermediary; medium  
**interposer** (**s'**) to interfere  
**interroger** to question  
**interrompre** to interrupt  
**intervalle** *m.* interval  
**intervenir** to interfere  
**intimement** intimately  
**intituler** to entitle  
**intransigeant** uncompromising

**intrépide** fearless  
**inutile** useless  
**invoker** to pray to  
**invraisemblable** unbelievable, impossible  
**invraisemblance** *f.* unlikelihood  
**Iphigénie** Iphigenia (*in Greek legend, daughter of Agamemnon and Clytemnestra*)  
**ironie** *f.* irony  
**irriter** to vex  
**Islande** *f.* Iceland  
**italien** *adj.* Italian  
**itinéraire** *m.* itinerary  
**ivoire** *m.* ivory  
**ivre** *adj.* intoxicated  
**ivresse** *f.* rapture

## J

**jaillir** to spring  
**jalouser** to envy  
**jaloux** jealous  
**jamais** never, ever  
**jardin** *m.* garden  
**Jean-Baptiste** John the Baptist  
**Jersey** *a British possession in the English Channel*  
**jeter** to throw; — **les yeux** glance  
**jeu** *m.* game, play; **en —**, in action; — **d'esprit** witticism  
**jeunesse** *f.* young age  
**Joffre, Joseph Jacques** (1852– ) *marshal of France, generalissimo of the French armies in 1914*  
**joindre** to clasp  
**jonc** *m.* rush  
**jouer** to play, act; **faire —**, produce

joug *m.* yoke  
 jouir (de) to enjoy  
 jouissance *f.* enjoyment  
 jour *m.* day, light of day; aspect  
 journal *m.* diary, newspaper  
 journalisme *m.* journalism  
 joyau *m.* gem, jewel  
 judiciaire judicial  
 juge *m.* judge  
 jugement *m.* trial; **mettre en**  
     —, to bring to trial  
 juger to judge, esteem  
 juif, juive Jew, Jewish  
 jurer to swear, pledge  
 jusque as far as; —**là** till then,  
     till there

## L

**là** there; **de** —, thence; —  
     **dessus** on that point, there-  
     upon; —**haut** up there  
 labeur *m.* work  
 labourable arable  
 labourage *m.* plowing; tilling the  
     soil  
 laboureur *m.* plowman  
 lac *m.* lake  
 laid homely, ugly  
 laideur *f.* ugliness  
 laine *f.* wool  
 laisser to leave; — **de** miss, fail  
 lait *m.* milk; **pot au** —, milk jar  
 laitière *f.* milkmaid  
 lambeau *m.* fragment, remain  
 lancer to throw, issue  
 landau *m.* open carriage  
 langage *m.* speech  
 Langres *a town in the département*  
     *of Haute-Marne*  
 langue *f.* language  
 languir to languish

laquais *m.* footman  
 las, lasse weary  
 lasser (se) to weary  
 lassitude *f.* weariness  
 laver to wash  
 Law, John (1671–1729) *a Scotch*  
     *financier; he established in*  
     *France, in 1718, a banking*  
     *system which proved a fraud*  
 Lazare Lazarus (*raised from the*  
     *dead by Jesus*)  
 leçon *f.* lesson; — **de choses**,  
     object-lesson  
 lecture *f.* reading  
 légendaire legendary  
 léger light  
 légitime legitimate  
 léguer to bequeath  
 lendemain *m.* next day; **sans**  
     —, discontinued  
 lent slow  
 lenteur *f.* slowness  
 lettre *f.* letter; *pl.* literature;  
     *see femme*  
 lettré *m.* cultured person  
 Levant Near East  
 lever (se) to get up  
 lèvres *f.* lip  
 libéral generous  
 libéralité *f.* generosity  
 libérer to free  
 libraire *m.* bookseller  
 libre free  
 libre-pensée *f.* free-thought  
 Libye *f.* Libya (*the Greek name*  
     *for the northern part of Africa*)  
 lien *m.* link  
 lier to link, bind; — **partie avec**  
     establish relations with  
 lieu *m.* place, occasion; **au** —  
     **de** instead of

**lieue** *f.* league (*about 2½ miles*)  
**lieutenance** *f.* lieutenant's commission (*formerly bought or granted by favor*)

**lièvre** *m.* hare

**limite** *f.* bound

**limpide** clear

**linge** *m.* linen (*underwear*)

**lire** to read

**lisière** *f.* edge, nap; *see tapis*

**liste** *f.* list, record of visitors

**literie** *f.* bedding

**littéraire** literary

**littéral** literal, true to the letter

**livide** livid, pale

**livre** *m.* book; — **de lecture**  
 "reader"; *see chevet*

**livre** *f.* (*obsolete*) franc

**livrer** to deliver; — **une lutte**  
 fight a war

**livret** *m.* libretto

**loi** *f.* law

**loin** far; **de — en —**, here and there

**lointain** far away

**Londres** London

**longuement** at length

**Lorrain** native of Lorraine

**Lorraine** a province in eastern France

**lors** *obsolete for alors* then;  
 — **de** during

**lorsque** when

**Lot** a tributary of the Dordogne river

**louange** *f.* praise

**louer** to praise

**Louis XIV** (1638-1715) king of France, often surnamed Louis the Great

**louis** a twenty-franc gold piece

**Louis-Napoléon** (1808-1873)  
 nephew of Napoleon I; became president of the Second French Republic (1849), then emperor as Napoléon III (1851)

**loup** *m.* wolf

**Louvre** *m.* former royal palace in Paris

**lu** *see lire*

**lugubre** ghastly

**lui-même**: **de —**, of his own accord

**lumière** *f.* light

**lunaire** lunar, of the moon

**lune** *f.* moon

**lunette** *f.* field-glass, telescope

**lustré** *adj.* shiny

**luthier** *m.* lute-maker

**lutrin** *m.* lectern, reading-desk, music-desk

**lutte** *f.* struggle; *see livrer*

**lutter** to fight

**luxe** *m.* luxury

**luxueux** luxurious

## M

**macabre** *adj.* referring to death

**Mâcon** a city in the département of Saône et Loire

**Madagascar** a French possession off the eastern coast of Africa

**Madame** a title given to the wife of the king's brother

**Madrid** capital of Spain

**magie** *f.* magic

**magistrat** *m.* judge

**magistrature** *f.* magistracy

**magnanime** magnanimous

**mai** *m.* May

- main** *f.* hand  
**maint** many a  
**maintenant** now  
**maison** *f.* house, firm  
**maître** *m.* master; — **des eaux**  
     et forêts ranger of the woods  
     and forests  
**majesté** *f.* majesty  
**majeur** greater  
**mal** *adj.* badly, ill; *see voir*;  
     *n. m.* evil, harm; sickness  
**malade** sick  
**maladie** *f.* sickness  
**malais** Malay  
**mâle** manly  
**malgré** in spite of  
**malheur** *m.* misfortune  
**malheureux** *adj.* unfortunate;  
     *n. m. pl.* poor people  
**malhonnête** dishonest  
**malin, maligne** mischievous  
**maltraiter** to mistreat  
**mamelle** *f.* breast  
**Manche** Mancha (*a province in*  
     *southeastern Spain*)  
**manguier** *m.* mango tree  
**manière** *f.* manner, style; *pl.*  
     manners  
**manifester** to make known  
**manœuvre** *m.* laborer, mechanic  
**manque** *m.* lack  
**manquer** to fail; — **de** lack  
**mansarde** *f.* attic, garret  
**manteau** *m.* cloak; — **de**  
     cheminée mantelpiece  
**manuel** *m.* compendium  
**manuel** *adj.* manual  
**manuscrit** *m.* manuscript  
**marche** *f.* act of walking  
**Mardochée** Mordecai (*biblical*  
     *figure, uncle of Esther*)  
**mare** *f.* pond  
**maréchal** *m.* marshal  
**marée** *f.* tide  
**marelle** *f.* hopscotch  
**marge** *f.* margin; **en** —, out-side  
**marier** to give in marriage  
**marin** *m.* sailor  
**marin** pertaining to the sea,  
     marine  
**maroquin** *m.* Morocco leather  
**marque** *f.* mark, proof  
**marqueté** *adj.* adorned with in-  
     laid work of precious wood  
**marquis** *m.* marquis  
**marquise** *f.* marchioness  
**Marseille** *a large city and seaport*  
     *in the département of Bouches-*  
     *du-Rhône*  
**marteau** *m.* hammer, door-knob  
**Martinique** *a French possession*  
     *in the West Indies*  
**masque** *m.* mask  
**massif, -ve** bulky  
**massue** *f.* club  
**matelot** *m.* sailor  
**matériel** *pl. matériaux* *m.* ma-  
     terial  
**matière** *f.* substance; subject-  
     matter  
**matin** *m.* morning  
**maudire** to curse  
**Maure** Moor (*native of Morocco;*  
     *the Moors occupied Spain from*  
     *711 to 1492*)  
**mauvais** bad; *see sujet*  
**Meaux** *a city in the département of*  
     *Seine-et-Marne*  
**mécène** *a rich and generous patron*  
     *of writers and artists; from Mæ-*  
     *cenas, friend of Vergil and Horace*  
**méchant** wicked

- méconnaître** to misjudge, minimize  
**mécontentement** *m.* discontent  
**médaille** *f.* medal; *see* **revers**  
**médecin** *m.* physician  
**médiocrité** *f.* mediocrity, moderate fortune  
**méfier** (se) to beware  
**mélancolie** *f.* melancholy  
**mélancolique** *adj.* melancholy  
**mélange** *m.* combination  
**mêlé** *adj.* mixed; not exclusive  
**mêler** (se) de to trouble oneself with; mingle, mix with; involve  
**membre** *m.* member; — de phrase part of a sentence  
**même** *adv.* even  
**mémoire** *f.* memory; **apprendre** de —, to memorize  
**ménage** *m.* household  
**ménagère** *f.* housewife  
**mendiant** *m.* beggar  
**mener** to lead  
**mensonge** *m.* falsehood  
**menteur** *m.* liar  
**mentir** to lie  
**menu** small, humble  
**mépris** *m.* scorn  
**mépriser** to scorn, despise  
**merci** *m.* thanks; mercy  
**mère** *f.* mother; — **patrie** mother-country  
**mériter** to deserve  
**Mérovingiens** *m. pl.* Merovingians (*the first dynasty of Frankish kings, 428–752*)  
**merveille** *f.* wonder  
**merveilleux** wonderful  
**mesquin** shabby
- Messin** a native of Metz  
**mesure** *f.* measure; sense of proportion  
**méthode** *f.* system, method  
**métier** *m.* trade, profession; loom  
**mètre** *m.* meter; number of feet in a line of poetry  
**mets** *m.* dish, food  
**mettre** to put; *for idioms see various nouns and adjectives*  
**Metz** a city in the *département* of Moselle  
**meuble** *m.* piece of furniture; *pl.* furniture  
**meunier** *m.* miller  
**meurt** *see* **mourir**  
**meurtre** *m.* murder  
**meurtrier** *m.* murderer  
**mexicain** Mexican  
**Michel** Michael (*the archangel, special protector of France*)  
**midi** *m.* noon  
**mieux** *n.* best; **c'est au —**, it is all right, it is for the best  
**milieu** *m.* middle; environment, sphere; society  
**militaire** *m.* military man  
**Milly** a village near Mâcon  
**mince** slender  
**mine** *f.* mien, demeanor  
**miner** to dig, mine  
**ministère** *m.* ministry  
**ministre** *m.* state secretary  
**minutieusement** minutely  
**minutieux** minute, of small proportions  
**mirifique** wonderful  
**misérable** *m.* wretch  
**misère** *f.* misery  
**mobile** *m.* militiaman

**mobilier** *m.* furniture  
**mode** *f.* style, fashion  
**mœurs** *f. pl.* manners, morals, customs  
**moindre** least  
**moine** *m.* monk  
**moins** less; **pas** —, none the less  
**mois** *m.* month  
**Moïse** Moses (*Hebrew lawgiver*)  
**moisson** *f.* harvest  
**moissonner** to harvest  
**mollesse** *f.* laxity  
**momie** *f.* mummy  
**momifier** to mummify  
**monastère** *m.* monastery  
**mondain** pertaining to society life  
**monde** *m.* world, society, people;  
     **il est parti du** —, people have left; **beau** —, best society  
**mondial** universal  
**monotone** monotonous  
**Monseigneur** My lord  
**Monsieur** *title given to the king's brother*  
**mont** *m.* mountain, mount  
**montagne** *f.* mountain  
**monter** to go up, mount; **pre-**  
     **pare;** — **à cheval** ride on horseback  
**montrer** to show  
**moquer** (**se**) to make fun  
**morale** *f.* morals, morality  
**moralisateur, -trice** moralizing  
**moralité** *f.* morals  
**morceau** *m.* piece, selection;  
     *see* **bribe**  
**mordant** *see* **mordre**  
**mordre** to bite  
**morne** gloomy, mournful

**mort** *f.* death  
**mot** *m.* word; **bon** —, witticism  
**mou** soft, apathetic  
**mouche** *f.* fly  
**moue** *f.* pout  
**mouiller** to moisten  
**moulin** *m.* mill  
**mourir** to die; **se** —, be dying  
**mousquetaire** *m.* musketeer (*a member of a regiment of infantry famous in the 17th century*)  
**moustique** *m.* mosquito  
**mouvement** *m.* movement, life, excitement  
**moyen** *m.* means  
**Moyen Age** Middle Ages  
**moyenâgeux** *adj.* medieval  
**muet, muette** mute, silent; **syl-**  
     **labe** —**te** syllable ending with an *e*  
**mugir** to bellow  
**mur** *m.* wall  
**muraille** *f.* outer wall  
**muscade** *f.* nutmeg; **rose** —, tea-rose  
**muse** *f.* muse, poetical inspiration  
**musée** *m.* museum  
**mutuellement** reciprocally  
**myrte** *m.* myrtle; **ombres myr-**  
     **teux** funereal shades (*poetical*)  
**mystère** *m.* mystery

## N

**nager** to swim  
**naguère** formerly  
**naissance** *f.* birth; **grande** —, high birth  
**naissant** *see* **naître**

**naître** to be born

**naïvement** ingenuously

**Nancy** a city in the *département*  
of *Meurthe-et-Moselle*

**Napoléon Bonaparte** (1769–  
1821) *emperor of France*

**napoléonien** pertaining to  
Napoleon

**naquit** *see* **naître**

**natal** native

**naturel** *m.* natural disposition;  
lack of affectation

**naufrage** *m.* wreck

**né** *see* **naître**

**néanmoins** nevertheless

**néant** *m.* nothingness, annihila-  
tion

**nécessaire** *adj.* necessary, una-  
voidable; *n. m.* necessities  
of life

**négliger** to neglect

**négociant** *m.* merchant (*whole-  
sale*)

**négociier** to negotiate

**Néron** (54–68 A. D.) Nero (*Ro-  
man emperor*)

**nerveux** nervous

**net, nette** plain

**neveu** *m.* nephew

**nez** *m.* nose

**nichée** *f.* brood, group

**nicher** to nestle

**nid** *m.* nest

**nier** to deny

**Nîmes** a city in the *département*  
of *Gard*

**nivernais** of or in the (ancient)  
province of *Nivernais* on the  
river *Loire*

**noblesse** *f.* nobility

**nocturne** nightly

**nom** *m.* name; **du — de** called,  
by the name of

**nombre** *m.* number; **— de** many  
**nombreux** numerous

**nommer** to name; **un nommé**  
a man by the name of

**nopal** *m.* a Mexican cactus

**Nord** North; **une cour du —**,  
court of some northern coun-  
try (of *Europe*, perhaps *Russia*  
or *Sweden*)

**notaire** *m.* solicitor

**nourrir** to feed, raise

**nourriture** *f.* food

**nouveau, nouvelle** new; **Nou-  
veau Monde** New World;  
**—né** newly born

**nouveauté** *f.* novelty, freshness

**nouvelle** *f.* news; a short novel  
(not exceeding 150 pages)

**nouvellement** newly

**nuage** *m.* cloud

**nuance** *f.* shade

**nue** *f.* cloud; **porter aux —s**  
to exalt

**nul, nulle** *adj.* not any; *pron.*  
none

**nullement** in no way

## O

**obéissance** *f.* obedience

**objet** *m.* object

**obole** *f.* mite

**obscurci** *adj.* darkened, thrown  
in the shade

**obsèques** *f. pl.* funeral obsequies

**obstiné** obstinate, tireless

**obtenir** to obtain

**occasion** *f.* opportunity; **à l'—**,  
eventually

occuper (s') to deal with  
*Oceano Nox* (*Latin*) Night on the Ocean  
 octogénaire *f.* octogenarian  
 cdeur *f.* smell  
 odorant *adj.* perfumed  
 œil *pl.* yeux *m.* eye  
 œuf *m.* egg  
 œuvre *f.* work  
 offenser to offend  
 offenseur *m.* offender  
 offrande *f.* offering  
 offrir to present, offer  
 ombre *f.* shadow, shade, spirit  
 on *pron.* one, they, people  
 oncle *m.* uncle  
 onduler to curve  
 opposé *adj.* opposite  
 or *m.* gold; l'âge d'—, the Golden Age  
 or *conj.* but, now (*used to introduce a new idea*)  
 orage *m.* storm  
 oraison *f.* oration; — funèbre funeral oration  
 Oratoriens *a religious order dedicated to preaching and ministering*  
 ordonner to ordain  
 ordre *m.* order  
 oreille *f.* ear  
 organe *m.* organ, voice  
 organiser to organize  
 orgueilleux conceited  
 orienter (s') to direct oneself  
 originaire native  
 original *adj.* original; *n. m.* an odd person  
 orner to adorn  
 Oronte Orontes (*a river in Syria*)

orphelin *m.* orphan  
 orphelinat *m.* orphanage  
 os *m.* bone  
 oser to dare  
 ôter to take off or away  
 où where  
 oublier *m.* oblivion; se mettre en —, to forget oneself  
 oublier to forget, omit  
 ouest west  
 ouïr (*obsolete*) to hear  
 ouragan *m.* storm, hurricane  
 ours *m.* bear  
 outre *prep.* besides; beyond; —-Rhine in Germany; —-tombe beyond the grave  
 ouvrage *m.* work  
 ouvrier *m.* laborer  
 ouvrière *f.* working girl  
 oyant *see* ouïr

## P

page *m.* page (*young boy*); *f.* page (*of a book*)  
 paille *f.* straw  
 paisible peaceful  
 paix *f.* peace  
 palais *m.* palace  
 palmier *m.* palm tree  
 pampre *m.* vine branch  
 panier *m.* basket  
 pansement *m.* dressing of wounds  
 Panthéon *a temple in Paris, where the remains of great men are preserved*  
 panthère *f.* panther  
 paon *m.* peacock  
 papier *m.* paper; — mâché paper pulp



- par** by, through; — **delà** beyond; — **là** thereby  
**paraître** to seem, appear; **be** published  
**parallèle** parallel  
**parbleu!** of course!  
**parcelle** *f.* small piece  
**parcourir** to travel through  
**pardieu!** upon my word!  
**pareil**, -**le** similar  
**parent** *m.* parent, relative  
**parenthèse** *f.* parenthesis; **digression**  
**parer** to adorn  
 **paresse** *f.* laziness  
**parfait** perfect  
**parfois** sometimes  
**Parlement**, *a high court of justice under the monarchy*  
**parmi** among  
**Parnasse** *m.* Parnassus (*a mountain of Greece, hallowed by the worship of Apollo and the Muses*)  
**parole** *f.* speech, word; **prendre** **la** —, to begin to speak  
**Parque** *f.* Fate (*mythological deity*)  
**parrain** *m.* godfather  
**parsemer** to sprinkle  
**partager** to divide, share  
**parti** *m.* decision; **prendre** —, to make a decision  
**participer** (**à**) to share (in)  
**particularité** *f.* peculiarity  
**particulier** particular; intimate  
**partie** *f.* part; **faire** — **de** to be a member of; *see* **lier**  
**partout** everywhere  
**parure** *f.* adornment  
**parvenir** (**à**) to reach  
**pas** *m.* step  
**passage** *m.* passage, crossing  
**passager** temporary  
**passant**: **en** —, on the way  
**passe**: **en** — **de** in a fair way to  
**passé** *m.* past  
**passer** to pass; allow; **se** —, take place (*of an event*); *see* **revue**  
**passe-temps** *m.* pastime  
**passionné** passionate  
**passionner** (**se**) to take a deep interest in; get excited  
**pasteur** *m.* pastor (*Protestant minister*)  
**Pasteur, Louis** (1822–1895) *a French scientist who discovered the existence of microbes and the cure of infectious diseases*  
**paternel** paternal  
**patrie** *f.* fatherland  
**patrimoine** *m.* patrimony  
**patron** *m.* patron; patron-saint; owner (*of a factory*); skipper (*of a boat*)  
**patronner** to patronize, protect  
**patte** *f.* leg (*of an animal*); **à quatre** —s on all fours  
**pâturage** *m.* pasture  
**pâture** *f.* food (*for animals*)  
**paupière** *f.* eyelid  
**pauvre** poor  
**pauvret** *m.* poor little one  
**pauvreté** *f.* poverty  
**pavé** *m.* pavement  
**pays** *m.* country; **un arbre du** —, a native tree; **Pays-Bas** the Low Countries (*Netherlands and Belgium*)  
**paysage** *m.* scenery  
**paysan** *m.* peasant

- peau** *f.* skin  
**péché** *m.* sin  
**pêcheur** *m.* fisherman  
**pédagogique** pedagogical  
**peindre** to depict; paint  
**peine** *f.* trouble; à —, scarcely  
**peinture** *f.* painting  
**pêle-mêle** pell-mell  
**pèlerin** *m.* pilgrim  
**pèlerinage** *m.* pilgrimage  
**pélican** *m.* pelican  
**penchant** *m.* inclination  
**pencher** to lean  
**pendant** during  
**pendre** to hang  
**pénétrer** to impress  
**pénible** painful  
**pensée** *f.* thought, reflexion  
**penseur** *m.* thinker  
**pensionnat** *m.* boarding-school  
**perdre** to lose  
**père** *m.* father; senior  
**perfectionnement** *m.* improvement  
**perfectionner** to improve  
**perfide** perfidious  
**péripétie** *f.* event, vicissitude  
**périr** to perish  
**permettre** to allow  
**Pérou** *n.* Peru  
**Persan** a native of Persia  
**persiennes** *f. pl.* wooden shutters  
**personnage** *m.* personage, character  
**personnalité** *f.* personality; prominent person  
**personnification** *f.* personification, personation  
**persuader** to make believe  
**perte** *f.* loss; à — de vue as far as the eye can reach  
**pesant** *adj.* heavy  
**peser** to weigh  
**pessimiste** pessimistic  
**Pestalozzi, Johann Heinrich** (1746–1827) *a Swiss pedagog chiefly interested in the education of poor children*  
**peste** *f.* plague  
**Petit de Julleville** (1841–1900) *a professor of literature and language at the University of Paris*  
**peu** little  
**peuple** *m.* people, lower classes  
**peupler** to people  
**peur** *f.* fear; avoir —, to be afraid; faire — à frighten  
**peut-être** perhaps  
**pharmacie** *f.* pharmacy  
**philosophe** *m.* philosopher  
**physicien** *m.* physicist  
**physiologie** *f.* physiology  
**physique** physical  
**pièce** *f.* piece; — de théâtre play  
**pied** *m.* foot; sur ce —-là in that respect; mettre — à terre to get off  
**piège** *m.* snare, trap  
**Pierre le Grand** (1672–1725) *a czar of Russia who founded Saint Petersburg*  
**piété** *f.* piety  
**pin** *m.* pine tree  
**pinceau** *m.* paint brush  
**piquer** to prick; se — de pride oneself on  
**pire** worse  
**pitié** *f.* pity  
**piton** *m.* peak  
**pittoresque** picturesque

- place** *f.* city square  
**plafond** *m.* ceiling  
**plage** *f.* beach  
**plaideur** *m.* litigant  
**plaidoyer** *m.* pleading  
**plaindre** to pity  
**plain-pied** on a level with  
**plainte** *f.* complaint  
**plaintif** complaining  
**plaire** to please  
**plaisant** *adj.* amusing  
**plaisir** *m.* pleasure  
**plan** *m.* perspective; **second** —, middle-ground, background  
**planche** *f.* board, shelf, wood-cut  
**plâtre** *m.* plaster, plaster figure  
**plébéien** plebeian  
**plein** full  
**pleur** *m.* tear  
**pleurer** to weep, mourn over  
**pli** *m.* fold; custom, habit  
**plier** to bend  
**plissé** *adj.* furrowed  
**plonger** to dip, immerse  
**pluie** *f.* rain  
**plume** *f.* feather, pen  
**plusieurs** several  
**plut** *see* **plaire**  
**Plutarque** Plutarch (*whose "Lives of Illustrious Men," a bulky volume, was used in some families for pressing cuffs and collars*)  
**plutôt** rather  
**poème** *m.* poem  
**poésie** *f.* poetry  
**poids** *m.* weight; **au — du bon sens** weighing (judging) with common sense  
**poignard** *m.* dagger  
**point** *m.* point; — **du jour** peep of day  
**point: à — nommé** just on time  
**poitrine** *f.* chest  
**polaire** polar  
**politesse** *f.* politeness  
**politique** *adj.* political; *n. f.* politics  
**pompe** *f.* pomp  
**pompeux** pompous  
**portée** *f.* reach  
**porte-parole** *f.* spokesman  
**porter** to carry, bring; wear; incline; *see* **nue**  
**portier** *m.* hall-porter (*they were generally chosen among natives from Switzerland, honest and faithful but often ignorant men*)  
**portugais** *m.* Portuguese (language)  
**poser** to set up, place; — **une question** ask a question  
**posséder** to possess  
**poste** *m.* position  
**postérité** *f.* posterity  
**pot** *m.* cooking-pot, jar  
**poudreux** dusty  
**poule** *f.* hen; **chair de —**, goose flesh  
**pourpoint** *m.* doublet  
**poursuivre** to pursue  
**pouvoir** to provide  
**pousser** to push, utter; bring; **se —**, make one's way  
**poussière** *f.* dust  
**pouvoir** to be able, can, may  
**pouvoir** *m.* power, government, authorities  
**pré** *m.* meadow  
**précédent** *adj.* just named

- précéder** to precede, go ahead of  
**précepteur** *m.* tutor  
**prêcher** to preach  
**précoce** precocious  
**précurseur** *m.* forerunner  
**prédécesseur** *m.* predecessor  
**prédication** *f.* preaching  
**prédire** to predict  
**préjudice** *m.* detriment  
**préjugé** *m.* prejudice  
**prématurément** prematurely  
**premier** first  
**prendre** to take; *for idioms see various nouns and adjectives;*  
*se — à* to begin  
**prénom** *m.* Christian name  
**prépondérant** prevailing  
**près** near; *de —*, closely  
**presse** *f.* press, rush  
**pressé** *adj.* hurried  
**pressentir** to foresee  
**presser** to hurry  
**prestige** *m.* prestige, glory  
**prêt** ready  
**prétendu** *adj.* so-called  
**prétentieux** pretentious  
**prêter** to lend  
**prêtre** *m.* priest  
**preuve** *f.* proof; *faire — de* to show  
**prévaloir** to prevail  
**prévoir** to foresee  
**prier** to pray  
**prière** *f.* prayer  
**principe** *m.* principle; *en —*, as a rule  
**pris** *see* **prendre**, **remords**  
**prise** *f.* grasp; *aux —s avec* struggling with  
**privé** *adj.* private  
**priver** to deprive  
**prix** *m.* prize  
**procédé** *m.* process  
**procès** *m.* lawsuit, trial  
**prochain** next, near at hand  
**proche** near  
**prodige** prodigious  
**prodigue** prodigal  
**prodiguer** to lavish  
**produire** to produce  
**produit** *m.* product, produce  
**professionnel** *m.* specialist, skilled in some profession  
**profil** *m.* profile  
**profit** *m.* benefit; *mettre à —*, to take advantage of  
**profond** deep  
**profondeur** *f.* depth  
**progrès** *m.* progress  
**projet** *m.* plan, scheme  
**projeter** to project; cast a shadow  
**promenade** *f.* pleasure trip  
**promener** (se) to walk or ride for pleasure  
**promeneur** *m.* stroller, walker  
**promettre** to promise  
**promis** *see* **promettre**  
**prononcer** to pronounce; *se —*, take sides, decide  
**propager** to propagate  
**propos** *m.* talk; purpose; *mal à —*, ill-timed, unwise  
**proposer** (se) to intend  
**propre** proper, fit; own  
**propriété** *f.* estate, property; *— de campagne* country home  
**prosateur** *m.* prose writer  
**proscrit** *adj.* banished  
**protéger** to protect  
**protubérance** *f.* protuberance, nose

**provençal** pertaining to Provence  
**Provence** *f.* a French province on the Mediterranean shores

**province** *f.* province; **la** —, the provinces (all of France outside of Paris)

**provoquer** to rouse; challenge

**Prusse** *f.* Prussia

**prussien** Prussian

**publicain** *m.* publican, tax collector in Judea (*the word is used by Diderot as synonym of fermier général*)

**publier** to publish

**puis** then

**puiser** to draw (water from a spring)

**puissance** *f.* power

**puissant** powerful

**punir** to punish

**pureté** *f.* purity

**pygmée** *m.* pygmy, dwarf

## Q

**qualifier** to qualify

**quand** when

**quant à** as to

**quart** *m.* quarter, fourth part

**quartier** *m.* quarter, part of a city

**quasi** almost

**que** that, what; *sometimes used for how much; also for unless*

**quelconque** *adj.* whatever; commonplace

**quelquefois** sometimes

**quelqu'un** somebody; *pl.*

**quelques-uns** a few

**question** *f.* question; subject-matter; **il est — de** mention is made of

**quête** *f.* collection

**queue** *f.* tail; **faire la** —, to stand in a line

**quitter** to leave

**quoi** what; **il n'y a pas de** —, it is not worth while

**quoiqu'il en soit** be it as it may  
**quotidien** daily

## R

**rabaisser** to disparage; lower

**rabat** *m.* neck band (*usually of linen or lace, worn by the men in the 17th century*)

**rabougri** *adj.* shrunken

**Rachel** (1820–1858) celebrated French tragic actress who contributed by her personal talent to the revival of the classic tragedy

**racine** *f.* root

**raconter** to relate

**rade** *f.* roadstead

**radouci** *adj.* softening

**raffiné** *adj.* refined, delicate

**railler** to banter; **se — de** mock

**railleur** mocking

**raisins** *m. pl.* grapes

**raison** *f.* reason, motive; good judgment

**raisonnement** *m.* reasoning

**raisonner** to reason

**ralentir** to slacken

**rameau** *m.* branch

**ramener** to bring back (*a person*)

**Ramire** Ramiro (*a name borne by several kings of Aragon*)

**ramper** to crawl

**rançon** *f.* ransom

**rang** *m.* rank; **mettre au — de** to rank with

- rangée** *f.* row  
**ranger** to place in order; subdue  
**rapace** rapacious  
**rappel** *m.* reminder  
**rappeler** to remind  
**rapporter** to report; **se** — à refer to  
**rapprochement** *m.* reconciliation  
**rapprocher** to bring near; — **de** compare with  
**raser** to raze to the ground  
**rasoir** *m.* razor  
**rassurer** to tranquilize  
**rattacher** (à) to link with; **se** — à belong to  
**ravage** *m.* ravage  
**ravir** to ravish, rob  
**ravissant** *adj.* delightful  
**rayer** to cross out  
**rayon** *m.* ray; shelf (*of a book-case*)  
**rayonnement** *m.* radiance  
**réactionnaire** reactionary  
**réagir** to react  
**réaliser** to fulfill; **se** —, materialize  
**rebelle** *m.* rebel  
**rebuter** to reject; discourager  
**recéler** to conceal  
**récemment** recently  
**recevoir** to receive  
**recherche** *f.* research  
**récit** *m.* story  
**réclamer** to claim  
**récolter** to harvest  
**reconnaissance** *f.* gratitude  
**reconnaissant** grateful  
**reconnaître** to recognize  
**reconnut** *see* reconnaître  
**reconstructeur** *m.* builder  
**recueil** *m.* book of verse, selection; compendium; **Recueil des Pièces choisies** *a joint production of several poets of the 17th century, many of them long forgotten*  
**recueillir** to take in  
**reculé** *adj.* far off, distant  
**reculer** to draw back  
**rédiger** to write out  
**redoutable** fearful  
**redouter** to fear  
**réduire** (se) to decrease  
**réduit** *m.* den  
**réel, réelle** true, real  
**reflet** *m.* reflected light  
**réflexion** *f.* remark  
**réforme** *f.* reformation  
**refrain** *m.* refrain (*of a song*)  
**réfugier** (se) to take refuge  
**regard** *m.* look  
**régionaliste** *m.* regional writer (*a writer who makes his natal province the theme of his works*)  
**règle** *f.* rule  
**règlement** *m.* regulation  
**régler** to manage, arrange  
**règne** *m.* reign  
**rehausser** to heighten  
**reine** *f.* queen  
**rejet** *m.* throwing over, carrying over  
**rejoindre** to join  
**réjoui** *adj.* rejoicing  
**réjouir** (se) to rejoice  
**relations** *f. pl.* intercourse  
**reléguer** to relegate  
**relever** to pick out  
**remarier** (se) to marry again  
**remède** *m.* remedy  
**remettre** to hand out  
**remonter** (à) to originate (from)

- remords** *m.* remorse; **pris de —**, touched with remorse  
**remplacer** to replace  
**remporter** to win  
**Renaissance** *f.* Renascence, Revival of Arts and Letters  
**renaître** to revive  
**renard** *m.* fox  
**rencontrer** to meet  
**rendre** to return, give back; yield, bring; render; make; — **visite** call on  
**renfermer** to contain; enclose  
**renouer** to renew  
**renouvellement** *m.* renewal, revival  
**renseignement** *m.* information, data  
**rentier** *m.* person who lives on his income  
**répandre** to shed, pour; spread out  
**réparer** to repair; make up for; redeem  
**répartir (se)** to extend, cover  
**répertoire** *m.* repertory, stock (*of a theater*)  
**réplique** *f.* retort; cue (*in theater*)  
**répliquer** to retort  
**repos** *m.* rest  
**reposer** to rest  
**repandre** to resume; take up  
**représentant** *m.* representative  
**représentation** *f.* performance  
**représenter** to show, argue  
**reprocher (à)** to reproach  
**reproduire** to reproduce  
**reprouver** to condemn  
**repu** satiated  
**république** *f.* republic; society  
**répudier** to repudiate  
**réséda** *m.* mignonette  
**résolu** *see* **résoudre**  
**résoudre** to resolve  
**respirer** to breathe  
**ressembler (à)** to resemble  
**ressentiment** *m.* resentment  
**ressource** *f.* resource; material means  
**ressouvenir (se)** to remember  
**ressusciter** to revive  
**reste** *m.* remain; **au —**, as to the rest  
**rester** to remain; **il nous reste** we still have  
**restreindre** to limit  
**résumé** *m.* summary  
**résumer** to summarize  
**retard: en —**, tardy, backward  
**retenir** to hold back, detain  
**retentir** to resound  
**retentissement** *m.* celebrity, fame  
**retour** *m.* return; **de —**, having returned; **en —**, in return  
**retrait** *m.* withdrawal  
**retraite** *f.* retreat; **dans la —**, away from society  
**retranchement** *m.* retrenchment  
**retrouver** to recover  
**réunion** *f.* social gathering  
**Réunion: Île de la —**, a French possession off the eastern coast of Africa, near Madagascar  
**réunir** to gather; **se —**, meet  
**réussir** to succeed  
**rêve** *m.* dream  
**réveil** *m.* waking up  
**réveiller (se)** to wake up  
**révéler** to reveal  
**revenir** to come back; recover

- revenu** *m.* income  
**rêver** to dream  
**revers** *m.* reverse, back, wrong side; — **de la médaille** dark side of things  
**revêtir** to clothe  
**rêveur** *m.* dreamer  
**révision** *f.* review  
**revivre** to revive  
**revoir** to see again  
**révolutionnaire** revolutionary  
**revolver** *m.* pistol; **couteau** —, revolver-knife (*revolver with a concealed spring dagger*)  
**revue** *f.* review; **passer en** —, to review  
**rhum** *m.* rum  
**Richelieu, cardinal de** (1585-1642) *minister of State of Louis XIII, king of France*  
**richesse** *f.* wealth  
**rider** to wrinkle  
**ridicule** ridiculous  
**ridiculiser** to ridicule  
**rien** nothing; **n'avoir l'air de** —, not to claim the attention, be inconspicuous; — **moins que** anything but  
**rifle** *m.* rifle  
**rigide** strict  
**rigueur** *f.* rigor  
**rimer** to rime  
**rire** *m.* laugh  
**risée** *f.* mocking laugh  
**risible** laughable  
**risque** *m.* risk  
**rivage** *m.* shore  
**rivalité** *f.* rivalry  
**rive** *f.* bank  
**river** to rivet  
**robe** *f.* robe, garb; coat (*of a horse or of an ox*); — **de chambre** dressing-robe (*at various times worn by men inside the home*)  
**roc** *m.* rock (*single stones*)  
**roche** *f.* rock  
**rocher** *m.* rock, boulder  
**roi** *m.* king; **Roi-Soleil** Sun King (*surname given to Louis XIV*)  
**roitelet** *m.* wren  
**rôle** *m.* part (*in a play*)  
**romain** Roman  
**roman** *m.* novel  
**romancier** *m.* novelist  
**romanesque** sentimental, romantic  
**romantique** *m.* romanticist (*writer of the Romantic School*)  
**romantisme** *m.* Romanticism  
**rompre** to break  
**Romulus** *the founder of Rome*  
**Roncevaux** *Roncevalles* (*a celebrated pass in the Pyrenees*)  
**ronde** *f.* round; **à la** —, going around, round about  
**ronger** to corrode, gnaw  
**rose** pink  
**roseau** *m.* reed  
**rosée** *f.* dew  
**rôt** *m.* roast  
**Rouen** *a city in the département of Seine-Inférieure*  
**rougeaud** ruddy  
**rouille** *f.* rust  
**rouillé** *adj.* rusty  
**roumain** Rumanian  
**royaume** *m.* kingdom  
**royauté** *f.* royalty, royal power  
**rude** hard, rough  
**ruelle** *f.* morning visit; literary coterie



**rugueux** rugose, wrinkled  
**ruisseau** *m.* brook  
**rupture** *f.* break, rupture  
**rustique** rustic

## S

**sable** *m.* sand  
**sablonneux** sandy  
**sabot** *m.* wooden shoe  
**sabre** *m.* broadsword  
**saccadé** *adj.* jerked  
**sachant, sachez** *see* **savoir**  
**sacrifier** to sacrifice  
**sage** wise  
**sagesse** *f.* wisdom  
**saillant** *adj. & n. m.* salient  
**sain** healthy, wholesome  
**saint** holy  
**Saint-Cloud** a western suburb of Paris, formerly the residence of the dukes of Orléans  
**Saint-Cyr** 12 miles west of Paris; Louis XIV established there an institution for educating young ladies of the nobility; it is now the seat of a military academy, the French West Point  
**sainteté** *f.* holiness  
**Saint-Hilaire** an officer in Turenne's army  
**Saint-Jacques** Santiago (a Spanish military and religious order, founded at the end of the 12th century)  
**Saint-Malo** a town in the département of Ille-et-Vilaine  
**Saint-Point** a village near Mâcon, where Lamartine was buried  
**Saint-Valery** a seaside resort in the département of Somme

**saisir** to seize  
**saisissant** *adj.* startling  
**sale** soiled  
**salon** *m.* drawing-room  
**salubre** healthy  
**salut** *m.* salvation; salute  
**salutaire** wholesome  
**Salzbach** in Baden, seat of a battle where Turenne was killed, fighting against the Austrians (1675)  
**samaritain** Samaritan  
**sang** *m.* blood  
**sanglot** *m.* sob  
**sans-gêne** *adj.* unconstrained  
**santé** *f.* health  
**sapin** *m.* pine tree  
**sapristi!** by Jove!  
**Sarrasin** Saracen  
**satisfaire** to satisfy  
**sautoir: en —**, slung over the shoulder  
**sauver (se)** to run away  
**savant** *adj.* clever, scholarly; *n. m.* scientist  
**savetier** *m.* cobbler  
**savoir** to know; be able  
**savoir** *m.* knowledge  
**savon** *m.* soap  
**Savoyard** inhabitant of the département of Savoie (*It was customary for the poor Savoyard families to send their children out to work as chimney-sweepers or bootblacks*)  
**scène** *f.* stage, scene; **en —**, on the stage; **mettre en —**, to put in action  
**science** *f.* knowledge; science  
**séance** *f.* session, meeting  
**sécher** to dry

- secouer to shake  
 secourir to help  
 secousse *f.* jerk, toss  
 secrétaire *m.* escritoire, writing desk  
 secrètement secretly  
 séculaire centennial  
 séduire to seduce, charm  
 séduisant *adj.* fascinating  
 seigneur *m.* lord  
 sein *m.* bosom, heart; center  
 séjour *m.* residence, stay; **de** —, during a stay  
 séjourner to sojourn  
 sel *m.* salt  
 selon according to  
 semblables *m. pl.* fellow beings  
 semer to sow  
 semeuse *f.* sower (*emblem of France*)  
 sens *m.* direction; meaning, sense; **bon** —, common sense; — **dessus dessous** upside down  
 sensation *f.* sensation; **faire** —, to cause a sensation  
 sensé sensible  
 sensibilité *f.* feeling  
 sensible sensitive, full of feeling  
 sentiment *m.* feeling  
 sentir to feel, resemble; **se** —, feel  
 séparer to separate  
 série *f.* series  
 serment *m.* oath  
 serré *adj.* close, clasped  
 serrurerie *f.* locksmith's work  
 servante *f.* maidservant  
 seul *adj.* alone, only  
 seulement *adv.* only  
 sévère strict  
 siècle *m.* century  
 siège *m.* seat; — **épiscopal** bishopric  
 Sierra-Morena *a mountain range in the south of Spain*  
 signer to sign  
 signifier to mean  
 silencieux silent  
 silhouette *f.* outline  
 sillon *m.* furrow  
 simple simple, mere  
 singulier peculiar  
 sitôt **que** as soon as  
 situer to locate  
 sixain *m.* stanza of six lines  
 soc *m.* plowshare  
 société *f.* company, society  
 sœur *f.* sister  
 soi *pron.* oneself; — **-disant** so called; *see aller*  
 soierie *f.* silk goods  
 soif *f.* thirst  
 soigner to take care of  
 soigneusement carefully  
 soin *m.* care  
 soirée *f.* evening; evening party  
 soit . . . soit either . . . or  
 soldat *m.* soldier  
 solécisme *m.* grammatical error  
 solennel solemn, formal  
 solide enduring; serious  
 solitaire solitary  
 sombre dark  
 sombrer to sink (*of a ship*)  
 sommeil *m.* sleep  
 sommeiller to doze  
 sommet *m.* summit  
 sommier élastique *m.* spring mattress  
 sommité *f.* celebrity, eminent person

- son** *f.* sound  
**songe** *m.* dream  
**songer** to think  
**Sophocle** (495-405 B.C.) Sophocles (*famous Greek tragic playwright*)  
**sort** *m.* fate, destiny  
**sorte** *f.* kind; **de** — **que** so that  
**sortir** to go out; **au** — **de** coming out of  
**sot** *adj.* foolish, vain; *n. m.* fool  
**sou** *m.* five centimes (*coin*)  
**souche** *f.* stump  
**souci** *m.* care, anxiety, worry  
**souffle** *m.* breath  
**soufflet** *m.* slap  
**souffleur** *m.* glass-blower  
**souffrance** *f.* suffering  
**souffrir** to suffer, allow  
**souhaiter** to wish for  
**souiller** to stain  
**soulager** to alleviate, relieve  
**soulever** to raise  
**soumettre** to submit  
**soumis** *see* **soumettre**  
**soupir** *m.* sigh  
**source** *f.* spring; (*historical*) source of information  
**sourd** deaf  
**souris** *f.* mouse  
**sous** under; at the time of  
**soutenir** to support  
**souvenir** *m.* memory  
**souvenir**: **se** — **de** to remember  
**souverain** *m.* sovereign  
**spontanément** spontaneously  
**stade** *m.* stadium (*antique measure, about 200 yards*)  
**stance** *f.* stanza  
**stigmatiser** to brand  
**strophe** *f.* stanza  
**stupeur** *f.* stupor  
**suaire** *m.* shroud  
**subir** to sustain, endure, go through  
**subit** sudden  
**substituer**: **se** — **à** to replace  
**subvention** *f.* subsidy  
**subventionner** to subsidize  
**succéder** (**se**) to follow one another  
**succès** *m.* success  
**succomber** to succumb, die  
**sucer** to suck  
**sueur** *f.* sweat  
**suffire** to be sufficient  
**suite** *f.* sequence; consequence; **à la** — **de** following; **de** —, right away  
**suivant** *prep.* according to  
**suivi** *adj.* regular  
**sivre** to follow  
**sujet** *m.* subject, motive, theme; character; **mauvais** —, a bad egg  
**superbe** superb; proud, triumphant  
**supplier** to beg, beseech  
**supporter** to endure  
**suprématie** *f.* supremacy  
**sur** *prep.* on; — **les huit heures** about eight o'clock; — **le-champ** right away  
**sûr** *adj.* sure, reliable  
**surhumain** superhuman  
**surnommer** to surname, nickname  
**surplus**: **au** —, besides  
**surtout** chiefly  
**survivant** *m.* survivor  
**survivre** to survive  
**susciter** to rouse; raise

**suspendre** to suspend, hang  
**syllabe** *f.* syllable  
**symphonique** symphonic  
**synoptique** synoptical

## T

**tabac** *m.* tobacco  
**tableau** *m.* table; picture  
**tache** *f.* stain  
**tâche** *f.* task  
**tacher** to blot, stain  
**taille** *f.* size; *see* **aller**  
**tailler** to cut out  
**tailleur** *m.* tailor, cutter  
**taire** (se) to be silent  
**Tamise** *f.* Thames river  
**tandis que** while  
**tant** so much, so many; **en** —  
     *que* inasmuch as  
**tapis** *m.* rug, carpet; — **de**  
     *lisières* rag rug  
**tapisser** to hang (*the walls*)  
**tapisserie** *f.* wall paper or tapes-  
     try  
**tapissier** *m.* upholsterer; — **du**  
     *roi* under the old régime, an  
     *official in charge of furnishing*  
     *the royal residences*  
**Tarascon** a town in the *départe-*  
     *ment of Bouches-du-Rhône*  
**tarasconnais** pertaining to Ta-  
     rascon  
**tard** late; **plus** —, later  
**taureau** *m.* bull  
**teindre** to dye  
**teint** *m.* complexion  
**teinte** *f.* shade, color  
**tel, telle** such; **Monsieur un** —,  
     Mr. So-and-so  
**Télémaque** Telemachus  
**témérité** *f.* recklessness

**témoigner** to witness, express  
**témoin** *m.* witness  
**tempérant** *adj.* temperate, sober  
**tempête** *f.* storm  
**tendance** *f.* tendency  
**tendre** to hold out  
**tendrement** tenderly  
**tendresse** *f.* tenderness, affection  
**tenir** to hold; — **à** insist upon;  
     — **de** to have received  
**tenter** to tempt, try  
**tenture** *f.* hanging  
**terme** *m.* term, expression  
**terminer** to end  
**terrain** *m.* soil  
**terrasse** *f.* terrace  
**terrasser** to throw, fell  
**terre** *f.* land, earth  
**terrifiant** *adj.* terrific  
**tête** *f.* head  
**théâtre** *m.* theater; *see* **pièce**  
**théologique** theological  
**thèse** *f.* thesis  
**thon** *m.* tuna-fish  
**tiède** tepid  
**tienne** *see* **tenir**; **qu'à cela ne** —,  
     suit yourself  
**timide** *adj.* shy, timid  
**timon** *m.* beam (*of a plow*)  
**tinter** to tinkle  
**tirade** *f.* cue  
**tirer** to draw, pull; take; print;  
     shoot  
**titre** *m.* title  
**toile** *f.* linen, canvas  
**toit** *m.* roof  
**tombeau** *m.* grave, tomb  
**ton** *m.* tone  
**tonnerre** *m.* thunder; *see* **éclat**  
**tort** *m.* wrong; **faire** —, to  
     wrong, harm

- tortue** *f.* turtle  
**tôt** early  
**toucher** to touch; *see* **doigt**  
**tour** *m.* turn; **à son** —, in his turn; — **à** —, successively  
**tourment** *m.* torment  
**tourner** to turn; *see* **front**  
**tournure** *f.* figure, shape  
**tout** all, quite; — **en sachant** while knowing; — **enfant** while a child; — **au plus** at most; — **de suite** right away; — **comme** just as; — **e différente** altogether different  
**toutefois** nevertheless  
**tracas** *m.* worry  
**tracer** to draw  
**traduction** *f.* translation  
**traduire** to translate  
**tragédie** *f.* tragedy  
**tragique** *adj.* tragic; *n. m.* tragic poet; **au** —, tragically  
**trahir** to betray  
**trahison** *f.* treason  
**trainer** to drag  
**trait** *m.* stroke, feature; — **d'esprit** witticism  
**traité** *m.* treatise  
**traître** *m.* traitor  
**tranquille** quiet  
**transmettre** to communicate  
**transporter** to carry, transfer  
**rapu** thick-set  
**travailler** to work  
**travailleur** *m.* worker  
**travers** *f.* shortcoming, whim  
**traverser** to go through  
**trempe** *f.* mettle, constitution  
**trésor** *m.* treasure  
**triangulaire** triangular  
**Trianon** *a small palace on the grounds of Versailles, the favorite residence of Queen Marie-Antoinette*  
**tribut** *m.* tribute  
**triomphal** triumphant  
**triomphe** *m.* triumph  
**triste** sad  
**tristesse** *f.* sadness, sorrow  
**Troie** Troy (*in Asia Minor, taken by the Greeks after a ten years' siege*)  
**tromblon** *m.* blunderbuss  
**trompe** *f.* trunk (*of an elephant*)  
**tromper** to deceive, betray  
**trompette** *m.* trumpeter (*in the army*)  
**trône** *m.* throne  
**trophée** *m.* trophy  
**trotter** to trot, walk briskly, hurry  
**trottoir** *m.* sidewalk  
**trouble** *m.* disturbance  
**troubler** to disturb  
**troupe** *f.* troop, company  
**trouver** to find; **se** —, be (*in a certain place or condition*)  
**trouvère** *m.* minstrel  
**troyen** Trojan  
**tuer** to kill  
**tumulte** *m.* agitation  
**tumultueux** stormy  
**turc, turque** Turk  
**Turenne, Vicomte de** (1611–1675) *marshal of France, a hero ever honored by his enemies as well as by his friends*

## U

- unité** *f.* unit  
**universel** universal

**usage** *m.* use; à l'— **de** for the use of  
**user** (**de**) to make use of  
**utile** useful  
**utiliser** to use  
**utilité** utility

## V

**va** *see* **aller**  
**vagabondage** *m.* vagrancy  
**vague** *f.* wave  
**vaillant** valiant  
**vaincre** to conquer  
**vainqueur** victorious  
**valet de chambre** *m.* valet  
**valeur** *f.* valor; value, worth  
**valoir** to be worth, win for; **faire** —, set off  
**value** *see* **valoir**  
**Vannes** a city in the *département* of Morbihan  
**vanter** to praise  
**vapeur** *f.* vapor, steam  
**varié** varied  
**Vaugelas** a grammarian, one of the first members of the *Académie Française*  
**vécu** *see* **vivre**  
**veille** *f.* eve  
**veillée** *f.* evening gathering; night-watch  
**veiller** to watch  
**Vendée** now the *département* of Loire-Inférieure, where a strong reactionary movement was directed against the Republic in 1793  
**vengeance** *f.* revenge  
**venger** to avenge, revenge  
**venin** *m.* venom  
**venir** to come; **faire** —, call in

**vent** *m.* wind  
**ventre** *m.* stomach  
**véracité** *f.* veracity  
**vérifier** (**se**) to be justified  
**vérité** *f.* truth  
**verrière** *f.* glass manufacture  
**vers** *m.* line of poetry  
**vers** *prep.* about, towards  
**verticalement** vertically  
**vertu** *f.* virtue  
**verve** *f.* wit, humor  
**vestale** *f.* vestal (a *Roman priestess*)  
**vêtu** clad  
**veuve** *f.* widow  
**vibrer** to vibrate  
**vicomte** *m.* viscount  
**victoire** *f.* victory  
**vide** empty  
**vie** *f.* life; à —, for life  
**vieillard** *m.* old man  
**vieille** *see* **vieux**  
**vieillesse** *f.* old age  
**vieillir** to age  
**viendrai** *see* **venir**  
**Vienne** Vienna (*capital of Austria*)  
**vieux, vieille** old; **Lamartine** —, Lamartine as an old man  
**vif, vive** lively, alive, bright, quick; heartfelt; **pris sur le** —, taken from life  
**vigne** *f.* vine  
**vigueur** *f.* vigor; **en** —, in force  
**vil** vile, worthless  
**villa** *f.* villa, country house  
**vîmes** *see* **voir**  
**vin** *m.* wine  
**Vincennes** a fortress east of Paris, formerly a prison for political offenders

**violemment** violently

**violer** to violate

**violet** purple

**Virgile** (70-19 B.C.) Vergil  
(*greatest of Latin poets*)

**visage** *m.* face

**viser** to aim

**visite** *f.* visit; *see* **rendre**

**vitré** glazed; **porte** — *e* glass door

**vivant** living; **en mon** —, in my  
life

**vive!** long live!

**vivre** to live

**vœu** *m.* wish

**vogue** *f.* fashion, vogue

**voie** *f.* way, direction; — **ferrée**  
railroad

**voilà** there is; — **que** behold

**voile** *m.* veil

**voir** to see; **mal** —, despise

**voisin** *adj.* neighboring; *n. m.*  
neighbor

**voisinage** *m.* neighborhood

**voiture** *f.* carriage, van

**volage** flighty

**voler** to fly

**volet** *m.* wooden shutter

**volontaire** wilful

**volontairement** voluntarily

**volumineux** voluminous

**volupté** *f.* voluptuousness (*an  
acute sensation of pleasure,  
sometimes of pain*)

**vorace** voracious

**voûter** (*se*) to curve

**voyage** *m.* journey

**vrai** true

**vue** *f.* sight, view

**vulgaire** *adj.* common; *n. m.*  
common people

**vulgarité** *f.* coarseness

## Y

**yataganerie** *f.* a word made by  
Daudet from **yatagan**; trans-  
late: arsenal

**yeux** *pl.* of *œil*; *see* **jeter**

## Z

**zéphyр** *m.* gentle breeze

## INDEX ALPHABÉTIQUE

### A

*A Bade*, 161  
 Académie de Dijon, 112  
 Académie Française, 19, 62, 79,  
     226, 228, 229  
 Addison, 126  
 Age d'or (L'), 31  
 Aigle de Meaux, 68  
*Aiglon (L')*, 208  
*A la Sainte Vierge*, 180  
 Alembert (d'), 106  
*A Louis Pasteur*, 188-191  
*Alzire*, 101  
*A ma Femme*, 180  
*A ma Mère*, 180  
*Amitiés françaises (Les)*, 221  
*Amphitryon*, 44  
*André Cornélius*, 216  
*Andromaque*, 54  
*Annales (Les)*, 227  
*Après-midi d'un Faune (L')*,  
     187  
*Art (L')*, 179  
*Art poétique*, 63, 66  
*Atala*, 135, 136  
*Athalie*, 51, 55, 85  
*Aubigné (Agrippa d')*, 84  
*Audience du grand Sphinx (Une)*,  
     217  
 Augier (Émile), 199  
*Autre Danger (L')*, 202  
*Autre Motif (L')*, 201  
*Aux Flancs du Vase*, 182  
*Avare (L')*, 44, 45  
*Azyadé*, 217

### B

*Bajazet*, 49  
 Balzac (Honoré de), 166, 229  
 Banville (Théodore de), 180  
*Barbier de Séville (Le)*, 128, 129-  
     131  
 Barrès (Maurice), 220, 226  
 Bataille (Henri), 230  
 Baudelaire (Charles), 187  
 Bazin (René), 221  
 Beaumarchais, 127, 129-131  
 Beauvilliers (Duchesse de), 73  
 Becque (Henri), 200  
 Bellessort (André), 228  
 Benoît (Pierre), 227  
*Bérénice*, 49  
 Bernardin de Saint-Pierre, 122-  
     125  
 Bernharddt (Sarah), 206, 230  
 Bernstein (Henri), 230  
*Bertrand et Raton*, 199  
 Bertrand (Louis), 227  
*Bijoux de la Délivrance (Les)*, 186  
*Blanchette*, 202  
*Blé qui lève (Le)*, 221  
 Boileau (Nicolas), 33, 61-66  
*Bon Gîte (Le)*, 187  
*Bonheur (Le)*, 185  
*Bonne Souffrance (La)*, 186  
 Bordeaux (Henry), 221  
 Bornier (Henri de), 207  
 Bossuet (Jacques), 67-71, 78,  
     172  
*Bouffons (Les)*, 208  
*Bourgeois gentilhomme (Le)*, 44



Bourget (Paul), 215  
 Bourgogne (Duc de), 72, 74  
*Bouteille à la Mer (La)*, 160  
 Boylesve (René), 228  
 Brieux (Eugène), 202  
*Britannicus*, 49, 54  
 Brunetière (Ferdinand), 151

## C

Calvin, 111  
*Candide*, 103  
*Capitaine Fracasse (Le)*, 180  
*Caprice (Un)*, 161  
*Caractère d'Arrias*, 80  
*Caractères (Les)*, 78, 80  
*Carmen*, 168  
*Ce que disent les Hirondelles*, 180  
*Chanson de Roland (La)*, 3-7, 207  
*Chantecler*, 208  
*Chants du Crépuscule (Les)*, 151  
*Chants du Soldat*, 187  
*Chapeau de Paille d'Italie (Le)*, 201  
 Chateaubriand (François-René), 133, 134-138, 139, 140  
*Châtiments (Les)*, 151  
 Chatterton, 160  
*Chemineau (Le)*, 208  
 Chénier (André), 128  
*Chevalier de l'Air*, 222  
*Chevalier de Maison-Rouge (Le)*, 166  
 Chevrillon (André), 228  
*Chouans (Les)*, 167  
*Chute d'un Ange (La)*, 141  
*Cid (Le)*, 20, 21-24, 27  
*Cinna*, 26  
*Cinq-Mars*, 160  
*Cité des Eaux (La)*, 182  
*Clarissa Harlowe*, 122

*Cœur de Hjalmar (Le)*, 181  
*Cœur pensif ne sait où il va*, 216  
*Colette Baudoche*, 221, 222-224  
*Colibri (Le)*, 181  
*Colomba*, 168  
 Comédie-Française (La), 40, 152, 229  
 Comédie de mœurs, 199  
 Comédie fantaisiste, 208  
 Comédie gaie, 199, 200  
 Comédie héroïque, 208  
*Comédie Humaine (La)*, 167  
*Comte de Monte-Cristo (Le)*, 166  
*Confessions (Les)*, 114, 118  
*Conjuration sous Louis XIII (Une)*, 160  
*Considérations sur les Causes de la Grandeur et de la Décadence des Romains*, 92  
*Consolation à du Perrier*, 17  
*Contemplations (Les)*, 151  
*Contes Choisis*, 194  
*Contes du Lundi*, 194  
*Contrat Social (Le)*, 117  
 Coppée (François), 185, 188-191, 206, 215  
*Cor (Le)*, 160  
*Corbeaux (Les)*, 200  
*Corinne*, 133  
 Corneille (Pierre), 20-30, 50  
*Correspondance*, 83  
*Course du Flambeau (La)*, 202  
*Cousine Bette (La)*, 167  
*Crainquebille*, 215  
*Crime de Sylvestre Bonnard (Le)*, 215  
*Cromwell*, 152  
 Cudel (François de), 230  
*Cygne de Cambrai*, 74  
*Cyrano de Bergerac*, 208, 209-212

D

*Dame aux Camélias (La)*, 200  
*Daudet (Alphonse)*, 193, 195-198  
*Debussy (Claude)*, 187  
*Deffand (Madame du)*, 108  
*De l'Allemagne*, 134  
*Delphine*, 133  
*Derniers Jours du Fort de Vaux*, 222  
*Déroulède (Paul)*, 186  
*Désenchantées (Les)*, 217  
*De toute son Ame*, 221  
*Devin de Village (Le)*, 116  
*Diderot, Denis*, 106, 107-110  
*Discours sur l'Histoire universelle*, 68  
*Discours sur l'Homme et sur la Religion Naturelle*, 102  
*Discours sur l'Inégalité entre les Hommes*, 116  
*Divorce (Un)*, 216  
*Don Juan*, 44  
*Donnay (Maurice)*, 202  
*Dudevant (Lucile-Aurore)*, 166  
*Dumas (Alexandre)*, fils, 200  
*Dumas (Alexandre)*, père, 165  
*Duruy, Victor*, 175

E

*Écho de Paris (L')*, 226  
*École des Femmes (L')*, 44  
*Éléphants (Les)*, 181, 182-185  
*Elfes (Les)*, 181  
*Éloa*, 160  
*Émaux et Camées*, 179  
*Émigré (L')*, 216  
*L'Émile ou de l'Éducation*, 117, 118-120  
*En Avant*, 187

*Encyclopédie (L')*, 106, 107  
*Énéide (L')*, 102  
*Enfant de la Balle (L')*, 186  
*Énigme (L')*, 202  
*Entretiens*, 85  
*Épave (L')*, 186  
*Épigrammes*, 63  
*Épîtres*, 63-66  
*Épreuve (L')*, 126  
*Ésope*, 34  
*Espoir en Dieu (L')*, 161  
*L'Esprit des Lois*, 92  
*Essai sur les Mœurs*, 103  
*Estaunié (Édouard)*, 227  
*Esther*, 51-53, 55, 85  
*Étincelle (L')*, 201  
*Eugénie Grandet*, 167  
*Euripide*, 54, 55  
*Évangile (Un)*, 186

F

*Fables*, 34-37  
*Famille Benoiton (La)*, 202, 203-205  
*Familles Spirituelles de la France (Les)*, 221  
*Fausse Confidences (Les)*, 126  
*Fémina (prix)*, 229  
*Femmes Savantes (Les)*, 44, 45, 46-48, 201  
*Fénelon (François de la Mothe)*, 67, 72-75  
*Feuilles d'Automne (Les)*, 151  
*Feuillet (Octave)*, 192  
*Figaro (Le)*, 226  
*Fille de Roland (La)*, 7, 207  
*Fils de Giboyer (Le)*, 200  
*Fils naturel (Le)*, 107  
*Flaubert (Gustave)*, 193  
*Fleur merveilleuse (La)*, 208  
*Fleurs du Mal*, 187

*Fort comme la Mort*, 194  
*France* (Anatole), 214  
*François le Champi*, 166  
*Frapié* (Léon), 228  
*Frœbel*, 118  
*Fromont Jeune et Risler Aîné*, 194  
*Frondaie* (Pierre), 230

## G

*Gaulois* (Le), 226  
*Gautier* (Théophile), 179, 180  
*Gazette de France*, 226  
*Gendre de M. Poirier* (Le), 200  
*Geneviève*, 141  
*Génie du Christianisme* (Le), 135, 140  
*Geoffrin* (Madame), 108  
*Géorgiques Chrétiennes*, 188  
*Gibbon*, 108  
*Gide* (André), 228  
*Gil Blas*, 121  
*Gobseck*, 167  
*Goncourt* (Edmond de), 195, 229  
*Goncourt* (Jules de), 195, 229  
*Grandeur et Décadence de César*  
*Birotteau*, 167  
*Graziella*, 141  
*Grève des Fourgerons* (La), 186  
*Gringoire*, 180  
*Gué* (Le), 185  
*Guide de l'Empereur* (Le), 221  
*Guizot* (François), 173

## H

*Habitude* (L'), 185  
*Hamlet*, 216  
*Harmonies poétiques* (Les), 141  
*Henriade* (La), 101  
*Henriette d'Angleterre*, 68, 69  
*Hérédia* (José Maria de), 181, 185  
*Hermant* (Abel), 227

*Hernani*, 151, 152, 154-157, 179  
*Hervieu* (Paul), 202  
*Histoire de Charles XII*, 103  
*Histoire du Consulat et de l'Empire*, 173  
*Histoire de France*, 174  
*Histoire de France racontée à mes Petits-enfants*, 174  
*Histoire des Girondins* (L'), 141  
*Histoire de Pierre le Grand*, 103  
*Histoire de la Révolution*, 174  
*Homère*, 73  
*Horace*, 25  
*Hugo* (Victor), 145-149, 151-157, 159, 160  
*Hulan* (Le), 187  
*Hume* (David), 113

## I

*Il était quatre petits Enfants*, 221  
*Illustration* (L'), 227  
*Il ne faut jurer de rien*, 161  
*Inde* (L'), 217  
*Institut de France* (L'), 228  
*Iphigénie*, 49, 54, 63  
*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, 135

## J

*Jack*, 194  
*Jacobites* (Les), 207  
*Jammes* (Francis), 188  
*Jardin de l'Infante*, 182  
*Jardin sur l'Oronte* (Le), 221  
*Jérusalem*, 217  
*Jeu de l'Amour et du Hasard* (Le), 126  
*Jeune Captive* (La), 129  
*Jocelyn*, 141  
*Journal* (Le), 226  
*Julie ou la Nouvelle Héloïse*, 117  
*Justice* (La), 185

## L

Labiche (Eugène), 201  
 La Bruyère (Jean de), 78-82  
 Lafayette (Madame de), 83, 86, 121  
 La Fontaine (Jean de), 33-37  
 Lamartine (Alphonse de), 139-144, 159, 160  
 La Rochefoucauld (François de), 77, 78  
 Lavedan (Henri), 230  
 Lavisce (Ernest), 175  
 Le Braz (Anatole), 228  
*Légende des Siècles (La)*, 151  
 Le Goffic (Charles), 228  
 Le Nôtre, 228  
*Le Roi s'amuse*, 152  
 Le Sage (Alain-René), 121  
*Lettre à d'Alembert sur les Spectacles*, 116  
*Lettre à Lamartine*, 161  
*Lettre de Madame de Sévigné*, 86  
*Lettre d'un Mobile breton (La)*, 186  
*Lettres de mon Moulin*, 194  
*Lettres persanes*, 92  
*Lettres philosophiques*, 96  
*Lettre sur les Aveugles à l'usage de ceux qui voient*, 107  
 Lisle (Leconte de), 180, 182-184, 185  
*Livre de mon Ami (Le)*, 214  
 Loti (Pierre), 216-219  
*Luthier de Crémone (Le)*, 207  
*Lutrin (Le)*, 63

## M

*Madame Bovary*, 193  
*Madame Chrysanthème*, 217  
*Madame Sans-Gêne*, 202  
*Mademoiselle de Kérouare*, 193  
*Mademoiselle de la Seiglière*, 192

Maintenon (Madame de), 51, 84, 85  
*Maison de Pénarvan (La)*, 193  
*Maison (La)*, 221  
*Maître Guérin*, 200  
 Maîtres contemporains, 214, 220  
*Malade imaginaire (Le)*, 39, 40, 44, 46  
 Malherbe (François de), 14  
 Mallarmé (Stéphane), 187  
*Manon*, 122  
*Manon Lescaut*, 122  
*Marchande de Journaux (La)*, 186  
*Mare au Diable (La)*, 166, 168-171  
*Maréchale d'Ancre (La)*, 160  
*Mariage de Figaro (Le)*, 128  
*Mariage de Loti (Le)*, 217  
*Marion Delorme*, 152  
 Marivaux, 126, 201  
*Martyrs (Les)*, 135  
 Massenet, 122  
 Masson (Frédéric), 228  
*Maternité*, 202  
*Matin (Le)*, 226  
 Maupassant (Guy de), 194  
*Maximes*, 77, 80  
*Médecin de Campagne (Le)*, 167  
*Médecin malgré lui (Le)*, 44  
*Méditations poétiques (Les)*, 140, 141, 145  
*Méditations sur l'Évangile*, 68  
*Mémoires*, 77  
*Mémoires d'Outre-Tombe*, 135  
*Mer (La)*, 175  
 Mérimée (Prosper), 167  
*Mérope*, 101  
 Michelet (Jules), 174-177  
*Midi*, 181  
 Mille (Pierre), 228

*Mireille*, 188  
*Misanthrope (Le)*, 44  
*Misérables (Les)*, 153  
*Mistral (Frédéric)*, 188  
*Mithridate*, 49  
*Moïse*, 160  
*Molière (Jean-Baptiste Poque-  
lin)*, 33, 38-42, 44-47, 62, 64,  
73, 122, 127  
*Monde où l'on s'ennuie (Le)*, 201  
*Mon frère Yves*, 217  
*Montagne (La)*, 175  
*Montaigne*, 73  
*Montesquieu (Charles de)*, 92-  
94, 106  
*Musardises (Les)*, 208  
*Musset (Alfred de)*, 160-164,  
201, 207

## N

*Naturalisme*, 192, 195  
*Necker (Madame)*, 108  
*Neige sur les Pas (La)*, 222  
*Neveu de Rameau (Le)*, 107  
*Nolhac (Pierre de)*, 228  
*Notre-Dame de Paris*, 153  
*Nouvelle Héloïse (La)*, 117  
*Nouvelle Revue française (La)*, 227  
*Nouvelles Méditations (Les)*, 141  
*Nuit de Mai*, 162  
*Nuits (Les)*, 161

## O

*Oberlé (Les)*, 221  
*Oceano Nox*, 148-150  
*Ode à la Malibran (L')*, 161  
*Odes (Les)*, 145, 151  
*Odyssée*, 73  
*Oiseau (L')*, 175  
*On ne badine pas avec l'Amour*,  
161

*Opéra (L')*, 230  
*Opéra-Comique (L')*, 230  
*Oraisons funèbres*, 68, 69-70  
*Orientales (Les)*, 151

## P

*Pailleron (Edouard)*, 201  
*Pamela*, 122  
*Panthéon*, 112, 114, 147  
*Parnasse contemporain (Le)*, 179  
*Parnassiens*, 179, 182, 185  
*Pascal (Blaise)*, 49  
*Passant (Le)*, 206  
*Pasteur (Louis)*, 20, 188  
*Patrie*, 202  
*Pattes de Mouche (Les)*, 202  
*Paul et Virginie*, 122, 123-125  
*Pauvre Diable (Le)*, 98-100, 102  
*Pêcheur d'Islande*, 217  
*Pélican (Le)*, 162-164  
*Père de Famille (Le)*, 107  
*Père Goriot (Le)*, 167  
*Pestalozzi*, 118  
*Petit Chose (Le)*, 193  
*Petite Fadette (La)*, 166  
*Petit Journal (I )*, 226  
*Petit Parisien (Le)*, 226  
*Petit Pierre (Le)*, 214  
*Peur de verre (La)*, 221  
*Phèdre*, 49, 55  
*Pierre et Jean*, 194  
*Plaideurs (Les)*, 49  
*Plutarque*, 111  
*Poème héroï-comique*, 63  
*Poèmes antiques*, 181  
*Poèmes barbares*, 181  
*Poésies diverses*, 161  
*Poésies nouvelles*, 161  
*Polyeucte*, 26, 27-30  
*Port-Royal*, 50

*Pour la Couronne*, 207  
*Précieuses ridicules (Les)*, 39,  
41-43, 44  
*Première Solitude*, 185  
*Premier Sourire du Printemps*  
*(Le)*, 180  
*Presse française (La)*, 226  
*Prévost (Abbé)*, 122  
*Prévost (Marcel)*, 227  
*Princesse de Clèves (La)*, 83  
*Princesse lointaine (La)*, 208  
*Proust (Marcel)*, 228  
*Prudhomme (Sully)*, 185

## Q

*Quatre-vingt-treize*, 153

## R

*Rabelais*, 73  
*Rachel*, 55  
*Racine (Jean)*, 33, 49-52, 54-59,  
62, 85  
*Rambouillet (Hôtel de)*, 15, 67,  
208  
*Rambouillet (Marquise de)*, 15,  
83  
*Ramuntcho*, 217  
*Raphaël*, 141  
*Rayons et les Ombres (Les)*, 151  
*Réalistes*, 192  
*Récamier (Madame)*, 135, 136  
*Recueils Poétiques (Les)*,  
141  
*Régnier (Henri de)*, 182  
*Regrets d'un Philosophe (Les)*,  
108-110  
*Réjane*, 230  
*Renaissance (La)*, 8  
*René*, 135  
*Résurrection de la Chair (La)*, 222

*Rêveries d'un Promeneur Soli-  
taire (Les)*, 118  
*Revue des Deux Mondes (La)*, 227  
*Revue Hebdomadaire*, 227  
*Richardson*, 122  
*Richelieu*, 19, 21, 152  
*Richopin (Jean)*, 208  
*Robe Rouge (La)*, 202  
*Roman*, 103, 153, 165, 217  
*Roman de la Momie (Le)*, 180  
*Roman d'un Enfant*, 216  
*Roman d'un Jeune Homme  
pauvre (Le)*, 192  
*Roman historique*, 165  
*Roman idéaliste*, 192  
*Romanciers réalistes*, 167  
*Romanesques (Les)*, 207  
*Romantisme*, 134, 139, 146, 179  
*Ronsard (Pierre de)*, 9  
*Roquevillard (Les)*, 222  
*Roses d'Ispahan (Les)*, 181  
*Rostand (Edmond)*, 207-212  
*Rougon-Macquart (Les)*, 195  
*Rousseau (Jean-Jacques)*, 111-  
115, 116-120, 122, 123, 139,  
165  
*Ruy Blas*, 152

## S

*Sablé (Madame de)*, 77, 83  
*Sablière (Madame de la)*, 34  
*Sagesse*, 187  
*Salammbô*, 193  
*Salons*, 107  
*Samain (Albert)*, 182  
*Samaritaine (La)*, 208  
*Sand (George)*, 166, 168, 192  
*Sandeau (Jules)*, 192  
*Sardou (Victorien)*, 201-205  
*Satire*, 63, 66  
*Scarron*, 85

Scribe (Eugène), 199  
 Ségur (Marquis de), 228  
*Sens de la Mort (Le)*, 216  
*Sergent (Le)*, 187  
 Sermons, 68  
*Servitude et Grandeur Militaires*, 160  
 Sévigné (Marquise de), 83, 84, 86  
 Shakespeare, 101  
*Siècle de Louis XIV*, 103  
*Solitude*, 185  
*Sommeil du Condor (Le)*, 181  
*Sonnet à Marie*, 11  
*Sonnet pour Hélène*, 12  
 Sophocle, 64  
*Souris (La)*, 201  
*Spectateur français (Le)*, 126  
 Staël (Madame de), 133, 134, 139  
*Sur l'Utilité des Ennemis*, 63-66  
*Symbolisme (Le)*, 187  
*Symphonie en Blanc majeur (La)*, 180

## T

*Tailleur de Pierres de Saint-Point (Le)*, 141  
*Tancrède*, 101  
*Tartarin de Tarascon*, 194, 195-198  
*Tartuffe*, 44  
*Télémaque*, 73, 74-76  
*Temps (Le)*, 226  
*Temps perdu (Le)*, 185  
*Terre qui meurt (La)*, 221  
 Tharaud (Jean), 227  
 Tharaud (Jérôme), 227  
 Thierry (Augustin), 172  
 Thiers (Adolphe), 173  
*Traité de l'Éducation des Filles*, 73  
*Traité sur la Tolérance*, 103-105

*Traits éternels de la France (Les)*, 221  
*Travailleurs de la Mer (Les)*, 153  
*Trésor (Le)*, 207  
*Trois Mousquetaires (Les)*, 166  
*Tulipe Noire (La)*, 166  
*Turcaret*, 121

## U

*Une Vie*, 194

## V

*Vaines Tendresses (Les)*, 185  
*Vase brisé (Le)*, 185  
*Veillée (La)*, 186  
 Verlaine (Paul), 187  
*Verre d'Eau (Le)*, 199  
 Versification française, 10  
 Viaud (Julien), 216  
*Vie de Guzman*, 222  
*Vigne et la Maison (La)*, 142-144  
 Vigny (Alfred de), 159, 179  
*Vingt Ans Après*, 166  
*Voix intérieures*, 151  
 Voltaire, 55, 95-99, 106, 172, 214  
*Voyage de M. Perrichon (Le)*, 201  
*Voyage en Orient (Le)*, 141

## W

Walpole, 108  
 Warens (Madame de), 111

## Y

*Yamilé sous les Cèdres*, 222  
*Yeux (Les)*, 185

## Z

*Zadig*, 103  
*Zaïre*, 101  
 Zamacoïs (Miguel), 208  
*Zénith (Le)*, 185  
 Zola (Émile), 195





848 B13P  
**Sardar Dyal Singh Public Library**

**DATE LOANED**

THIS BOOK MAY BE KEPT

**Fourteen days**

**One anna** will be charged for each day  
the book is kept overtime.

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
|  |  |  |  |
|--|--|--|--|

Title Precis de litterature francaise

Author Badaire, J.

Accession No 585

Call No. 848 B13P.

| BORROWER'S<br>NO. | ISSUE<br>DATE | BORROWER'S<br>NO. | ISSUE<br>DATE |
|-------------------|---------------|-------------------|---------------|
|                   |               |                   |               |
|                   |               |                   |               |
|                   |               |                   |               |
|                   |               |                   |               |